

Jean-Paul Chorier

Introduction à la musique classique



TOME 2

Le vingtième siècle

Site : <http://classic-intro.net/>



Sommaire

TOME I : Des origines au post-romantisme

TOME II : La musique du vingtième siècle

Introduction en guise de sommaire

Evolution de la théorie musicale

Introduction
 Les modes musicaux
 Le dodécaphonisme sériel
 La musique aléatoire
 La musique algorithmique
 La polytonalité
 La musique microtonale
 La musique électroacoustique
 La notation

Evolution des instruments

Introduction
 Percussions
 Instruments à clavier
 Instruments électromécaniques
 Instruments électroniques
 Le studio de musique électroacoustique

Compositeurs et mouvements musicaux

La musique française
 Le dodécaphonisme sériel
 La musique russe
 L'Europe de l'Est
 La musique américaine
 L'Espagne et l'Amérique latine
 La Grande-Bretagne
 L'Allemagne
 L'Italie
 La suisse

Histoire du Jazz

TOME III : La Musique contemporaine

ANNEXE : Les fiches compositeurs



La musique du 20^e siècle

Introduction en guise de sommaire

Evolution de la théorie musicale

Le 20^{ème} siècle voit évoluer la théorie musicale principalement dans les domaines suivants :

La modalité : L'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons ...).

Le sérialisme dodécaphonique : Au début du siècle, l'école de Vienne d'Arnold Schönberg s'affranchit du système des tonalités majeure et mineure et invente le dodécaphonisme et le sérialisme. Ils seront suivis après 1945 par l'école de Darmstadt où Boulez, Stockhausen et d'autres développeront le sérialisme de Webern.

La polytonalité : théorisée et largement utilisée par Darius Milhaud.

La musique aléatoire : Dans les années 1950, des compositeurs américains tels que John Cage introduisent dans leurs compositions une part de hasard d'abord incontrôlé, puis reprise par des compositeurs européens tels que Stockhausen, Boulez et Boucourechliev qui organisent ce hasard en incluant une part de non-prévisible dans certaines de leurs œuvres (musique semi-aléatoire).

La musique micro-tonale : Des compositeurs, tels que l'américain Charles Ives, le tchèque Aloïs Haba ou le français Ivan Wyschnegradsky, explorent de nouvelles voies en introduisant le quart de ton. Certains compositeurs envisagent même l'utilisation de tiers de ton et de sixièmes de ton.

La notation : l'apparition de nouveaux instruments d'une part, et la production de nouveaux sons sur les instruments traditionnels d'autre part, entraînent la création de nouveaux signes et même de nouveaux styles de notation

Evolution des instruments

Les instruments à percussion prennent une importance toute particulière au 20ème siècle. C'est ainsi que des instruments tels que le vibraphone mais aussi les cloches tubulaires et le célesta, inventés mais encore peu utilisés au 19ème siècle, trouvent une place importante dans l'orchestre symphonique du 20ème siècle.

Par ailleurs, le développement de l'électricité et l'invention de l'électronique entraînent la création de nouveaux instruments, **électromécaniques** comme l'orgue Hammond, ou **électroniques** comme les ondes Martenot, les synthétiseurs et les studios de musique électroacoustique.

Compositeurs et mouvements musicaux

A l'aube du 20ème siècle, Paris et Vienne sont les deux capitales de l'art.

La première moitié du siècle voit deux courants principaux se développer :

- En Autriche, la **musique dodécaphonique** créée par Schönberg et l'école de Vienne, qui sera suivie, après 1945, par l'**école de Darmstadt**.
- En France, la **musique impressionniste et symboliste** représentée par Debussy, Ravel, Roussel, Schmitt et Kœchlin, qui seront suivis par Jacques Ibert, André Jolivet, Henri Sauguet et Henri Dutilleux.

En 1913, Stravinsky révolutionne la musique moderne, tout en déclenchant le scandale du siècle, avec le « Sacre du printemps » représenté à Paris par les ballets russes de Diaghilev.

En 1920, des compositeurs **néoclassiques** se regroupent autour de Jean Cocteau pour former le **groupe des six**, qui se disloquera 5 ans plus tard, chacun suivant sa propre trajectoire.

L'espagnol Manuel de Falla perpétue l'école espagnole dans la suite de Granados et Albéniz, pendant qu'en Europe de l'est, le hongrois Béla Bartók perpétue la tradition slave, dans la continuité des tchèques Smetana, Dvorak et Janacek.

Aux Etats-Unis, Gershwin marie le **jazz** à la musique classique dans ses œuvres symphoniques et son opéra « Porgy and Bess ».

En 1948, Pierre Schaeffer invente la **musique concrète** dans les studios de la RTF, suivi par Pierre Henry en 1949. Au début des années 1950, Karlheinz Stockhausen invente la **musique électronique** de synthèse au studio de la radio NWDR à Cologne et, en 1955, Luciano Berio et Bruno Maderna créent le Studio de Phonologie musicale à Milan.

En Grande Bretagne, Benjamin Britten renouvelle l'opéra anglais qui avait peu évolué depuis Henry Purcell.

Les principaux compositeurs du 20^{ème} siècle

Nous nous limitons ici aux compositeurs nés avant 1930, les plus jeunes étant traités dans le chapitre consacré à la musique contemporaine.

La tradition française

Erik Satie (1866-1925)

Les impressionnistes

Claude Debussy (1862-1918)
Maurice Ravel (1875-1937)
Albert Roussel (1869-1937)
Charles Kœchlin (1867-1950)
Florent Schmitt (1870-1958)

Suivis de :

Henri Dutilleux (1916-2013)
Maurice Ohana (1913-1992)

Le groupe des six (1920-1925)

Francis Poulenc (1899-1963)
Darius Milhaud (1892-1974)
Arthur Honegger (1892-1955)
Louis Durey (1888-1979)
Georges Auric (1899-1983)
Germaine Tailleferre (1892-1983)

Le groupe Jeune France

Olivier Messiaen (1908-1992)
André Jolivet (1905-1974)
Daniel Lesur (1908-2002)

Autres compositeurs français

Jacques Ibert (1890-1962)
Henri Sauguet (1901-1989)
Jean Françaix (1912-1997)
Iannis Xenakis (1922-2001)
Charles Chaynes (1925-)

Le dodécaphonisme sériel

L'école de Vienne

Arnold Schönberg (1874-1951)
Alban Berg (1885-1935)
Anton Webern (1883-1945)

L'après Webern : l'école de Darmstadt

Pierre Boulez (1925-2016)
Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Luigi Nono (1924-1990)
Luciano Berio (1925-2003)
György Ligeti (1923-2006)
Bruno Maderna (1920-1973)

La musique électroacoustique

Pierre Schaeffer (1910-1995)
Pierre Henry (1927-)
Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Luciano Berio (1925-2003)
Bruno Maderna (1920-1973)
Edgar Varese (1883-1965)
John Cage (1912-1992)
Luigi Nono (1924-1990)
Iannis Xenakis (1922-2001)
André Boucourechliev (1925-1997)
Mauricio Kagel (1931-2008)
Henri Pousseur (1929-2009)
Bernard Parmegiani (1927-2013)
Ivo Malec (1925-)
François Bayle (1932-)

Etats-unis

Charles Ives (1874-1954)
 Henry Cowell (1897-1965)
 Edgar Varese (1883-1965)
 John Cage (1912-1992)
 Elliot Carter (1908-2012)
 George Gershwin (1898-1937)
 Aaron Copland (1900-1990)
 Leonard Bernstein (1918-1990)
 Milton Babbitt (1916-2011)
 Terry Riley (1935-)
 Steve Reich (1936-)
 Philip Glass (1937-)
 John Adams (1947-)

Espagne et Amérique latine

Espagne :

Manuel de Falla (1876-1946)
 Joaquin Turina (1882-1949)
 Joaquin Rodrigo (1901-1999)
 Federico Mompou (1893-1987)

Amérique latine :

Heitor Villa-Lobos (Br. 1887-1959)
 Alberto Ginastera (Arg. 1916-1983)
 Carlos Chavez (Mex. 1899-1978)
 Silvestre Revueltas (Mex. 1899-1940)
 Astor Piazzolla (Arg. 1921-1992)

Russie

Serge Prokofiev (1891-1953)
 Igor Stravinsky (1882-1971)
 Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
 Aram Katchatourian (1903-1978)
 Reinhold Glière (1875-1956)
 Nikolaï Miaskovsky (1881-1950)
 Alexandre Mossolov (1900-1973)
 Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Puis :

Alfred Schnittke (1934-1998)
 Edison Denisov (1929-1996)
 Sofia Goubaïdouline (1931-)

Europe de l'est

Béla Bartok (Hongrie, 1881-1945)
 Zoltán Kodály (Hongrie, 1882-1967)
 Georges Enesco (Roumanie, 1881-1955)
 Karol Szymanowski (Pologne, 1882-1937)
 B. Martinu (Rép. Tchèque, 1890-1959)

puis :

Witold Lutoslawski (Pologne, 1913-1994)
 György Ligeti (Roumanie, 1923-2006)
 György Kurtag (Hongrie, 1926-)
 Henryk Górecki (Pologne, 1933-2010)
 Krzysztof Penderecki (Pologne, 1933-1994)

Allemagne

Paul Hindemith (1895-1963)
 Kurt Weill (1900-1950)
 Carl Orff (1895-1982)

Fritz Kreisler (1875-1962)
 Karl Amadeus Hartmann (1905-1963)
 Bernd Alois Zimmermann (1908-1970)

Grande Bretagne

Gustav Holst (1876-1934)
 Ralph Vaughan Williams (1872-1958)
 Benjamin Britten (1913-1976)
 Michael Tippett (1905-1998)

Granville Bantock (1868-1946)
 Arnold Bax (1883-1953)
 John Ireland (1879-1962)
 William Walton (1902-1983)

Evolution de la théorie musicale

Introduction

Le 20^{ème} siècle voit évoluer la théorie musicale principalement dans les domaines suivants :

La modalité : L'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons ...).

Le sérialisme dodécaphonique : Au début du siècle, l'école de Vienne d'Arnold Schönberg s'affranchit du système des tonalités majeure et mineure et invente le dodécaphonisme et le sérialisme. Elle sera suivie après 1945 par l'école de Darmstadt où Boulez, Stockhausen et d'autres développeront le sérialisme de Webern.

La musique aléatoire : Dans les années 1950, des compositeurs américains tels que John Cage introduisent dans leurs compositions une part de hasard d'abord incontrôlé, puis reprise par des compositeurs européens tels que Stockhausen, Boulez et Boucourechliev qui organisent ce hasard en incluant une part de non-prévisible dans certaines de leurs œuvres (musique semi-aléatoire, forme ouverte).

La polytonalité : Elle est théorisée et largement utilisée par Darius Milhaud.

La musique microtonale : Des compositeurs, tels que l'américain Charles Ives, le tchèque Aloïs Haba ou le français Ivan Wyschnegradsky, explorent de nouvelles voies en introduisant le quart de ton. Certains compositeurs envisagent même l'utilisation de tiers de ton et de sixièmes de ton.

La musique électroacoustique : Au milieu du 20^{ème} siècle, des compositeurs à la recherche de nouveaux matériaux sonores inventent la musique concrète et la musique électronique.

La notation : l'apparition de nouveaux instruments d'une part, et la production de nouveaux sons sur les instruments traditionnels d'autre part, entraînent la création de nouveaux signes et même de nouveaux styles de notation.

Les modes musicaux

Au 20^{ème} siècle, l'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons ...).

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un mode ?

Un mode est une manière de diviser l'octave en échelons intermédiaires, délimités par des intervalles.

Par exemple, avec do pour fondamentale, voici 2 modes de la musique tonale :

The diagram shows two musical staves illustrating interval structures. The top staff, labeled 'Mode majeur', shows a scale starting on middle C (do) with intervals of 1 ton, 1 ton, 1/2 ton, 1 ton, 1 ton, 1 ton, and 1/2 ton. The bottom staff, labeled 'Mode mineur harmonique', shows a scale starting on middle C (do) with intervals of 1 ton, 1/2 ton, 1 ton, 1 ton, 1/2 ton, 1 1/2 ton, and 1/2 ton. The intervals are represented by colored triangles above the notes on the staff.

Comme on peut l'imaginer à partir de cette définition, il existe des milliers de modes possibles et même utilisés de par le monde : modes médiévaux, balkaniques, tziganes mais aussi modes arabes, chinois, indiens, japonais ... et de nouveaux modes occidentaux contemporains.

Les modes médiévaux

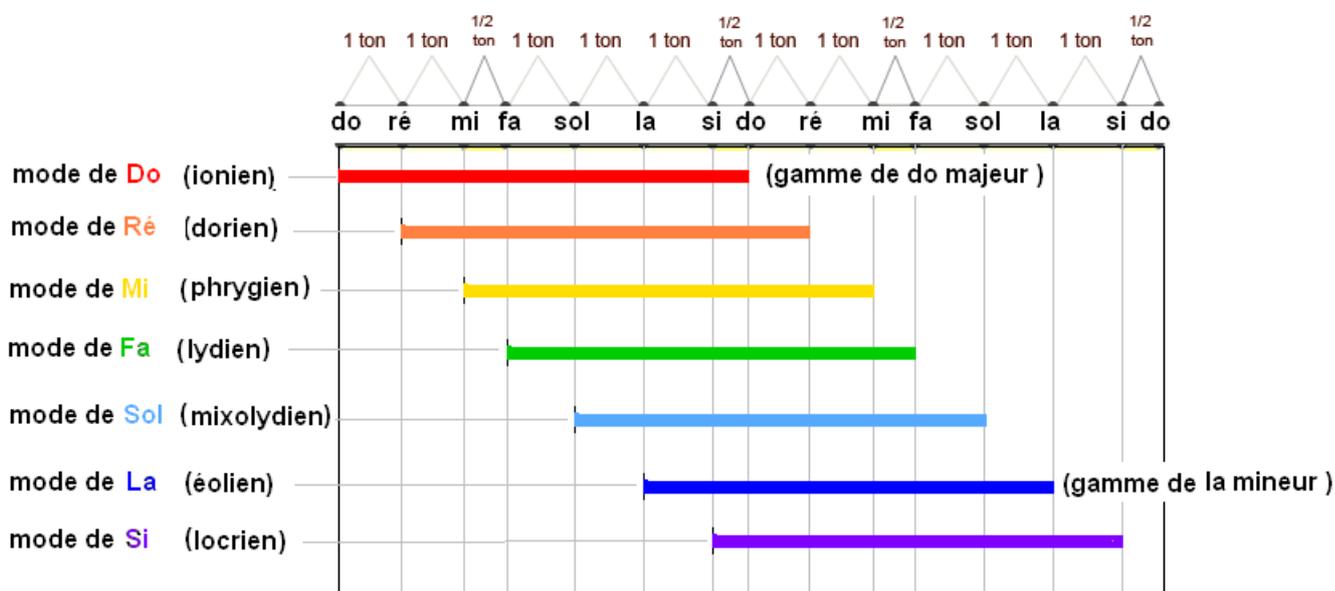
Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré au moyen-âge, la musique modale occidentale est née avec le chant grégorien qui utilisait 8 modes, appelés ecclésiastiques, comprenant 4 modes dits authentiques et 4 modes dérivés dits plagaux, auxquels on a donné des noms de modes grecs bien qu'ils n'aient pas de rapport avec ces derniers.

Ces 4 modes, authentiques ou plagaux, sont :

- Le mode de ré, dit dorien (mode authentique) ou hypodorien (mode plagal),
- Le mode de mi, dit phrygien (mode authentique) ou hypophrygien (mode plagal),
- Le mode de fa, dit lydien (mode authentique) ou hypolydien (mode plagal),
- Le mode de sol, dit mixolydien (mode authentique) ou hypomixolydien (mode plagal),

Au 16^{ème} siècle, à ces 4 modes principaux, ont été ajoutés le mode de la (éolien), et le mode de do (ionien), puis au 19^{ème} siècle, le mode de si (locrien).

Ces modes sont obtenus, à partir de la gamme de do majeur, en utilisant les mêmes notes mais en partant d'une autre note fondamentale, modifiant ainsi la suite des intervalles par rapport à cette fondamentale, comme le montre ce tableau :



Le mode plagal se distingue du mode authentique par son ambitus. Il s'obtient en déplaçant vers le grave le tétracorde supérieur du mode authentique. Par exemple :

Mode de ré authentique (dorien) : ré mi fa sol **la si do ré** (ambitus de ré à ré)

Mode de ré plagal (hypodorien) : **la si do ré** mi fa sol la (ambitus de la à la)

Après transcription du mode authentique à la tonique DO, on obtient les gammes suivantes :

mode de **Do** (ionien)



Correspond à la gamme majeure.

mode de **Ré** (dorien)



Correspond à la gamme mineure naturelle dans laquelle on a élevé le degré 6 (ici la \flat) d'un $\frac{1}{2}$ ton.

mode de **Mi** (phrygien)



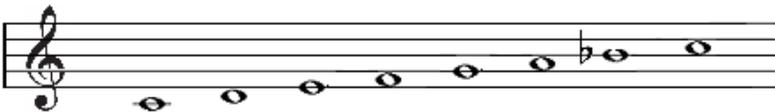
Correspond à la gamme mineure naturelle dans laquelle on a abaissé le degré 2 (ici ré) d'un $\frac{1}{2}$ ton.

mode de **Fa** (lydien)



Correspond à la gamme majeure dans laquelle on a élevé le degré 4 (ici fa) d'un $\frac{1}{2}$ ton.

mode de **Sol** (mixolydien)



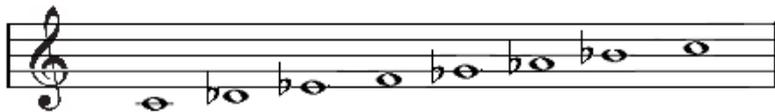
Correspond à la gamme majeure dans laquelle on a abaissé le degré 7 (ici si) d'un $\frac{1}{2}$ ton.

mode de **La** (éolien)



Correspond à la gamme mineure naturelle.

mode de **Si** (locrien)



Ce mode est peu utilisé. La gamme tonale la plus proche serait la gamme mineure naturelle dans laquelle on aurait abaissé les degrés 2 et 5 d'un $\frac{1}{2}$ ton.

Il faut noter que ces modes peuvent être transcrits sur chacun des 12 degrés de la gamme. De même qu'ici, on a transcrit les 7 modes pour la même tonique DO, chaque mode peut être transcrit avec, pour tonique, chacun des 12 degrés de la gamme.

En effet, ce qui définit le mode n'est pas la note tonique utilisée mais la suite des intervalles de tons et demi-tons qui suivent cette tonique.

A titre d'exemple, voici 2 airs écrits dans le mode de ré (dorien) :

Scarborough Fair



Colchique dans les prés



Pour les anglophones, voici une série de vidéos très intéressantes sur les modes médiévaux :

<http://www.daveconservatoire.org/topic/modes>

La musique tonale

Pendant la Renaissance, le développement de la polyphonie a amené les compositeurs à n'utiliser plus que 2 modes : le mode de do (majeur) et le mode de la (mineur) qui lui-même a été décliné en gamme mineure harmonique et gammes mineures mélodiques ascendante et descendante.

Système tonal	
mode de Do (ionien) (gamme majeure)	
mode de La (éolien) (gamme mineure naturelle et mélodique descendante)	
Gamme mineure mélodique ascendante	
Gamme mineure harmonique	

Ce système tonal a été utilisé presque exclusivement du 17^{ème} siècle à la fin du 19^{ème} siècle, ce qui correspond aux périodes baroque, classique et romantique.

La musique modale au 20^{ème} siècle

La modalité diatonique

Dès la fin du 19^{ème} siècle, des compositeurs tels que Gabriel Fauré ou Claude Debussy, redécouvrent les [modes médiévaux](#), qui leur proposent des échelles diatoniques autres que le majeur et le mineur classiques. Ils ne retiennent en fait de ces modes que les échelles, ignorant leurs ambitus limités ainsi que les subtilités qui distinguaient modes authentique et plagal, mais ils les transposent sur tous les degrés de la gamme chromatique, et leur appliquent l'harmonisation qui n'existait pas au moyen âge.

Voici 2 exemples dans lesquels on entend se succéder les modes de Ré et de Mi :

Gabriel Fauré : Extrait de la mélodie « [En sourdine](#) ».

Claude Debussy : Le début de « [Hommage à Rameau](#) ».

Autres échelles modales

Au 20^{ème} siècle, les compositeurs ne se sont pas contentés des modes médiévaux. D'autres échelles sont venues enrichir le système musical. Ce sont des échelles naturelles telles que la gamme pentatonique et la gamme acoustique, ou artificielles telles que la gamme par ton, le mode de Bertha ou encore les modes à transposition limitée d'Olivier Messiaen.

La gamme pentatonique

Elle est obtenue à partir de la gamme de do majeur, en supprimant les notes mi et si. Re transcrite en do#, elle correspond aux 5 touches noires du piano : do#, ré#, fa#, sol#, la#.



On la trouve déjà chez Liszt, par exemple dans la mélodie d' « [Un sospiro](#) » :

Dès la fin du 19^{ème} siècle, son usage devient fréquent chez de nombreux musiciens.

Par exemple :

Chez Debussy dans « [Nuages](#) ».

Chez Ravel dans « [Laideronette, impératrice des pagodes](#) », où elle évoque l'orient.

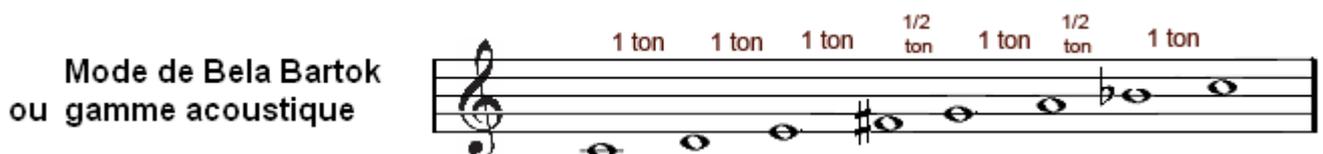
La gamme pentatonique peut être transposée sur tous les degrés de la gamme chromatique.

La gamme acoustique, ou mode de Bartók.

Cette gamme est dite acoustique car les notes qui la composent (à l'exception de la 6^{ème}) sont des harmoniques naturelles de la tonique.

Ce mode est aussi appelé « mode de Bartók » car Béla Bartók en a fait un large usage. Mais on le trouve tout aussi fréquemment chez Debussy et Ravel.

Il est aussi utilisé par la musique indienne sous le nom de « Vaschaspati ».



La gamme acoustique peut être transposée sur tous les degrés de la gamme chromatique.

La gamme par tons, ou mode de Debussy.

La gamme par tons ne comporte que 6 notes, toutes séparées d'un ton. On ne peut la transposer qu'une fois en l'élevant d'un $\frac{1}{2}$ ton. En effet, si on l'élève une deuxième fois d'un $\frac{1}{2}$ ton, on retrouve toutes les notes d'origine. Ces 2 transpositions ont la particularité de ne posséder aucune note commune. En fait, elles se partagent les 12 notes de la gamme chromatique.

Gamme par ton
ou mode de Debussy

et sa transposée

Ce mode est appelé mode de Debussy, car ce dernier en a fait grand usage, comme par exemple ici : [Début de « Voiles » pour piano](#).

Mais il a aussi été très utilisé par de nombreux compositeurs du 20^{ème} siècle tels que Ravel, Bartók, Stravinsky, Messiaen ...

Le mode de Bertha, ou mode ton/demi-ton.

Le mode de Bertha est obtenu en divisant l'octave en 4 parties égales comprenant chacune soit 1 ton et $\frac{1}{2}$ ton, soit $\frac{1}{2}$ ton et 1 ton. La gamme obtenue comporte 8 notes.

mode de Bertha

Comme la gamme par ton qui ne comptait que 2 transpositions, c'est un mode à transposition limitée, mais qui ici en comptent 3. En effet, après avoir élevé la gamme d'un $\frac{1}{2}$ ton deux fois pour obtenir 2 nouvelles transcriptions, on retrouve, la 3^{ème} fois, les mêmes notes que la gamme d'origine.

On trouve ce mode déjà utilisé par Liszt, mais c'est surtout au début du 20^{ème} siècle qu'il est plus largement utilisé en particulier chez Ravel et Debussy, ainsi que dans la musique de jazz sous le nom de « mode diminué » ou « mode octatonique ».

Les modes à transposition limitée d'Olivier Messiaen.

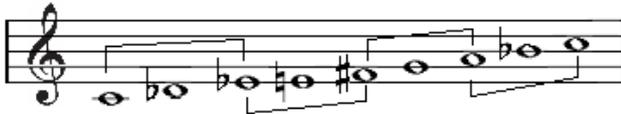
Dans les années 1940, Olivier Messiaen (1908-1992) eut l'idée de poursuivre la voie ouverte par les 2 modes précédents caractérisés par leur nombre limité de transpositions : 2 pour la gamme par tons, 3 pour le mode de Bertha. Observant que cette propriété était liée au partage de l'octave en parties égales : 6 pour la gamme par tons, 4 pour le mode de Bertha, il définit 5 autres modes partageant l'octave en 3 et en 2, qu'il numérotait de 3 à 7.

Mode 1
(gamme par tons)



6 notes
6 parties de [1T]
2 transpositions

Mode 2
(mode de Bertha)



8 notes
4 parties de [$\frac{1}{2}$ T, 1T]
3 transpositions

Mode 3



9 notes
3 parties de [1T, $\frac{1}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T]
4 transpositions

Mode 4



8 notes
2 parties de [$\frac{1}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T, $\frac{3}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T]
6 transpositions

Mode 5



6 notes
2 parties de [$\frac{1}{2}$ T, 2T, $\frac{1}{2}$ T]
6 transpositions

Mode 6



8 notes
2 parties de [1T, 1T, $\frac{1}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T]
6 transpositions

Mode 7



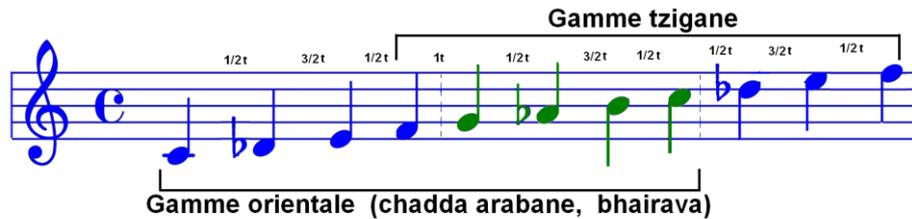
10 notes
2 parties de [$\frac{1}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T, $\frac{1}{2}$ T, 1T, $\frac{1}{2}$ T]
6 transpositions

Remarque : Le mode 5 est le même que le mode 4 dans lequel on a enlevé 2 notes.

Les modes exotiques.

Les modes exotiques sont également beaucoup utilisés par les musiciens du 20^{ème} siècle, en particulier la gamme orientale et la gamme tzigane.

La gamme orientale est composée de 2 tétracordes égaux comportant $\frac{1}{2}$ ton, $1\text{ton}\frac{1}{2}$, $\frac{1}{2}$ ton, séparés d'1ton.



On retrouve cette gamme orientale, parmi d'autres modes, dans la musique arabe (gamme chadda arabane) ainsi que dans la musique indienne (Mode Bhairava).

La gamme tzigane est obtenue à partir de la gamme orientale en commençant cette dernière à la quarte (à partir de fa si la tonique est do).

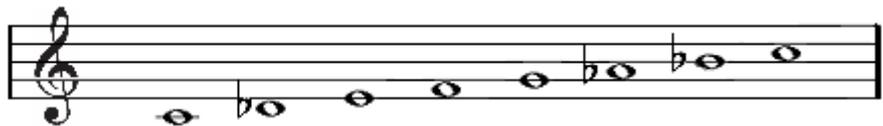
Le mode flamenco.

C'est le mode phrygien avec tierce instable, mineure ou majeure :

Mi - Fa - Sol ou Sol# - La - Si - Do – Ré – Mi

Ce qui donne en do :

Mode flamenco
ou phrygien majeur

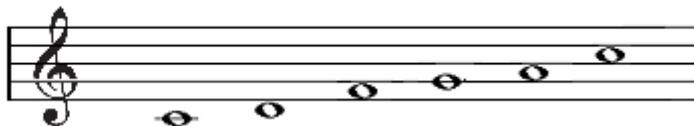


La gamme blues.

La gamme blues se caractérise par l'utilisation de la « note bleue », ou « **blue note** » ajoutée à la gamme pentatonique mineure, rendant celle-ci hésitante entre mode majeur et mode mineur.

La gamme pentatonique mineure est obtenue en diminuant d'un $\frac{1}{2}$ ton le 3^{ème} degré de la gamme pentatonique :

Gamme pentatonique

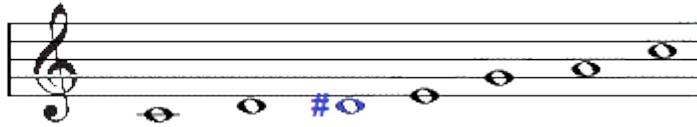


gamme pentatonique
mineure



La gamme blues s'obtient en y ajoutant la « note bleue » entre le 2^{ème} et le 3^{ème} degré :

gamme blues



Quelques exemples de musique modale

RAVEL : [Prélude à la nuit](#), extrait de la « Rhapsodie espagnole ».

L'Espagne est souvent évoquée par le mode phrygien qui s'ouvre sur un $\frac{1}{2}$ ton, comme c'est le cas pour la séquence fa-mi-ré-do# au début de ce morceau.

DEBUSSY : [De l'aube à midi sur la mer](#), extrait de « La mer ».

Ici, Debussy utilise largement la gamme pentatonique.

SATIE : [Gnossienne n°1](#).

On y trouve le mode dorien sur fa ainsi que la gamme orientale.

BARTOK : [Allegro non troppo](#), 3^{ème} mouvement de la sonate pour 2 pianos et percussions, où Bartók utilise le mode qui porte sons nom.

MESSIAEN : [Le banquet céleste](#).

Ici, Messiaen utilise le mode 2, c'est-à-dire le mode de Bertha, ou ton/demi-ton.

MILES DAVIS : [So What](#).

Dans les années 50, des musiciens de jazz improvisent non plus sur des accords mais sur des modes. C'est le cas ici de Miles Davis avec « So what », entièrement joué dans le mode dorien qu'il utilise successivement sur 2 fondamentales séparées d'un $\frac{1}{2}$ ton. (ré puis mi \flat).

Voir aussi le très intéressant résumé d'un exposé de Léonard Bernstein traitant des modes sur symfozik.info.

Le dodécaphonisme sériel

L'école de Vienne

D'abord compositeur d'une musique romantique dans la lignée de Brahms et de Wagner qu'il admirait, puis évoluant vers toujours plus de chromatisme, **Arnold Schönberg** en vient à créer son propre système, le dodécaphonisme. Celui-ci consiste à bannir toute tonalité et utiliser de manière égale les 12 notes de la gamme chromatique, ce qu'il met en œuvre dès 1909 dans « [Erwartung](#) » et en 1912 dans le « [Pierrot lunaire](#) ».

Puis, au début des années 1920, il met au point le dodécaphonisme sériel, qui consiste à construire chaque œuvre à partir d'une série des 12 notes séparées par des intervalles choisis par le compositeur.

Cette série peut prendre 4 formes : une forme directe, une forme rétrograde et 2 formes miroirs des précédentes. De plus, ces 4 formes sont transposables sur les 11 autres degrés de l'échelle chromatique donnant ainsi 48 représentations différentes de la série originale, mises à la disposition du compositeur.

Voici, en exemple, une série utilisée par Schönberg dans son quintette pour instruments à vents écrit en 1923-1924 :



Série directe

Série rétrograde

Miroir de la série directe
(symétrie verticale par rapport à la ligne du $\text{mi } \flat$)

Miroir de la série rétrograde
(ou rétrograde du miroir de la série directe)

La série rétrograde s'obtient en lisant la série directe en commençant par la fin.

Les séries miroir sont obtenues en prenant les notes de chaque série symétrique par rapport à une note donnée (ici mi b).

Toutes ces manipulations n'excluent pas les facteurs rythme, instrumentation, intensité, en principe non régis par la série, comme on peut l'apprécier ici, en écoutant l'œuvre écrite en 1924 qui nous a servi d'exemple : [Quintette à vents op.26](#) d'Arnold Schönberg.

C'est en 1923 qu'Arnold Schönberg inaugura cette technique du sérialisme dodécaphonique dans la dernière de ses Cinq Pièces pour piano, opus 23 : « [Walzer](#) », dont voici le début de la partition. On y voit que les notes de la série peuvent se succéder mélodiquement ou harmoniquement, c'est-à-dire simultanément dans un accord, mais toujours dans l'ordre de la série.

Série

Alban Berg (1885-1935), élève de Schönberg, compose le premier opéra dodécaphonique de l'histoire de la musique : « [Lulu](#) », qui ne sera achevé qu'en 1979 par Friedrich Cerha en raison de la mort du compositeur en 1935. Il utilise également la technique sérielle dans son « [concerto à la mémoire d'un ange](#) » (1935) où il y associe quelques fonctions tonales.

Anton Webern (1883-1945), autre élève de Schönberg, utilise en 1934 le principe sériel dans son [Concerto pour neuf instruments op. 24](#). Il ira plus loin dans le sérialisme que Schönberg et Berg, en s'affranchissant totalement des habitudes mélodiques du système tonal. Mort en 1945, il sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de l'école de Darmstadt.

L'école de Darmstadt :

Le courant post-webernien

Après la seconde guerre mondiale, des compositeurs d'avant-garde se retrouvent chaque été dans la ville de Darmstadt pour participer aux « cours d'été internationaux pour la nouvelle musique » créés en 1946 par le critique musical Wolfgang Steinecke.

Avec « [Modes de valeurs et d'intensités](#) » (2^{ème} de ses « [Quatre Etudes de Rythme](#) ») qu'il présente à Darmstadt en 1949, **Olivier Messiaen** étend la technique sérielle à tous les paramètres du son. Cette étude utilise quatre séries : une série mélodique de 36 sons, une série de 24 durées, une série de 12 attaques et une série de 7 nuances d'intensité. Cette œuvre marque le début du **mouvement post-webernien** de l'école de Darmstadt mené par Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen, ainsi que Luciano Berio, Luigi Nono, Bruno Maderna, Henri Pousseur ...

Parmi les premières œuvres marquantes de ce « **sérialisme intégral** », encore appelé « Sérialisme pointilliste » ou « multi-sérialisme », on peut citer :

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)	Kreuzspiel (1951), une des premières œuvres de musique pointilliste.
Pierre Boulez (1925-2016)	Structures pour deux pianos (1952), qui utilise quatre séries : hauteurs, durées, intensités et timbres.
Luigi Nono (1924-1990)	Polifonica-Monodica-Ritmica (1950-1951) pour six instruments et percussion.

Le sérialisme intégral ne durera que quelques années. En effet, la rigueur de ses principes de base amène les compositeurs dans une impasse et ses propres créateurs, Boulez et Stockhausen, évoluent dès 1957 vers des structures moins rigides avec la « forme ouverte ».

Pour en savoir plus sur le sérialisme, voir [Encyclopédie Larousse](#).

La musique aléatoire et la forme ouverte

On qualifie de musique aléatoire une composition comportant une part de hasard et d'imprévisibilité.

La musique aléatoire est née aux Etats-Unis au début des années 1950, avec Earle Brown qui, avec [December 1952](#), proposait une partition purement graphique, et surtout John Cage (1912-1992) avec [imaginary landscape n°4](#) et [imaginary landscape n°5](#). Ce dernier utilise le hasard de diverses manières pour écrire ses partitions, dont des procédés de tirage au sort, et la consultation du « [Yi King](#) », livre ancien d'oracles chinois.

En marge de cette école New-Yorkaise où les musiciens utilisent le hasard dans le processus même de composition, les musiciens de Darmstadt préfèrent le concept de « **forme ouverte** » en n'abandonnant au hasard que le parcours de la partition composée de séquences au contenu déterminé. La structure de l'œuvre change ainsi à chaque exécution en fonction de l'interprète, qui donne à l'œuvre une forme parmi les multiples possibilités qui lui sont offertes.

Les deux œuvres marquantes de ce mouvement sont le « [Klavierstück XI](#) » de Karlheinz Stockhausen et la [3^e Sonate pour piano](#) de Pierre Boulez, toutes deux créées à Darmstadt en 1957, dans un style hérité du sérialisme intégral.

- La sonate n°3 de Boulez propose un certain nombre de séquences et différentes permutations dans leur ordre d'exécution.
- Dans le « [Klavierstück XI](#) » de Stockhausen, 19 cellules musicales sont placées de façon irrégulière sur une seule feuille. L'interprète en choisit une au hasard par laquelle il commence et à la fin de laquelle sont indiqués un tempo, une nuance et une attaque. Le pianiste utilise ces 3 indications pour exécuter un second groupe pris au hasard et ainsi de suite. La pièce peut ainsi être jouée d'une infinité de manières.



A la fin de chaque cellule sont indiqués le tempo (1 parmi 6), la nuance (1 parmi 6) et l'attaque (1 parmi 6) à utiliser pour l'exécution de la cellule suivante à choisir parmi 19.
(8-----) indique que la 2^{ème} exécution de cette cellule devra être faite à l'octave inférieure.
L'exécution se termine lorsque le pianiste choisit une même cellule pour la 3^{ème} fois.

Partition du « [Klavierstück XI](#) » de Stockhausen

Le mouvement aléatoire s'étend dans les années 1960 avec Pousseur ([Mobile](#)), Kagel ([Hétérophonie](#)), Boucourechliev ([Archipels](#)), Stockhausen ([Zyklus](#) et [Refrain](#)).

Xenakis quant à lui invente la **musique stochastique** dans laquelle il utilise le calcul des probabilités pour structurer ses œuvres telles que « [Pithoprakta](#) » (1955/1956) ou « [Syrmos](#) » (1959).

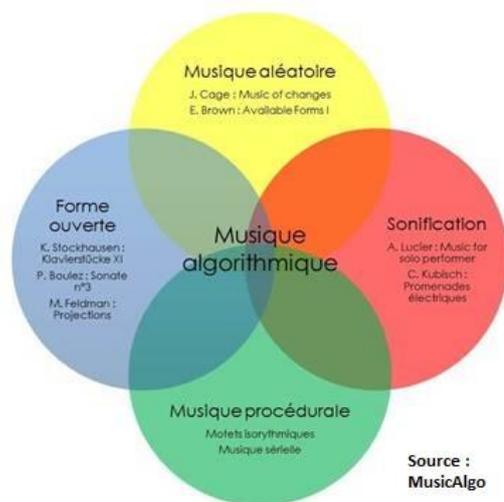
Pour en savoir plus sur la musique aléatoire, voir [Encyclopédie Larousse](#).

La musique algorithmique

La composition algorithmique est l'art de créer de la musique en utilisant un algorithme, c'est-à-dire un ensemble de règles pré-déterminées.

Assistée par ordinateur, elle exploite les principales fonctions de ce dernier, à savoir :

- Capter des signaux extérieurs
- Exécuter un programme (Appliquer des règles)
- Générer des nombres aléatoires.



On retrouve donc dans la musique algorithmique les modes de fonctionnement de la [sonification](#) (transformation en sons d'informations ou d'événements de toutes sortes), de la [musique isorythmique](#) du moyen-âge et de la [musique sérielle](#), toutes deux écrites selon des règles précises, et de la [musique aléatoire, incluant la forme ouverte](#).

L'invention de la musique algorithmique est attribuée à **Pierre Barbaud** (1911-1990).

Avec Roger Blanchard et Janine Charbonnier, Pierre Barbaud fonde en 1958 le GMAP (Groupe de Musique Algorithmique de Paris). De 1959 à 1975, il peut utiliser gracieusement un ordinateur mis à disposition par la Compagnie des Machines Bull en échange de sa participation à la promotion du groupe. Il est l'un des premiers compositeurs à utiliser systématiquement l'ordinateur pour la composition musicale. En 1965, il publie « [Initiation à la composition musicale automatique](#) » puis, en 1968, « [La Musique, discipline scientifique : Introduction élémentaire à l'étude des structures musicales](#) ».

Ecoutez [Terra ignote ubi sunt leo](#) de Pierre Barbaud, œuvre créée par ordinateur.

Dans les années 1960, [Iannis Xenakis](#) utilise quant à lui des machines IBM pour ses premières compositions assistées par ordinateur.

Dans [Mycenae Alpha](#) de Xenakis, l'UPIC crée les sons à partir des dessins réalisés par le compositeur.

En 1963, il publie « [Musiques formelles](#) », important ouvrage dans l'histoire des musiques algorithmiques, dans lequel il définit le concept de musique stochastique, et décrit les techniques utilisées dans plusieurs de ses propres compositions. En 1977, il fait construire le premier synthétiseur à commande graphique, l'UPIC (Unité Polyagogique Informatique), qui permet de convertir un dessin en ondes sonores.

Pour tout savoir sur la musique algorithmique : [MusicAlgo](#).

La polytonalité

La polytonalité consiste en l'utilisation de 2 ou plusieurs tonalités simultanées dans une même partition. Elle représentait, pour les compositeurs néo-classiques, une nouvelle approche élargie du langage tonal, comme alternative à l'atonalité et au sérialisme.

La polytonalité peut être verticale (harmonique) ou horizontale (contrapuntique). Dans ce dernier cas, plusieurs lignes mélodiques de tonalités différentes se superposent. De ce fait, la polytonalité amène de la dissonance et peut de ce fait être quelque peu dérangeante.

Charles Ives est l'un des premiers compositeurs à avoir pratiqué la polytonalité avec [Three Places in New England](#) (1914), mais c'est Darius Milhaud qui en établit la théorie dans son article « Polytonalité et atonalité » publié dans la revue musicale en 1923, et qui en fait un usage systématique dans son œuvre à partir des [Choéphores](#) en 1915.

On trouve aussi des exemples de polytonalité entre autres chez Igor Stravinsky, Richard Strauss, Serge Prokofiev et Charles Kœchlin.

Quelques œuvres polytonales :

Serge Prokofiev	Suite scythe (1916)
Darius Milhaud	L'homme et son désir (1918) Le bœuf sur le toit (1919) Saudades do Brasil (1921) La création du monde (1923)

La musique microtonale

Toujours dans le cadre du renouveau du langage musical, c'est ici le [tempérament égal](#) (division de l'octave en 12 demi-tons égaux) qui est remis en cause. Des compositeurs redécouvrent les micro-intervalles déjà utilisés dans certains modes de la Grèce antique, mais également dans diverses musiques populaires.

Ainsi **Ivan Wyschnegradsky** (compositeur français d'origine russe, 1893-1979) écrit un « Traité d'harmonie à quarts de ton » en 1932, et utilisera même, après 1945, les 1/6 et 1/12 de ton. Avec le tchèque **Aloïs Haba** (1893-1973), il élabore un [piano en 1/4 de ton](#) à 3 claviers.

Outre-Atlantique, c'est le mexicain **Julian Carrillo** (1875-1965) qui développe, indépendamment de Wyschnegradsky et Haba, un système de musique microtonale qu'il baptise "le treizième son" (Sonido 13), utilisant des micro-intervalles de 1/3, 1/4, 1/8 et 1/16 de ton, pour lequel il crée des instruments spécifiques et en particulier toute une gamme de pianos à micro-intervalles.

Harry Partch (1901-1974) quant à lui définit une échelle de 43 degrés pour laquelle il doit lui aussi construire des [instruments spécifiques](#).

D'autres compositeurs tels que Charles Ives ou Maurice Ohana ont également été séduits par la musique microtonale.

Plus tard, l'informatique facilitera l'utilisation des micro-intervalles dans la composition musicale.

Quelques œuvres microtonales :

Charles Ives (1874-1954)	Three Quarter-Tone pieces (1924), pour piano(s)*
Julián Carrillo (1875-1965)	Preludio a Colón (1922, pour voix en 1/4 de ton, et ensemble de chambre en 1/4, 1/8 et 1/16 de ton) Horizontes (1947, Poème symphonique pour violon, violoncelle et harpe en 1/4, 1/8 et 1/16 de ton)
Alois Hába (1893-1973)	Sonate pour piano quart de ton (1947)
Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)	24 préludes en quart de ton (1934-1970) pour piano(s)*

* pour piano 1/4 de ton ou 2 pianos accordés à 1/4 de ton d'écart.

La musique électroacoustique

Distinguons tout d'abord la musique concrète et la musique électronique.

La **musique concrète** est née en 198 par la création à la Radio Télévision Française (RTF) d'un studio de recherche confié au polytechnicien Pierre Schaeffer. Ce dernier fonde en 1951 avec Pierre Henry, le groupe de recherche de musique concrète (GRMC), devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale ([GRM](#)) que fréquenteront entre autres Messiaen, Boulez et Stockhausen.

La musique concrète est basée sur l'utilisation, à la place des instruments traditionnels, de tous matériaux sonores existant créés par des objets divers, enregistrés au moyen de micros d'abord sur disques souples puis, à partir de 1951, sur magnétophones.

L'œuvre fondatrice de la musique concrète est la « Symphonie pour un homme seul » (1950) née de la collaboration de Pierre Schaeffer et Pierre Henry. Ce dernier donnera à la musique concrète ses lettres de noblesse en produisant des œuvres d'envergure quasi symphoniques telles que « Le voile d'Orphée » (1953) ou « Le voyage » (1962). En 1966 Pierre Schaeffer expose ses théories sonores dans son livre « Traité des Objets Musicaux ».

La **musique électronique** est basée sur l'utilisation de sons produits exclusivement par des générateurs électroniques. Elle naît en 1951 avec le [Studio de musique électronique](#) de la radio de Cologne (Westdeutscher Rundfunk – WDR) créé par Helbert Heimer, rejoint par Henri Pousseur, Bruno Maderna, Pierre Boulez et surtout Karlheinz Stockhausen qui en sera la figure marquante.

Les deux types de son, concret et électronique, se rejoindront en 1956 avec « Le chant des adolescents » de Karlheinz Stockhausen, pour coexister désormais dans ce que l'on appellera la **musique électroacoustique** (également appelée

musique acousmatique). C'est le cas par exemple d'« Omaggio a Joyce » que Berio a réalisé en 1958 dans le [Studio de Phonologie](#) de la RAI à Milan, qu'il a créé avec Maderna en 1955.



Stockhausen au studio de la WDR

Quelques œuvres marquantes de musique électroacoustique :

Pierre Schaeffer & Pierre Henry	Symphonie pour un homme seul (1951)
Olivier Messiaen	Timbres-durées (1952)
Pierre Henry	Le voile d'Orphée (1953) Le Voyage (1962). Variations pour une porte et un soupir (1963) Apocalypse de Jean (1968)
Karlheinz Stockhausen	Le chant des adolescents (Gesang der Jünglinge, 1956)
Luciano Berio	Thema (Omaggio a Joyce) (1958)

La **musique mixte** associe la musique électroacoustique préenregistrée diffusée sur haut-parleurs avec la musique instrumentale ou vocale jouée en direct.

Quelques exemples de musique mixte :

Edgar Varèse	Déserts (1954) pour ensemble et bande magnétique.
Karlheinz Stockhausen	Kontakte (1959), pour piano, percussions et sons électroniques
Luciano Berio	Différences (1958-59) pour 5 instruments et bande magnétique.

Pour en savoir plus :

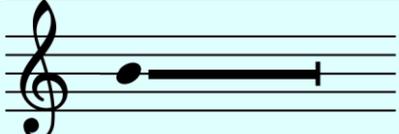
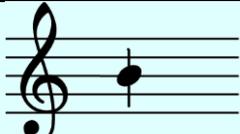
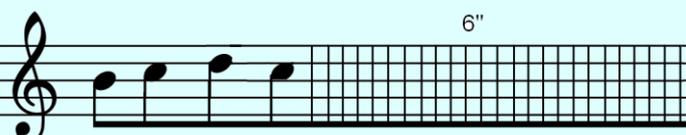
Voir : [Musique concrète](#) sur Encyclopédie Larousse

La notation

Les nouvelles techniques musicales qui se développent à partir des années 1940 amènent les compositeurs à compléter la notation jusqu'alors en vigueur et même à définir de nouveaux types de notation. Ainsi la musique $\frac{1}{4}$ de ton introduit-elle de nouveaux signes d'altération :

Hausse de $\frac{1}{4}$ de ton		ou		Baisse de $\frac{1}{4}$ de ton		ou	
Hausse de $\frac{3}{4}$ de ton		ou		Baisse de $\frac{3}{4}$ de ton		ou	

D'autre part, la suppression de la barre de mesure chez certains compositeurs amène à définir de nouveaux signes de durée :

	
Le trait indique la durée de la note	Accélération, suivie d'un ralentissement.
	
La barre indique une durée très courte	La séquence est répétée pendant 6 secondes

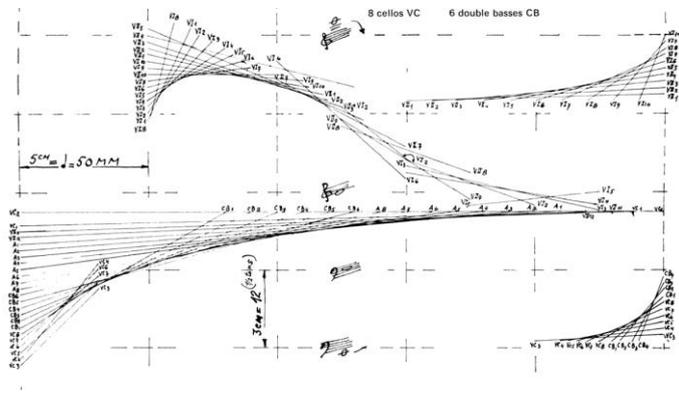
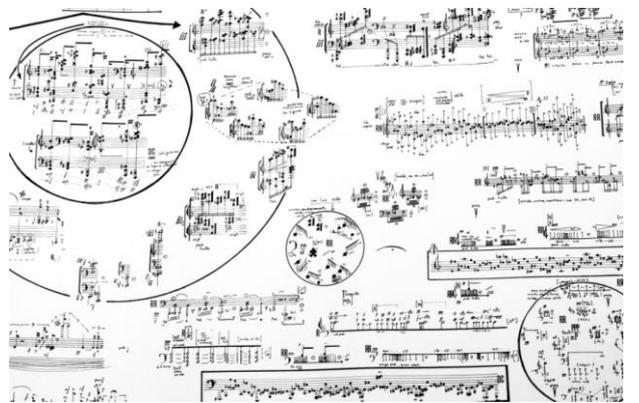
Beaucoup d'autres signes ont été créés, en particulier pour indiquer la manière de jouer de certains instruments afin d'obtenir de nouvelles sonorités. En voici quelques exemples pour la famille des violons :

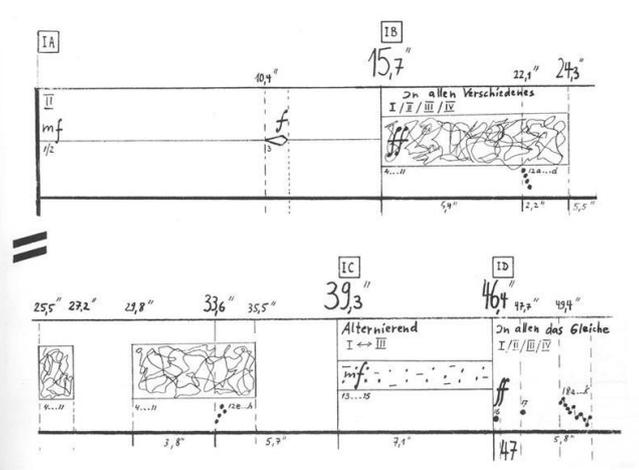
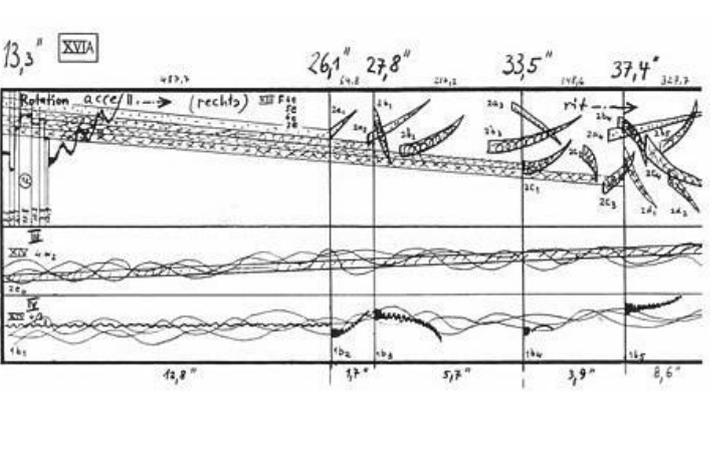
	Jouer sur une corde, entre le chevalet et le cordier.		Vibrato lent au $\frac{1}{4}$ de ton
	Jouer sur le cordier		Vibrato rapide
	Jouer sur le chevalet		Son crissant en appuyant fortement sur l'archet
 ou 	Harmoniques obtenues en effleurant la corde		Effet de percussion en frappant la table de l'instrument avec le bout des doigts

La notation graphique

A partir des années 1950, des compositeurs de musique aléatoire et de musique électroacoustique refusant toute représentation conventionnelle sont amenés à faire une représentation graphique de leur musique. Chacun créant son propre langage, ces nouvelles partitions nécessitent souvent l'étude préalable d'un mode d'emploi rédigé par le compositeur.

En voici quelques exemples :

<p>Extrait de la partition de Metastasis de Iannis Xenakis</p> 	<p>La partition de « Archipel I » de Boucourechliev</p> 
--	--

<p>Page 1 de la partition de « Kontakte » de Stockhausen</p> 	<p>Page 36 de la partition de « Kontakte » de Stockhausen</p> 
--	---

Partition de lecture d'« [Artikulation](#) » de Gyorgy Ligeti réalisée à posteriori par Rainer Wehinger. Cette partition n'est pas utilisée pour l'exécution de l'œuvre, celle-ci, électroacoustique, étant fixée sur bande magnétique.

György Ligeti **Artikulation** Elektronische Musik
Hörpartitur von Rainer Wehinger Electronic Music

The score consists of several horizontal tracks, each representing a different sound texture or filter. The tracks are numbered 1 through 6, corresponding to the legend in column A of the adjacent table. The notation includes various symbols, lines, and colors to represent the sound characteristics.

A	Bruits	B	Spectre des harmoniques et sous-harmoniques	C	Impulsions non filtrées	D	Impulsions filtrées
Hauteur de son déterminée ↑	6	Son sinusoïdal	7	Peu bruyant ↓		Hauteur des sons	
	5	Filtré à 20 Hz	8				
	4	Quinte filtrée	9				Aigu 16 ●
	3	Octave filtrée	10				Medium 15 ●
	2	Filtration importante	11				Grave 14 ●
	1	Bruit blanc	12				
Hauteur de son indéterminée ↓				Très bruyant ↑	13 ●		

Explication de la notation graphique

Evolution des instruments

Introduction

Les instruments à percussion prennent une importance toute particulière et trouvent une place importante dans l'orchestre symphonique du 20ème siècle.

Par ailleurs, le développement de l'électricité et l'invention de l'électronique entraînent la création de nouveaux instruments, électromécaniques comme l'orgue Hammond, ou électroniques comme les ondes Martenot, les synthétiseurs et les studios de musique électroacoustique.

Percussions

Au cours du XXe siècle, la section des percussions s'enrichit de nombreux instruments et la liste des œuvres qui lui sont consacrées ne cesse de s'allonger, de sorte que la famille des percussions fait maintenant partie intégrante de l'orchestre, au même titre que celles des cordes et des vents, et devient même un instrument soliste, comme par exemple dans cette œuvre :

Xenakis	Rebonds B
---------	-----------

On distingue deux catégories d'instruments à percussion :

Les **idiophones**, dont le corps sonore est l'instrument lui-même. Ils peuvent être à son déterminé comme les lamellaphones constitués d'une série de lames accordées en bois ou en métal tels que le célesta, le marimba, le vibraphone, ou à son indéterminé comme par exemple le triangle.

Les **membranophones**, constitués d'une membrane tendue sur un cadre ou un résonateur. Ils peuvent être à son déterminé comme par exemple les timbales, ou à son indéterminé comme le tambour.

Le célesta



(Musée de la musique de Paris)

Inventé au 19^{ème} siècle, entre 1866 et 1868 par le constructeur d'harmonium parisien Auguste Mustel, le célesta est déjà utilisé par Tchaïkovski dans son ballet Casse-noisette, mais il trouve surtout sa place dans l'orchestre symphonique au 20^{ème} siècle.

Sa mécanique est similaire à celle du piano, mais les marteaux, recouverts de feutre ou de cuir, frappent des lames métalliques à la place des cordes. Ces lames métalliques sont associées à des tubes résonateurs qui amplifient le son.



Le célesta est utilisé dans de nombreuses œuvres modernes et contemporaines, dont on peut citer :

Bartok	Musique pour cordes, percussions et célesta
Villa-lobos	Quatuor pour célesta, saxophone, harpe, flûte et voix de femmes.
Gustav Holst	Neptune, extrait des Planètes

Le marimba

Le marimba est un xylophone à résonateurs d'origine africaine.

Comme le xylophone, le marimba moderne a des lames en bois que l'on frappe avec des mailloches (généralement 4). Ces lames sont disposées comme les touches noires et blanches d'un clavier de piano, et sont associées à des résonateurs tubulaires métalliques qui amplifient le son et en sélectionnent certaines harmoniques.

Très utilisé dans la musique de jazz, il est aussi très prisé par les compositeurs modernes et trouve sa place à côté du vibraphone dans la section des percussions de l'orchestre symphonique du 20^{ème} siècle ; il est même utilisé comme instrument soliste.

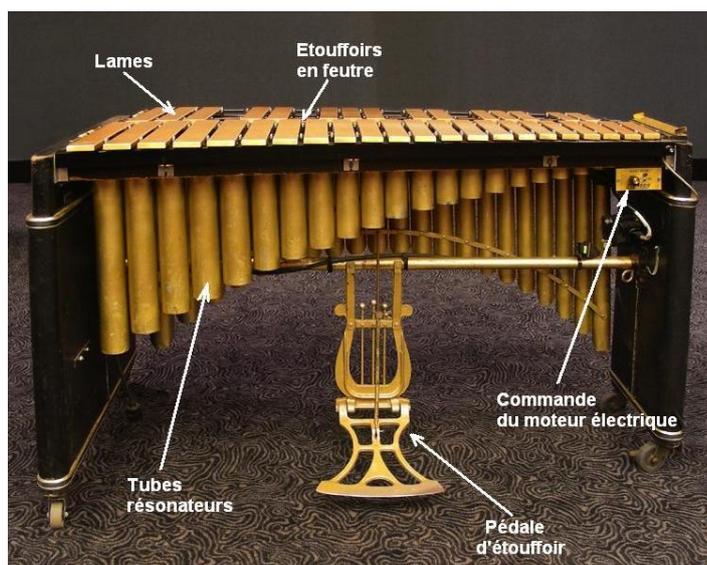
En voici quelques exemples :



Marimba moderne

Darius Milhaud (1890-1974)	Concerto pour marimba et vibraphone.
Paul Creston (1906-1985)	Concertino pour marimba
Emmanuel Séjourné (1961-)	Concerto pour marimba

Le vibraphone



Le vibraphone a été inventé aux Etats-Unis en 1916 par Hermann Winterhoff, commercialisé en 1922, puis perfectionné par Henry Schluter en 1927. (On trouvera un historique plus complet chez vsl.co.at).

Sa conception est inspirée du glockenspiel et du marimba. Il est constitué de lames métalliques accordées, comme le glockenspiel, placées sur des résonateurs tubulaires comme le marimba.

Ceux-ci sont équipés de petites hélices actionnées par un moteur électrique à vitesse réglable. Le mouvement des hélices crée un effet de vibrato, d'où le nom de l'instrument. Une pédale commandant une bande de feutre placée sous les lames permet de maintenir ou d'étouffer le son.

Les lames sont frappées au moyen de baguettes dont la tête, recouverte de tissu, est plus ou moins dure selon le son désiré.

D'abord surtout présent dans le jazz avec son maître incontesté [Lionel Hampton](#), le vibraphone a pris une place non négligeable chez les compositeurs de musique classique parmi lesquels on peut citer :

Darius Milhaud	Concerto pour marimba et vibraphone.
Karlheinz Stockhausen	Vibra elufa
Pierre Boulez	Répons
Luciano Berio	Linea

Les cloches tubulaires



Les **cloches tubulaires**, aussi appelées **cloches d'orchestre** ou **carillon tubulaire**, sont constituées de tubes métalliques habituellement faits de laiton dont le diamètre varie entre trois et quatre centimètres, et qui s'accordent en modifiant leur longueur.

Elles sont habituellement regroupées en une série chromatique d'une octave et demie.

On les trouve déjà utilisées chez Berlioz dans la symphonie fantastique et chez Tchaïkovski dans l'ouverture 1812.

Autres accessoires de percussion

La sirène



Le 6 mars 1933 au Carnegie hall de New-York, Edgar Varèse emprunte 2 sirènes aux pompiers de la ville.

[Un extrait de « Ionisation »](#)

La machine à écrire



Utilisée par Erik Satie dans *Parade*, elle a aussi fait l'objet d'une œuvre concertante par Leroy-Anderson :

[The typewriter.](#)

Autres accessoires



Mailloche, cloche, maracas, castagnettes, triangles, wood-block

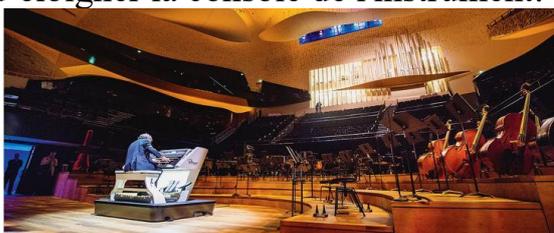
[Parade](#) de Satie (1913) fait usage d'une variété d'effets sonores qui nécessite entre autres des crécelles, des sirènes, des coups de pistolets et une machine à écrire.

Voir aussi : <http://decouvrir.la.musique.online.fr/percussions.html>

Instruments à clavier

L'orgue

Avec l'avènement de l'électricité, l'orgue voit d'abord ses soufflets manuels remplacés par des ventilateurs à la fin du 19^{ème} siècle, puis au 20^{ème} siècle, l'introduction des commandes électriques assurant la transmission de la console vers le système électropneumatique Barker, permettant ainsi d'éloigner la console de l'instrument.



Console de l'orgue de la Philharmonie de Paris, inauguré par Thierry Escaich le 6 février 2016.

Le piano quart de ton

En coopération avec le compositeur et théoricien tchèque Alois Hába, August Förster construisit la première version d'un piano à queue à quarts de tons en 1923. Ce piano à queue était composé de deux mécanismes complets, de construction traditionnelle et à accord chromatique, empilés l'un sur l'autre, qui étaient accordés à un quart de ton d'écart.

Un clavier spécial à plusieurs niveaux permettait de jouer les 170 niveaux de l'échelle de cet instrument.

En 1928, August Förster a également construit un piano droit à quarts de tons pour le compositeur Ivan Wyschnegradsky. Voici quelques œuvres écrites pour piano quart de ton :



Piano quart de ton d'August Förster

Charles Ives (1874-1954)	Three Quarter-Tone pieces
Alois Hába (1893-1973)	Sonate pour piano quart de ton
Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)	24 préludes en quart de ton

En fait, Charles Ives n'avait pas attendu l'existence de cet instrument pour composer de la musique pour piano en quart de ton, qui était alors exécutée par 2 pianos accordés avec $\frac{1}{4}$ de ton d'écart.

Instrument électromécaniques

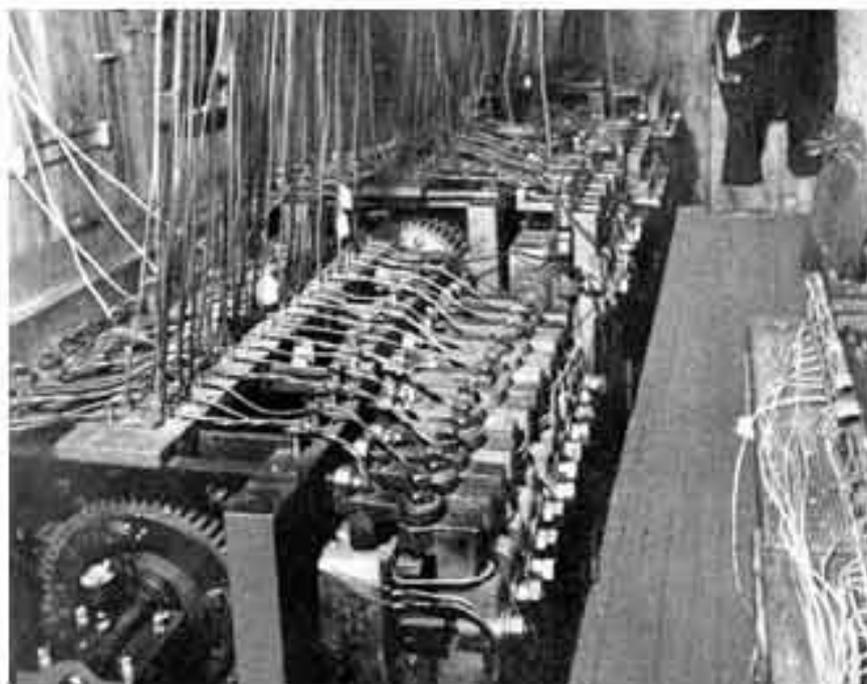
Le telharmonium ou dynamophone

Le telharmonium a été inventé par l'américain Thaddeus Cahill en 1896. C'était un instrument révolutionnaire, produisant des sons nouveaux générés par un imposant système électromécanique, utilisant des roues phoniques. Les amplificateurs électroniques et les haut-parleurs n'existant pas encore à l'époque, la musique générée par l'instrument était destinée à être diffusée par le réseau téléphonique.

Le telharmonium 2 réalisé en 1906 était un énorme instrument de 20 mètres de long et pesant 200 tonnes.

Son principe était le suivant :

Chaque roue phonique est constituée d'une roue crantée qui tourne devant une bobine et un aimant faisant office de micro, générant ainsi un signal dont la fréquence dépend de la vitesse de rotation et du nombre de crans. L'amplification électronique n'existant pas, il fallait utiliser des cylindres très massifs afin de générer un courant suffisant pour alimenter les lignes téléphoniques, ce qui explique la taille et le poids de l'instrument.



LES ROUES PHONIQUES

Le principe des roues phoniques sera repris plus tard dans la conception de l'orgue Hammond qui bénéficiera de l'amplification électronique.

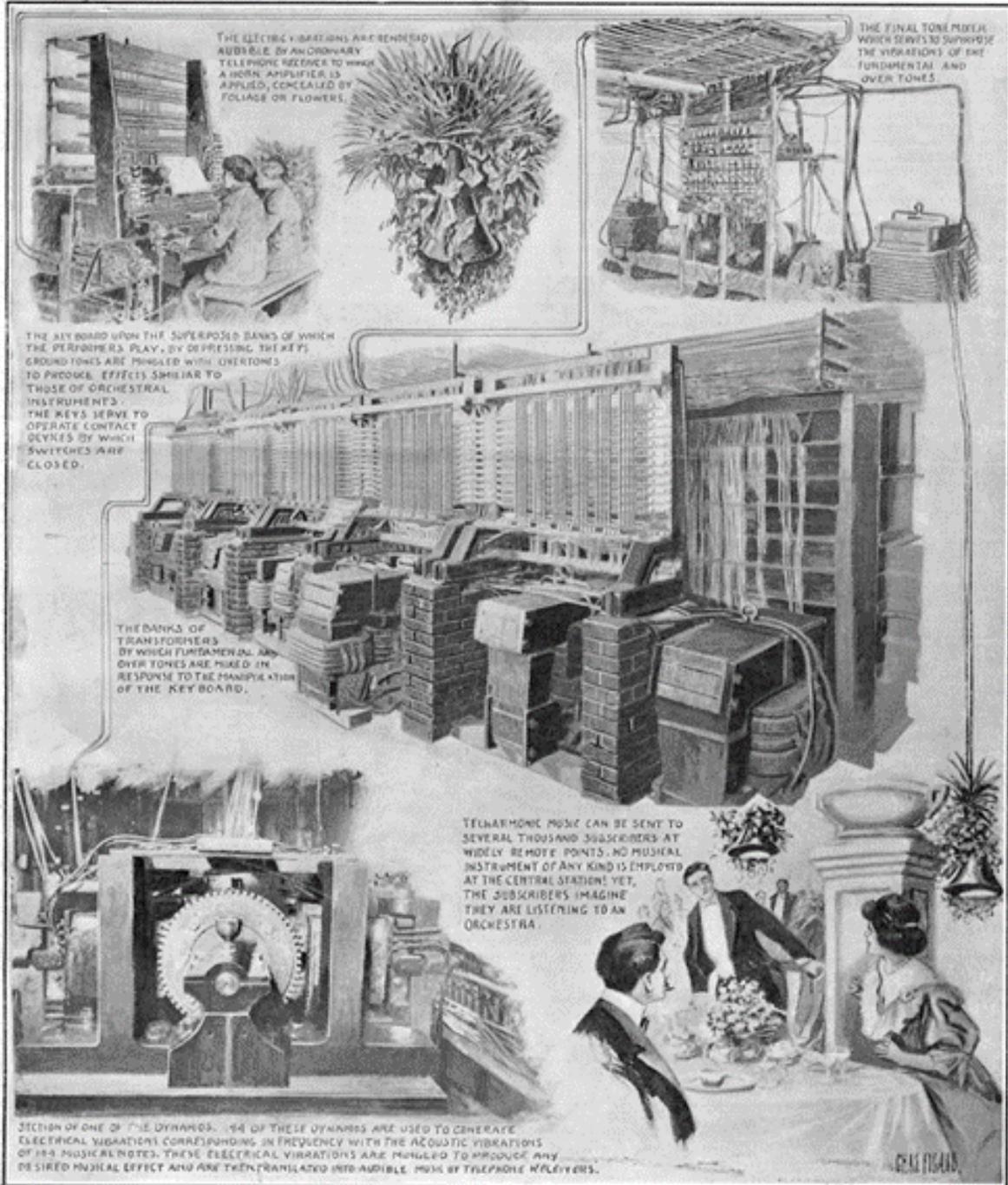
SCIENTIFIC AMERICAN

(Entered at the Post Office of New York, N. Y., as Second Class Matter. Copyright, 1907, by Munn & Co.)

Vol. XXVI—No. 10
Published 1907.

NEW YORK, MARCH 9, 1907.

10 CENTS A COPY
\$3.00 A YEAR.



THE TELHARMONIUM—AN APPARATUS FOR THE ELECTRICAL GENERATION AND TRANSMISSION OF MUSIC.—[See page 210.]

Présentation du telharmonium dans une revue scientifique de 1907

L'orgue Hammond



(Musée de la musique de Paris)

Le premier orgue Hammond a été conçu et construit en 1935 par Laurens Hammond et John Hanert. Il utilise la technologie directement issue du telharmonium de Cahill de 1900, mais à une échelle beaucoup plus réduite. Comme pour le telharmonium, les sons sont générés par des roues phoniques.

L'ensemble générateur de sons est composé d'un moteur synchrone AC connecté à un train d'engrenages qui entraîne une série de roues phoniques, tournant chacune devant une bobine et un aimant faisant office de micro.

L'année 1955 voit la naissance du B3, doté de deux claviers superposés de 61 touches chacun, d'un pédalier de 25 notes, d'effets de vibrato et d'un système de percussions, qui sera commercialisé jusqu'en 1975.

En 1960, il est équipé de haut-parleurs rotatifs (cabine Leslie).

Laurens Hammond a également breveté un dispositif de réverbération électromécanique utilisant la torsion d'un ressort hélicoïdal. Cette « chambre à écho » a été plus tard largement utilisée dans d'autres instruments électroniques.

Après 1975, les générateurs à roues phoniques sont remplacés par des systèmes électroniques à transistors, puis par de l'électronique numérique.

L'orgue Hammond est surtout devenu très populaire avec le jazz, et en particulier dans les années 1950 avec Jimmy Smith.

Ecoutez "[Walk on the wild side](#)" par Jimmy Smith.

Outre le jazz, l'orgue Hammond a aussi été utilisé par des musiciens classiques tels que Karlheinz Stockhausen dans « Mikrophonie II ».

Pour en savoir plus, voyez l'article de [Pianoweb.fr](#).

Instruments électroniques

Le thérémine ou terminvox



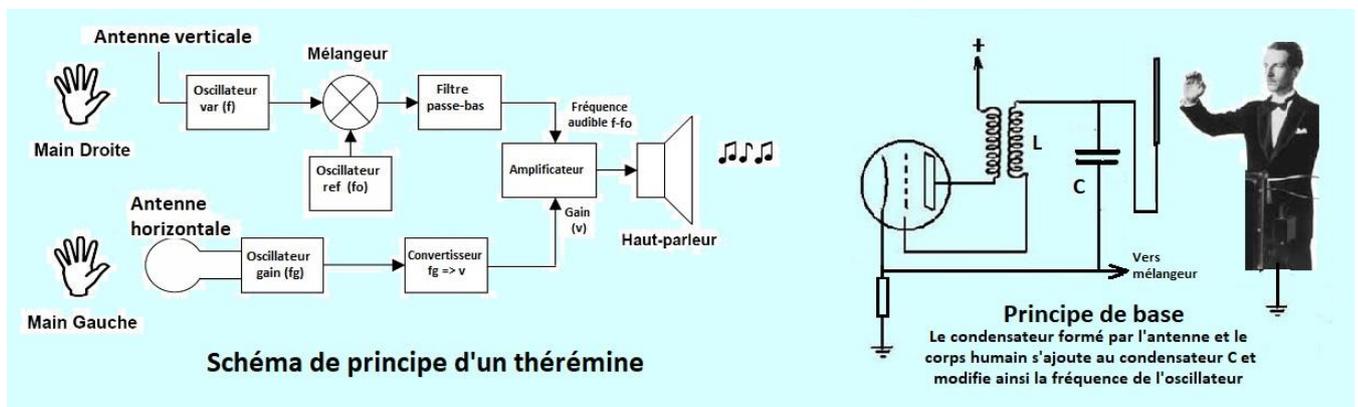
Sur cet instrument inventé en 1919 par le russe Lev Sergueïevitch Termen, connu sous le nom de « Léon Theremin », le musicien contrôle la hauteur et l'intensité de la note en modifiant la position de ses mains par rapport aux antennes.



Léon Theremin jouant son propre instrument.

Le principe du thérémine est basé sur un oscillateur dont la fréquence d'oscillation dépend des valeurs des composants L et C, et dans lequel la valeur du condensateur C est modifiée par le corps humain.

En fait, les fréquences audibles (de 20 à 20 000 Hz) sur un thérémine sont obtenues par le battement de 2 oscillateurs à haute fréquence, l'un fixe, l'autre piloté à l'aide des antennes par l'instrumentiste.



Le thérémine est peu utilisé dans la musique classique qui lui a préféré les ondes Martenot, mais il est resté très populaire en Asie. Il a par ailleurs été utilisé au cinéma, en particulier dans les films de science-fiction, et dans de nombreuses musiques populaires, telles que « [good vibration](#) » des Beach Boys ou [Cyber](#) de Zazie.

Quelques compositeurs contemporains se sont essayés au thérémine, tels que Christopher Tarnow avec sa [Sonate pour thérémine et Piano](#) (2013) ou Kalevi Aho avec son [concerto pour thérémine et orchestre de chambre](#) "Acht Jahreszeiten" (Huit saisons) (2011).

Le trautonium

Le trautonium, inventé par l'Allemand Friedrich Trautwein en 1930, est un instrument de musique électronique dont les sons sont produits par des oscillateurs à tubes électroniques alimentant un haut-parleur. Le timbre du trautonium est commandé par un jeu de boutons poussoirs affectant les harmoniques supérieurs. La hauteur du son est contrôlée par un fil d'acier tendu sur une barre en acier où l'on a indiqué les intervalles de la gamme : on modifie la fréquence soit en touchant le fil, ce qui permet de faire des glissandos, soit par des touches permettant de jouer des notes pré-réglées.

C'est grâce à cet instrument qu'Hitchcock a pu créer la bande-son de son film, « Les Oiseaux ».



Oskar Sala au trautonium en 1935



Hitchcock avec Oskar Sala

Outre Oskar Sala dans la musique de film, cet instrument a inspiré Paul Hindemith ([concertino pour trautonium](#) et cordes en 1931, [7 pièces pour 3 trautoniums](#)) et son élève Harald Genzmer (deux concertos pour trautonium, 1939, 1952).

Le Trautonium est fondé sur le même principe que les Ondes Martenot mais il n'eut pas le même succès sans doute à cause de ses plus nombreux réglages, entraînant une sonorité moins bien définie, et une mise en œuvre plus difficile.

Les ondes Martenot



Ondes Martenot de 1930 et palme de 1947
(Musée de la musique de Paris)

Les ondes Martenot ont été inventées par Maurice Martenot (1898-1980) en 1928.

C'est l'un des premiers instruments électriques, et le seul de cette période à avoir suscité un aussi vaste répertoire et à être pratiqué encore aujourd'hui.

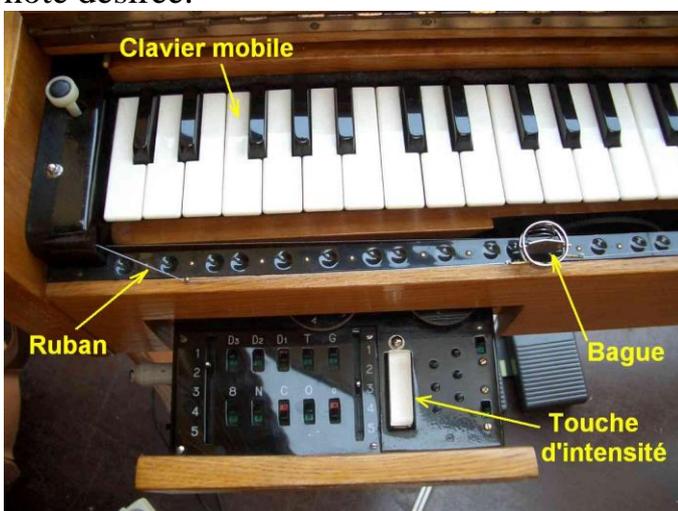
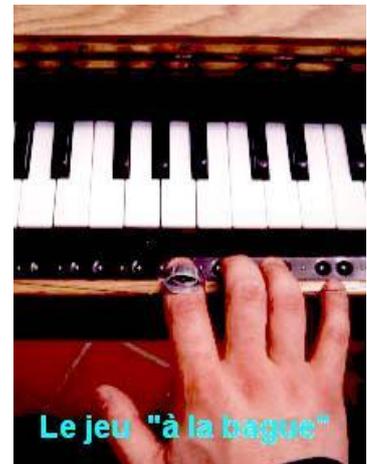
Son répertoire compte des centaines d'œuvres de Varèse, Messiaen, Honegger, Milhaud, Boulez, Jolivet, Dutilleux, Martinu...

Les ondes Martenot sont également très utilisées dans la chanson et la musique de film.

La « palme » située à côté du clavier est un diffuseur (haut-parleur) qui peut s'utiliser seul ou en combinaison avec un diffuseur principal. Le son des Ondes Martenot est produit par des oscillateurs et filtres électroniques d'abord à lampes puis, après 1975, à transistors.

Comme dans le cas du thérémine, les fréquences audibles sont obtenues par le battement de 2 oscillateurs à haute fréquence, l'un à fréquence fixe, l'autre à fréquence variable piloté par l'instrumentiste. La fréquence obtenue ainsi est la différence des 2 hautes fréquences.

L'instrumentiste règle l'intensité du son (la nuance) avec une touche située dans le tiroir à sa gauche, et la fréquence du son (la hauteur) soit au clavier, soit avec une bague associée à un ruban qui longe le clavier et qu'il fait coulisser pour obtenir la note désirée.



Sur les premiers modèles, le clavier était fictif et servait de repère visuel pour le musicien jouant uniquement « à la bague ».

Le jeu au ruban (ou à la bague), à la main droite, permet de jouer sur la hauteur de la note sans aucune discontinuité des graves à l'aigu, permettant ainsi tous les glissandos.

La touche d'intensité de la main gauche, grâce à sa grande plage dynamique, permet toutes les nuances

du pianississimo au fortississimo, ainsi que différents staccatos et modes d'attaque. Le tiroir comprend également des boutons transpositeurs permettant au clavier de 6 octaves de couvrir jusqu'à 9 octaves, ainsi que des commandes permettant de sélectionner les timbres et les diffuseurs, et de régler les balances. Le clavier, mobile latéralement, permet un vibrato contrôlé par oscillations du poignet ou du bras, mais aussi les micro-intervalles jusqu'au demi-ton.



Diffuseurs pour ondes Martenot

Les diffuseurs (nom donné aux haut-parleurs) sont au nombre de 3 :

Le diffuseur "**principal**" (haut-parleur traditionnel)

Le diffuseur "**résonance**", palme en forme de flamme, dont les cordes, placées sur une caisse de résonance et accordées, permettent au son de se prolonger en vibrant par sympathie. Le diffuseur "**métallique**", haut-parleur dont la membrane est remplacée par un gong en métal, provoquant un halo sonore métallique de hauteur précise.

Plus récemment, en 1980, on a remplacé la palme du diffuseur « résonance » par un système à ressorts qui permet le même résultat mais avec plus de puissance.

Cette [vidéo de Thomas Bloch](#) montre les possibilités de l'instrument.

Voici quelques œuvres pour ondes Martenot, choisies parmi le vaste répertoire de cet instrument :

André Jolivet	Concerto pour ondes Martenot.
Darius Milhaud	Suite pour Ondes Martenot et piano.
Olivier Messiaen	Fête des belles eaux , pour 6 ondes Martenot Feuillets inédits , pour ondes et piano.
Edgard Varèse	Ecuatorial , pour chœur et ensemble comprenant 2 ondes Martenot.
Charles Koechlin	Vers le Soleil , Sept Monodies pour Ondes Martenot.

L'ondioline



**Ondioline de 1950
(Musée de la musique de Paris)**

Inventée par le français Georges Jenny en 1941, l'ondioline est un précurseur des synthétiseurs.

L'ondioline, comme les ondes Martenot utilise des circuits électroniques à lampes, mais au lieu d'utiliser des oscillateurs à haute fréquence, il utilise des multivibrateurs dont la caractéristique est de produire des signaux carrés. Ceux-ci, riches en harmoniques, permettent, après un filtrage approprié, de produire une très grande variété de sons, et d'imiter ainsi le timbre d'un grand nombre d'instruments traditionnels. Une quinzaine de curseurs agissant sur des filtres électroniques permet de synthétiser le son voulu. Le clavier s'inspire de celui des ondes Martenot : Il est suspendu sur des ressorts, permettant au joueur d'introduire un vibrato naturel en déplaçant le clavier latéralement avec la main qui joue.

L'intensité du son est réglée par le clavier qui est sensible à la pression, ainsi que par un levier commandé au genou.

Une commande par ruban permet aussi de produire des effets de percussion.

L'ondioline a été essentiellement utilisée dans la musique de variété et dans la musique de film. Charles Trenet l'a utilisée en 1951 dans sa chanson « [L'âme des Poètes](#) ».

Le clavioline, inventé par Constant Martin en 1947, est une évolution de l'ondioline.

Les synthétiseurs

Il existe diverses façons de synthétiser le son, mais on peut distinguer deux types principaux de synthétiseurs :

Les synthétiseurs analogiques.

Les synthétiseurs numériques.

Les **synthétiseurs analogiques** sont apparus dans les années 1960. Ils sont basés sur des signaux analogiques produits par des oscillateurs, puis traités par différents circuits électroniques.

Ces signaux peuvent être sinusoïdaux, triangulaires, carrés ou en dent de scie.

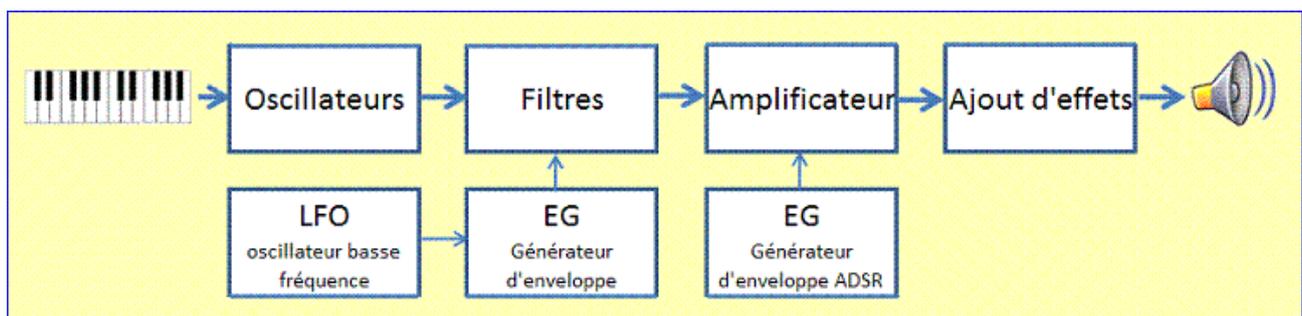
Deux types de synthèse peuvent être utilisés :

- La synthèse additive qui consiste à ajouter des signaux simples pour créer un son complexe.
- La synthèse soustractive, qui consiste à filtrer (à trier en quelques sorte) les nombreuses harmoniques que présentent des signaux triangulaires ou carrés pour obtenir le son désiré.

Un synthétiseur analogique est donc composé de différents modules dont :

- Des oscillateurs
- Des filtres
- Des modulateurs
- Des amplificateurs

Robert MOOG a été l'inventeur du premier synthétiseur modulaire.



Les modules d'un synthétiseur analogique

Les **synthétiseurs numériques** sont apparus dans les années 1980. Ils utilisent des ordinateurs ou des microprocesseurs, et traitent des signaux codés sous forme de nombres. Un signal analogique est ainsi représenté par une suite de nombres qui vont bénéficier du traitement informatique pour créer des sons parfaitement propres (sans bruit) et d'une grande dynamique. Le résultat du traitement numérique est ensuite converti en signal analogique pour être amplifié et diffusé par des haut-parleurs.

Un synthétiseur numérique peut créer lui-même ses sons ou utiliser une banque de sons échantillonnés, toujours sous forme numérique.



**Synthétiseurs analogiques
(Musée de la musique Paris)**

Les synthétiseurs analogiques, apparus en 1964, permettent de produire une grande variété de sonorités et de renouveler ainsi le langage musical.



**Série 900 de 1965
(Musée de la musique Paris)**

Ce synthétiseur analogique de Robert Moog est le premier à posséder un grand nombre d'oscillateurs. Il comprend 18 modules de différentes catégories : Oscillateurs, filtres, amplificateurs, modulateurs.



**Synthétiseur de percussions de 1971
(Musée de la musique Paris)**

Ce prototype de Robert Moog, fondé sur des procédés de synthèse analogique, est l'un des premiers synthétiseurs de percussions.



**Synclavier de 1979
(Musée de la musique Paris)**

Le synclavier, créé en 1978, est l'un des premiers modèles de workstation, c'est-à-dire un synthétiseur numérique piloté par un ordinateur, regroupant synthétiseur numérique, séquenceur et échantillonneur.

Le studio de musique électroacoustique

La musique électroacoustique a pour origine la **musique concrète** conceptualisée en France par Pierre Schaeffer en 1948 et la **musique électronique** développée au début des années 1951 à Cologne.

Les premières années de la musique électroacoustique, appelée aussi **musique acousmatique**, voient la naissance de nombreux studios :

- A Paris : En 1948, naissance du groupe de musique concrète, devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale (GRM).
- A Cologne : création en 1951 du Studio für Elektronische Musik (Studio de musique électronique).
- A New York : création en 1952 du Studio privé de Louis et Bebe Barron, avec le « Project of Music for Magnetic Tape » (musique pour bande magnétique)
- A Tokyo : création en 1954 du Studio de musique électronique de la radio NHK
- A Milan : création en 1955 du Studio de phonologie musicale.

La musique électroacoustique évoluera dans les années suivantes en particulier avec le développement de l'informatique.

Le GRM (Groupe de Recherche Musicale) à Paris

En 1948, au studio d'essai de la RTF, l'ingénieur Pierre Schaeffer conçoit la musique concrète, diffusée par haut-parleurs et composée à partir de bruits et de sons préenregistrés.

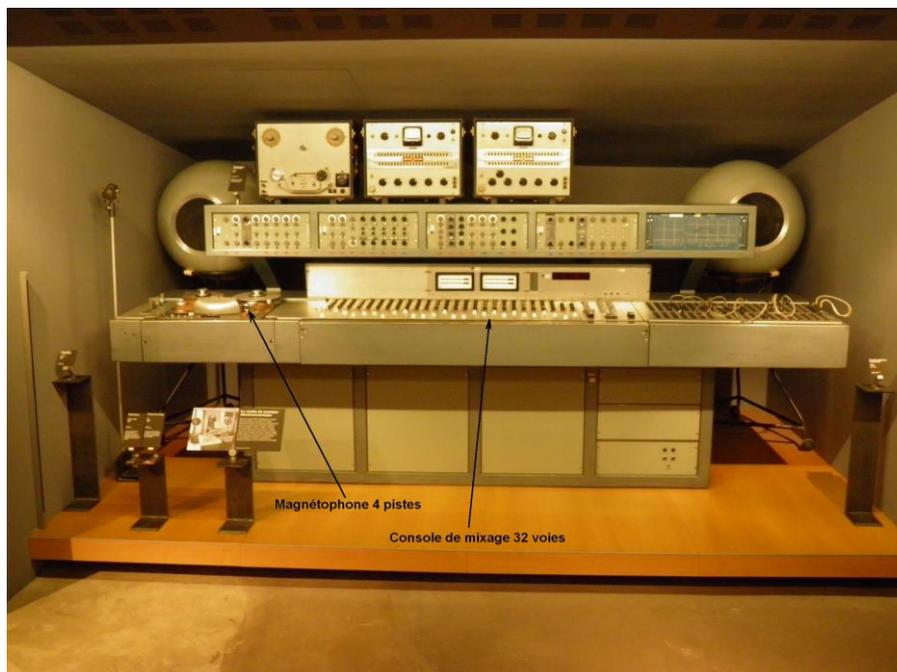
En 1951, il fonde avec Pierre Henry et l'ingénieur Jacques Poullin, le groupe de musique concrète, devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale (GRM).



Pierre Schaeffer

Le studio de musique électro-acoustique du GRM, basé dans les bâtiments de la RTF (Radiodiffusion-Télévision Française) à Paris, est conçu autour des théories sonores de Pierre Schaeffer, qu'il décrira en 1966 dans son livre " Traité des Objets Musicaux".

En 1960 François Bayle rejoint Pierre Schaeffer et le Groupe de Recherches Musicales lors de la création du Service de la Recherche de la RTF. En 1966, François Bayle devient responsable du GRM qui sera intégré en 1975 à l'Institut National de l'Audiovisuel.



GRM : synthétiseur de Francis Coupigny (1967) (Musée de la musique de Paris)
 Conçu à la demande de Pierre Schaeffer en 1967, cet « instrument » comportait une console de mixage, un lecteur-enregistreur de bandes multipistes, un système d'amplification et un synthétiseur analogique modulaire, programmable par matrices à fiches.

La conception du studio était strictement basée sur les théories de Pierre Schaeffer et était entièrement centrée sur l'enregistrement, l'édition et la manipulation de bandes magnétiques.

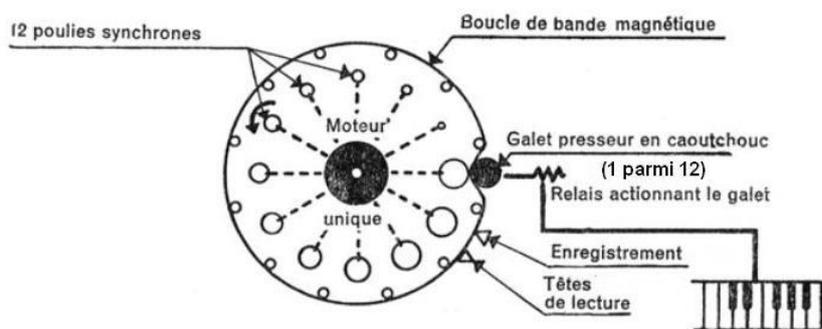
A cette fin, de nouveaux instruments à bandes magnétiques ont été créés et intégrés dans le studio, tels que le phonogène et le morphophone.

Le **phonogène** était un instrument à bande magnétique à plusieurs têtes conçu par Jacques Poullin. Trois versions de l'instrument ont été créées :

Le **phonogène chromatique**. Une bande en boucle est déroulée par 12 poulies de diamètres différents ou de vitesse variable, chaque poulie correspondant à une vitesse de défilement de la bande, sélectionnées par un petit clavier d'une octave, permettant ainsi 12 degrés de transposition chromatique.



Phonogène chromatique



La poulie sélectionnée par le clavier entraîne la bande à la vitesse correspondante.

Le **phonogène à coulisse** réalise les transpositions en faisant varier la vitesse de la bande au moyen d'un levier.

Le **phonogène universel** permet la transposition du son sans en modifier la durée et vice-versa, grâce à une tête magnétique rotative appelée «régulateur temporel de Springer ».

Le **Morphophone** était un mécanisme de boucle de retard à bande magnétique (système d'écho), réalisé dans les années 60 par Abraham Moles et Jacques Poullin.

Il était conçu pour construire des formes complexes par la répétition et l'accumulation d'événements par le biais de retards, de filtrage et de rétroaction.

Il se composait d'un disque rotatif de 50 cm de diamètre, sur lequel était collée une bande magnétique, entouré de 12 têtes magnétiques : une d'enregistrement, une d'effacement et dix de lecture.



Morphophone

Un son pouvant durer jusqu'à 4 secondes était enregistré sur la boucle magnétique et les dix têtes de lecture pouvaient lire les informations avec différents retards, selon leur position (réglable) autour du disque.

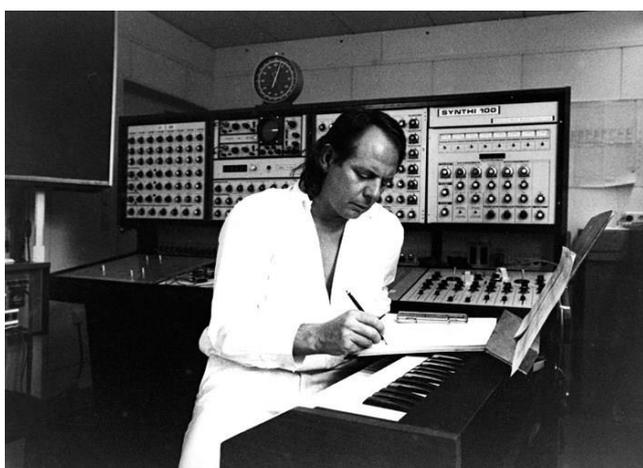
Le son de chaque tête était traité par un amplificateur et un filtre passe-bande, et pouvait modifier l'enregistrement original par des boucles de rétroaction.

Le GRM attira un grand nombre de compositeurs d'avant-garde célèbres tels qu'Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Jean Barraqué, Karlheinz Stockhausen, Edgard Varèse, Iannis Xenakis, Michel Philippot, et Arthur Honegger.

Voici quelques œuvres produites au GRM de 1951 à 1953 :

Pierre Schaeffer & Pierre Henry	Symphonie pour un homme seul (1951)
Pierre Boulez	Étude I et Étude II (1951)
Olivier Messiaen	Timbres-durées (1952)
Karlheinz Stockhausen	Etude (1952)
Pierre Henry	Le voile d'Orphée (1953)

Le studio de la WDR à Cologne.



Stockhausen au studio WDR en 1970

Le **Studio de musique électronique** de la radio de Cologne (Westdeutscher Rundfunk – WDR) a été fondé par les compositeurs Werner Meyer-Eppler, Robert Beyer, et Herbert Eimert sur la base des idées de Meyer-Eppler décrites dans son livre de 1949 : « Production de son électrique : Musique électronique et voix synthétiques ». Le studio invente ainsi la « **musique électronique** », utilisant le son synthétisé par voie électronique,

en opposition avec la « **musique concrète** » de Pierre Schaeffer au GRM à Paris, qui utilise l'enregistrement de sons existants.

Le studio de la WDR est considéré comme le père de tous les studios de musique électronique. Il est rapidement devenu un lieu de rencontre pour de nombreux compositeurs d'avant-garde, mais c'est surtout Karlheinz Stockhausen, arrivé à la WDR en 1953 avant d'en devenir le directeur en 1962, qui en est la figure la plus

marquante. Ses œuvres telles que «[Gesang der Jünglinge](#)» (Chant des adolescents) et «[Kontakte](#)» en 1960 et «[Hymnen](#)» en 1967, sont devenues des références dans l'histoire de la musique électronique.



Vue du studio WDR montrant un magnétophone 4 pistes et un ensemble de générateurs d'onde et de filtres

L'équipement du studio comprenait un [Trautonium](#) modifié selon les spécifications de Meyer-Eppler et un Melochord d'Harald Bode. En plus de ces instruments, le studio comprenait également

- Des générateurs de bruit et de signaux sinusoïdaux, rectangulaires et en dents de scie.
- Des magnétophones mono, stéréo et 4 pistes et un enregistreur à vitesse variable à tête magnétique rotative, de type « Springer ».
- Des filtres audio
- Un générateur d'impulsions
- Des haut-parleurs rotatifs pour l'enregistrement des sons spatiaux
- Des chambres d'écho et de réverbération. La chambre de réverbération était une grande salle vide où les sons émis par les haut-parleurs étaient réenregistrés avec l'ambiance de la pièce.



Harald Bode et son melochord en 1947

L'équipement de l'atelier a été mis à jour suivant les spécifications de Stockhausen au début des années 1970 pour y inclure des synthétiseurs modulaires de l'époque

Le studio de phonologie à Milan

Le **Studio Di Fonologia** a été fondé en 1955 par les compositeurs Luciano Berio et Bruno Maderna à Milan avec la RadioTélévision Italienne (RAI). Son concept dépassait les choix de la **Musique Electronique** et de la **Musique Concrète** en faisant coexister ensemble les sons naturels et les sons purement électroniques.

L'équipement matériel du studio de Milan était composé de :

- neuf générateurs d'ondes sinusoïdales
- un générateur de bruit blanc
- un générateur d'impulsions
- une version modifiée d'Ondes Martenot
- un ensemble de magnétophones mono, stéréo et quatre pistes.

L'existence de neuf générateurs d'ondes sinusoïdales présentait l'avantage sur le studio de Cologne, de permettre aux compositeurs d'ajuster certains paramètres en temps réel.

Le studio de phonologie a été fermé le 28 février 1983.



Vue générale du studio en 1956.

Quelques œuvres réalisées au studio :

Luciano Berio	Mutazioni (1955) Thema (Omaggio a Joyce) (1958) Visage (1961)
Bruno Maderna	Notturmo (1956) Syntaxis (1957) Continuo (1958) Invenzione su una voce (1960)

Traitement du son en temps réel

A partir de 1960, l'informatique joue un rôle croissant dans les techniques de composition. Et les années 1970 voient l'explosion de la musique électronique avec le traitement du son en temps réel.

Des normes nouvelles permettent aux différents éléments de la production sonore de communiquer entre eux, telles la norme MIDI (Musical Instrument Digital Interface) inventée en 1983, ou la norme SDIF (Sound Description

Interchange Format) développée avec la participation de l'IRCAM.

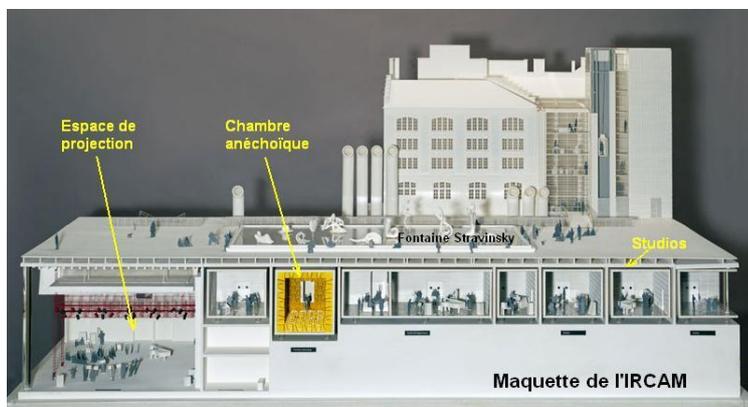


Salle informatique de l'IRCAM en 1989

L'IRCAM

En 1969, Pierre Boulez crée l'Institut de recherche et coordination acoustique / musique (IRCAM), consacré à la science de la musique et du son et à la création musicale électro-acoustique.

On y trouve, entre autres, une salle à jauge et acoustique variable (espace de projection), des studios, une chambre anéchoïque et une médiathèque.



Mesure de rayonnement acoustique dans la chambre anéchoïque.

L'IRCAM est à la fois un centre de recherche musicale, et un centre culturel pour la musique contemporaine. Les compositeurs y trouvent des stages de formation à l'informatique musicale ainsi qu'une assistance technique pour réaliser des parties de leur musique, en utilisant par exemple des programmes de composition assistée par ordinateur. Ce fut le cas entre autres pour les compositeurs de musique spectrale [Tristan Murail](#) et [Kaija Saariaho](#).

Voir aussi : [le site de l'IRCAM](#)

~ ~ ~

Tous les instruments électroniques inventés depuis 120 ans sont ici :
[120 Years of Electronic Music](#)

Compositeurs et mouvements musicaux

La musique française au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Erik Satie

Impressionnistes et symbolistes

- Claude Debussy
- Maurice Ravel
- Albert Roussel
- Florent Schmitt
- Charles Kœchlin

Le groupe des six

- Francis Poulenc
- Darius Milhaud
- Arthur Honegger
- ... et les autres

École d'Arcueil

- Henri Sauguet

Le groupe Jeune France

- Olivier Messiaen
- André Jolivet

Autres compositeurs français

- Henri Dutilleux
- Maurice Ohana
- Jacques Ibert
- Jean Françaix
- Charles Chaynes
- ...autres.

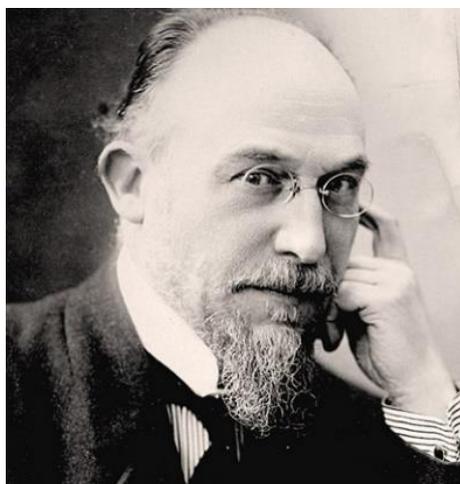
Introduction

Dans les années 1950, lors d'une émission de radio, Jean Cocteau et Francis Poulenc évoquent les compositeurs de leur temps, dont Erik Satie, le Groupe des six, l'école d'Arcueil, Debussy, Ravel, Stravinsky, Bartók, Schoenberg, Messiaen, Boulez.



Erik Satie (1866-1925)

Pourquoi ouvrir ce 20^{ème} siècle avec Erik Satie ? Parce qu'il a été la référence et la source d'inspiration de nombreux compositeurs et mouvements musicaux du 20^{ème} siècle :



- Précurseur de la musique graphique par la suppression des barres de mesures et l'ajout de calligraphies à ses partitions.
- Précurseur de la musique minimaliste avec la répétition obsessionnelle d'un même thème comme dans « [Ogives](#) » ou sa « [musique d'ameublement](#) » ainsi que dans « [Vexations](#) » qui répète le même thème 840 fois.
- Il influença Debussy en lui suggérant de se dégager de l'influence de Wagner et de transposer musicalement les moyens utilisés par les peintres impressionnistes.
- Selon Jean Cocteau, Satie serait à l'origine de l'esthétique de « Pelléas et Mélisande », et aurait mis Debussy sur la piste du livret de Maeterlinck.
- Il est à l'origine du Groupe des Six, antiwagnérien et anti debussyste, dont les compositeurs feront de lui leur « bon maître ».
- Maurice Ravel et Igor Stravinski reconnaissent son influence. Poulenc orchestrera sa 3^{ème} Gnossienne.
- Dans « [Parade](#) », il introduit des sons étrangers à l'orchestre tels que sirènes, machine à écrire, coups de revolver, ouvrant la voie à Edgar Varèse, Georges Antheil ... et préfigurant la musique concrète.

- Avec « [Socrate](#) », il annonce le mouvement néo-classique qui suivra peu après.

Avec « [Relâche](#) », ballet surréaliste, il participe au mouvement [Dada](#) et à la naissance du [surréalisme](#).

Relâche est un ballet dadaïste conçu en 1924 à Paris écrit par Francis Picabia, également décorateur, chorégraphié par Jean Börlin, sur une musique d'Erik Satie. Il comprend « deux actes et un entracte cinématographique : « Entracte » réalisé par René Clair :



Entracte de René Clair



Erik Satie avec Claude Debussy

Biographie

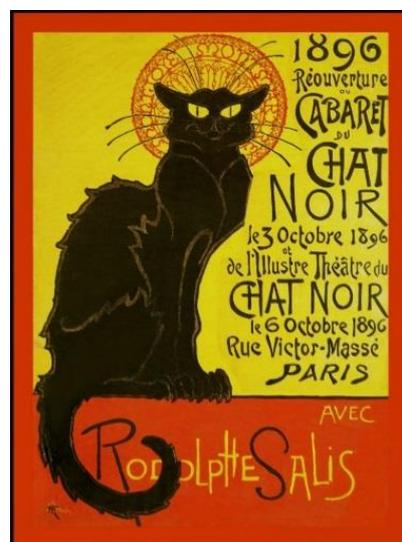
Erik Satie naît à Honfleur le 17 mai **1866**.

Il commence l'apprentissage de la musique auprès de l'organiste de Honfleur, puis entre au Conservatoire de Paris en **1879**.

Il publie ses premières œuvres (valse) en 1885, Ogives en 1886, 3 Sarabandes en 1887, 3 Gymnopédies en 1888, 3 Gnossiennes en 1890.

En **1888**, il s'installe à Montmartre et travaille comme pianiste-accompagnateur au cabaret Le Chat Noir. En **1891**, il sympathise avec [Claude Debussy](#), avec qui il sera intime pendant plus de 20 ans et sur lequel il exercera une certaine influence.

Il s'engage dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, dont il devient le maître de chapelle. C'est dans ce cadre qu'il compose « Le fils des étoiles », musique de scène d'une « pastorale kaldéenne » du Sar Péladan, ainsi que « Première pensée



Rose+Croix » et « Sonneries de la Rose+Croix ».

En **1893**, de janvier à juin, il a une liaison brève mais passionnée avec la peintre Suzanne Valadon.

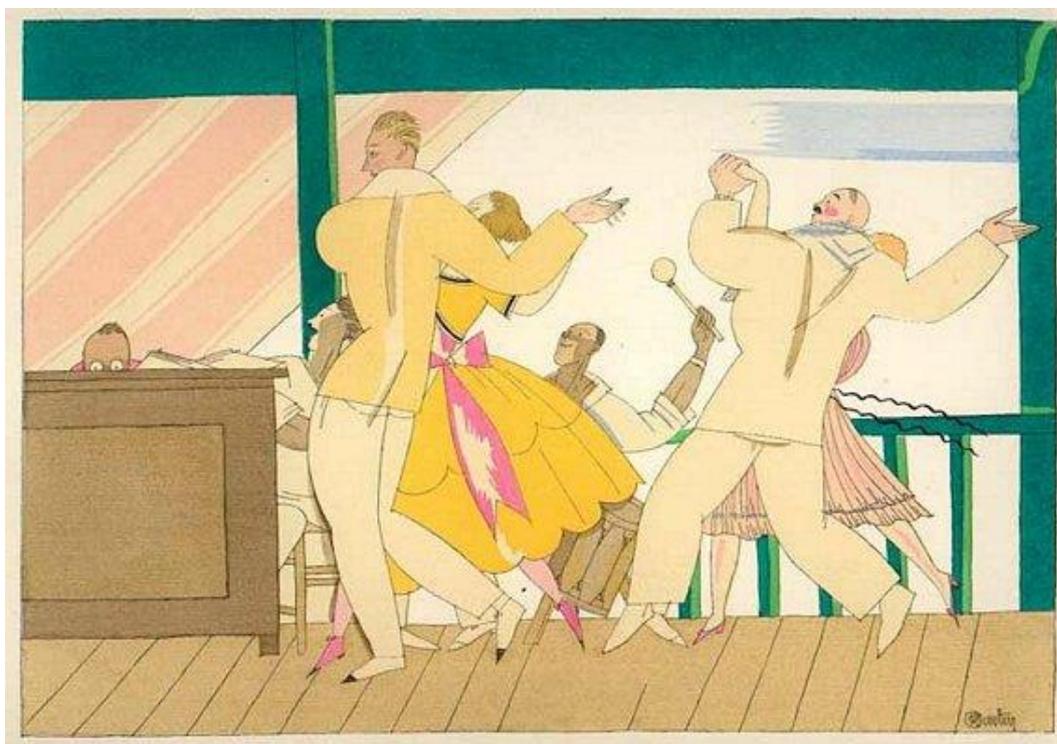
En **1894**, il rencontre le jeune **Maurice Ravel** qui plus tard, présentera les Sarabandes et les Gymnopédies aux membres de sa classe d'harmonie, au Conservatoire, et orchestrera un prélude du « fils des étoiles » (partition perdue).

En **1895**, Debussy orchestre ses **1^{ère} et 3^{ème} Gymnopédies**.

En **1898**, il quitte Montmartre pour s'installer à Arcueil-Cachan.

En **1903**, Debussy lui ayant conseillé de soigner la forme, il compose « 3 morceaux en forme de poire », comportant en fait 7 pièces.

En **1905**, Il s'inscrit à la Schola Cantorum pour y étudier le contrepoint avec Vincent d'Indy. Il y est accueilli par **Albert Roussel**. Il en sort diplômé en 1908.



Sports et Divertissements (1914)

(Afficher en plein écran pour apprécier les textes)

Ces pièces étaient destinées à illustrer musicalement un album de dessins de Charles Martin que l'on peut trouver ici : gallica.bnf.fr

En **1914**, il rencontre Jean Cocteau qui l'entraîne, en 1916, dans la composition d'un ballet, «**Parade** », avec décors et costumes de Picasso et un argument de Cocteau, qui sera donné en 1917 par les Ballets Russes au Châtelet, suscitant un grand « succès de scandale ».

A partir de **1915**, il se consacre à la composition de son chef-d'œuvre néo-classique « Socrate ».

En **1917**, il fonde le groupe des « Nouveaux Jeunes » qui comprend Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger et Germaine Tailleferre et qui, sous l'égide de Jean

Cocteau et complété de Darius Milhaud et Francis Poulenc, deviendra en **1920** le « **Groupe des Six** », en réaction contre le wagnérisme et l'impressionnisme. Il invente la « musique d'ameublement » destinée dit-il à « adoucir le bruit des couteaux, des fourchettes, de meubler les silences entre convives et de neutraliser les bruits de la rue ».

En **1919**, il rencontre Tristan Tzara avec qui il découvre le dadaïsme.

Cette même année, une lecture privée de son « Socrate » réunit Braque, Claudel, Cocteau, Derain, Fargue, Gide, Picasso, Poulenc, Stravinsky et Valéry. La première en version orchestrale a lieu en juin 1920.

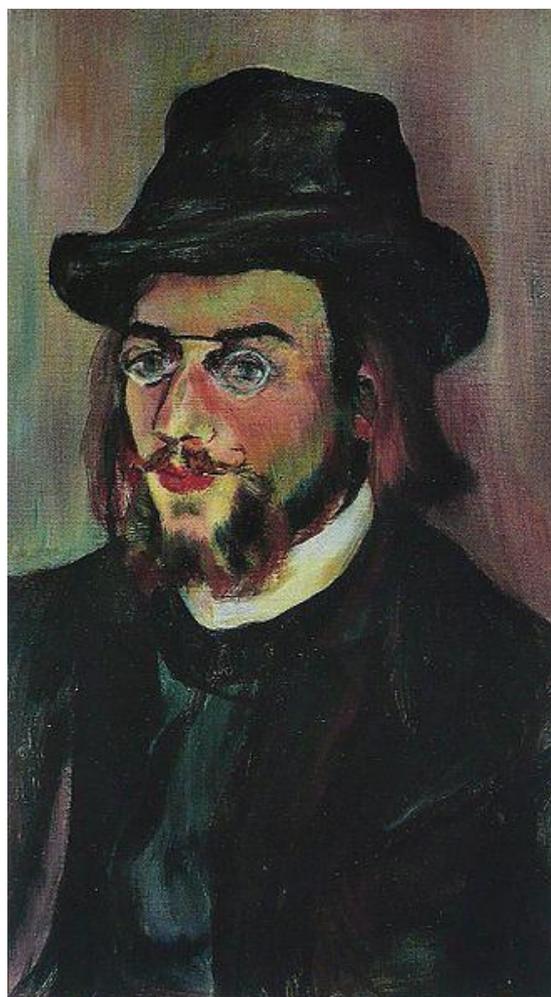
En **1923**, il fait connaissance des futurs membres de l'**Ecole d'Arcueil** : Roger Désormière, Max Jacob, Henri Sauguet et Henri Cliquet-Pleyel.

En **1924**, il tourne avec le dadaïste Picabia dans l'entracte cinématographique de « Relâche », « Entr'acte » de René Clair, puis c'est la première de « Relâche » en décembre au théâtre des Champs Elysées.

Erik Satie meurt le 1^{er} juillet **1925**.



Suzanne Valadon par Erik Satie



Erik Satie par Suzanne Valadon

Les plus belles œuvres d'Erik Satie

Musique pour piano :

- [Ogives](#) (1886)
- [3 Sarabandes](#) (1887)
- [3 Gymnopédies](#) (1888)
- [3 Gnossiennes](#) (1890)
- [3 Sonneries de la Rose+Croix](#) (1892)
- [2 Pièces froides](#) (1897)
 - 1- [Airs à faire fuir](#)
 - 2- [Danses de travers](#)
- [Sports et Divertissements](#) (1914, 21 courtes pièces)
- [Avant-dernières pensées](#) (1915)
- [5 nocturnes](#) (1919)

Musique pour piano à 4 mains :

- [3 morceaux en forme de poire](#) (1903)
- [La belle excentrique](#) (1920)

Musique de scène :

- [Le fils des étoiles](#) (3 préludes, 1891 : flûte et harpe, 1896 : piano)
- [Geneviève de Brabant](#) (1899, petit opéra pour marionnettes)
- [Parade](#) (1917, Ballet réaliste en un tableau)
- [Mercure](#) (1924, poses plastiques en 3 tableaux)
- [Relâche](#) (1924, Ballet « instantanéiste » en 2 actes)

Méodies :

- [3 mélodies](#) (1886)
- [4 mélodies](#) (1902)
 - [Poudre d'or](#)
 - [Tendrement](#)
 - [Je te veux](#)
 - [La diva de l'empire](#)

Musique d'ameublement :

- [Tenture de cabinet préfectoral](#)
- [Tapisserie en fer forgé](#)
- [Carrelage phonique](#)

[La messe des pauvres](#) (1895)

[Socrate](#) (1920) (drame symphonique avec 4 voix, sur les « Dialogues » de Platon).

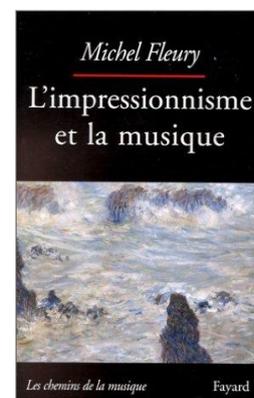
On trouvera le catalogue des œuvres d'Erik Satie ainsi que de nombreuses partitions (en cliquant sur les titres) sur [Musicologie](#).

Impressionnistes et symbolistes

Vers la fin du 19^{ème} siècle apparurent à Paris de nouveaux courants artistiques dont les plus connus furent la peinture impressionniste et la poésie et la peinture symbolistes. Des musiciens, tels Erik Satie et Claude Debussy, se réclamèrent des mêmes courants de pensées, suivis entre autres par Maurice Ravel et Albert Roussel.

L'idée de la musique impressionniste est d'évoquer la nature par l'utilisation du timbre des instruments, c'est-à-dire par ce qui se rapproche le plus de la couleur, ainsi que par des combinaisons harmoniques raffinées et l'utilisation de gammes modales archaïques et orientales.

L'évocation de l'eau en particulier y est très présente. (La mer, Nuages, *L'Isle joyeuse*, *Reflets dans l'eau*, *Jardins sous la pluie...* par Claude Debussy, *Ondine*, *Une barque sur l'Océan*, *Jeux d'eau...* par Maurice Ravel, *Le jardin mouillé* par Albert Roussel).



Claude Debussy (1862-1918)

Claude Debussy (1862-1918) est considéré par beaucoup comme le plus grand compositeur du XX^e siècle. D'abord wagnérien dans les années 1888-1889 où il se rend à Bayreuth, il devient vite anticonformiste après sa rencontre avec Erik Satie et les poètes symbolistes tels que Stéphane Mallarmé et Maurice Maeterlinck.

Bien qu'il ait toujours refusé ce titre, Claude Debussy est considéré comme le père de l'impressionnisme musical français. Son « *Prélude à l'après-midi d'un faune* » est considéré par beaucoup comme le début de la musique moderne.

Plusieurs compositeurs se sont réclamés de l'héritage de Debussy comme Boulez ou Dutilleux.

Biographie



Achille-Claude Debussy est né le 22 août **1862** à Saint-Germain-en-Laye.

Il prend ses premières leçons de musique en **1870** dans le Sud chez sa tante, où il est réfugié pendant la guerre.

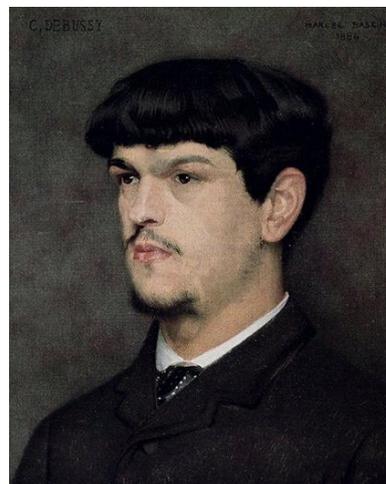
Remarqué enfant par la belle-mère de Verlaine, pianiste de talent, celle-ci le prépare à entrer au Conservatoire de Paris où il est admis en **1872** (à l'âge de 10 ans).

Il compose ses premières mélodies en **1879** sur des textes d'Alfred de Musset.

En été **1880**, il est engagé par Nadezhda Von Meck (la mécène d Tchaïkovski), pour apprendre à ses enfants à jouer des duos avec elle. Il la rejoint en Suisse puis séjourne avec la famille à Arcachon, puis à Florence, où il compose son « **trio pour piano** ». A son retour, il s'inscrit dans une classe de composition ainsi que dans la classe d'orgue de César Franck, puis il rejoint, en **1881** pour deux mois, Madame Von Meck en Russie.

Après avoir échoué aux éliminatoires du Prix de Rome en 1882, puis obtenu le second prix avec sa cantate « Le Gladiateur » en 1883, il obtient le premier prix de Rome en **1884** avec sa cantate « **L'Enfant prodigue** ». De ce fait, il séjourne à la villa Médicis où il compose entre autres la suite symphonique « **Printemps** » et « **La damoiselle élue** ».

Supportant mal son exil, il démissionne du conservatoire au bout de deux ans et rentre à Paris où il mènera jusqu'en 1892, la vie de bohème avec sa compagne Gabrielle Dupont dite « Gaby aux yeux verts ».



Debussy en 1884

Il fréquente régulièrement les poètes symbolistes et le milieu littéraire d'avant-garde, notamment Mallarmé et Pierre Louÿs et se lie également avec le compositeur Ernest Chausson, fervent admirateur de Wagner.

A deux reprises, en **1888** et **1889**, il se rend à Bayreuth où il s'enthousiasme pour la musique de Wagner, qu'il rejettera violemment plus tard.

Lors de l'exposition universelle de **1889**, il est séduit par les rythmes et les sonorités d'Extrême-Orient, en particulier par le gamelan javanais. Cette même année, il épouse Marie-Rosalie (dite Lilly) Texier.

En **1902**, il crée son opéra « **Pelléas et Mélisande** », composé en 1895 sur un livret de Maeterlinck mais pas encore joué. Cet opéra sera d'abord très critiqué avant d'être célébré et joué dans le monde entier.

Pelléas et Mélisande



L'argument



Scène de la fontaine des aveugles.

En **1903**, Il débute une relation avec Emma Bardac, née Moyse, épouse d'un banquier et ancienne maîtresse de Gabriel Fauré, qu'il rejoint à Pourville en 1904. Cette relation fait scandale, et provoque la tentative de suicide de Lilly Texier. L'année **1905** voit la création de « [La Mer](#) » et la naissance de sa fille Emma-Claude, dite Chouchou. C'est pour elle qu'il composera, en **1908** « [Children's corner](#) », suite de six pièces pour piano.

Cette même année 1908, il épouse Emma Moyse.



Debussy à Pourville



Debussy et sa fille Chouchou

En **1909**, il souffre des premiers symptômes d'un cancer qui l'emportera neuf ans plus tard.

En **1910**, Diaghilev l'invite à travailler avec D'Annunzio sur le « [Martyre de saint Sébastien](#) », œuvre en forme d'oratorio que créent les Ballets russes en **1911**.

En **1912**, Nijinski chorégraphie le « [Prélude à l'après-midi d'un faune](#) » puis, en **1913**, le ballet « [Jeux](#) » commandé par Diaghilev.

En mars **1917** Debussy termine la composition de la « [sonate pour violon](#) ».

Il meurt à Paris le 25 mars **1918**. Sa fille Chouchou meurt de la diphtérie l'année suivante, le 14 juillet 1919

On trouvera une biographie illustrée sur le site du [Centre de documentation Claude Debussy](#)

Les plus belles œuvres de Claude Debussy

Opéra :

[Pelléas et Mélisande](#) (1902)

[Le début de l'acte II](#) : A la fontaine des aveugles

[Extrait de l'acte IV](#) : La mort de Pelléas.

Musique pour orchestre :

[Prélude à l'après-midi d'un faune](#) (1894)

[La mer](#) (1905)
[Nocturnes](#) (1899)
 1 - [Nuages](#)
 2 - [Fêtes](#)
 3 - [Sirènes](#)
[Images pour orchestre](#) (1912)

Musique pour piano :

[Petite suite](#), pour piano à 4 mains (1889)
[Suite bergamasque](#) (1890-1905)
 1 - [Prélude](#)
 2 - [Menuet](#)
 3 - [Clair de lune](#)
 4 - [Passepied](#)
[Estampes](#) (1903)
[L'Isle Joyeuse](#) (1904)
[Images](#) (1904-1907)
[Children's corner](#) (1908)
[Préludes](#) (1912)

Musique de chambre :

[Quatuor à cordes](#) en sol mineur (1893)
[Syrinx](#), pour flûte (1913)
[Sonate pour violoncelle et piano](#) (1915)
[Sonate pour flûte, alto et harpe](#) (1915)
[Sonate pour violon et piano](#) (1917)

Musique lyrique :

[L'enfant Prodigue](#) (cantate sacrée, 1884)
[La Damoiselle élue](#) (cantate, 1888)
[Le Martyre de saint Sébastien](#) (mystère en 5 actes, 1911)

Musique de ballet :

[Jeux](#) (1912)
[La boîte à joujoux](#) (1913)

Mélodies:

[Fêtes galantes](#) (d'après Verlaine, 1891-1904)
[Trois chansons de Bilitis](#) d'après Pierre Louÿs (1899)
[Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé](#) (1913)

On trouvera le catalogue des œuvres de Claude Debussy ainsi que de nombreuses partitions (en cliquant sur les titres) sur [Musicologie](#), ainsi que sur [musiqueorguequebec](#)

Maurice Ravel (1875-1937)

Après son aîné Claude Debussy, Ravel est le compositeur le plus influent de la musique française de son époque et le principal représentant du courant impressionniste du début du 20^{ème} siècle. En près de 40 ans, il ne compose qu'une centaine d'œuvres dans des genres très différents : chacune de ses œuvres est une composition unique, originale et parfaitement aboutie, souvent inspirée par l'Espagne (le « [Boléro](#) », « [Habanera](#) », la « [Rhapsodie espagnole](#) » ...), par l'Orient (« [Shéhérazade](#) », « [Ma mère l'Oye](#) » ...) et aussi par le jazz (par exemple dans « [L'Enfant et les sortilèges](#) », la « [Sonate pour violon](#) », le « [Concerto en sol](#) »).

Biographie



Maurice Ravel est né le 7 mars **1875** à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques).

Peu après sa naissance, sa famille s'installe à Paris où il commence des études de piano à l'âge de six ans, puis acquiert ses premières notions d'harmonie et de contrepoint.

Il entre au **1889** au Conservatoire de Paris, où il suit des cours de piano, de contrepoint et d'harmonie et où il se lie d'amitié avec le pianiste espagnol Ricardo Viñes.

En **1894**, par l'intermédiaire de son père, il rencontre Erik Satie au café de la Nouvelle Athènes.

En **1898**, il entame des études de composition avec Gabriel Fauré, et publie ses premières œuvres.

En **1900**, Maurice Ravel se joint à un groupe d'artistes appelé « Les Apaches », qui mène des activités dans tous les domaines artistiques et se scinde en 1914. Ravel y côtoie son ami Ricardo Viñes, Maurice Delage, André Caplet, Florent Schmitt, Manuel de Falla, Igor Stravinsky ainsi que Nijinski et Serge Diaghilev.

En **1901**, il se présente au prix de Rome et obtient le deuxième prix. Cette même année, inspiré par Liszt, il compose « [Jeux d'eau](#) ».

Il se représente sans succès au prix de Rome en 1902, 1903 et 1905, échecs sans doute liés à son modernisme et à son admiration pour Erik Satie.

En **1907**, il compose la « [Rhapsodie espagnole](#) », puis en 1908, son chef d'œuvre pianistique « [Gaspard de la nuit](#) ».

En **1910**, Maurice Ravel et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt fondent la Société Musicale Indépendante (SMI) :

La Société Musicale Indépendante (SMI)

En **1910**, des compositeurs indépendants, dont Maurice Ravel (membre de la [SNM](#) depuis 1903) et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt, ne supportent plus la dictature imposée par la SNM, alors dirigée par Vincent d'Indy, et ses membres issus de la Schola Cantorum, souvent hostiles à leurs œuvres. Ils fondent alors une nouvelle société de musique : la Société Musicale Indépendante (SMI) dont le principal objectif sera de promouvoir la musique contemporaine sans restriction de forme, de genre ou de style.

La SMI sera concurrente de la SNM jusqu'en 1935.

En **1911**, Ravel participe, sur l'initiative de son ami le musicologue Édouard Ganch, à la création de la [Société Chopin](#) dont la vocation est de contribuer au rayonnement de l'œuvre de Chopin. Cette même année voit la création de son opéra « [L'heure espagnole](#) ».

En **1912**, « [Daphnis et Chloé](#) », commandé par Diaghilev, est créé aux Ballets russes dans les décors de Bakst et la chorégraphie de Fokine, avec Nijinski et Karsavina dans les deux premiers rôles.



Maurice Ravel avec Vaslav Nijinski et Bronislava Nijinska à Paris en 1914.

En **1913**, il soutient le « Sacre du printemps » de Stravinsky lors de sa création tumultueuse à Paris. Inspiré par le « Pierrot Lunaire » de Schönberg, il compose les « [Trois poèmes de Mallarmé](#) »

En **1914**, à la déclaration de la guerre, il tente en vain de se faire incorporer ; il est finalement accepté à l'armée le 14 mars 1916 comme chauffeur de camion.

En **1917**, il compose le « [Tombeau de Couperin](#) », suite dont chaque pièce est dédiée à l'un de ses camarades tombé au front.

Après la mort de Debussy en **1918**, Ravel est considéré, surtout à l'étranger, comme le plus grand compositeur français vivant. En **1920**, il est proposé à l'ordre de la Légion d'Honneur qu'il refuse, ce dont Satie s'amusa dans une célèbre boutade : « Ravel refuse la Légion d'Honneur, mais toute sa musique l'accepte ».

Cette même année, il publie « [La Valse](#) », commandée par Diaghilev.



Ravel se fixe à Montfort-L'Amaury en **1921**.

Sa maison, « le Belvédère », devient rapidement le point de ralliement de ses amis musiciens et artistes.

En **1922**, il orchestre les « [Tableaux d'une exposition](#) » de Moussorgski.

En mars **1925**, il crée à Monte-Carlo « L'enfant et les sortilèges » sur un texte de Colette.



L'enfant et les sortilèges

En **1928** son « [Boléro](#) », commandé par son amie Ida Rubinstein pour un « ballet de caractère espagnol », est créé à l'Opéra de Paris.

Il effectue une longue tournée au Canada et aux États-Unis où il rencontre le compositeur américain George Gershwin.



Ravel avec Marguerite Long

Le 27 novembre **1931**, le pianiste Paul Wittgenstein (amputé du bras droit) crée le « [Concerto pour la main gauche](#) » à Vienne, et le 14 janvier **1932**, le « [Concerto en sol](#) » est créé par Marguerite Long à la Salle Pleyel de Paris.

À partir de l'été **1933**, Ravel commence à présenter les signes d'une maladie neurologique qui va le condamner au silence pour les quatre dernières années de sa vie.

En **1937**, une opération chirurgicale est tentée. Il tombe onze jours dans le coma à la suite de l'intervention, et décède le 28 décembre.

On trouvera une biographie complète ici :
<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1139140>

Les plus belles œuvres de Maurice Ravel

Musique pour orchestre :

[Boléro](#) (1928)
[Rhapsodie espagnole](#) (1907)
[La Valse](#) (1920)

Pièces pour piano orchestrées :

[Pavane pour une infante défunte](#) (1910)
[Ma Mère l'Oye](#) (1912)
[Valses nobles et sentimentales](#) (1912)
[Alborada del gracioso](#) (des Miroirs) (1918)
[Le Tombeau de Couperin](#) (1919)
[Menuet antique](#) (1929)

Œuvres concertantes :

[Tzigane](#), pour violon et orchestre (1924)
[Concerto pour la main gauche](#), pour piano et orchestre (1930)
[Concerto en sol](#), pour piano et orchestre (1931)

Musique pour piano :

[Pavane pour une infante défunte](#) (1899)
[Jeux d'eau](#) (1901)
[Miroirs](#) (1905)

1. [Noctuelles](#)
2. [Oiseaux tristes](#)
3. [Une barque sur l'océan](#)
4. [Alborada del gracioso](#)
5. [La vallée des cloches](#)

[Sonatine](#) (1905)
[Ma Mère l'Oye](#) (1908)
[Gaspard de la nuit](#) (1908)

1. [Ondine](#)
2. [Le gibet](#)
3. [Scarbo](#)

[Valses nobles et sentimentales](#) (1911)
[Le Tombeau de Couperin](#) (1917)

Musique de chambre :

[Sonate pour violon et piano n°2](#) (1927)

Trio avec piano (1914)
Quatuor à cordes (1902)
Introduction et allegro
pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes (1906)

Musique lyrique :

L'Heure espagnole (1907)
L'Enfant et les Sortilèges (1925)

Musique de ballet :

Daphnis et Chloé (1912)
1. suite n°1
2. suite n°2

Mélodies :

Shéhérazade (1904)
Histoires naturelles (1906)
Trois poèmes de Mallarmé (1913)

Orchestrations :

Carnaval, de Robert Schumann (1914)
Tableaux d'une exposition, de Moussorgski (1922)

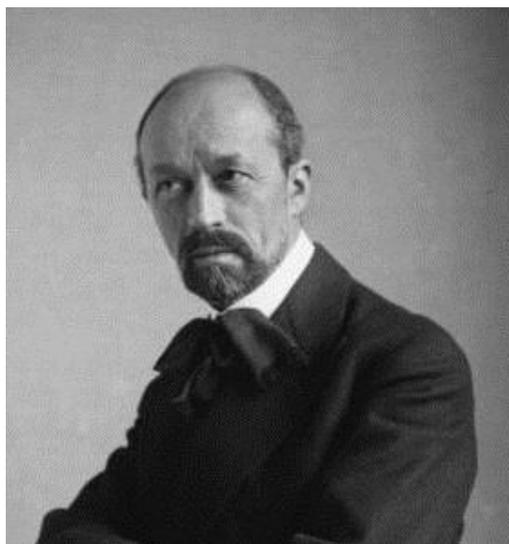
On trouvera le catalogue des œuvres de Ravel ici : [musiqueorguequebec](http://musiqueorguequebec.com)

Albert Roussel (1869-1937)

Albert Roussel s'inscrit d'abord dans la lignée des compositeurs impressionnistes, avant de trouver son propre style, qu'il définit comme « Une musique voulue et réalisée pour elle-même, affranchie de tout élément pittoresque et descriptif. »

Sa musique allie le langage harmonique moderne à la forme classique, et influence de nombreux jeunes musiciens de son époque dont Bohuslav Martinů (1890-1959) qui lui dédicacera sa « Sérénade pour orchestre de chambre » en 1930.

Biographie



Albert Roussel est né le 5 avril 1869 à Tourcoing. D'abord officier de marine, il se consacre entièrement à la musique à partir de 1894.

En 1898, il s'inscrit à la Schola Cantorum où il suit les cours d'orchestration de Vincent d'Indy. En parallèle, il y enseigne le contrepoint de 1902 à 1913, et a pour élèves Erik Satie, Edgard Varese et Roland-Manuel.

En 1909, son voyage de noces aux Indes et au Cambodge lui inspire les « [Évocations](#) » (1911).

En 1913, il compose son œuvre la plus célèbre, le ballet « [Le Festin de l'Araignée](#) », d'après les « Souvenirs entomologiques » d'Henri Fabre.

En 1914 il s'engage dans l'armée de terre.

En 1918 il s'installe à Perros-Guirec, où il achève son opéra « [Padmâvati](#) » commencé avant la guerre.

Il crée le « [Psaume LXXX](#) » en 1929 pour son soixantième anniversaire.

En 1930, sa « [3e Symphonie](#) » est créée aux États-Unis, et en 1931 son ballet « Bacchus et Ariane » est créé à Paris.

Bacchus et Ariane



Suite n°1



Suite n°2

En 1936, à la suite d'une crise cardiaque, il s'installe à Royan où il meurt le 23 août 1937.

On trouvera une biographie sur la [Philharmonie de Paris](#), et une autre sur [symphozik](#).

Les plus belles œuvres d'Albert Roussel

Musique de ballet :

[Le Festin de l'Araignée](#) (1913)

[Bacchus et Ariane](#) (1931)

Musique symphonique :

[Evocations](#) (1911)

[Suite en fa](#) (1926)

[Concerto pour piano](#) (1927)

[Petite suite](#) (1929)

[Psaume LXXX](#) pour ténor solo, chœur et orchestre (1929)

[Symphonie n°3](#) op. 42 (1930)

[Sinfonietta](#) (1934)

Opéra-ballet :

[Padmavati](#) (1923)

Musique de chambre :

[Suite pour piano](#) op.14 (1910)

[Sérénade pour flûte, trio à cordes et harpe](#) op.30 (1925)

[Trio n°2](#) pour flûte, alto et violoncelle op.40 (1929)

On trouvera le catalogue des œuvres d'Albert Roussel sur [Musicologie](#).

Florent Schmitt (1870-1958)

Bien qu'il ait côtoyé Debussy, Schoenberg et Stravinsky, Florent Schmitt, grâce à sa forte personnalité, a su rester indépendant et se garder de l'influence de ces compositeurs.

On considère aujourd'hui qu'il a marqué l'histoire de la musique française de la première moitié du 20^{ème} siècle, au même titre que Debussy, Ravel et Roussel.

Biographie



Florent Schmitt est né le 28 septembre **1870** à Blâmont (Meurthe-et-Moselle).

Il étudie à Nancy puis entre, en **1889**, au conservatoire de Paris où il est élève de Massenet et de Fauré.

En **1892**, Il fait la connaissance de Debussy et se lie avec E. Satie.

Après quatre échecs (1896-1899), il obtient le prix de Rome en **1900** avec sa cantate « Sémiramis ».

En **1904**, il obtient un franc succès avec la création de son « [Psaume XLVII](#) ».

Marqué dans sa jeunesse par les mouvements symboliste et impressionniste, il trouve une source d'inspiration dans l'orientalisme, très apprécié à son époque, d'abord avec son poème

symphonique « [La Tragédie de Salomé](#) » (**1907**), puis avec « Antoine et Cléopâtre » (1920), « [Salammbô](#) » (1925) et « [Oriane et le Prince d'Amour](#) » (1938). Dédicataire de « La tragédie de Salomé », Igor Stravinski dira de cette œuvre : « Elle m'a donné une plus grande joie qu'aucune autre œuvre que j'aie entendue depuis longtemps ».

Membre du groupe d'artistes « Les Apaches », Florent Schmitt est cofondateur en **1909** de la Société musicale indépendante ([SMI](#)) avec Maurice Ravel et Charles Kœchlin.

De 1921 à 1924, il dirige le conservatoire de Lyon.

En 1936, il est nommé membre de l'Académie des beaux-arts.

De 1938 à 1958, il préside la Société nationale de musique.

En 1957, il reçoit le Grand Prix musical de la ville de Paris.

Il meurt à Neuilly-sur-Seine le 17 août **1958**.

Les plus belles œuvres de Florent Schmitt

Psaume XLVII (1904)

Quintette pour piano (1908)

Rêves pour orchestre (1915)

La tragédie de Salomé, ballet et suites symphoniques (1911-1920)

Le Petit Elfe Ferme-l'œil, ballet et suite orchestrale (1924)

Symphonie Concertante pour piano et orchestre (1932)

Quatuor à cordes (1947)

Quatuor de saxophones (1948)

Deuxième Symphonie (1958)

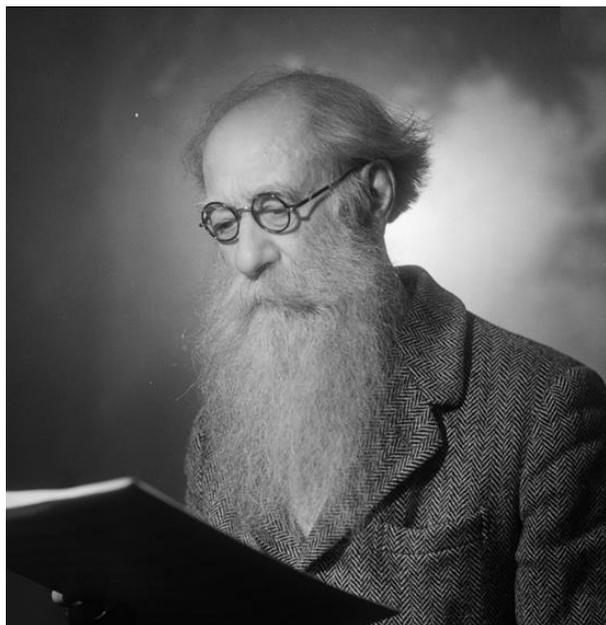
On trouvera le catalogue complet des œuvres de Florent Schmitt sur [IMSLP.org](https://imslp.org)

Charles Kœchlin (1867-1950)

A l'instar des musiciens impressionnistes, Charles Kœchlin (prononcez Kéklin) était passionné par la nature.

Ainsi qu'il l'a noté lui-même, son évolution s'est faite « dans le sens du grand mouvement vers la liberté d'écriture de Franck et de Chabrier, de Fauré, puis de Debussy, puis enfin des musiques polytonales et atonales ».

Biographie



Charles Kœchlin est né le 27 novembre **1867** à Paris.

Il entre à l'école polytechnique en **1887**.

Atteint de la tuberculose, il interrompt ses études pour se consacrer entièrement à la musique et entre au conservatoire de Paris en **1889**, où il est élève de Massenet et de Fauré.

Il est apprécié par son maître Gabriel Fauré qui lui confie l'orchestration de la musique de scène de « Pelléas et Mélisande ». Il est aussi apprécié par Claude Debussy dont l'éditeur lui demande d'achever son ballet « Khamma ».

Passionné par la photographie, il fait l'acquisition en 1897 d'un appareil photographique stéréoscopique, et fera cours de sa vie plus de 3000 photos stéréoscopiques.

En **1910** il est cofondateur, avec Maurice Ravel et Florent Schmitt, de la Société Musicale Indépendante (**SMI**), dont le but est de promouvoir la musique contemporaine.

A partir de **1917**, il enseigne la composition, ayant entre autres élèves Francis Poulenc et Henri Sauguet.

En **1920**, il rejoint le groupe « Les Nouveaux Jeunes », précurseur du Groupe des six. Il est l'auteur de plusieurs traités dont un traité d'orchestration en 4 volumes publié en 1943.

Charles Kœchlin meurt au Rayol-Canadel (Var) le 31 décembre **1950**.

On trouvera une biographie plus complète sur [Musicologie](#).

Les principales œuvres de Charles Kœchlin

Charles Kœchlin est l'auteur d'une œuvre importante comme on peut le constater sur cette [liste des œuvres](#), comportant 225 numéros d'opus.

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus caractéristiques :

[Le Livre de la jungle d'après Kipling](#) (1899-1939)

(Illustré par François Boucq)

[Quintette pour piano](#) (1921)

(Kœchlin considérait ce quintette comme la plus marquante de ses œuvres).

[Vers la voûte étoilée](#), Nocturne pour orchestre (1923)

[Seven Stars' Symphony](#) (1933)

(Cette suite symphonique se compose de sept pièces portant chacune le nom d'une star du cinéma de l'époque : Douglas Fairbanks, Lilian Harvey, Greta Garbo, Clara Bow, Marlène Dietrich, Emil Jannings et Charlie Chaplin.)

[L'Offrande musicale sur le nom de Bach](#) (1942)

(Suite de douze pièces pour diverses formations instrumentales)

[Le buisson ardent](#), poème symphonique (1945)

[Le Docteur Fabricius](#), poème symphonique (1946)

Le groupe des six

Le Groupe des six a été initié par Erik Satie qui fonda en 1917 le groupe des « Nouveaux Jeunes » comprenant Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger et Germaine Tailleferre.

Inspiré par Erik Satie, Jean Cocteau publie en 1918 « Le Coq et l'Arlequin », sorte de manifeste musical contre le wagnérisme et la musique impressionniste de Claude Debussy et Maurice Ravel. C'est à la suite d'une réunion de musiciens rassemblant Darius Milhaud, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Georges Auric, Germaine Tailleferre et Louis Durey autour de Jean Cocteau, que le critique musical Henri Collet imposa l'appellation du Groupe des Six dans deux articles parus dans « Comœdia » les 16 et 23 janvier 1920, faisant référence au « [groupe des cinq](#) » russe.

Si les Six ont en commun d'adhérer au manifeste antiwagnérien et anti-impressionnisme de Jean Cocteau, ils n'en sont pas moins très différents dans leurs styles et peuvent difficilement se réclamer d'une même école.

Le groupe des six a produit 2 œuvres collectives : « [L'album des Six](#) » pour piano en 1920 et le ballet « [Les Mariés de la tour Eiffel](#) » en 1921 sur un argument de Jean Cocteau.

Dès 1922, Erik Satie considère qu'il n'y a pas de Groupe des Six mais « six musiciens de talent, indépendants et dont l'existence indépendante et individuelle est incontestable, quoi qu'on en dise ou fasse ».

Le groupe se disloque en 1923 avec le départ de Louis Durey en désaccord à propos de Ravel, mais il se retrouve au moins tous les 10 ans pour un traditionnel anniversaire, prétexte à diverses manifestations musicales. L'esprit du groupe des Six a si bien survécu à ses membres que vingt ans après la mort du dernier d'entre eux, enfants et amis continuaient de se fréquenter.



Le groupe des six, reconstitué en 1957 autour de Jean Cocteau assis au centre : à gauche Arthur Honegger, à droite Darius Milhaud. Debout de gauche à droite : Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Louis Durey



Le Groupe des Six, évoqué par Francis Poulenc.

Francis Poulenc (1899-1963)



Francis Poulenc est né le 7 janvier 1899 à Paris.

Sa mère lui apprend le piano dès l'âge de cinq ans.

En 1912, il rencontre Erik Satie chez Roland Manuel.

À partir de 1915, il se perfectionne auprès de Ricardo Viñes, qui lui fait rencontrer outre Erik Satie, Claude Debussy et Maurice Ravel, ainsi que le jeune Georges Auric que Poulenc considèrera comme son « frère jumeau ».

Il fait aussi la connaissance des poètes d'avant-garde, tels que Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire, Max Jacob et Paul Éluard, dont il mettra de nombreux textes en musique.

En 1917, lors d'un concert « avant-gardiste » au théâtre du Vieux-Colombier, sa « **Rhapsodie nègre** » rencontre un certain succès, en particulier auprès d'Igor Stravinsky qui l'aide à publier ses premières œuvres.

En 1918, il compose « **Le Bestiaire** » ou « Cortège d'Orphée » sur des poèmes d'Apollinaire.

En 1920, il prend part à la création du Groupe des Six et participe à l'œuvre collective du groupe « **Les mariés de la Tour Eiffel** », ballet sur un livret de Cocteau créé en 1921.

De 1921 à 1924, il étudie la composition avec Charles Kœchlin.

En janvier 1924, il fait un triomphe à Monte-Carlo avec son ballet « **Les Biches** » commandé par Serge Diaghilev pour les Ballets russes dans une chorégraphie de Nijinska et des décors et des costumes de Marie Laurencin.⁷

En 1926, il rencontre le baryton Pierre Bernac qui devient rapidement son interprète fétiche pour ses chansons et mélodies.

En 1927, il fait l'acquisition du « grand coteau », une maison en Touraine qui lui permet de s'isoler pour composer.



Francis Poulenc avec Erik Satie et Darius Milhaud.

En 1932, il compose son magnifique [concerto pour 2 pianos](#), dans lequel on retrouve l'influence du jazz ainsi que du concerto en sol de Ravel et du concerto n°21 de Mozart.

En 1936, après avoir appris la mort de son ami et compositeur Pierre-Octave Ferroud, il fait un pèlerinage à Rocamadour et compose à sa mémoire les « [Litanies à la Vierge noire](#) ». Cet événement le rapproche alors de la foi catholique qui influencera durablement sa musique. C'est ainsi qu'un critique qualifiera Poulenc de « Moine ou voyou », mettant en contraste ses œuvres insouciantes et fantaisistes telles que « [Les biches](#) » ou encore « [Les mamelles de Tirésias](#) » et ses œuvres religieuses plus graves telles que le « [Stabat Mater](#) » ou les « [Dialogues des carmélites](#) ».

En 1942 le ballet « [Les animaux modèles](#) » est créé à l'Opéra de Paris avec une chorégraphie de Serge Lifar.

En 1948, il donne son premier récital aux Etats-Unis avec le baryton Pierre Bernac. Il y rencontre la soprano Leontyne Price et le compositeur Samuel Barber.

De 1953 à 1956, il compose les « [Dialogues des carmélites](#) » qui sera créé en italien à la Scala de Milan en janvier 1957 puis en français en juin à Paris.

Il meurt à Paris le 30 janvier 1963.

On trouvera tout sur Francis Poulenc, sur ce site qui lui est consacré : poulenc.fr

Les plus belles œuvres de Francis Poulenc

Musique pour orchestre et ballets :

[Les Biches](#), ballet en un acte avec chœur sur des paroles du 17^{ème} siècle (1923) et suite (1940).

[Les Animaux modèles](#), ballet en un acte d'après les Fables de La Fontaine (1941) et suite (1942).

[Sinfonietta](#) (1947)



**Rideau de scène pour « Les biches »
par Marie Laurencin.**

Œuvres concertantes :

[Concert champêtre](#) (1927-28) pour clavecin et orchestre

[Concerto pour 2 pianos](#) en ré mineur (1932)

[Concerto pour orgue](#) en sol mineur (1938)

Œuvres lyriques :

[Figure Humaine](#) (1943), Cantate pour chœur mixte
sur un texte de Paul Eluard

[Les Mamelles de Tirésias](#) (1944)

Opéra bouffe, sur un texte de Guillaume Apollinaire

[Dialogues des Carmélites](#) (1953-55)

Drame lyrique sur un livret de Georges Bernanos

[La Voix humaine](#) (1958)

Tragédie lyrique sur un livret de Jean Cocteau.

[La Dame de Monte-Carlo](#) (1961)

Monologue sur un poème de Jean Cocteau.

Musique religieuse :

[Litanies à la Vierge noire](#) (1936) (Notre-Dame de Rocamadour)
pour chœur de femmes et orgue

[Stabat Mater](#) (1950)

pour Soprano solo, chœur mixte à 5 voix et orchestre

[Gloria](#) (1959)

pour Soprano, chœur mixte et orchestre

Chant et piano :

[Le bestiaire](#) ou Cortège d'Orphée (1919)
Poèmes de Guillaume Apollinaire

[Histoire de Babar le petit éléphant](#) (1940-45)

Texte de Jean de Brunhoff pour piano et récitant

Et plus de 140 [mélodies](#).

Musique de chambre :

[Sonate pour violoncelle et piano](#) (1949)

[Sonate pour flûte et piano](#) (1957)

[Sonate pour hautbois et piano](#) (1962)

[Sonate pour clarinette et piano](#) (1962)



Les Chemins de l'amour (1940)
Valse chantée tirée de la pièce de Jean Anouilh

On trouvera ici le [catalogue des œuvres de Poulenc](#).

Darius Milhaud (1892-1974)

Darius Milhaud se définit comme « Musicien français de Provence et de religion israélite », double appartenance qui inspirera un certain nombre de ses compositions (*suite provençale*). Son œuvre est caractérisée par la **polytonalité**, la polyrythmie¹ et l'influence de la musique brésilienne (*L'homme et son désir*, *Le Bœuf sur le toit*, *Saudades do Brasil*), et du jazz (*La création du monde*).

Biographie



Darius Milhaud est né le 4 septembre **1892** à Marseille.

En **1909**, il entre au Conservatoire de Paris où il travaille avec Charles Widor, Paul Dukas et Vincent d'Indy et se lie d'amitié avec Arthur Honegger.

Il fait aussi la connaissance de poètes et d'écrivains dont, en **1912**, Paul Claudel dont il mettra des textes en musique.

Ses premières compositions, déjà avant-gardistes, intègrent la **polytonalité** dès 1915.

De **1917 à 1918**, Paul Claudel l'emploie comme secrétaire à l'ambassade de France au Brésil, à Rio de Janeiro, où il découvre les musiques sud-américaines qui influenceront notablement son œuvre. En **1920**, il est associé par le critique Henri Collet au « Groupe des Six ». Le goût de Jean Cocteau pour le music-hall et le cirque lui inspirent son œuvre la plus célèbre, *Le Bœuf sur le toit*.

Le bœuf sur le toit

Le « bœuf sur le toit » est un ballet écrit par Darius Milhaud sur un argument de Jean Cocteau avec des décors de Raoul Dufy.

Le titre et la musique sont inspirés d'une ancienne chanson brésilienne « O boi no telhado » (*Le Bœuf sur le toit*) que Milhaud découvrit dans les cabarets lors de son séjour au Brésil comme secrétaire d'ambassade de Paul Claudel.

En 1921, Jean Cocteau et son cercle fréquentaient le bar Gaya, rue Duphot à Paris, où Milhaud jouait au piano son « Bœuf sur le toit » avec ses amis Georges Auric et Arthur Rubinstein.

Lorsque le propriétaire du bar déménagea rue Boissy-d'Anglas, en décembre 1921, il renomma son bar « Le Bœuf sur le toit », sans doute pour s'assurer que Milhaud, Cocteau et leurs amis l'y suivraient, ce qu'ils firent. C'est du nom de ce bar que vient l'expression « faire un bœuf », qui désigne une séance musicale improvisée.

¹ Procédé d'écriture qui consiste à superposer plusieurs rythmes de métrique différentes, par exemple binaire et ternaire.

En **1922**, Milhaud voyage aux Etats-Unis où il donne des concerts et des conférences dans les grandes universités et où il découvre le jazz.

En **1923**, le ballet « **La création du monde** », sur un argument de Blaise Cendrars, est créé par les Ballets suédois, dans des décors de Fernand Léger.

Après son mariage en **1925**, Milhaud voyage autour de la Méditerranée, en Russie et à nouveau aux USA, puis se consacre à la composition et à l'enseignement.

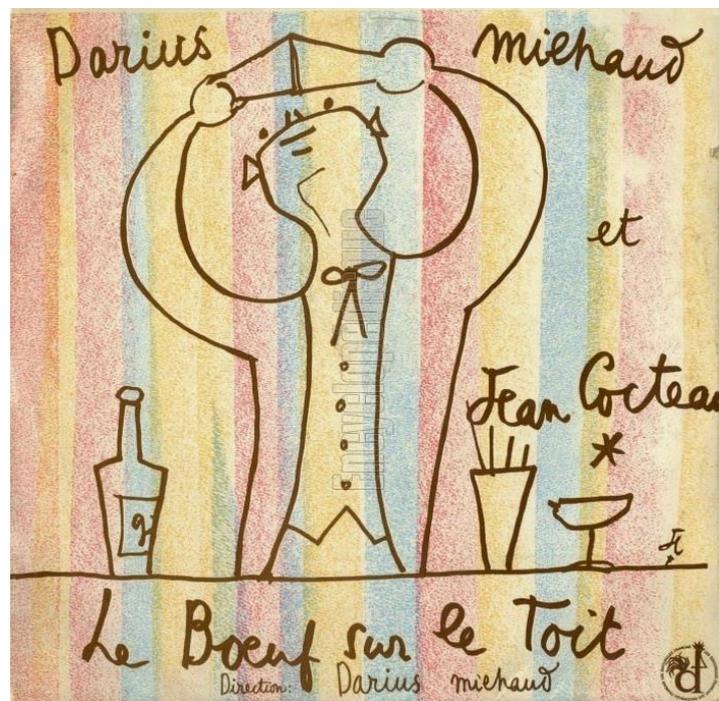
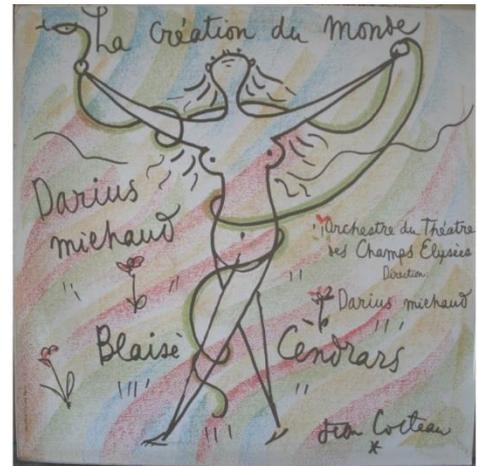
A partir de **1926**, Milhaud souffre de plus en plus de terribles rhumatismes, qui finiront par en faire un infirme en fauteuil roulant vers la fin de sa vie.

En **1940**, en tant que juif et « compositeur d'art dégénéré », il doit s'exiler aux États-Unis où on lui confie une chaire de composition.

De **1947** à **1962**, il partage son temps entre son poste d'enseignant au Conservatoire de Paris et celui d'enseignant au Mills College à Oakland en Californie où Dave Brubeck, Philip Glass et Steve Reich suivent ses cours.

En **1971**, il reçoit le Grand Prix international de la musique puis est élu à l'Académie des beaux-arts, l'année suivante.

Darius Milhaud meurt à Genève le 22 juin 1974.



Un site entièrement consacré à Darius Milhaud : lesamisedariusmilhaud

Les plus belles œuvres de Darius Milhaud

Darius Milhaud est l'auteur de plus de 440 œuvres, dont 16 opéras (dont 3 opéras minute), 14 ballets, 12 symphonies, 20 concertos, 18 quatuors à cordes, de la musique pour piano et pour orgue, de la musique vocale, de la musique de film ...

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus populaires.

Ballets

- [Le Bœuf sur le toit](#) (1919)
- [L'homme et son désir](#) (1921)
- [La Création du monde](#) (1923)
- [Le Train bleu](#) (1924)

Musique symphonique

- [Saudades do Brasil](#) (1921) suite de danses
- [Le carnaval d'Aix](#) (1926) pour piano et orchestre
- [Suite provençale](#) (1936)
- [Scaramouche](#) (1937) pour saxophone alto et orchestre
- [Suite française](#) (1948)

Musique pour piano

- [Saudades do Brasil](#) (1921) pour piano
- [Scaramouche](#), suite pour deux pianos op. 165b (1937)

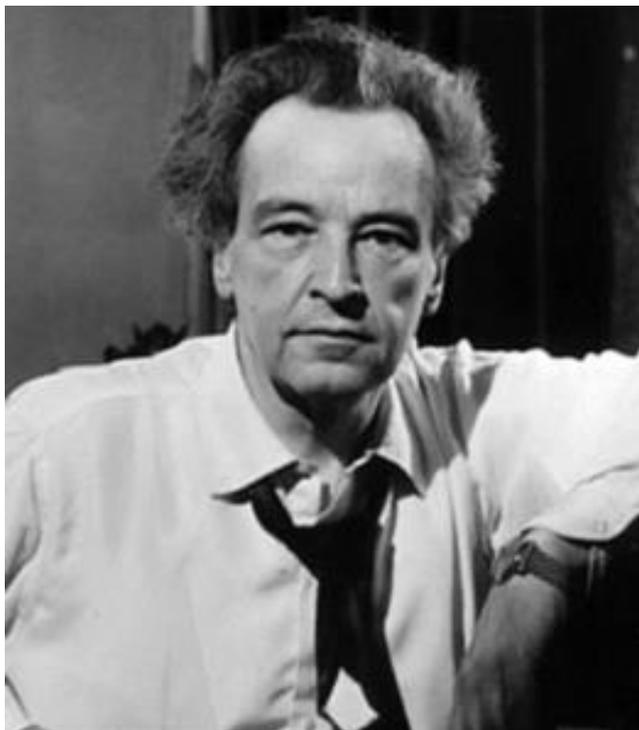
Musique de chambre

- [La Cheminée du roi René](#) (1939) pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson
- [Suite pour violon clarinette et piano](#), op.157b (1936)

On trouvera ici le catalogue complet de ses œuvres : [lesamisdedariusmilhaud](#)

Arthur Honegger (1892-1955)

La musique d'Arthur Honegger est marquée par la double influence germanique de Bach, Beethoven et Wagner, et française de Debussy et Fauré. S'y mêlent tous les langages et les techniques musicales de son époque (tonalité, atonalité, polytonalité, chromatisme).



De nationalité suisse, Arthur Honegger naît au Havre le 10 mars **1892**.

Il étudie d'abord au Conservatoire de Zurich puis, de **1911** à **1918**, au Conservatoire de Paris où il rencontre Darius Milhaud et Jacques Ibert et a pour professeurs Charles-Marie Widor et Vincent d'Indy. Il y rencontre également, en **1916**, la pianiste Andrée Vaurabourg qu'il épousera en 1926.

En **1917**, il fait partie du groupe des « Nouveaux Jeunes », animé par Erik Satie, puis du « Groupe des Six », qui lui succède en **1920** autour de Jean Cocteau. En **1918**, il s'assure une certaine célébrité auprès du public parisien avec son ballet « Dit des Jeux du monde » qui suscite un scandale.

En **1921**, il écrit en deux mois une de ses œuvres majeures, « **Le Roi David** », musique de scène pour laquelle il obtient un franc succès, et qu'il recréera à Paris en **1924**, remaniée en oratorio.

En **1923** paraît son œuvre la plus célèbre « **Pacific231** ». Avec cette œuvre, il inaugure le mouvement « **urbaniste** », dans lequel s'inscriront Prokofiev avec sa **Symphonie no 2** dite « de fer et d'acier » (1925) et Alexandre Mossolov avec **Fonderie d'acier** (1927).



Pacific 231, mis en image par Jean Mitry en 1949



Arthur Honegger en 1949

Pendant les années 1930, il compose de nombreuses musiques pour la radio et le cinéma.

Sa collaboration avec Paul Claudel en **1934** aboutit à l'oratorio « [Jeanne d'Arc au bûcher](#) » composé tout au long de l'année 1935 et créé avec succès en **1938**, collaboration qui se renouvelle cette même année 1938 avec l'oratorio « [La Danse des morts](#) ».

En **1940**, sous l'occupation allemande, il décide de rester à Paris où il enseigne à l'Ecole Normale de Musique. Les 3 mouvements de sa [2^{ème} symphonie](#) composée en **1941**, évoquent la mort, le deuil et l'espoir de la libération.

En **1947**, il entreprend une tournée aux Etats-Unis rapidement interrompue par des problèmes cardiaques qui l'immobiliseront pendant 3 mois avant qu'il ne puisse rentrer en France.

En **1953**, il est nommé membre étranger de l'Académie des Beaux-arts puis, en **1954**, grand officier de la Légion d'honneur.

Arthur Honegger meurt à Paris le 27 novembre **1955**.

Les plus belles œuvres d'Arthur Honegger

Musique symphonique

[Pacific 231](#), mouvement symphonique n°1 (1923)

[Symphonie n° 2](#), (« de guerre », 1941)

[Symphonie n° 3](#), (« liturgique », 1941)

[Symphonie n° 4](#), (« Les délices de Bâle », 1946)

[Symphonie n° 5](#), (« des trois ré », 1950)

Oratorios

[Le Roi David](#), oratorio (1921)

[Jeanne d'Arc au bûcher](#), oratorio (1935)

[La Danse des morts](#), cantate sacrée (1938)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Arthur Honegger sur le site officiel très complet : arthur-honegger.com

Autres compositeurs du Groupe des Six

Georges Auric (1899-1983)



Georges Auric est né à Lodève le 15 février 1899.

Il suit des cours de piano au Conservatoire de Montpellier puis entre en 1913 au Conservatoire national supérieur de Paris.

Enfant prodige, il écrit dès 14 ans un article sur Erik Satie qui, lui rendant visite, fut très surpris de l'âge du rédacteur.

En 1914, il étudie la composition avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum.

C'est à lui que Cocteau dédie, en 1918, « le Coq et l'Arlequin », manifeste musical du « Groupe des six » qui sera créé en 1920.

Georges Auric est surtout connu pour ses très nombreuses **musiques de film**, dont celles de « La Belle et la Bête » (1946) et « Orphée » (1950) de Jean Cocteau, « Moulin Rouge » (1952) de John Huston, « Notre-Dame de Paris » (1956) de Jean Delannoy, « La Grande Vadrouille » (1966) de Gérard Oury

Il a aussi écrit de la musique de ballets, dont « Les fâcheux » d'après Molière en 1923 et « Les Matelots » en 1924 pour les ballets russes de Diaghilev, « **Phèdre** », tragédie chorégraphique, en 1949.

De 1954 à 1978, il est président de la SACEM.

En 1962, il est élu membre de l'Institut.

De 1962 à 1968, il est directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris.

Georges Auric meurt à Paris le 23 juillet 1983.

Pour en savoir plus : Musicologie.org

Germaine Tailleferre (1892-1983)

Membre du groupe des Six, Germaine Tailleferre était, selon Jean Cocteau, une Marie Laurencin pour l'oreille.



Germaine Tailleferre est née le 19 avril **1892** à Saint-Maur-des-Fossés, en région parisienne. Elle fait preuve très tôt de dons musicaux, et commence à composer dès l'âge de 5 ans.

En **1904**, elle entre au Conservatoire de Paris, où elle obtient de nombreux prix.

En **1917**, Erik Satie, impressionné par sa pièce [Jeux de plein air](#), l'intègre dans son groupe des « Nouveaux Jeunes », qui devient le « Groupe des Six » en 1920 autour de Jean Cocteau.

Elle travaille la composition, d'abord avec Kœchlin, puis de façon plus informelle avec Ravel qu'elle rencontre en 1919 et qu'elle fréquente jusqu'en 1930.

En 1920, elle compose sa [Ballade pour piano et orchestre](#).

Ses mariages (en 1925 et en 1932), gênent le déroulement de sa carrière professionnelle, ses deux maris successifs la dissuadant de composer. Elle réussit néanmoins à composer de nombreuses œuvres pendant cette période, dont son [Concertino pour harpe et orchestre](#) en 1928, et en 1938, sa « Cantate de Narcisse », pour soprano, baryton, chœur de femmes et cordes, en collaboration avec Paul Valéry pour le texte.

En **1955**, elle compose pour la radio une série de quatre mini-opéras bouffes réunis sous le titre « Du style galant au style méchant » : « [La Fille d'opéra](#) », « [Le Bel Ambitieux](#) », « [La Pauvre Eugénie](#) » et « [Monsieur Petitpois achète un château](#) ».

En **1957**, elle expérimente le dodécaphonisme dans quelques compositions.

Pendant les années 1960, elle compose de nombreuses musiques de film.

En **1974**, elle publie un livre autobiographique « Mémoires à l'emporte-pièce ».

En **1982**, à 89 ans, elle écrit sa dernière œuvre importante, son « Concerto de la fidélité » pour voix aiguës et orchestre, qui est une révision de son concerto pour soprano de 1954.

Germaine Tailleferre continue d'enseigner la musique à l'Ecole Alsacienne à Paris jusqu'à 90 ans.

Elle meurt à Paris le 7 novembre **1983**.

On trouvera le catalogue de ses œuvres sur Musicologie.org

Louis Durey (1888-1979)



Louis Durey est né à Paris le 27 mai 1888 et mort à Saint-Tropez le 3 juillet 1979.

Diplômé de HEC, c'est l'écoute de « Pelléas et Mélisande » de Debussy en 1907 qui décide de sa vocation musicale.

En 1917, il participe avec Erik Satie, Georges Auric et Arthur Honegger à la création du groupe « Nouveaux jeunes » qui devient par la suite le « Groupe des Six » dont il est le membre le plus âgé et le plus discret. Il se séparera de ses camarades du groupe en 1921, sans pour autant rompre les liens de franche amitié qui les unissait.

Critique musical dans plusieurs journaux, il travaille aussi à l'édition de la musique ancienne française.

Engagé au Parti Communiste dans les années 1930, il participe activement à la résistance pendant la deuxième guerre mondiale.

Son œuvre musicale de 116 numéros d'opus comporte peu de musique symphonique, surtout de la musique de chambre et vocale. Parmi ses œuvres, citons :

Pour chant et piano :

[Trois Poèmes de Pétrone](#) : La métempsychose, La grenade, La boule de neige. (1918)

Pour piano :

[Trois Préludes op.26](#) (1920)

[Deux études op.29 : Eaux courantes, Eaux dormantes](#) (1921)

[Six pièces de l'automne 53 op.75](#) (1953)



École d'Arcueil (1923-25)

En 1923, quatre jeunes compositeurs français, Maxime Jacob (1906-1978), Henri Cliquet-Pleyel (1894-1963), Roger Desormière (1898-1963) et Henri Sauguet (1901-1989), se groupent sous le nom d'École d'Arcueil, en hommage à leur maître spirituel Erik Satie qui vivait reclus dans son appartement d'Arcueil.

Déçu par l'expérience avortée du « Groupe des Six » après le départ de Louis Durey, Satie considérait que l'École d'Arcueil devait lui succéder. Ces musiciens, qui avaient par ailleurs peu de choses en commun, déclaraient vouloir revenir à la simplicité, à la mélodie, rejetant tout académisme, tout en admettant les rythmes et les sonorités du jazz.

Mais à la mort de Satie, en 1925, le mouvement se disloque peu à peu, chacun reprenant son indépendance : Roger Desormière se tourne vers la direction d'orchestre, Henri Cliquet-Pleyel vers la musique de film, Maxime Jacob, entré chez les bénédictins en 1930, se consacre surtout, sous le nom de Dom Clément Jacob, à la musique religieuse et à la musique de chambre. Seul Henri Sauguet cherchera à prolonger dans son œuvre les idéaux de l'école d'Arcueil.



Henri Sauguet (1901-1989)



Henri Sauguet, de son vrai nom Henri-Pierre Poupard, est né à Bordeaux le 18 mai 1901. Sauguet est le nom de jeune fille de sa mère, Elisabeth Sauguet, qui l'initie à la musique dès l'âge de 5 ans.

En 1916, il occupe le poste d'organiste de l'église St-Vincent de Floirac, non loin de Bordeaux.

En 1918, alors qu'il est employé à la préfecture de Montauban, il rencontre Joseph Canteloube, compositeur des célèbres « [Chants d'Auvergne](#) », avec qui il étudie la composition.

Avec Louis Emié et Jean-Marcel Lizotte, il fonde à Bordeaux le « Groupe des Trois » dans le but de faire entendre la musique la plus récente, libre de toute influence et de toute attache.

Sur les instances de ses amis Darius Milhaud et Francis Poulenc, Henri Sauguet s'installe à Paris dès octobre 1922, où Il se perfectionne dans l'écriture et les formes auprès de Charles Kœchlin.

En 1923, une rencontre avec Satie, organisée par Darius Milhaud, décide de son avenir musical. C'est en effet lors de cette réunion que Satie accepte de parrainer le groupe « Ecole d'Arcueil » formé par Henri Sauguet, Roger Desormière, Maxime Jacob et Henri Cliquet-Pleyel.

En 1927, les Ballets russes de Diaghilev créent à Monte-Carlo son second ballet, « [la Chatte](#) », avec Serge Lifar.

En 1945, le ballet « [Les Forains](#) », dédié à la mémoire d'Erik Satie, est créé avec la collaboration de Boris Kochno (librettiste), Christian Bérard (décorateur) et Roland Petit (chorégraphe). C'est un énorme succès à tel point qu'en 1954, un thème du ballet donnera lieu à la chanson « [Le chemin des forains](#) » créée par Edith Piaf.



**Décor de Christian Bérard pour
les Forains**



**Les Forains, dans une chorégraphie
de Roland Petit**

Reçu officier de la Légion d'Honneur en 1956, il présidera la SACD² et l'Association « Una Voce » et assumera diverses fonctions officielles à la SACEM³ et la SDRM⁴.
En 1976, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.
Il meurt à Paris le 22 juin 1989.

Une biographie : <http://www.musimem.com/sauguet.htm>

Quelques œuvres d'Henri Sauguet

[La chatte](#) (ballet, 1924)

[Les Mirages](#) (ballet, 1943)

[Les Forains](#) (ballet, 1945) dédié à la mémoire d'Erik Satie

[Symphonie n°1 « expiatoire »](#) (1947)

[Concerto n° 1](#) pour piano et orchestre (1948)

[Quatuor à cordes n°2](#) (1948)

[Les Caprices de Marianne](#) (opéra, 1954)

[L'oiseau a vu tout cela](#) , Cantate pour baryton et orchestre à cordes sur un poème de Jean Cayrol (1960)

[Mélodie concertante](#) pour violoncelle et orchestre (1963)

[Ne morietur in aeternum](#) pour trompette et orgue (1979)

Henri Sauguet a également composé de la musique de film.

On trouvera un catalogue des œuvres d'Henri Sauguet chez [Musicologie.org](http://www.musicologie.org).



² Société des auteurs et compositeurs dramatiques

³ Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

⁴ Société pour l'administration du droit de reproduction mécanique

Le groupe Jeune France (1935-1945)



André Jolivet est au piano
Debout de gauche à droite :
Olivier Messiaen, Yves Baudrier,
Daniel-Lesur.

En 1935, Yves Baudrier propose au jeune Olivier Messiaen la création d'un groupe en réaction à « une musique dépouillée de toute émotion ». Ce dernier répond positivement et lui conseille d'y joindre André Jolivet et Jean-Yves Daniel-Lesur. Ce sera le groupe « Jeune France », un nom choisi en hommage à Berlioz. Yves Baudrier, porte-parole du groupe, définit lui-même leurs buts dans le programme du concert inaugural qui a lieu le 3 juin 1936 : « propager les œuvres exemptes de toute banalité aussi bien d'avant-garde qu'académiques, de lutter pour rendre à l'art ses valeurs humanistes, afin de créer une musique vivante. »

Le groupe remet à l'honneur Debussy, et surtout Berlioz à qui se réfère le terme de « Jeune France ».

Le groupe disparaît après la deuxième guerre mondiale.

Yves Baudrier (1906-1988) se distingue surtout comme compositeur de musiques de films.

En 1943, il fonde, avec Marcel L'Herbier et Pierre Génin, l'[Institut des hautes études cinématographiques](#) (IDHEC) où il enseignera de 1945 à 1965.

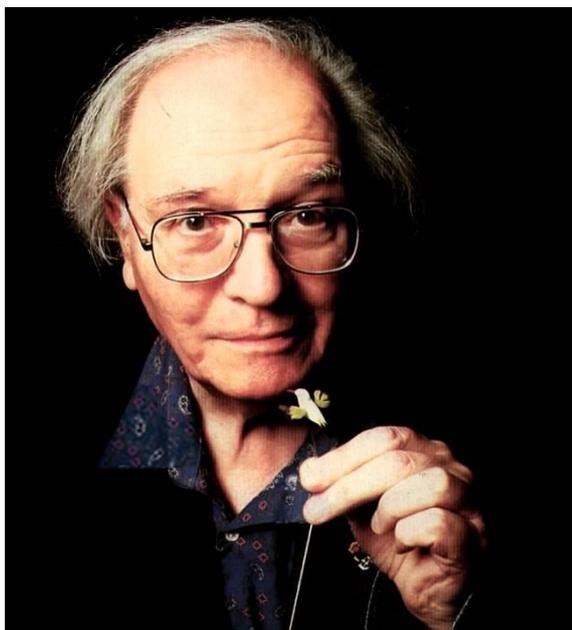
Jean-Yves Daniel-Lesur (1908-2002), outre son appartenance au groupe « Jeune France », est connu pour avoir été, au côté de Marcel Landowski, l'un des bâtisseurs de la vie musicale française à partir des années 1960.

Ses principales œuvres sont 3 opéras dont « [Andrea del Sarto](#) » (1969) dont il tire un ballet et un poème symphonique, le chœur a cappella « [Cantique des cantiques](#) » (1953) et la « [Symphonie de danses](#) » (1958).

Il a composé également de la musique de film.

Les figures les plus marquantes du groupe sont **Olivier Messiaen**, considéré comme l'un des compositeurs les plus influents de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, et **André Jolivet**.

Olivier Messiaen (1908-1992)



Olivier Messiaen est né en Avignon le 10 décembre 1908.

C'est la partition de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qu'il déchiffre à l'âge de 10 ans « en pleurant d'émotion », qui décide de sa vocation.

Après ses premières leçons de piano et d'harmonie, il entre au Conservatoire de Paris en 1919 à l'âge de 11 ans où il a entre autres professeurs Marcel Dupré et Paul Dukas. Il en sortira en 1930, muni de cinq premiers prix.

En 1931, à peine sorti du Conservatoire, il est nommé organiste titulaire du **grand orgue Cavallé-Coll** de l'Eglise de la Trinité, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie.

Il va acquérir sa véritable personnalité en poursuivant des recherches dans la rythmique des **Décî-Tâlas**⁵ hindous, la **métrique grecque**, les chants des oiseaux qui le fascinent (il décide même de devenir ornithologue) ainsi que les **modes** anciens et orientaux, qu'il enrichit avec ses **modes à transposition limitée**.

En 1934, il commence à enseigner à l'Ecole Normale de Musique de Paris et à la Schola Cantorum.

En 1936, il fonde le groupe « Jeune France » avec André Jolivet, Yves Baudrier et Daniel-Lesur.

En 1940, il est prisonnier des allemands en même temps que trois autres instrumentistes : un clarinetiste, un violoniste et un violoncelliste, pour lesquels il compose son « **Quatuor pour la fin du temps** ». La première est donnée dans le camp le 15 janvier 1941, lui-même jouant la partie du piano.

Libéré en mars 1941, il est nommé en 1942 professeur au Conservatoire de Paris où il restera jusqu'en 1978.

En 1949, à la suite d'une commande du Boston Symphony Orchestra qui ne lui impose aucune limite de temps ni d'effectif, il compose sa monumentale « **Turangalila symphonie** », œuvre pour grand orchestre avec percussions, piano et **ondes Martenot** (instrument récent qu'il appréciait particulièrement), comprenant dix



Olivier Messiaen et Yvonne Loriod

⁵ Rythmes provinciaux de l'Inde antique

mouvements sur une durée de 1h20, mêlant spiritualité et sensualité d'influence exotique, le nom de Turangalila étant forgé à partir du sanskrit signifiant « rythme, joie, amour ». De 1949 à 1951, Messiaen enseigne l'analyse rythmique dans le cadre des célèbres [Cours d'été de Darmstadt](#). Là, il expérimente le dodécaphonisme sériel avec une œuvre dans laquelle il étend la technique sérielle à tous les paramètres du son : « [Modes de valeurs et d'intensités](#) ». Ce sera sa seule participation au sérialisme intégral, auquel il ne donnera pas de suite.



Dans les années 1950, Olivier Messiaen va s'intéresser à ce qui fait sa spécificité : l'étude des chants d'oiseaux. Il compose alors « [Le Merle noir](#) » (1952) pour flûte et piano, « [Réveil des oiseaux](#) » (1953) pour piano solo et grand orchestre, « [Oiseaux exotiques](#) » (1956) pour piano solo et petit orchestre et le « [Catalogue d'oiseaux](#) » (1956-1959) pour piano.

Après le décès de sa première femme Claire Delbos en 1959, il se remarie avec Yvonne Loriod en 1961.

Celle-ci crée l'essentiel de ses œuvres pour piano.

En 1964, il compose un requiem qu'il intitule « [Et exspecto resurrectionem mortuorum](#) », qui obtient un succès mondial, comparable à celui de sa « Turangalila symphonie ».

En 1966, sa classe d'analyse, célèbre dans le monde entier, devient classe de composition. On y trouve entre autres élèves Pierre Boulez, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis.

En 1971, à l'initiative de Georges Pompidou, l'Opéra de Paris lui propose d'écrire un opéra. Ce sera « [Saint François d'Assise](#) », opéra en 3 actes et 8 tableaux, créé 12 ans après, en 1983.

Messiaen y rassemble tous ses thèmes de prédilection sur un livret écrit par lui : l'itinéraire vers la sainteté de François d'Assise, l'ami des oiseaux...

Sa dernière grande œuvre achevée, « [Eclairs sur l'au-delà](#) » a été créée en novembre 1992, six mois après sa mort, par le New York Philharmonic Orchestra, commanditaire de l'œuvre.

A l'instar de [Scriabine](#), Olivier Messiaen associe sons et couleurs : il confie à un journaliste :

« Je suis atteint d'une sorte de synesthésie qui se trouve davantage dans mon intellect que dans mon corps et me permet, lorsque j'entends de la musique, et aussi lorsque je la lis, de voir intérieurement, par l'œil de l'esprit, des couleurs qui bougent avec la musique ; et ces couleurs, je les sens d'une manière excessivement vive. »

Olivier Messiaen meurt le 27 avril 1992 à Clichy-la-Garenne.

Quelques œuvres majeures d'Olivier Messiaen

L'œuvre de Messiaen est tout entière marquée par sa foi catholique :

« Pour ma part, j'écris des œuvres musicales religieuses qui sont des actes de Foi mais qui contiennent aussi mon admiration de la nature par l'utilisation des chants d'oiseaux et de nombreuses allusions aux différentes étoiles de notre galaxie ».

Le banquet céleste (1928) pour orgue.

L'Ascension (1934), quatre méditations symphoniques pour orgue ou pour orchestre.

Fêtes des belles eaux (1937) pour 6 ondes Martenot.

Quatuor pour la fin du Temps (1940), pour violon, violoncelle, clarinette et piano.

Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus (1944), pour piano.

Turangalîla-Symphonie (1949), pour orchestre et deux solistes (piano et ondes Martenot).

Messe de la Pentecôte (1950) pour orgue.

Saint François d'Assise (1983), opéra en 3 actes et 8 tableaux.

Eclairs sur l'au-delà (1992) pour très grand orchestre.

Olivier Messiaen a également écrit des traités musicaux dont « *Vingt Leçons d'Harmonie* », « *Technique de mon langage musical* » (1944) et le monumental « *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie* ».

On trouvera une biographie plus complète ici : [Encyclopédie Larousse](#), et le catalogue des œuvres d'Olivier Messiaen sur [Wikipedia](#).

André Jolivet (1905-1974)

André Jolivet a abordé tous les genres et tous les styles. Sa musique s'inspire aussi bien des musiques non-européennes traditionnelles que du jazz ou du [dodécaphonisme](#). Il utilise souvent ses propres échelles ou emprunte aux [modes](#) : liturgiques, à transposition limitée, antiques et même hindous.

L'ambition d'André Jolivet était de « Rendre à la Musique son sens originel antique, lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupements humains »



André Jolivet naît le 8 août 1905 à Paris d'un père peintre amateur et d'une mère pianiste amateur qui l'initie au piano dès l'âge de 4 ans. Très jeune, il est attiré par la peinture, le théâtre, la musique et la poésie, mais c'est sa rencontre en 1927 avec Paul Le Flem, critique musical à la revue *Comœdia*, qui l'oriente de manière décisive vers la musique.

De 1927 à 1932 il étudie l'écriture et la composition avec Paul Le Flem qui lui fait découvrir, parmi d'autres compositeurs, Alban Berg, Arnold Schönberg, Béla Bartók à qui il dédiera sa [première sonate pour piano](#) et Edgar Varèse dont il sera le seul disciple et avec qui il prend des cours d'orchestration de 1930 à 1933. De cet enseignement, Jolivet dira : « Avant Varèse, j'écrivais avec des notes, après Varèse, je composais avec des sons ».

L'Exposition Coloniale de 1931 lui fait découvrir les cultures musicales extra européennes.

En 1935, il participe à la création de la société de concerts « La Spirale », dont la première séance lui permettra de créer sa suite pour piano « [Mana](#) », inspirée par 6 objets offerts par Varèse, puis en 1936 il fonde le groupe « Jeune-France » avec Daniel-Lesur, Yves Baudrier et Olivier Messiaen.

Il est l'un des premiers compositeurs à écrire pour [ondes Martenot](#) avec ses « [Trois Poèmes](#) » créés en 1935 à la Radio Nationale par Maurice Martenot.

Pendant la guerre, il s'attache à composer une musique plus accessible au grand public, et d'esprit plus français, prenant pour référence Rameau et Debussy, telle que « [Petite suite](#) » pour flûte, alto et harpe, composée en 1941 ou la « [Suite delphique](#) » composée en 1942.

En 1943, il crée à l'Opéra de Paris le ballet « Guignol et Pandore » dans une chorégraphie de Serge Lifar.

En 1945, il est nommé Directeur de la Musique à la Comédie-Française.

Pendant les années 1950-1960, il donne de nombreux concerts et conférences dans le monde entier. Son succès ne l'empêche pas de connaître l'un des scandales musicaux du 20^{ème} siècle lors de la création de son « [Concerto pour piano](#) » en 1951.

En 1952 Lily Laskine crée le « [Concerto pour harpe et orchestre de chambre](#) » au festival de Donaueschingen.

En 1959 il est conseiller technique auprès d'André Malraux à la Direction Générale des Arts et des Lettres.

En 1966 il obtient le poste de professeur de composition au CNSM⁶ de Paris.

André Jolivet meurt à Paris 20 décembre 1974.

On trouvera la [biographie](#) complète d'André Jolivet ainsi que le [catalogue](#) de ses œuvres sur le site officiel : <http://www.jolivet.asso.fr>

Les objets offerts par Edgar Varèse, qui inspirèrent « Mana » à Jolivet :



- **Beaujolois, un pantin en bois et laiton**
- **L'Oiseau, œuvre de métal de Calder**
- **La princesse de Bali, une poupée indonésienne**
- **La chèvre, figurine en paille**
- **La vache, œuvre en fil de fer de Calder**
- **Pégase, cheval en raphia.**

⁶ Conservatoire National Supérieur de Musique

Quelques œuvres d'André Jolivet

L'œuvre d'André Jolivet comprend de nombreuses œuvres de musique de chambre et d'instruments solos, 12 concertos pour neuf instruments différents (1948 à 1972), 3 symphonies (1953, 1959 et 1964), de la musique vocale ainsi que de la musique de scène.

Musique de chambre :

[Mana](#), suite pour piano (1935)

[Trois Poèmes](#), pour Ondes Martenot et Piano (1935)

[Sonate pour flûte et piano](#) (1959)

Musique concertante :

[Concerto pour Ondes Martenot](#) (1947)

[Concerto pour flûte](#) (1949)

[Concerto pour piano](#) (1950)

[Concerto pour harpe](#) (1952)

[Concerto pour basson](#) (1954)

[Concerto pour trompette](#) (1954)

[Concerto pour percussion](#) (1958)

[Concerto pour violoncelle n°2](#) (1966)

[Concerto pour violon](#) (1972)

Musique symphonique :

[Cinq danses rituelles](#) (1939)

[Symphonies](#) n°1 (1953), n°2 (1959), n°3 (1964),

Musique vocale :

[Trois Chansons de Ménéstrel](#) (1943)

[Épithalame](#) (1953) pour orchestre vocal à 12 parties.

[Madrigal](#) (1963) pour 4 voix et 4 instruments.



Autres compositeurs français

Henri Dutilleux (1916-2013)

Henri Dutilleux est une des figures majeures de la musique française du 20^{ème} siècle. Se situant à la suite du courant impressionniste, il assure la transition entre l'enrichissement harmonique du début du 20^{ème} siècle de Debussy et Ravel, et la [musique spectrale](#) des années 1970 de Tristan Murail ou Gérard Grisey. Son langage oscille entre l'atonal et le modal.

Farouchement indépendant, il a écrit : « J'ai sans cesse évité d'adapter mon style à une forme préfabriquée ».



Henri Dutilleux naît le 22 janvier **1916** à Angers. En **1933**, il entre au Conservatoire de Paris, où il obtient 3 premiers prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue.

En **1938**, il obtient le grand prix de Rome, mais son séjour à la villa Médicis est interrompu par la guerre.

En **1942**, il est nommé chef de chant de l'opéra de Paris puis, en **1945**, directeur du Service des illustrations musicales à la Radiodiffusion Française, poste qu'il occupera jusqu'en 1963.

En **1948**, Geneviève Joy, qu'il a épousé en 1946, crée sa Sonate pour piano à la Société nationale de musique ([SNM](#)).

En **1951**, sa [première symphonie](#) est créée à la radio, dirigée par Roger Desormière.

En **1953**, son ballet « [Le loup](#) » est créé par la compagnie Roland-Petit. En **1959**, il se rend aux États-Unis pour assister à la création de sa [Symphonie n°2](#) « Le Double », œuvre dans laquelle un groupe de chambre et un orchestre se répondent, comme dans un concerto.

En **1961**, il est nommé professeur de composition à l'École Normale de Musique, dont il deviendra le président en 1968.

En **1965**, l'Orchestre de Cleveland crée « [Métaboles](#) », œuvre symphonique dont l'enregistrement permet à Dutilleux d'obtenir le Grand Prix du Président de la République.

En **1967**, il obtient le Grand prix national de la musique pour l'ensemble de son œuvre.



Henri Dutilleux et Geneviève Joy

En **1970**, son concerto pour violoncelle et orchestre, « [Tout un monde lointain](#) », est créé par Rostropovitch et l'orchestre de Paris au festival d'Aix-en-Provence.

Cette même année, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, poste qu'il conservera jusqu'en 1984.

En **1977**, son quatuor à cordes « [Ainsi la nuit](#) » est créé à Paris et bissé par un public où les jeunes compositeurs sont nombreux.



Dutilleux et Rostropovitch en 1978

En **1978**, « [Timbres, espace, mouvement](#) », composition symphonique sous-titrée « La Nuit étoilée » en référence au tableau de Van Gogh est créée par l'orchestre de Washington dirigé par Rostropovitch.

En **1985**, Isaac Stern crée à Paris le concerto pour violon « [l'Arbre des Songes](#) ».

En **1989**, « [Mystère de l'instant](#) » pour 24 cordes, cymbalum et percussions, commandé par Paul Sacher, est créé à Zurich.

En **1997**, Seiji Ozawa crée à Boston « [The Shadow of Time](#) » qui est récompensé en 1998 par le « Royal Philharmonic Society Awards ».

En 2003, « [Correspondances](#) » pour voix et orchestre est créé par l'orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle.

En **2004**, Henri Dutilleux reçoit la Grand-croix de la Légion d'Honneur, et en **2005**, le prix Ernst von Siemens récompensant selon le jury « un des grands artistes de la musique française contemporaine dont la production organique se distingue par sa clarté poétique ».

Henri Dutilleux meurt le 22 mai **2013** à Paris.

Les plus belles œuvres d'Henri Dutilleux

Henri Dutilleux n'était pas un compositeur prolifique, il était perfectionniste et laissait du temps à chaque œuvre qu'il abordait.

Musique de chambre :

[Sonatine pour flûte et piano](#) (1943)

[Au gré des ondes](#), pour piano (1946)

[Sonate pour piano](#) (1948)

[Figures de résonance](#), pour 2 pianos (1976)

[Strophes sur le nom de SACHER](#), pour violoncelle (1976)

[Ainsi la nuit](#), pour quatuor à cordes (1977)

Musique concertante :

[Tout un monde lointain](#), concerto pour violoncelle (1970)

[L'Arbre des Songes](#), Concerto pour violon (1985)

Musique symphonique :

[Symphonie n°1](#) (1951)

[Le loup](#), musique de ballet (1953)

[Symphonie n°2 « Le Double »](#) (1959)

[Métaboles](#) (1965)

[Timbres, espace, mouvement](#), « La Nuit étoilée » (1978)

[Mystère de l'instant](#) (1989)

[The Shadow of time](#) (1997)

Musique vocale :

[Deux sonnets de Jean Cassou](#) (1954)

[Correspondances](#) pour voix et orchestre (2003)

[Le temps l'horloge](#) (2009)

On trouvera une [biographie détaillée](#),
ainsi que le [catalogue des œuvres](#) d'Henri Dutilleux
sur le site : joy-dutilleux.fr

Maurice Ohana (1913-1992)

La musique de Maurice Ohana s'inspire des traditions ibérique et nord-africaine, tout en utilisant des modes d'expression contemporains (micro-intervalles, électroacoustique).

« Les grandes leçons de musique, ce ne sont pas les musiciens qui me les ont données. Je les ai reçues concrètement de la mer, du vent, de la pluie sur les arbres et de la lumière, ou encore de la contemplation de certains paysages que je recherche parce qu'ils ont l'air d'appartenir plus à la création du monde qu'à nos contrées civilisées. » Maurice Ohana.

Biographie



Maurice Ohana est né le 12 juin 1913 à Casablanca (et non en 1914 comme il l'affirmait par superstition).

En 1932, il débute des études d'architecture (qu'il abandonnera quelques années plus tard) à Paris tout en étudiant le piano.

En 1937, il se forme au contrepoint avec Daniel-Lesur à la Schola Cantorum.

Après la guerre, sitôt démobilisé, il se fixe à Paris. C'est là qu'avec trois amis, en 1947, il fonde le Groupe « Zodiaque », qui se propose de défendre la liberté d'expression contre toutes les « tyrannies artistiques ».

En 1950, il s'initie à la musique concrète avec [Pierre Schaeffer](#).

Cette même année, il crée l'une de ses œuvres majeures : « [Llanto por Ignacio Sánchez Mejías](#) », (Plainte pour Ignacio Sanchez Mejias), influencé à la fois par Manuel de Falla et le « [cante jondo](#) » espagnol.

Pendant les années 1950, il reste fidèle à la tradition espagnole et aux rythmes africains, notamment dans les « [Cantigas](#) » pour soli, chœur et instruments, sur un texte de poésie médiévale (1953-54), et les « [Etudes chorégraphiques pour percussion](#) » (1955) créées en 1963 par les Percussions de Strasbourg. Il mène des recherches sur les [micro-intervalles](#) grâce auxquels il reconstitue les inflexions mélodiques du cante flamenco. En 1962, il utilise de manière systématique le tiers de ton dans le « Tombeau de Claude Debussy » pour soprano, cithare, piano et orchestre.

En 1968, son expérience de la [musique électroacoustique](#) s'exprime dans « Cris » pour chœur a cappella.

Les années 1970 constituent une nouvelle étape dans son activité créatrice avec la composition d'œuvres majeures telles que les « [Vingt-quatre Préludes](#) » pour piano, écrits en hommage à Chopin, « [L'Anneau du Tamarit](#) » pour violoncelle et orchestre (1976), les « [Lys de Madrigaux](#) » pour voix de femmes et ensemble instrumental, la

« [Messe](#) », créée au festival d'Avignon en 1977, le « [Livre des Prodiges](#) » (1978) ou les « [Trois Contes de l'Honorable Fleur](#) », opéra de chambre (1978).

Les années 1980 voient la création de son « [Concerto pour piano](#) », et surtout de son opéra « La Célestine », créé le 13 juin 1988 au Palais Garnier.

Maurice Ohana meurt le 13 novembre 1992 à Paris.

Les principales œuvres de Maurice Ohana

Musique de chambre :

[Etudes chorégraphiques](#) pour percussion (1955)

[Signes](#) pour ensemble instrumental (1965)

[Vingt-quatre Préludes](#) pour piano (1973)

Musique concertante :

[Trois graphiques](#), concerto pour guitare (1957)

[L'Anneau du Tamarit](#), pour violoncelle et orchestre (1976)

[Concerto pour piano et orchestre](#) (1980)

Musique symphonique :

[Livre des Prodiges](#) (1978)

Musique vocale :

[Llanto por Ignacio Sánchez Mejías](#)

(Plainte pour Ignacio Sanchez Mejias), oratorio. (1950)

[Cantigas](#) pour soli, chœur et instruments (1953-1954)

[Tombeau de Debussy](#) pour voix et orchestre (1962), extrait :

6 : [Rose des vents et de la pluie](#)

[Sibylle](#) pour voix, percussions et bande (1968)

[Lys de madrigaux](#) pour voix de femmes et ensemble instrumental. (1976)

[Messe](#) (1977)

Opéras :

[Syllabaire pour Phèdre](#) opéra de chambre (1967)

[Trois contes de l'honorable fleur](#), opéra de chambre (1978)

On trouvera [biographie](#), [discographie](#), [bibliographie](#) et le [catalogue](#) complet des œuvres de Maurice Ohana sur ce site : mauriceohana.com

Jacques Ibert (1890-1962)

Jacques Ibert est l'un des musiciens les plus indépendants de son temps. Il refuse toute appartenance à un groupe précis et se définit lui-même par ces quelques lignes : « Le mot système me fait horreur et je fais le pied de nez aux règles préconçues. Tous les systèmes sont bons pourvu qu'on y mette de la musique ».



Jacques Ibert est né le 15 août **1890** à Paris.

Il étudie au Conservatoire de Paris de **1910** à **1914**.

Au début de la Grande guerre en 1914, il est réformé et s'engage néanmoins dans l'infanterie. Réformé à nouveau en 1916 suite à une paratyphoïde, il se rengage dans la Marine et est promu officier en 1917.

Après la guerre, il se remet à la musique et obtient le Grand prix de Rome en **1919**.

C'est pendant son séjour à la Villa Médicis qu'il compose en 1922 son œuvre la plus célèbre, la suite symphonique « **Escapes** », souvenir d'une croisière en Méditerranée effectuée durant la guerre.

Il dirige l'Académie de France à Rome, c'est-à-dire la Villa Médicis, de **1937** à **1940**, puis de **1944** à **1960**.

En **1956**, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts.

Il meurt le 5 février **1962** à Paris.

« De tous nos compositeurs, Jacques Ibert est certainement le plus authentiquement français. Il est aussi le chef incontesté de notre école contemporaine... L'art de Jacques Ibert échappe à l'épreuve du temps car il est, avant toute chose, essentiellement classique de forme. Mais quelle imagination dans l'ordre, quelle fantaisie dans l'équilibre, quelle sensibilité dans la pudeur... » (Henri Dutilleux, aux Jeunesses Musicales de France le 15 février 1945).

On trouvera une biographie plus détaillée chez musimem.com.

Les principales œuvres de Jacques Ibert

L'œuvre de Jacques Ibert est abondante et couvre tous les genres, y compris la musique de film.

[Escalaes](#), triptyque symphonique (1922)
[Divertissement](#), pour orchestre de chambre (1930)
[Symphonie marine](#) (1931)
[Concerto pour flûte](#) et orchestre (1934)
[Concertino da Camera](#) pour saxophone alto et onze instruments (1936)
[Ouverture de fêtes](#) pour orchestre (1940)

Parmi ses œuvres majeures, notons également : « [Paris](#) » pour orchestre, un [Concerto pour violoncelle](#) et instruments à vent, un [Trio pour violon, violoncelle et harpe](#), deux Ballets, « [Diane de Poitiers](#) » et « [Le Chevalier errant](#) », sept Opéras, des Mélodies, dont les « [Chansons de Don Quichotte](#) » pour baryton, et plusieurs musiques de film

On en trouvera une liste non exhaustive sur [Wikipedia](#), et un catalogue complet sur le site officiel : jacquesibert.fr

Iannis Xenakis (1922-2001)

Iannis Xenakis est un compositeur, mathématicien et architecte d'origine grecque né le 29 mai 1922 à Braïla en Roumanie, naturalisé français en mai 1965. Il passa une grande partie de sa vie à Paris où il mourut le 4 février 2001. Il est reconnu comme l'un des compositeurs les plus importants de la musique du 20^{ème} siècle.



En 1947, début de la guerre civile en Grèce, il entre dans la clandestinité puis fuit la Grèce. Il s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte.

Après avoir suivi l'enseignement d'Olivier Messiaen et essayé de créer, après Bartok, une musique d'avant-garde basée sur la musique populaire, il décide d'emprunter un nouveau chemin faisant référence aux mathématiques, utilisant les probabilités, la théorie des ensembles et la théorie des jeux. Il fait alors scandale avec « [Metastasis](#) » (1954), première musique entièrement déduite de règles et de procédures

mathématiques, qui commence par des « glissandi » aux cordes, évoluant vers une plus grande masse sonore, et « [Pithoprakta](#) » (1956) qui utilise le calcul des probabilités.

Il réalise également des « **Polytopes** », créations spatiales mêlant le son, la lumière, la couleur et l'architecture qui marqueront son époque.

En 1956, il crée sa théorie de la **musique stochastique**, basée sur les probabilités mathématiques, dont la première application électronique sera sa composition les « [Diamorphoses](#) », réalisée au [GRM](#) en 1957.

En 1958, il conçoit la structure parabolique du Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles, dans lequel seront diffusés le « [Poème électronique](#) » de Varèse et son œuvre « [Concret PH](#) » (PH pour Parabole-Hyperbole), composée au studio de recherche électroacoustique de Pierre Schaeffer.

Dans les années 1960, il sera le premier compositeur à utiliser l'ordinateur comme aide à la composition, en particulier pour « [Nomos Alpha](#) » en 1966.



Le pavillon Philips à Bruxelles en 1958.

En mai 1965, il obtient la nationalité française grâce à l'aide de Georges Pompidou et de Georges Auric.

En 1966, il fonde son centre de recherche, le CEMAMu (Centre d'Études de Mathématique et Automatique Musicales), qui deviendra en 2000 le [CCMIX](#) (Centre

de Création Musicale Iannis Xenakis). Il y fait construire, en 1977, le premier synthétiseur à commande graphique, l'[UPIC](#) (Unité Polyagogique Informatique), qui permet de convertir un dessin en ondes sonores.

Il l'utilise pour composer « [Mycènes alpha](#) » en 1978, son sixième polytope après le « Polytope de Montréal » (1967), « Hibiki Hana Ma » (1969), « Persépolis polytope » (1971), le « Polytope de Cluny » (1972) et le Diatope (1977).

En 1982, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Sa dernière œuvre, composée en 1997, a pour titre la dernière lettre de l'alphabet grec « [O-Mega](#) ».

On trouvera une biographie détaillée sur [musicologie](#), une chronologie sur [iannis-xenakis.org](#) et le catalogue et l'analyse des œuvres sur [Ressources -IRCAM](#).

Les principales œuvres de Iannis Xenakis

Musique pour instrument soliste

[Nomos Alpha](#) pour violoncelle (1965-1966)

[Rebonds](#) pour percussion (1987-1988)

Musique instrumentale

[Metastasis](#) pour 60 musiciens (1953)

[Pléiades](#) pour six percussionnistes (1978-1979)

Musique vocale

[Nuits](#), pour chœur mixte a cappella (1967)

[Aïs](#), pour baryton amplifié, percussion et orchestre (1981)

Musique électroacoustique

[Diamorphoses](#) pour sons enregistrés (1957)

[Concret PH](#) pour bande seule (1958)

[Orient-Occident](#) musique de film (1960)

Musique concertante

[Erikhthon](#) pour piano et 88 musiciens (1974)

[O-Mega](#) pour percussion et ensemble (1997)

Polytopes

[Hibiki Hana Ma](#) pour bande magnétique (1969)

[Polytope de Cluny](#) pour bande magnétique sept pistes et lumières (1972)

[La Légende d'Eer](#) musique pour le Diatope (1977)

[Mycènes alpha](#) » pour bande magnétique deux pistes (1978)

Jean Françaix (1912-1997)



Jean Françaix est né au Mans, le 23 mai **1912**, d'un père pianiste, compositeur et directeur du Conservatoire au Mans et d'une mère professeur de chant.

A 18 ans il obtient un premier prix de piano au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Il rencontre son premier succès avec son "**Concertino** pour piano et orchestre" en **1932**.

Sa musique, qui s'inscrit dans la lignée de Poulenc et de Chabrier, couvre tous les genres. Il a écrit en particulier des concertos pour presque tous les instruments de l'orchestre, ainsi que de la musique de film dont « **Si Versailles m'était conté** » de Sacha Guitry.

Jean Françaix meurt à Paris le 25 septembre **1997**, à l'âge de 85 ans.

Quelques œuvres de Jean Françaix

Concertino pour piano et orchestre (1932)

Trio à cordes (1933)

Petit Quatuor pour saxophones (1935)

« **Apocalypse selon Saint Jean** » (1942)

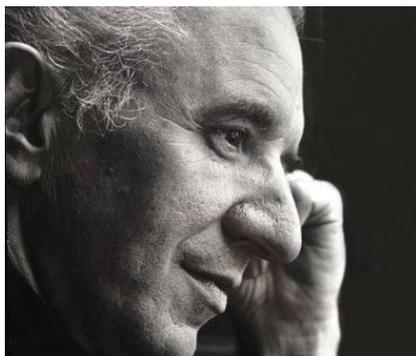
L'horloge de Flore, pour hautbois et orchestre (1959)

Concerto pour clarinette (1967)

Tema con variazioni pour clarinette et piano (1974)

On trouvera la liste de ses œuvres et de nombreux extraits musicaux dans le catalogue du site officiel : jeanfrancaix.com.

Charles Chaynes (1925-2016)



Charles Chaynes est né le 11 juillet **1925** à Toulouse. Après des premières études musicales dans sa ville natale et une première composition à 15 ans, il entre au Conservatoire National de Paris où il obtient différents prix (violon, composition, harmonie et fugue).

Il obtient le Prix de Rome en **1951**, un an après être arrivé en seconde position.

En **1965**, il prend la direction de France Musique pendant 10 ans puis dirige le service de la création musicale à Radio France jusqu'en 1990.

De **1982** à **2007**, il écrit cinq opéras, dont deux sont récompensés du grand prix de l'Académie du disque Charles Cros (« Erzebet » et « Noces de sang »).

En **2005**, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Charles Chaynes meurt le 24 juin **2016**.

Quelques œuvres de Charles Chaynes

Outre ses 5 opéras, Charles Chaynes a composé une centaine d'œuvres dont :

Concerto pour trompette (1956)

Concerto pour piano (1961)

Concerto pour orgue (1966)

Visions concertantes pour guitare et 12 cordes (1976)

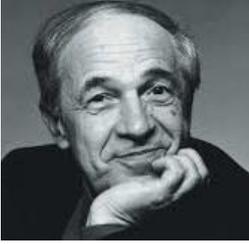
Erzsebet, « opéra pour une femme seule » (1982)

On trouvera une liste de ses œuvres sur le site musimem.com.



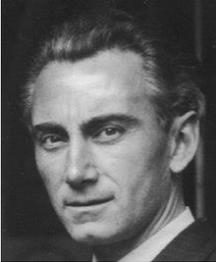
Autres compositeurs français du 20ème siècle

Pierre Boulez (1925-2016)



[Pierre Boulez](#) n'est pas oublié bien sûr ! Mais il a préféré succéder à Webern plutôt qu'à Debussy, c'est pourquoi nous le retrouverons dans le cadre de l'Ecole de Darmstadt.

Henri Tomasi (1901-1971)



Henri Tomasi est né le 17 août 1901 à Marseille de parents corses et mort à Paris le 13 janvier 1971.

En 1932, il adhère au groupe de musiciens modernistes « Triton » comprenant entre autres

Serge Prokofiev, Darius Milhaud, Arthur Honegger et Francis Poulenc.

Parallèlement à sa carrière de compositeur, il mène une brillante carrière de chef d'orchestre, qu'il abandonne vers 1955 pour se consacrer totalement à la composition. Au début des années 1940, une crise spirituelle lui fait faire de longues retraites au couvent dominicain de la Sainte-Baume où il compose ses plus beaux chefs-d'œuvre dont l'opéra « Don Juan de Mañara » et le « Requiem pour la paix ».

Ses œuvres les plus connues sont : l'opéra « [Don Juan de Mañara](#) » (1944), le « [Requiem pour la paix](#) » (1945), les « [Fanfares liturgiques](#) » (1947), le [Concerto pour trompette](#) (1948), le [Concerto pour saxophone](#) (1949), le [Concerto pour trombone](#) (1957).

On trouvera une [biographie](#) détaillée sur le site officiel de [l'association Henri Tomasi](#).

Jean-Louis Florentz (1947-2004)



Après des études universitaires en Sciences naturelles, Arabe littéraire et Ethnomusicologie, Jean-Louis Florentz entre au Conservatoire de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen et de Pierre Schaeffer.

Il obtient en 1978 le prix de composition Lili Boulanger et séjourne à la Villa Médicis jusqu'en 1981.

Il fait de nombreux voyages d'études en Afrique du Nord, au Niger et en Côte d'Ivoire entre 1971 et 1979, au Kenya entre 1981 et 1986, en Israël, Martinique, Polynésie, Afrique du Nord, Egypte ... de 1982 à 1997.

Inspirée par ses nombreux voyages, son œuvre, d'une quinzaine d'opus, se place dans la mouvance d'Henri Dutilleux.

Pour en savoir plus : [Association Jean-Louis Florentz](#).

Joseph Canteloube (1879-1957)

Pianiste, compositeur et musicologue, [Joseph Canteloube](#) est surtout connu pour ses « [Chants d'Auvergne](#) », recueil de chants traditionnels auvergnats harmonisés pour voix et orchestre.

En 1951, il publie les autres airs traditionnels français qu'il avait collectés dans son « Anthologie des Chants Populaires Français », en 4 volumes.

Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)

Musicien français d'origine russe, [Ivan Wyschnegradsky](#) est un pionnier de l'ultrachromatisme et de la musique microtonale.

En 1916, influencé par Scriabine, il compose [La Journée de l'existence](#), pour récitant, grand orchestre et chœur mixte ad libitum.

Il participe à la conception de pianos en $\frac{1}{4}$ de ton et écrit des œuvres pour divers instruments en $\frac{1}{4}$ de ton, $\frac{1}{3}$ de ton, $\frac{1}{6}$ de ton ... telles que « [24 préludes en quart de ton](#) », ou « [Arc-en-ciel](#) » pour 6 pianos en 12° de ton.

Maurice Duruflé (1902-1986)

Organiste et compositeur, [Maurice Duruflé](#) a mis son art principalement au service de la musique d'église (orgue et chœur), mais aussi de la musique symphonique et du piano.

En 1947, il publie son œuvre la plus réputée, le [Requiem Op. 9](#), pour chœur, solistes, orchestre et orgue, dont il fera ensuite une version pour orchestre seul et une version pour orgue seul.

Jean Barraqué (1928-1973)

[Jean Barraqué](#) a particulièrement contribué à l'évolution de la musique sérielle.

En 1949, il fait la connaissance de Pierre Boulez et de John Cage.

Entre 1951 et 1954, il participe aux travaux du studio de musique concrète de la Radiotélévision française, fondé par Pierre Schaeffer.

Ses principales œuvres sont « [Sonate](#) » pour piano (1952), « [Séquence](#) » (1955) pour voix, batterie et divers instruments, « [Le temps restitué](#) » (1968) pour soprano, chœur et orchestre « [Concerto](#) » (1968), pour six formations instrumentales et deux instruments solistes (vibraphone et clarinette)

Luc Ferrari (1929-2005)

Élève d'Alfred Cortot, Arthur Honegger et Olivier Messiaen, Luc Ferrari collabore avec le Groupe de recherches musicales (GRM) dès 1958 et y compose jusqu'en 1966. Il participe à la réalisation d'émissions de radio et de télévision sur la musique concrète et le son.

Ses œuvres sont en grande majorité des compositions électroacoustiques ou mixtes, dont :

« [Hétérozygote](#) » (1964) pour bande magnétique, « [Music Promenade](#) » (1969) pour bande magnétique, « [A la Recherche du Rythme perdu](#) » (1978) pour piano, percussion et bande électronique.

Citons aussi [André Caplet](#) (1878-1925), [Jean Cras](#) (1879-1932), [Melanie Bonis](#) (1858-1937), [Reynaldo Hahn](#) (1874-1947), [Paul Le Flem](#) (1881-1984), [Georges Migot](#) (1891-1976), [Igor Markevitch](#) (1912-1983), [Alexandre Tansman](#) (1897-1986), [Claude Arrieu](#) (1903-1990), [Jean Langlais](#) (1907-1991), [Henry Barraud](#) (1900-1997), [Manuel Rosenthal](#) (1904-2003), [Claude Ballif](#) (1924-2004), [Marius Constant](#) (1925-2004).



Le dodécaphonisme sériel

Sommaire de ce chapitre

Introduction

L'école de Vienne

- Arnold Schönberg
- Alban Berg
- Anton Webern

L'après Webern : l'école de Darmstadt

- Pierre Boulez
- Karlheinz Stockhausen
- Luigi Nono
- Bruno Maderna
- Luciano Berio
- Autres compositeurs



Introduction

Au début du 20^{ème} siècle, des compositeurs opèrent une véritable révolution musicale en s'affranchissant du système tonal. C'est le cas de l'**Ecole de Vienne** dont les années 1908-1923 constituent la période dite atonale suivie, dans les années 20, du **dodécaphonisme sériel** mis au point par Arnold Schönberg et ses élèves Alban Berg et Anton Webern.

Anton Webern ira plus loin dans le sérialisme que Schönberg et Berg, et sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de l'**Ecole de Darmstadt**.

L'école de Vienne

Arnold Schönberg (1874-1951)

Compositeur, théoricien et enseignant, poète, peintre, chef de file de la Seconde École de Vienne, inventeur du dodécaphonisme... Arnold Schönberg fut un des plus grands créateurs du XX^e siècle.



Arnold Schönberg est né le 13 septembre **1874** à Vienne.

Il commence en **1882** à étudier le violon et le violoncelle, puis il étudie le contre-point avec Alexander von Zemlinsky, ami dont il épousera la sœur en octobre 1901.

Ses 1^{ères} œuvres, comme « La Nuit transfigurée » pour sextuor à cordes, œuvre maitresse composée à l'âge de 26 ans, sont influencées par Richard Wagner et Richard Strauss.

En **1903** il fait la connaissance de **Gustav Mahler** à Vienne, où il enseigne l'harmonie et le contrepoint à l'école d'Eugénie Schwarzwald.

En **1910**, il devient professeur à l'académie de Vienne. C'est à cette époque qu'il rencontre, parmi ses élèves, Alban Berg et Anton Webern avec lesquels il créera la seconde **Ecole de Vienne** (la première désignant les compositeurs du **classicisme** viennois : Haydn, Mozart, et Beethoven).

En **1910**, il se tourne vers la peinture expressionniste. Il échangera avec Kandinsky, rencontré à Munich, une longue correspondance de 1911 à 1936.

En **1911**, il achève son **Traité d'Harmonie** dédié à la mémoire de Gustav Mahler et s'installe à Berlin, où il est nommé professeur au conservatoire Stern.

Introduisant des dissonances de plus en plus audacieuses dans ses œuvres, il adopte un langage résolument atonal dès **1909** avec son opéra « **Erwartung** », puis rompt

totallement avec la tonalité en **1912**, dans son « [Pierrot lunaire](#) », traitant même la partie vocale en « parlé-chanté » (Sprechgesang).

En **1917**, il s'installe aux environs de Vienne et enseigne de nouveau à l'école Schwarzwald.

Au début des années 1920, il évolue avec son élève Webern, vers un plus strict dodécaphonisme en introduisant la [composition sérielle](#) (Reihenkomposition).

En **1921**, il applique ces principes de façon stricte dans la [Valse](#), cinquième des « 5 pièces pour piano » opus 23. C'est alors qu'il confie à l'un de ses élèves : « J'ai fait une découverte qui assurera la prépondérance de la musique allemande pendant cent ans : celle d'une méthode de composition sur douze sons. »

En **1925**, il devient professeur à l'Académie prussienne d'Art, poste qu'il doit quitter en **1933** suite à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, à cause de sa judaïté et de sa musique qualifiée alors de « décadente » par le pouvoir nazi.



Autoportrait (1910)

Cette même année, Schönberg émigre aux États-Unis où il deviendra citoyen américain en **1941**. Il y fréquente George Gershwin avec qui il partage la passion du tennis, et Thomas Mann qui s'inspirera de lui dans son roman « Docteur Faustus ».

A la fin de sa vie, faisant un retour à la tonalité, Schönberg écrit : « Il y a encore tant de belles choses à écrire en ut majeur. »

Il décède à Los Angeles le 13 juillet **1951**.

On trouvera une biographie détaillée ici : [Encyclopédie Larousse](#) et sur [Ressources-IRCAM](#)

Les principales œuvres d'Arnold Schönberg

[Quatuor à cordes en ré majeur](#) (1897)
[La nuit transfigurée](#) (1899), pour sextuor à cordes
[Pelléas et Mélisande](#) (1903), pour grand orchestre
[Gurre-lieder](#) (1900-1911), pour voix et orchestre
[Pierrot Lunaire](#) (1912), trois fois sept poèmes pour voix et cinq instrumentistes
[Suite pour piano](#) op.25 (1923)
[Concerto pour violon et orchestre](#) (1936)
[Moïse et Aaron](#) (1937), opéra en trois actes

On trouvera le catalogue des œuvres de Schönberg sur [Ressources-IRCAM](#)

Alban Berg (1885-1935)



Alban Berg est né le 9 février 1885 à Vienne.

A 15 ans, il commence à composer en autodidacte.

En 1904, il rencontre Schönberg avec qui il étudie l'harmonie et le contrepoint. Sous la direction du maître, il compose de nombreuses œuvres dont les « *Sieben frühe Lieder* » (Sept chants de jeunesse, 1907) ainsi que la sonate pour piano op.1 (1908).

En 1910, Berg entre dans l'atonalisme avec son Quatuor à cordes n°1. De 1914 à 1918, il sert dans l'armée autrichienne mais profite d'une permission en 1917 pour commencer la composition de « *Wozzek* », opéra en trois actes d'après la pièce « *Woyzeck* » de Büchner, qu'il terminera en 1921 et qui sera créé à Berlin en 1925.

Cet opéra est considéré comme le premier opéra atonal.

De 1923 à 1925, il écrit sa première œuvre dodécaphonique : le « *Concerto de chambre* » pour violon, piano et treize instruments à vent, dédié à Schönberg.

La « *Suite lyrique* », son second quatuor à cordes écrit en 1927, œuvre entièrement dodécaphonique, connaît un grand succès lors de sa création à Vienne. En 1929, Berg commence la composition de « *Lulu* », premier opéra dodécaphonique, qui restera inachevé à la mort du compositeur en 1935.

Ce n'est qu'en 1979 que l'opéra sera achevé par Friedrich Cerha et créé dans sa forme complète à l'Opéra de Paris sous la direction de Pierre Boulez.

En 1935, il compose le concerto pour violon « *A la mémoire d'un ange* », en hommage à Manon, fille de son amie Alma Mahler, morte à 18 ans de la poliomyélite.

Dans ce concerto, il utilise la technique sérielle à laquelle il associe quelques fonctions tonales.

Berg meurt le 24 décembre 1935, à la suite d'une septicémie déclenchée par une pique d'insecte.

On trouvera une biographie détaillée ici : [Encyclopédie Larousse](#) et sur [Ressources-IRCAM](#).



Glenn Gould parle de la sonate op.1 d'Alban Berg

Les principales œuvres d'Alban Berg

[Sieben frühe Lieder](#) (Sept lieder de jeunesse)
(1908, orchestré en 1928)
[Quatuor à cordes n°1](#) op.3 (1910)
[Sonate pour piano](#) op.1 (1936)
[Concerto de chambre](#) (1925)
pour violon, piano et treize instruments à vent
[Suite Lyrique](#) pour quatuor à cordes (1926)
[Concerto pour violon « à la mémoire d'un ange »](#) (1935)

Opéras :

[Wozzeck](#) (1925)
[Lulu](#) (1929)

On trouvera le catalogue des œuvres de Berg sur [Ressources-IRCAM](#).

Anton Webern (1883-1945)

Comprenant 31 opus dont certains durent moins de deux minutes, moins de 4 heures suffisent pour interpréter la totalité de l'œuvre d'Anton Webern. C'est pourtant l'un des compositeurs les plus importants du 20^{ème} siècle, ayant fortement influencé le monde musical moderne.

Elève de Schönberg, Anton Webern va plus loin que Schönberg et Berg en étendant le sérialisme aux hauteurs et aux durées. Il sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de l'école de Darmstadt, tels que Boulez et Stockhausen.



Anton Webern est né le 3 décembre 1883 à Vienne.

Il étudie le piano et le violoncelle, et s'essaie à la composition dès l'âge de 16 ans.

En 1902, il entre à l'université de Vienne, où il suivra les cours de composition d'Arnold Schönberg de 1904 à 1908.

En 1906, âgé seulement de 23 ans, il obtient le titre de docteur en musicologie.

En 1908, après la fin de ses études, il entame une carrière de chef d'orchestre dans diverses villes d'Europe centrale, puis retourne à Vienne pour y diriger le « Wiener Arbeiter-Sinfoniekonzerte » (orchestre des travailleurs de Vienne) de 1922 à 1934.

En 1913, ses « Six pièces pour orchestre opus 6 » écrites en 1909, résolument atonales, sont au programme d'un concert qui fut l'un des plus grands scandales de l'époque.

De 1915 à 1917, il sert dans l'armée autrichienne.

En 1921, sa « Passacaille op.1 », composée en 1908, est créée avec succès à Düsseldorf.

En 1924, il compose sa première œuvre dodécaphonique, les « Drei Volkstexte op.17 ».

En 1927, il est engagé, comme chef permanent de la radio autrichienne, et en 1930 comme commentateur à la radio de Vienne.

En 1934, il utilise le principe sériel dans son « Concerto pour neuf instruments » op. 24.

En 1938, les nazis annexent l'Autriche. Webern, faisant alors partie des musiciens considérés comme « dégénérés » par les nazis, est mis au ban de la scène culturelle.

En 1945, il quitte Vienne dévastée, et se réfugie à Mittersill près de Salzbourg, où il meurt le 15 septembre 1945, tué par erreur par un soldat américain.

On trouvera une biographie détaillée ici : [Encyclopédie Larousse](#) et sur [Ressources-IRCAM](#).

Les principales œuvres d'Anton Webern

[Passacaille op. 1](#) pour orchestre (1908)
[Six Pièces op. 6](#) pour orchestre (1909)
[Cinq Pièces op. 10](#) pour orchestre (1913)
[Trois Petites Pièces op. 11](#) pour violoncelle et piano (1914)
[Trois Hymnes traditionnels \(Drei Volkstexte\) op. 17](#)
 pour voix, clarinette, clarinette basse et violon (1924)
[Symphonie op.21](#) (1928)
[Concerto pour neuf instruments op. 24](#) (1934)
[Variations pour piano op. 27](#)(1936)

On trouvera le catalogue des œuvres de Webern sur [Ressources-IRCAM](#).



L'après Webern : L'école de Darmstadt

Après la seconde guerre mondiale, un groupe de jeunes compositeurs parmi lesquels Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Bruno Maderna et Luciano Berio, tous nés entre 1920 et 1930, se retrouvent aux cours d'été de Darmstadt pour échanger leurs expériences basées sur un « [sérialisme intégral](#) » prolongeant le travail de Webern : la série est généralisée à tous les paramètres du son : rythmes, durées, timbres, attaques...

L'école de Darmstadt naît en 1951 avec « [Polyphonie X](#) » de Boulez, « [Kreuzspiel](#) » de Stockhausen et « [Polifonica-Monodia-Ritmica](#) » de Nono.

Parmi les professeurs de composition invités, on y trouve René Leibowitz en 1948, Edgar Varèse en 1950, Olivier Messiaen en 1949 et 1952.

Pierre Boulez (1925-2016)

Pierre Boulez, né le 26 mars 1925 à Montbrison (Loire), est l'un des principaux compositeurs français contemporains et l'une des personnalités les plus influentes du paysage musical et intellectuel du 20^{ème} siècle.



Il commence le piano à 7 ans, puis la pratique chorale et la musique de chambre.

Il obtient son baccalauréat à 16 ans et entre l'année suivante à Math Spé à Lyon.

En **1943**, il abandonne les mathématiques pour entrer au conservatoire de Paris, où il rejoint, en 1944, la classe d'**Olivier Messiaen**, son premier maître.

En **1945**, il étudie le **dodécaphonisme** avec René Leibowitz, son second maître, qu'il quitte en 1946, le jugeant trop rigide et trop académique.

Il déclare alors : « Tout musicien qui n'a pas ressenti la nécessité du langage dodécaphonique est INUTILE. Car toute son œuvre se place en deçà des nécessités de son époque ».

En **1953**, il dirige les « Concerts du Petit Marigny » qui deviennent en 1954 « **Le Domaine Musical** » spécialisé dans la musique contemporaine, dont il assure la direction jusqu'en 1967.

En **1955**, est créé, à Baden-Baden, « Le Marteau sans maître » (qui sera révisé en 1957) pour contralto, cinq instruments et percussions, sur des poèmes de René Char.

Il se pose en leader du **post-sérialisme webernien** avec sa « Troisième Sonate » pour piano (1957) avec laquelle il expérimente la **musique aléatoire**, « Pli selon pli » pour soprano et orchestre (1957-1962) et « **Structures II** » pour deux pianos (1961), ainsi qu'avec son livre, « **Penser la musique aujourd'hui** » (1963), aboutissement de ses nombreuses conférences données aux cours d'été de Darmstadt depuis 1954.

A partir des années 1960, il accède à la notoriété mondiale en menant une carrière internationale de chef d'orchestre.

René Leibowitz, né le 17 février 1913 à Varsovie, mort le 28 août 1972 à Paris, est un compositeur français d'origine polonaise, également musicologue, théoricien, pédagogue et chef d'orchestre. Il a joué un rôle crucial dans la connaissance de la musique de la Seconde École de Vienne. Ses ouvrages « Schoenberg et son école » (1947) et « Introduction à la musique de douze sons » (1949) et son enseignement à la jeune génération de compositeurs, dont Boulez, ont largement contribué à la dissémination du langage sériel.

En **1972**, Pierre Boulez se voit confier la direction de l'**IRCAM** (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), qui ouvrira ses portes à l'automne 1977.

En **1975**, il est président de l' « Ensemble Intercontemporain », ensemble de solistes dédié à l'exécution de la musique contemporaine.

L'année **1976** est marquée par la direction par Pierre Boulez de la « **Tétralogie** » de Wagner à Bayreuth, mise en scène par Patrice Chéreau.

Cette production, jouée cinq années de suite, parue en disque et en vidéo, est devenue une référence.

De **1978** à **1995**, il est professeur au Collège de France, chaire « Invention, technique et langage en musique », et l'auteur de nombreux écrits sur la musique.

En **1979**, il dirige la première mondiale de la version intégrale de « **Lulu** », d'Alban Berg, à l'Opéra de Paris.

En **1980**, il crée « Notations I à IV », sur une commande de l'Orchestre de Paris.

En **1981**, il compose « Répons » pour trois ensembles, six solistes et informatique et électronique (révisé et allongé en 1982 et 1984), et en **1985** « Dialogue de l'ombre double » pour clarinette, bande et dispositif de spatialisation.

En **1988**, une suite de six émissions télévisées lui est consacrée : « Boulez XXe siècle ».

En **1992**, il décide de quitter la direction de l'IRCAM pour se consacrer à la direction d'orchestre et à la composition.



Boulez, chef d'orchestre

En **1998** est créé « Sur incises », pour trois pianos, trois harpes et percussions.

En **1999**, « Notations VII » est créée par Daniel Barenboïm à Chicago.

Pierre Boulez meurt le 5 janvier 2016 à Baden-Baden.

On trouvera une biographie illustrée et détaillée sur [France Musique](#).

Les principales œuvres de Pierre Boulez

Deux études de musique concrète pour bande magnétique (1952)
Le Marteau sans maître (1954), pour voix d'alto et six instruments
Sonate n°3 (1957) pour piano
Notations I-IV (1980), pour grand orchestre,
Répons (1981-1984), pour six solistes, ensemble de chambre, sons électroniques et électronique temps réel.
Dialogue de l'ombre double (1985) pour clarinette, bande et dispositif de spatialisation.
...explosante-fixe... (1991-1993) pour flûtes, ensemble et ordinateur
Anthèmes 2 (1997) pour violon et dispositif électronique
Sur Incises (1998), pour 3 pianos, 3 harpes et 3 percussions

On trouvera le catalogue des œuvres de Boulez sur [Ressources-IRCAM](#).

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Karlheinz Stockhausen a ouvert la voie dans la plupart des techniques de la musique d'avant-garde de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle : musique électronique, musique aléatoire, forme momentanée...



Karlheinz Stockhausen est né le 22 août **1928** près de Cologne en Allemagne.

Après une existence extrêmement difficile, il mène, de **1947** à **1951**, des études à la fois à l'Ecole Supérieure de Musique et à l'Université de Cologne.

A partir de **1950**, il suit en parallèle les cours d'été à Darmstadt où il découvre la musique de Pierre Boulez et d'Olivier Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953.

A Paris, il découvre aussi la musique concrète avec Pierre Schaeffer et décide de s'orienter vers la musique électronique.

Rentré à Cologne, il travaille au [studio de musique électronique de la WDR](#) (Radio ouest-allemande), où il compose la première œuvre de musique électronique « Studie I » (1953), pour un à six sons sinusoïdaux.

Comme Boulez, il expérimente successivement le [sérielisme intégral](#) avec « Kreuzspiel » (1951), la [musique électroacoustique](#) avec « Gesang der Jünglinge » (Chant des adolescents, 1955), la [musique aléatoire](#) avec « Klavierstück XI » (1956) et la spatialisation avec « Gruppen » (1957), œuvre écrite pour 3 orchestres disposés autour des spectateurs.

Dans les années 1960, Stockhausen invente un nouveau concept, le **momentform** (forme momentanée) qu'il met en œuvre dans « [Momente](#) » (première version 1962). Une œuvre de « forme momentanée » se compose de différents « moments » plus ou moins longs, caractérisés par un ou plusieurs paramètres musicaux, dont l'ordre est laissé en grande partie au choix des interprètes. « C'est une musique dans laquelle seul compte l'actuel, l'instant présent, et dans le déroulement de laquelle on ne peut constater en aucune manière une direction ».

De 1977 à 2003, il se consacre à un cycle monumental, « Licht », comportant sept opéras, composés chacun sur l'un des jours de la semaine.

Karlheinz Stockhausen meurt le 5 décembre **2007** à Kürten (Allemagne).

On trouvera une biographie détaillée sur [Ressources-IRCAM](#).



Stockhausen au studio WDR de Cologne en 1970

Les principales œuvres de K. Stockhausen

[Kreuzspiel](#) (1951), pour hautbois, clarinette basse, piano et trois percussionnistes

[Studie I](#) (1953), pour un à six sons sinusoïdaux

[Klavierstück XI](#) (1956), pour piano

[Gruppen](#) (1957), pour 3 orchestres

[Gesang der Jünglinge](#) (Chant des adolescents) (1960)

[Kontakte](#) (1960) pour piano, percussions et bande.

[Hymnen](#) (1967), musique électronique et concrète

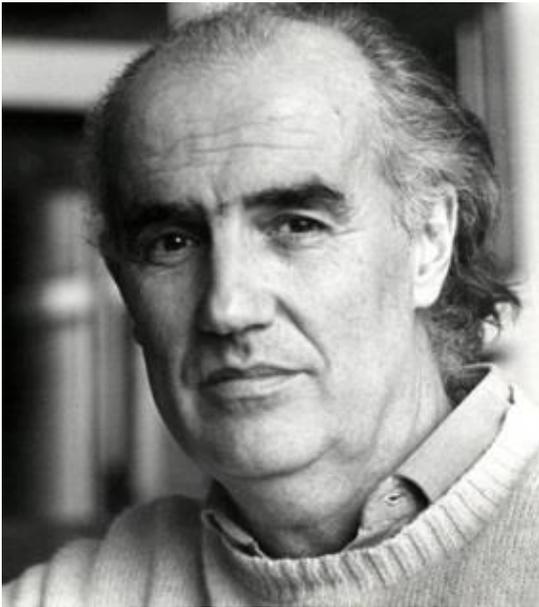
[Stimmung](#) (1968), pour six vocalistes

[Helikopter-Streichquartett](#) (1993), pour quatuor à cordes et quatre hélicoptères.

[Licht](#) Les sept jours de la semaine (2003)

On trouvera le catalogue des œuvres de Stockhausen sur [Ressources-IRCAM](#).

Luigi Nono (1924-1990)



Luigi Nono est né le 29 janvier 1924 à Venise. En 1941, il rencontre le compositeur et musicologue G.F. Malipiero et suit ses cours de composition au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise.

En 1946, il rencontre Bruno Maderna qui dirigera plus tard ses œuvres et avec qui il assiste aux cours de direction d'orchestre de [Hermann Scherchen](#).

De 1950 à 1960, Luigi Nono participe à l'Université d'été de Darmstadt, où il suit les cours d'Edgar Varèse et rencontre Karlheinz Stockhausen. Il y enseigne avec Maderna à partir de 1956.

En mars 1954, il rencontre Nuria, la fille d'Arnold Schönberg, qu'il épousera en 1955. Dès 1954, il s'intéresse à la musique électronique pour laquelle il composera « Omaggio a Emilio Vedova » pour bande magnétique (1960) et "La Fabbrica illuminata" pour soprano et bande magnétique (1964).

Luigi Nono est très engagé politiquement. Ayant rejoint le parti communiste en 1952, il compose en 1956 « Il canto sospeso », œuvre vocale sur des textes de condamnés à mort de la Résistance, qui rencontre un succès international et le consacre compositeur de l'avant-garde post-webernienne. Cet engagement politique sera marqué encore plus nettement avec « [Intolleranza 1960](#) » dont la création en 1961 à La Fenice provoque un scandale retentissant, et « [La fabbrica illuminata](#) » en 1964. Par solidarité avec le mouvement étudiant, il refusera en 1968 de participer à la Biennale de Venise, la considérant alors comme un festival du « monde bourgeois ». A Darmstadt, ses conférences « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » en 1959 et « Texte-Musique-Chant » en 1960 provoquent sa rupture avec Stockhausen.

Tout au long des années 1960, Luigi Nono travaille régulièrement au [Studio de phonologie de la Rai](#) à Milan.

En 1979, il écrit son unique quatuor, « [Fragments–Stille, an Diotima](#) » (Fragments-silence, à Diotima, 1979-1980), construit à partir d'une série discontinue de fragments de sons et de silences.

Après 1980, Luigi Nono travaille au [Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel](#) à Fribourg-en-Brigau où il se tourne alors résolument vers la musique électronique en s'intéressant particulièrement aux propriétés du son. Il y compose son dernier opéra « [Prometeo](#) ».

Luigi Nono meurt des suites d'un cancer, le 8 mai 1990, à Venise.

On trouvera une biographie plus détaillée sur [Encyclopédie Larousse](#).

Les principales œuvres de Luigi Nono

[Polifonica-Monodica-Ritmica](#) (1951) pour 6 instruments et percussions.

[Omaggio a Emilio Vedova](#) (1954) pour bande magnétique

[Il canto sospeso](#) (1956) pour soprano, alto, ténor, chœur et orchestre.

[La Fabbrica illuminata](#) (1964) pour soprano et bande magnétique

[Fragmente-Stille, an Diotima](#) (1980) pour quatuor à cordes

[La Lontananza Nostalgica Utopica Futura](#) (1989) pour violon solo et huit bandes magnétiques

Opéras :

[Intolleranza 1960](#) (1960, 1970), action scénique en deux tableaux

[Al gran sole carico d'amore](#) (1974), action scénique en deux parties pour solistes, petit chœur, grand chœur, orchestre et bande magnétique

[Prometeo](#) (1984), pour solistes vocaux et instrumentaux, chœur, orchestre et électronique live

On trouvera le catalogue des œuvres de Luigi Nono sur [Ressources-IRCAM](#).

Bruno Maderna (1920-1973)



Bruno Maderna est né le 21 avril 1920 à Venise.

Enfant prodige, il commence à étudier le violon à l'âge de quatre ans avec son grand-père et fait sa première apparition publique à sept ans dans le concerto de Bruch. A onze ans, il dirige à la Scala et aux arènes de Vérone.

Il poursuit ses études aux conservatoires de Milan (1935) et de Venise (1939), puis de Rome (1940) où il obtient ses diplômes de composition et de musicologie. Après la guerre, il étudie avec [Hermann Scherchen](#), qui l'oriente vers la technique dodécaphonique.

A partir de 1947, il commence à composer dans la technique sérielle.

De 1947 à 1950, il enseigne la composition au conservatoire de Venise, comptant parmi ses élèves Luigi Nono.

En 1950, Maderna commence une carrière internationale de chef d'orchestre à Paris et à Munich, carrière qui se poursuit ensuite à travers toute l'Europe.

Dès 1951, il prend part aux cours d'été de Darmstadt dont il sera, avec Boulez, Nono et Stockhausen, l'un des protagonistes importants pendant les années cinquante et soixante. Il y enseignera à partir de 1954 et s'installera définitivement à Darmstadt en 1963.

Il est un des pionniers de l'écriture sérielle. C'est aussi un pionnier de la musique expérimentale pour laquelle il fonde, en 1955 avec Luciano Berio, le « [Studio di Fonologia](#) » de la R. A. I. à Milan.

Jusqu'à sa mort, en 1973, Bruno Maderna mènera de front une carrière internationale d'enseignant, de chef d'orchestre et de compositeur.

Il meurt d'un cancer le 13 Novembre 1973, à Darmstadt.

On trouvera une biographie plus détaillée sur [Encyclopédie Larousse](#).

Les principales œuvres de Bruno Maderna

Bruno Maderna a composé dans tous les genres : musique instrumentale, musique de chambre, concertos, en particulier pour le hautbois, et musique électronique.

[Requiem](#) (1946)

[Concerto pour deux pianos et instruments](#) (1948)

[Concerto pour flûte](#) (1954)

[Honeyrêves](#) (1961) pour flûte et piano

[Quadrivium](#) (1969), pour quatre groupes d'orchestre

[Serenata per un satellite](#) (1969), musique aléatoire pour ensemble

[Ausstrahlung](#) (1971), pour voix de femme, flûte et hautbois obligés, grand orchestre et bande magnétique

[Aura](#) (1972), pour orchestre

[Biogramma](#) (1972), pour grand orchestre

[Concertos pour hautbois](#) n°1 (1962), n°2 (1967) et n°3 (1973)

Opéras :

[Hyperion](#) (1964), poésie en forme de spectacle

[Satyricon](#) (1973), opéra en 1 acte, d'après Petrone

Musique électronique pour bande magnétique :

[Notturmo](#) (1956)

[Syntaxis](#) (1957)

[Continuo](#) (1958)

[Musica su due dimensioni](#) (1958), musique aléatoire avec flûte

[Invenzione su una voce](#) (1960)

On trouvera le catalogue des œuvres de Bruno Maderna sur [Ressources-IRCAM](#)

Luciano Berio (1925-2003)



Luciano Berio est né le 24 octobre **1925** à Oneglia (Italie).

Jusqu'à l'âge de 18 ans, il étudie la musique dans sa famille.

En **1946**, il entre au conservatoire de Milan pour y étudier la composition.

En **1950**, il épouse la cantatrice américaine Cathy Berberian qui lui fait découvrir toutes les possibilités de la voix, qu'il exploitera en particulier dans sa célèbre « *Sequenza III* » (1965).

En **1952**, il poursuit ses études aux Etats-Unis où il approfondit ses connaissances de la musique sérielle avec Dallapiccola.

C'est pendant ce séjour qu'il découvre la musique électronique.

En **1954**, il se rend à Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel. Il y retournera entre 1956 et 1959 et y enseignera en 1960.

En **1955**, il fonde le « [Studio di Fonologia](#) » à Milan avec Bruno Maderna.

En **1958**, il commence la série des quatorze « *Sequenzas* », *œuvres de virtuosité* dont chacune est écrite pour un instrument différent. Leur composition durera jusqu'en **2002**.

En **1960**, il retourne aux Etats-Unis où il enseigne à l'Université de Harvard puis, de 1965 à 1971, à la "Juilliard School of music". Il y fonde en 1967 le « Juilliard Ensemble » spécialisé dans la musique contemporaine.

En **1966**, il obtient le prix Italia avec « *Laborintus II* ».

En **1968**, il utilise la technique du collage consistant à intégrer des passages de pièces d'autres compositeurs. Il introduit ainsi dans sa « *Sinfonia* » (1968), un extrait du Scherzo de la 2^{ème} Symphonie de Mahler ainsi que des mesures de Debussy, Ravel, Strauss, Stravinsky et Berg, au milieu de textes parlés ou chantés de Lévi-Strauss et Martin Luther King. Cette technique du collage sera très utilisée par d'autres compositeurs à la fin des années 60 et au cours des années 70.

En **1972**, Berio retourne en Europe où il est nommé en **1974**, directeur du département électro-acoustique de l'[IRCAM](#).

Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai **2003**.

On trouvera des biographies plus détaillées sur [Ressources-IRCAM](#) et [Encyclopédie Larousse](#).

Les principales œuvres de Luciano Berio

Parmi ses œuvres majeures, voici les quatorze "Sequenze", dont chacune est écrite pour un instrument différent :

Sequenza I, pour flûte	Sequenza IX, a pour clarinette
Sequenza II, pour harpe	b pour saxophone
Sequenza III , pour voix féminine	Sequenza X, pour trompette
Sequenza IV, pour piano	Sequenza XI, pour guitare
Sequenza V, pour trombone	Sequenza XII, pour basson
Sequenza VI, pour alto	Sequenza XIII, pour accordéon
Sequenza VII, pour hautbois	Sequenza XIV, pour violoncelle
Sequenza VIII, pour violon	

Autres œuvres :

Chamber music (1953), pour voix de femme, violoncelle, clarinette et harpe
 Nones (1954), pour orchestre
 Epifanie (1962), pour voix de femme et orchestre
 Folk Songs (1964), pour mezzo-soprano et sept instrumentistes
 Laborintus II (1965), pour voix, ensemble et bande magnétique
 Sinfonia (1968), pour huit voix et orchestre
 Coro (1975), pour quarante voix et orchestre
 Les mots sont allés (1978), pour violoncelle solo
 Altra voce (1999), pour flûte alto, mezzo-soprano et électronique

Musique électronique :

Mutazioni (1955), pour bande magnétique
 Perspectives (1957), pour bande magnétique deux pistes
 Thema (Omaggio a Joyce) (1958), pour bande magnétique
 Momenti (1960), pour bande magnétique quatre pistes

Opéras :

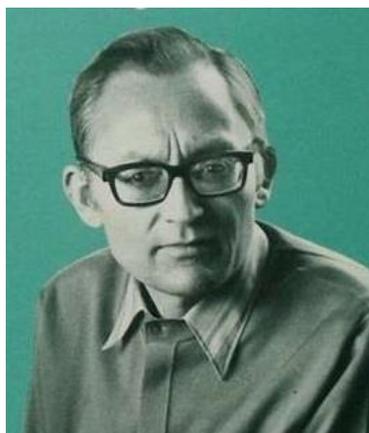
La Vera Storia (1978), opéra en deux actes
 Un re in ascolto (1984), action musicale en deux parties.
 Outis (1996), action musicale en deux parties

On trouvera le catalogue des œuvres de Luciano Berio sur [Ressources-IRCAM](#).



Autres compositeurs de musique dodécaphonique

Jean Barraqué (1928-1973)



Jean Barraqué est né à Puteaux le 17 janvier 1928.

De 1948 à 1951, il suit comme auditeur libre les cours d'analyse musicale d'[Olivier Messiaen](#) au Conservatoire national supérieur de Paris.

Entre 1951 et 1954, il suit un stage au Groupe de Recherches Musicales ([GRM](#)), au cours duquel il réalise une Étude pour bande magnétique.

Sa liaison avec Michel Foucault de 1952 à 1956, lui inspire des œuvres nouvelles telles que « Séquence », une mise en musique de poèmes de Nietzsche, créée au [Domaine musical](#) en 1956.

Après sa rupture avec Foucault, il entreprend la composition d'un vaste cycle sur la Mort de Virgile d'après le roman d'Hermann Broch, œuvre qui ne sera jamais terminée mais de laquelle naîtront « ...au-delà du hasard », « Chant après chant », et « Le Temps restitué ».

En 1962, il publie un livre sur [Claude Debussy](#).

À la fin des années 1970, plusieurs de ses œuvres sont enregistrées.

En 1973, il obtient le grade de Chevalier dans l'Ordre national du mérite.

Il meurt à Paris le 17 août 1973.

Œuvres de Jean Barraqué

[Sonate pour piano](#) (1950)

[Étude](#) (1953), pour bande magnétique

[Séquence](#) (1955), pour soprano et ensemble instrumental

[... au-delà du hasard](#) (1959), pour quatre formations instrumentales et une formation vocale

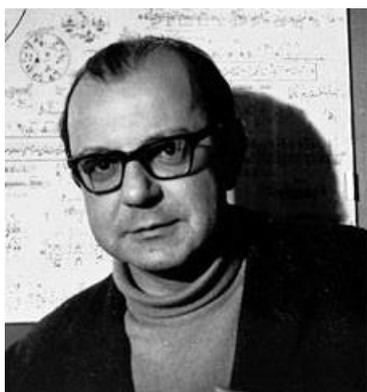
[Chant après chant](#) (1966), pour six batteurs, voix et piano

[Le Temps restitué](#) (1968), pour soprano, chœur et orchestre

[Concerto](#) pour Clarinette, Vibraphone et 6 Groupes de 3 Instruments (1968)

On trouvera une [biographie](#) et le catalogue des œuvres de Jean Barraqué sur [Ressources-IRCAM](#).

André Boucourechliev (1925-1997)



André Boucourechliev est né le 28 juillet 1925 à Sofia et mort le 13 novembre 1997 à Paris.

Arrivé à Paris en 1949, il s'y fixe et prend la nationalité française.

A l'inverse de ses contemporains, Boucourechliev débute la composition avec la musique électro-acoustique et n'abordera le grand orchestre qu'en 1971.

Il écrit ses premières pièces pour bande magnétique au cours de ses séjours à Milan, au **Studio di fonologia** de la

RAI où il compose « **Texte 1** » (1958) , ainsi qu'au **GRM** (Groupe de recherche musicale de l'ORTF) à Paris où il compose « **Texte 2** » (1959).

RAI où il compose « **Texte 1** » (1958) , ainsi qu'au **GRM** (Groupe de recherche musicale de l'ORTF) à Paris où il compose « **Texte 2** » (1959).

Dans ce même studio, il composera en 1974 « **Thrène** » sur un poème de Mallarmé.

A la fin des années 1960, Boucourechliev adopte le concept de **forme ouverte**, en particulier avec ses « **Archipels** » qui proposent de nombreux schémas qui déterminent les paramètres et que les interprètes agencent librement : Intensité, densité, vitesse et débit, phrasé, timbre, etc.

Partition de « Archipel I »

Principales œuvres d'André Boucourechliev

Archipels (1967 à 1970) : Archipel 1, Archipel 2 pour quatuor à cordes, Archipel 3 pour piano et 6 percussions, Archipel 4 pour piano

Anarchipel pour 6 instruments.

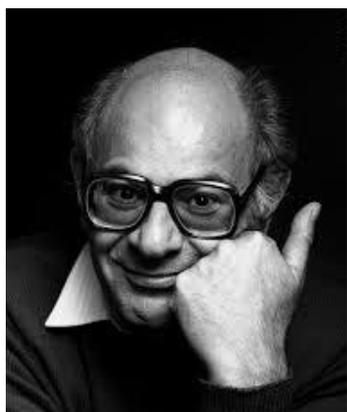
Ombres, hommage à Beethoven (1970) pour orchestre à cordes

6 Etudes d'après Piranèse (1975), pour piano

Ulysse (1980), pour flûte et percussions

On trouvera un site complet consacré au compositeur sur boucourechliev.com, et le catalogue de ses œuvres sur Ressources-IRCAM.

Mauricio Kagel (1931-2008)



Mauricio Kagel est né le 24 décembre 1931 à Buenos Aires. S'intéressant tout à la fois aux genres de la scène, du concert, du cinéma, du théâtre et de la radio, il occupe des postes d'animateur de la vie culturelle argentine.

En 1957, il s'installe à Cologne où il participe aux recherches du studio de musique électronique de Cologne. Il y compose entre autres « [Transiciones I et II](#) » (1958-1959).

En 1958, il suit les cours d'été de Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio et Luigi Nono, et où il enseigne entre 1960 et 1966.

L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques.

Comme Boulez, Stockhausen ou Boucourechliev, il pratique la [forme ouverte](#) (l'œuvre est composée de fragments dont l'ordre d'exécution est choisi par l'interprète), en particulier dans « [Hétérophonie](#) » (1961) et « [Diaphonies I, II et III](#) » (1964).

Avec « [Sur scène](#) », composé en 1959, il s'oriente vers le théâtre musical.

Dans les années 1970, il travaille sur des œuvres classiques pour en extraire une nouvelle expressivité souvent agressive, avec par exemple « [Ludwig van](#) » écrit en 1970 en hommage à Beethoven, à l'occasion de son bicentenaire, dont il a fait une version cinéma d'1h30mn.

Dans les années 1980, Kagel se démarque encore en composant : « [Rrrrrrr...](#) », (1980-1982), ensemble de 41 pièces autonomes pouvant être jouées séparément et qui commencent toutes avec la lettre R. Elles sont composées pour orgue, chœur et piano, duo de percussions, vents, contrebasses et percussions, voix solistes, ensemble jazz.

De 1981 à 1985, il compose, « [Sankt-Bach-Passion](#) » (passion selon saint Bach) en hommage à Jean-Sébastien Bach.

Parmi ses œuvres, citons encore : « [Match](#) » (1964), « [Hallelujah](#) » (1968), « [Staatstheater](#) » (composition théâtrale, 1971), les [quatuors à cordes](#) (1986-1987), le cycle de 8 pièces « [Die Stücke der Windrose](#) » (La rose des vents) pour orchestre « de salon » (1991-94).

Mauricio Kagel meurt le 18 septembre 2008, à Cologne.

On trouvera une [biographie](#) plus complète sur Ressources-IRCAM, ainsi que le [catalogue](#) de ses œuvres.

Henri Pousseur (1929-2009)



Henri Pousseur est un compositeur belge né à Malmédy le 23 juin 1929 et mort à Bruxelles le 6 mars 2009.

En 1951, il rencontre Pierre Boulez puis Karlheinz Stockhausen deux ans plus tard.

A partir de 1954, il participe régulièrement aux cours d'été de Darmstadt où il enseignera en 1957.

En 1954, il travaille au [studio électronique de Cologne](#) où il compose « [Séismogrammes](#) », puis au [Studio de phonologie de Milan](#) en 1957 où il compose « [Scambi](#) » pour bande magnétique. Il fonde, en 1958, le studio électronique de Bruxelles.

Dans les années 1960, il rencontre le poète et romancier Michel Butor avec qui il collabore pour de nombreuses compositions dont l'opéra-fantaisie « [Votre Faust](#) » (1968).

Il enseigne à l'université de Buffalo de 1966 à 1968.

Il revient en Belgique en 1970, comme professeur de composition, puis directeur du Conservatoire royal de Liège, et fonde le Centre de recherches musicales en Wallonie avec Pierre Bartholomée et Philippe Boesmans.

Autres œuvres d'Henri Pousseur

[Quintette à la mémoire de Webern](#) (1955)

[Mobile pour deux pianos](#) (1958)

[Electre](#) (1960), ballet électronique

[Crosses of Crossed Colors](#) (1970), à la mémoire de Martin Luther King.

[Les Éphémérides d'Icare 2](#) (1970), pour soliste et ensemble.

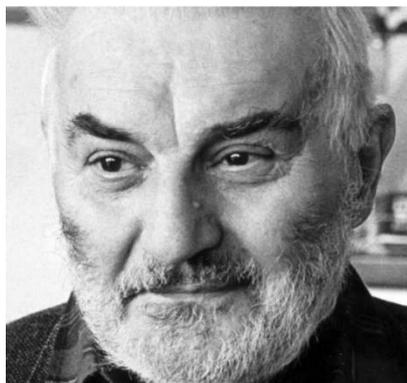
[Huit Études paraboliques](#) (1972), musique électronique.

[La rose des voix](#) (1982)

[Seize Paysages planétaires](#) (2000), musique ethno-électroacoustique

On trouvera une biographie plus complète d'Henri Pousseur sur [Encyclopédie Larousse](#), et le catalogue de ses œuvres sur [Ressources-IRCAM](#).

Franco Donatoni (1927-2000)



Franco Donatoni est né à Vérone le 9 juin 1927, et mort à Milan le 17 août 2000.

Il commence à étudier le violon à l'âge de sept ans et fréquente l'Académie musicale locale. Plus tard, il étudie au Conservatoire de Milan et, à partir de 1948, au Conservatoire de Bologne.

Après une période influencée par Bartok, il s'oriente vers le sérialisme avec Bruno Maderna qu'il rencontre en 1953, puis avec Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen aux cours d'été de Darmstadt.

Influencé par John Cage, il s'intéresse au hasard, introduit des techniques automatiques et utilise des procédés de manipulation de matériaux musicaux préexistants. Il renoue ensuite avec l'expressivité et le lyrisme.

Quelques œuvres de Franco Donatoni

[Composizione](#) en quatre mouvements pour piano seul (1955)

[Tre improvvisazioni](#) pour piano seul (1957)

[For Grilly](#), improvisation pour 7 musiciens (1960)

[Puppenspiel 2](#) pour flûte et orchestre (1966)

[Souvenir](#) pour quinze instruments (1967)

[Doubles II](#) pour orchestre (1970)

[Spiri](#) pour 10 instruments (1977)

[De près](#) pour voix de femme, deux piccolos et trois violons (1978)

[Le Ruisseau sur l'escalier](#) pour violoncelle solo et 19 instruments (1980)

[Arpège](#) pour 6 instruments (1986)

[Hot](#) pour saxophone sopranino ou ténor et six instruments (1989)

On trouvera une biographie plus complète de Franco Donatoni sur [Encyclopédie Larousse](#), et le catalogue de ses œuvres sur [Ressources-IRCAM](#).

Parmi les compositeurs de musique atonale, citons encore :

[Luigi Dallapiccola](#) (1904-1975), dont l'œuvre la plus célèbre est le court opéra « [Il prigioniero](#) » écrit en 1948, pour grand orchestre, chœurs et orgue.

[Hans Werner Henze](#) (1926-2012) d'abord influencé par Stravinsky, s'orienta ensuite vers la musique sérielle. Il a composé de la musique pour la scène, comme « [Boulevard Solitude](#) » en 1951 et « [Le prince de Homburg](#) » en 1958.

[György Kurtag](#) (1926-), [Betsy Jolas](#) (1926-), [Luis de Pablo](#) (1930-), [Gilbert Amy](#) (1936-), [Philippe Boesmans](#) (1936-), [Krzysztof Penderecki](#) (1933-), [Jean-Claude Éloy](#) (1938-), ...



La musique russe au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Igor Stravinsky
Dimitri Chostakovitch
Serge Prokofiev
Aram Khatchatourian

**Autres compositeurs
russes**

Les Ballets russes

Introduction

La musique russe du 20^{ème} siècle est intimement liée à l'histoire de l'URSS, dont les dates marquantes sont :

1917 : La révolution d'octobre
 1917-1927 : La période léniniste
 1927-1953 : La période staliniste
 1953-1989 : L'après stalinisme

Igor Stravinsky (1882-1971) et **Dimitri Chostakovitch** (1906-1975) sont les figures les plus emblématiques de cette période : L'un a quitté la Russie dès 1914 pour ne plus jamais s'y établir, l'autre a choisi d'y rester quoi qu'il arrive, tout en résistant tant bien que mal au dictat du régime.

Serge Prokofiev quitte la Russie en 1918 mais, attiré par les promesses que lui fait le gouvernement, il y revient 15 ans plus tard en 1933.

Aram Khatchatourian quant à lui s'impose comme l'un des compositeurs « officiels » de l'Union soviétique.



**Prokofiev, Chostakovitch et
Khatchatourian**

Après la révolution de 1917, l'art doit contribuer à changer la société. Pour éduquer les masses populaires, la musique doit respecter les normes idéologiques du régime. Elle ne doit pas être formaliste, telle la musique « décadente bourgeoise » occidentale, mais elle doit respecter le caractère populaire et rester mélodique. Ainsi, de grands compositeurs qui ont fui leur pays, comme Rachmaninov ou Stravinsky, sont mis à l'index.

En 1932, Staline dissout l'Association pour la musique contemporaine (AMC) et l'Association russe pour la musique prolétarienne (ARMP) toutes deux fondées en 1923, pour créer « l'Union des compositeurs soviétiques ». Celle-ci exercera une véritable censure et sera seule juge de « l'acceptabilité » des œuvres. Chostakovitch et Prokofiev sont ainsi régulièrement accusés de formalisme, tandis que d'autres compositeurs, tels Khatchatourian ou Kabalevski, sont encensés par le régime.

L'ARMP	L'AMC
<p>« L'Association Russe des Musiciens Prolétaires » a été fondée en 1923, un an avant la mort de Lénine.</p> <p>Pour l'ARMP, la musique doit avant tout répondre aux exigences de l'idéologie communiste. Elle doit servir l'éducation du prolétariat en étant simple et comprise par tous, en utilisant de préférence des thèmes nationaux.</p>	<p>« L'Association pour la musique contemporaine » a été fondée la même année que l'ARMP, mais avec une idéologie totalement opposée.</p> <p>L'AMC avait pour objet de promouvoir l'innovation, l'expérimentation musicale ainsi que les échanges autour de la création musicale contemporaine avec les pays occidentaux.</p>

Après la mort de Staline en 1953, les compositeurs russes commencent à respirer. Certaines œuvres, confidentielles jusqu'alors, peuvent être diffusées de par le monde grâce à de grands interprètes tels que Sviatoslav Richter (piano), David Oïstrakh (violon) et Mstislav Rostropovitch (violoncelle).

Une nouvelle génération de compositeurs russes peut alors s'exprimer plus librement, tels Alfred Schnittke (1934-1998), Edison Denisov (1929-1996), Sofia Goubäïdoulina (1931-), Rodion Shchedrine (1932-), Arvo Pärt (1935-) ...

Igor Stravinsky (1882-1971)



Stravinsky par Picasso

Igor Stravinsky naît en Russie le 17 juin 1882 à Oranienbaum, près de Saint-Pétersbourg, d'un père chanteur à l'opéra et d'une mère pianiste.

En 1901 il entre à la faculté de droit mais s'intéresse plus à la musique qu'à ses études classiques. En 1902, il rencontre Rimski-Korsakov avec qui il étudiera l'écriture musicale de 1903 jusqu'à la mort de ce dernier en 1908.

En 1906, il épouse sa cousine Catherine Gavrilona Nossenko avec qui il a 4 enfants.

Lors de son apprentissage avec Rimski-Korsakov, il compose sa **première symphonie** en 1906, puis « **Feu d'artifice** » en 1908, à l'occasion du mariage de la fille de Rimski-Korsakov.

C'est lors de la création de cette dernière œuvre qu'il fait la connaissance de Diaghilev, rencontre qui marque le début d'une amitié et d'une collaboration qui durera près de 30 ans.

1908-1918 : La période russe

En 1908, alors qu'il travaille sur « Le Rossignol », conte lyrique d'après Andersen, Diaghilev confie à Stravinsky l'orchestration d'œuvres de Chopin pour le ballet « Les Sylphides », qui est mis en scène pour la première fois par les Ballets Russes à Paris en 1909.

Il lui propose ensuite d'écrire la musique du ballet « **L'Oiseau de feu** » qui, créé à Paris le 25 juin 1910, remporte un immense succès et lui assure la célébrité.

En 1911, il écrit un second ballet pour la compagnie de Diaghilev, « **Petrouchka** », très différent du goût oriental de « L'Oiseau de feu », abandonnant le style postromantique proche de Rimski-Korsakov au profit de la polytonalité et de la polyrythmie.

Puis, toujours pour les Ballets Russes de Diaghilev, c'est « **Le sacre du Printemps** », qui crée un énorme scandale lors de sa création au théâtre des champs Elysées à Paris, le 29 mai 1913.

Le public n'était en effet pas préparé à de tels rythmes et dissonances, associés à une instrumentation où les instruments à vents prédominent sur les cordes.

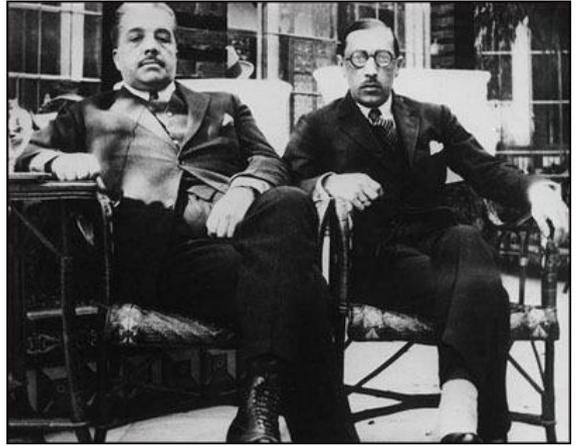


Stravinsky avec Rimski-Korsakov

Il n'était pas préparé non plus à la chorégraphie de Nijinski, très éloignée des codes de la danse classique, mettant en scène un rite païen célébrant l'arrivée du printemps en Russie, et au cours duquel une jeune adolescente est cruellement sacrifiée pour remercier les dieux.

Cette œuvre, considérée aujourd'hui comme une des œuvres les plus importantes du 20^{ème} siècle, a inspiré depuis, de nombreux chorégraphes tels que Maurice Béjart, Pina Bausch, Angelin Preljocaj, Martha Graham ...

En 1914, les frontières se ferment. Stravinsky s'installe en Suisse où il est contraint de rester pendant toute la guerre. Suite à la révolution de 1917, Stravinsky ne retournera plus en Russie jusqu'en 1962, mais alors en tant que citoyen américain, citoyenneté qu'il aura obtenue en 1945.



Stravinsky avec Diaghilev.



Une scène du « Sacre du printemps », par Nijinski.

Entre 1914 et 1917, Stravinsky compose un nouveau groupe de ballets, utilisant des ensembles instrumentaux réduits auxquels s'ajoutent des voix extra-scéniques. C'est le cas de « Renard » (1916), histoire burlesque chantée et jouée, de « Les Noces » (1917, instrumenté en 1923), ballet avec chants, relatant un mariage paysan russe, et de « **L'histoire du soldat** » (1918), spectacle ambulant pour 3 récitateurs et sept instrumentistes.

En 1917, Stravinsky passe quelques temps à Rome entouré de Diaghilev, Cocteau, Massine, et Picasso qui fera de lui de célèbres portraits.

1918-1950 : La période néo-classique

En 1920, Stravinsky s'installe à Paris. Privé de ses biens par la révolution russe, il se produit comme pianiste et chef d'orchestre pour gagner sa vie.

Cette même année il crée « **Pulcinella** », sur des thèmes de Pergolèse, avec des décors de Picasso et une chorégraphie de Messine. Cette œuvre marque le début de sa période dite néo-classique, au cours de laquelle il revient aux formes anciennes et s'inspire des compositeurs du passé.

De 1921 à 1924, il séjourne à Biarritz où il compose « Mavra », opéra bouffe d'après Pouchkine, puis s'installe avec sa famille à Nice. C'est là qu'il compose l'opéra-oratorio « Œdipus Rex » (1928), le ballet « Apollon musagète » (1928) et « La symphonie des psaumes » (1929).

En 1934, il obtient la nationalité française.

En 1935, il publie « Les chroniques de ma vie », livre de réflexions autobiographiques sur sa carrière, ses opinions et sa musique. En 1942, il publiera un second livre « Poétique musicale », regroupant six conférences données à l'université de Harvard.

En 1939, Stravinsky gagne les Etats-Unis. Il obtient la nationalité américaine en 1945 et s'installe à Hollywood où il compose son opéra « The Rake's progress » (la Carrière d'un libertin) en 1948.

Après 1950 : La période sérialiste

L'influence grandissante de la seconde école de Vienne (Schönberg, Berg, Webern) amène Stravinsky à explorer les possibilités de la musique sérielle, plus dans la lignée de Webern que de Schönberg.

« In memoriam Dylan Thomas » (1954), le « Canticum sacrum » (1956) et le ballet « Agon » (1957) marquent cette période de renouvellement.

Ses dernières œuvres, hantées par la mort, sont de plus en plus d'inspiration religieuse funèbre, telles les Variations « Aldous Huxley in memoriam » pour orchestre (1963) ou le « Requiem Canticles » (1966).

Stravinsky meurt à New York le 6 avril 1971, et est enterré, selon ses vœux à Venise.

Les principales œuvres de Stravinsky

La période russe :

[L'Oiseau de feu](#) (1910), ballet d'après un conte de fées russe.
[Petrouchka](#) (1911), scènes burlesques en quatre tableaux.
[Le Sacre du printemps](#) (1913), tableaux de la Russie païenne.
[Le Rossignol](#) (1914), conte lyrique en trois actes.
[Renard](#) (1916), histoire burlesque chantée et jouée
[Les Noces](#) (1917), quatre scènes chorégraphiques russes.

La période néo-classique :

[L'Histoire du soldat](#) (1918), pièce lue, jouée et dansée.
[Pulcinella](#) (1920), ballet avec chant, d'après Pergolèse
[Mavra](#) (1922), opéra bouffe
[Oedipus rex](#) (1927), opéra-oratorio
[Apollon Musagète](#) (1928), ballet pour orchestre à cordes,
[Symphonie de psaumes](#) (1930), pour chœur mixte et orchestre.
[Concerto en mi bémol Dumbarton Oaks](#) (1938)
[Ebony concerto](#) (1945), pour clarinette et jazz band
[The Rake's Progress](#) (La Carrière d'un libertin, 1951), opéra

La période sérialiste :

[In Memoriam Dylan Thomas](#) (1954)
[Canticum Sacrum](#) (1955)
[Agon](#) (1957), ballet pour douze danseurs
[Aldous Huxley in memoriam](#) pour orchestre (1963)
[Requiem Canticles](#) (1966)

On trouvera le catalogue des œuvres de Stravinsky sur [Ressources-IRCAM](#).
 Voir aussi le Site de la [fondation Igor Stravinsky](#).

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Auteur d'une œuvre tourmentée, Dimitri Chostakovitch est considéré comme le « Beethoven du XXe siècle ».

Victime de nombreuses pressions portées sur lui par le régime stalinien, il a su néanmoins concilier les contraintes d'un régime totalitaire avec la création d'une œuvre personnelle.



Dimitri Chostakovitch naît le 25 septembre 1906 à Saint-Petersbourg, d'un père ingénieur chimiste et d'une mère pianiste professionnelle dont il reçoit ses premières leçons de piano à l'âge de 9 ans. En 1919, il entre au conservatoire de Petrograd, dirigé alors par Alexandre Glazounov. Il compose dès l'âge de 14 ans.

Son père meurt en 1922, laissant la famille dans la misère, mais il peut poursuivre ses études grâce un poste d'accompagnateur de films muets et grâce à l'appui de Glazounov qui lui obtient une bourse de la fondation Borodine.

En 1923, il compose son premier trio avec piano puis en 1925, sa **première symphonie** qui lui apporte une renommée internationale.

La période stalinienne (1927-1953)

Chostakovitch doit s'accommoder de la ligne dictée par le régime, sans renier ses propres aspirations de compositeur d'avant-garde, ce qui génère chez lui une angoisse permanente.

En 1927, sur commande du gouvernement, il compose sa 2^{ème} symphonie, « Octobre », puis sa 3^{ème} symphonie « Premier mai » en 1929.

Cette même année 1929, il compose un opéra, « Le Nez » d'après Gogol, violente satire contre toutes les formes de bureaucratie. Créé à Leningrad en 1930, l'opéra, victime de la censure, est retiré de l'affiche après seize représentations, et restera interdit pendant quarante ans avant de connaître une renaissance triomphale à Moscou en 1974.

En 1932, il compose « **Lady Macbeth de Mtsensk** », considéré aujourd'hui comme le premier opéra soviétique majeur.



Une scène de « Lady Macbeth de Mtsensk »

Créé en 1934, cet opéra remporte un franc succès pendant 2 ans, jusqu'à ce jour de 1936 où Staline assiste à une représentation. Deux jours après, la Pravda - organe officiel du parti et du gouvernement - publie un article probablement dicté par Staline, sous le titre « Le chaos remplace la musique », traitant la musique de « Lady Macbeth » de « galimatias musical au formalisme pernicieux ». L'opéra est désormais censuré et disparaît des théâtres soviétiques pendant près de 30 ans.

Cette année 1936 est l'année des grandes purges staliniennes. Dès lors, Chostakovitch, objet de condamnations officielles par l' « Union des compositeurs soviétiques », vit dans la crainte de la déportation. C'est ainsi que sa symphonie n°4, composée en 1935-1936, d'un style proche de celui de « Lady Macbeth de Mtsensk » se voit retirée lors de ses répétitions et ne sera créée que dans les années 1960.

En 1937, il fait « amende honorable » avec sa **5^{ème} symphonie**, de conception plus classique, qu'il sous-titre « réponse créative d'un artiste soviétique à de justes critiques », symphonie que le régime soviétique considèrera comme un retour du compositeur dans le « droit chemin », mais dans laquelle certains voient une satire du régime stalinien œuvrant à casser l'optimisme naturel du peuple. Elle est considérée par beaucoup comme le chef-d'œuvre symphonique de Chostakovitch.



Chostakovitch joue au piano un extrait de la 7^{ème} symphonie (1941)

C'est alors qu'il se lie d'amitié avec le jeune chef Evgueni Mravinski, qui sera le créateur de 5 autres symphonies.

De 1939 à 1941 il est professeur de composition au Conservatoire de Leningrad.

En 1941, lors du siège de Leningrad, il compose l'une de ses plus fameuses symphonies, la 7^{ème} dite « Leningrad », qui lui vaut rapidement une célébrité mondiale et devient l'emblème musical de l'opposition au nazisme.

La 8^{ème} symphonie, composée en 1943, rend hommage aux morts de la guerre et d'une manière plus dissimulée, aux victimes du stalinisme. En 1943, il s'installe à Moscou où il enseigne la composition jusqu'en 1948.

En 1944, il compose un chef-d'œuvre de la musique de chambre, le **Second Trio avec piano**.

En 1945, il compose sa symphonie n°9 qui, contre toute attente, ne dure qu'une demi-heure et n'utilise qu'un petit orchestre classique. On attendait en effet, une symphonie grandiose, dans la veine des 7^{ème} et 8^{ème} qui l'ont précédée, mais Chostakovitch a préféré célébrer la paix revenue plutôt que la gloire de Staline, au grand dam de ce dernier.

En 1948, Andreï Jdanov, commissaire du peuple à la Culture, lance une nouvelle vague de dénigrement et de menaces contre des artistes jugés esthétiquement trop déviants, parmi lesquels on compte Prokofiev, Miaskovsky, Khatchatourian, et Chostakovitch contraint à nouveau de s'amender, en 1949, avec une cantate patriotique « Le Chant des forêts ». Son **Concerto pour violon n°1**, composé en 1947, attendra jusqu'en 1955 avant d'être créé.

En 1951, dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la mort de Bach, il compose un cycle de 24 préludes et fugues.

L'après stalinisme (1953-1975)

En 1953, année de la mort de Staline et de Prokofiev, il compose la Symphonie n°10 dont le violent **second mouvement** serait une évocation de Staline. Cinq autres symphonies suivront, jusqu'en 1971.

Entre 1956 et 1959, la « **Suite pour orchestre de variété** » rassemble une compilation d'arrangements de pièces antérieures dont on connaît la célèbre « **valse n°2** » utilisée dans un film publicitaire. Cette suite a longtemps été confondue avec la « **Suite n°2 pour orchestre de jazz** » composée, elle, en 1938.

Les principales autres œuvres de Chostakovitch, après 1956, sont ses quatuors à cordes n°6 à 15, son concerto pour piano n°2 (1957), ses concertos pour violoncelle n°1 (1959) dédié à Mstislav Rostropovitch, et n°2 (1966), le concerto pour violon n°2 (1967).

Chostakovitch meurt à Moscou le 9 août 1975 à la suite de plusieurs attaques cardiaques.

Les principales œuvres de Chostakovitch

Les principales œuvres de Chostakovitch comprennent de la musique de chambre dont 15 quatuors à cordes, 2 concertos pour piano, 2 concertos pour violon, 2 concertos pour violoncelle, 15 symphonies, 2 Suite pour orchestre de jazz, 3 ballets, 5 opéras.

Musique de chambre

- 24 préludes et fugues pour piano (1951)
- Sonate pour violoncelle et piano (1934)
- Trio avec piano n° 2 en mi mineur (1944)
- Quatuor à cordes n° 3 en fa majeur (1946)
- Quatuor à cordes n° 8 en ut mineur (1960)
- Quintette avec piano en sol mineur (1940)

Musique concertante

- Concerto pour piano (et trompette) n° 1 (1933)
- Concerto pour piano n° 2 en fa majeur (1957)
- Concerto pour violon n° 1 en la mineur (1948)
- Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur (1959)

Musique symphonique

- Suite pour orchestre de variété (suite jazz n°2)
dont la célèbre « valse n°2 »
- Symphonie n° 1 en fa mineur (1925)
- Symphonie n° 5 en ré mineur (1937)
- Symphonie n° 7 "Leningrad" en ut majeur (1941)
- Symphonie n° 8 en ut mineur (1943)

Opéras :

- Le Nez (1928) opéra satirique en trois actes
- Lady Macbeth de Mtsensk (1932), opéra en quatre actes

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Chostakovitch sur [Ressources-IRCAM](#).

Serge Prokofiev (1891-1953)



Sergueï Prokofiev est né le 23 avril 1891 à Sontsovka (Ukraine).

Il prend ses premières leçons de piano avec sa mère, pianiste, et compose déjà, à l'âge de neuf ans, un opéra destiné aux enfants, « Le Géant ».

En 1904, à l'âge de 13 ans, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il prend des cours d'orchestration avec Rimski-Korsakov. Il y fait la connaissance de Nikolaï Miaskovsky, de 10 ans son aîné, qui restera toute sa vie son plus proche ami.

En 1913, son 2^{ème} concerto pour piano, atteignant les limites des possibilités physiques du soliste, provoque un scandale mémorable.

En 1914, il remporte le premier prix du concours Anton Rubinstein pour son Concerto pour piano n°1, écrit en 1911.

Cette même année 1914, il compose la « Suite scythe », inspirée de l'ancien culte russe du Soleil, œuvre que l'on peut situer dans la continuité du « Sacre du Printemps » de Stravinsky.

Au moment de la Révolution russe en 1917, Prokofiev choisit l'exil. En 1918, il part aux Etats-Unis où il compose son opéra « L'amour des trois oranges », représenté en 1921 à Chicago, et dont la fameuse marche a obtenu un succès mondial.

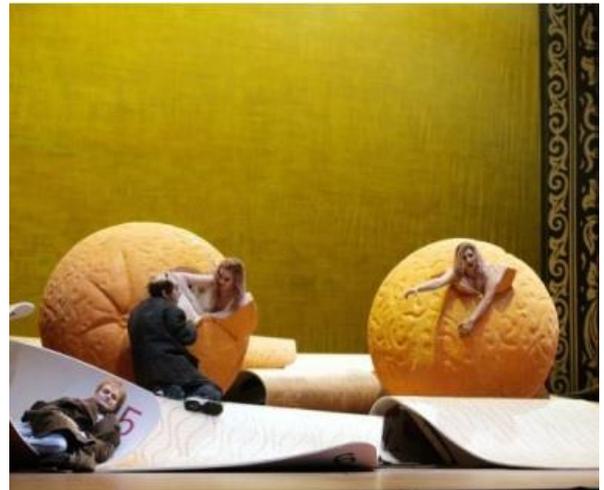
En 1922, Prokofiev s'installe à Ettal dans les Alpes bavaroises, pour écrire son nouvel opéra, « L'Ange de feu », qu'il ne terminera qu'en 1927.

En 1923, il s'installe à Paris. Il coopère avec les Ballets russes de Diaghilev avec le ballet « Pas d'Acier », créé en Russie en 1925, puis « Le Fils prodigue » en 1928.

En 1931, il écrit le Concerto pour piano n° 4 (pour la main gauche), à l'intention du pianiste Paul Wittgenstein qui ne comprend pas l'œuvre et refuse de la jouer.

Après quelques séjours dans son pays natal, attiré par les promesses que lui fait le gouvernement, il se laisse convaincre d'y retourner définitivement en 1933.

Sur une commande du « Théâtre central des Enfants », il compose en 1936 le conte musical pédagogique « Pierre et le loup » tout en travaillant sur le ballet « Roméo et Juliette » qui sera créé à Brno en 1938. (Roméo et Juliette : **Danse des chevaliers**)



La marche des trois oranges



Pierre et le loup



**Alexandre Nevski : La bataille sur la
glace**

En 1938, il collabore avec le réalisateur Eisenstein pour qui il compose les musiques des films « Alexandre Nevski » et « Ivan le Terrible » (1942).

En 1941, il commence à travailler sur son opéra « Guerre et Paix » d'après Tolstoï, opéra auquel il travaillera jusqu'à la fin de sa vie.

En 1945, sa « Symphonie no 5 », qui marque la victoire de la Russie sur l'Allemagne, remporte un vif succès et lui fait obtenir le second Prix de l'ordre de Staline. Cette même année voit la création au Bolchoï de son ballet « Cendrillon ».

En 1947, il est nommé « Artiste du peuple de la République socialiste fédérative soviétique de Russie », ce qui ne l'empêche pas d'être condamné l'année suivante, avec Miaskovsky, Khatchatourian et Chostakovitch, par le commissaire du peuple à la Culture Andreï Jdanov, qui leur reproche leur formalisme antipopulaire. Il se rachètera aux yeux du régime en 1950 avec son oratorio « La Garde de la Paix » pour lequel il obtiendra le Prix Staline.

Parmi ses dernières œuvres importantes, citons la « sonate pour piano et violoncelle » écrite pour Rostropovitch et Richter, la 7^{ème} symphonie, et le ballet « La Fleur de pierre »

Prokofiev meurt le 5 mars 1953 à Moscou, le même jour que Staline.

On trouvera une biographie plus détaillée sur [Encyclopédie Larousse](#).

Les principales œuvres de Prokofiev

Musique de chambre

Sonate pour piano n°6 (1940)

Sonate pour piano n°7 (1943)

Sonate pour piano n°8 (1944)

Musique concertante

Concerto pour piano n°1 (1912)

Concerto pour piano n°3 (1917, 1921)

Concerto pour violon n°1 (1916)

Concerto pour violon n°2 (1935)

Symphonie concertante pour violoncelle (1952)

Musique symphonique

Suite scythe (1915)

Pierre et le loup, conte symphonique pour enfants (1936)

Symphonie n°1 dite « classique » (1916)

Symphonie n°2 dite « de fer et d'acier » (1924)

Symphonie n°5 (1944)

Opéras

L'Amour des trois oranges, opéra en un prologue et 4 actes (1919), dont : **La marche des 3 oranges**.

L'ange de feu, opéra (1926)

Guerre et Paix, opéra (1952)

Ballets :

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes (1935)

dont : **La danse des chevaliers**

Cendrillon, ballet (1940, 1944)

dont : **La valse**

Musique de film :

Lieutenant Kijé (1933)

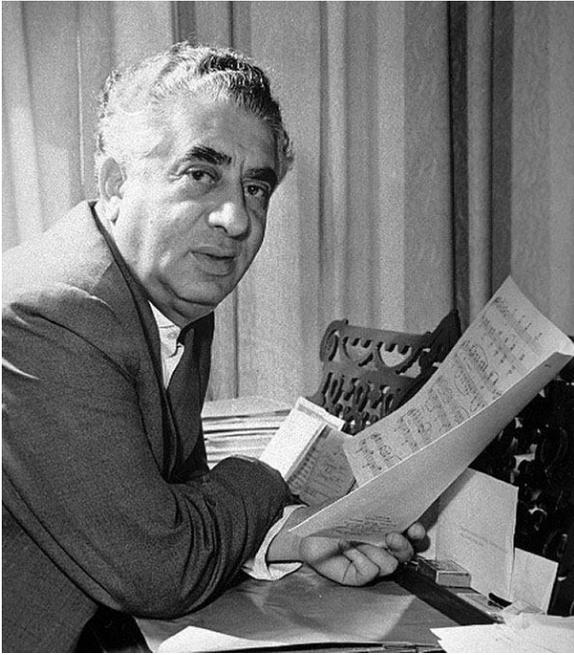
Alexandre Nevsky (1938)

Ivan le Terrible (1946)

On trouvera la liste complète des œuvres de Prokofiev sur [Wikipedia](#)

Aram Khatchatourian (1903-1978)

Aram Khatchatourian est sans doute le musicien soviétique le plus célèbre à l'étranger après Chostakovitch. Originaire de Géorgie, sa musique repose essentiellement sur le folklore caucasien qui a bercé son enfance.



Aram Khatchatourian est né le 6 juin 1903 à Tbilisi (Géorgie).

Entre 1912 et 1921, il étudie le piano dans un pensionnat, puis il entre en 1921, à l'institut Gnessine (académie russe de musique) où il apprend le violoncelle et en 1925, suit les cours de composition de Mikhaïl Gnessine.

En 1929, il entre au conservatoire de Moscou qu'il fréquente jusqu'en 1934. En 1941, il reçoit le prix Staline pour son concerto pour violon composé en 1940, dédié à David Oïstrakh, œuvre qui lui assure la célébrité à l'étranger. Cette même année, il compose pour la scène « Mascarade » qu'il adaptera en 1944 sous forme de suite orchestrale en 5 mouvements, dont la célèbre **valse**.

Il s'impose peu à peu comme l'un des compositeurs « officiels » de l'Union soviétique.

En 1943, il adhère au Parti communiste dont on retrouve l'esprit dans son ballet de 1942, « Gayaneh », dont l'intrigue se situe dans une ferme collective. Mais cela ne l'empêche pas, en 1948, d'être condamné avec Miaskovsky, Prokofiev et Chostakovitch, pour « formalisme » et « tendances modernistes ».



La danse du sabre de « Gayaneh »



L'adagio de « Spartacus »

En 1954 il compose le célèbre ballet « Spartacus » qui, dès les années 1960, lui apportera la notoriété mondiale.

Composé en 1963, son très virtuose Concerto-rhapsodie pour violoncelle est dédié à Mstislav Rostropovitch.
Khatchatourian meurt à Moscou le 1er mai 1978.

Les principales œuvres de Khatchatourian

Musique de chambre

Toccata (1932) pour piano

Trio pour clarinette, violon et piano (1932)

Musique concertante

Concerto pour piano (1936)

Concerto pour violon (1940)

Concerto pour violoncelle (1946)

Concerto-Rhapsodie pour violoncelle (1963)

Musique symphonique

Mascarade (Suite orchestrale, 1941)

dont : La valse

Symphonie n° 2 « Le tocsin » (1943)

Symphonie n° 3 (1947) pour grand orchestre, orgue et 15 trompettes

Ballets :

Gayaneh (1942)

dont : La danse du sabre

Spartacus (1954)

On trouvera une biographie et la liste complète des œuvres de Khatchatourian sur [Chant du monde](#).

Autres compositeurs russes du 20^{ème} siècle

Parmi les autres compositeurs russes du 20^{ème} siècle, nous avons déjà rencontré [Alexandre Scriabine](#) et [Serge Rachmaninov](#), que nous avons associé au postromantisme russe.

Reinhold Glière (1875-1956)



Reinhold Glière, né à Kiev, en Ukraine, le 30 décembre 1874, a joué un rôle prépondérant dans le développement de la musique soviétique.

En 1894, il entre au Conservatoire de Moscou.

En 1900, il a pour élèves Nikolaï Miaskovsky et Serge Prokofiev.

À partir de 1920, il enseigne la composition au conservatoire de Moscou pendant vingt ans, où il a pour élèves Aram Khatchatourian et Alexandre Mossolov.

Glière compose 3 symphonies dont la plus remarquable est la [3^{ème} symphonie](#), sorte de poème symphonique en 4 mouvements, des [ballets](#) qui représenteront le standard du ballet soviétique, ainsi que quatre concertos, dont la forme et l'esthétique sont typiques du concerto soviétique : un [Concerto pour harpe](#) (1938), un [Concerto pour soprano colorature](#) (1943), un [Concerto pour violoncelle](#) (1947) commandé par l'alors jeune Mstislav Rostropovitch, et un [Concerto pour cor](#) (1952).

Il a aussi composé des opéras et de la musique de chambre.

Glière est mort à Moscou le 23 juin 1956.

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Nikolaï Miaskovsky (1881-1950)



Nikolaï Miaskovsky est né le 20 avril 1881 en Pologne, et mort le 8 août 1950 à Moscou.

A partir de 1906, il étudie au Conservatoire de Saint-Pétersbourg avec Liadov, Glazounov et Rimski-Korsakov, dans la classe duquel il se lie d'amitié avec Prokofiev.

Professeur au conservatoire de Moscou de 1921 à sa mort, il a parmi ses élèves, Dimitri Kabalevski, Alexandre Mossolov, Aram Khatchatourian.

Parmi ses principales œuvres, on compte [27 symphonies](#) et un [Concerto pour violoncelle](#), son œuvre la plus jouée. Tout comme ses amis Chostakovitch et Prokofiev, il a fait l'objet, en 1948, de condamnations par le ministère de la culture soviétique pour sa musique considérée comme « formaliste et antipopulaire », mais refusera toujours de faire son autocritique, publiquement ou par écrit.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Miaskovsky chez [Chant du Monde](#).

Alexandre Mossolov (1900-1973)



Alexandre Mossolov est né le 11 août 1900 à Kiev et mort le 11 juillet 1973 à Moscou.

Il étudie la musique au conservatoire de Moscou où il est élève de Reinhold Glière et de Nikolai Miaskovsky.

Il est surtout célèbre pour sa pièce constructiviste « [Les Fonderies d'acier](#) » (1926), pour orchestre symphonique, qui devient un symbole de l'industrialisation soviétique, mais il a également composé des opéras, des symphonies, des œuvres de musique vocale et de chambre.

En 1936, accusé de formalisme, il est exclu de l'Union des compositeurs soviétiques.

On trouvera la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Dimitri Kabalevski (1904-1987)



Dimitri Kabalevski est né le 30 décembre 1904 à Saint-Pétersbourg et mort le 17 février 1987 à Moscou.

Il entre en 1925 au conservatoire de Moscou où il étudie la composition avec Miaskovsky, et où il enseigne lui-même à partir de 1932.

Bien intégré dans le système, il respecte les directives officielles du réalisme socialiste en particulier dans ses 4 concertos pour piano (dont le 3^{ème} est le plus joué), son concerto pour violon et ses deux concertos pour violoncelle.

Son chef-d'œuvre est l'opéra « Colas Breugnon » (1938) dont [l'ouverture](#) est souvent jouée. Ses autres œuvres connues sont la suite d'orchestre « [Les comédiens](#) » (1940), l'opéra « La famille Taras » (1950), l'opérette « Le Printemps chante » (1957) et le « Requiem pour les victimes du nazisme » (1963).

Mais la véritable personnalité de Kabalevski s'exprime dans ses œuvres pour piano à vocation pédagogique : « [De la vie d'un pionnier](#) » (1934), « [Trente Pièces enfantines](#) » (1937-1938), « [Vingt-Quatre Préludes](#) » (1943), « [Vingt-Quatre Morceaux faciles](#) » (1944).

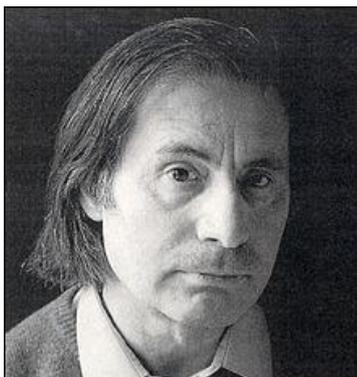
On trouvera une biographie et une liste des œuvres de Kabalevski sur [Wikipédia](#).



Après la mort de Staline, en 1953, une nouvelle génération de compositeurs russes peut s'exprimer plus librement. Nous aurons l'occasion de les revoir dans le cadre de la musique contemporaine. En voici les principaux :

Alfred Schnittke (1934-1998)

Avec Edison Denisov et Sofia Goubaïdoulina, Alfred Schnittke est un des compositeurs russes contemporains les plus joués dans le monde entier.



Alfred Schnittke naît à Engels le 24 novembre 1934. Au début des années 1960, Schnittke s'intéresse à la fois au dodécaphonisme et aux techniques du collage musical. A la fin des années 1960, il commence à mêler des éléments de différentes provenances à sa musique. Il se présente alors comme le principal initiateur du « polystylisme », courant musical qui consiste à utiliser dans une même œuvre, des références de style multiples.

Parmi ses œuvres les plus représentatives, on trouve la pièce orchestrale « [Pianissimo](#) » (1968), la « [Symphonie n°1](#) » (1972), le « [Concerto Grosso n°1](#) » (1977) pour deux violons, clavecin, piano préparé et cordes, le ballet « [Peer Gynt](#) » (1986), l'opéra « [Historia von D. Johann Fausten](#) » (1994).

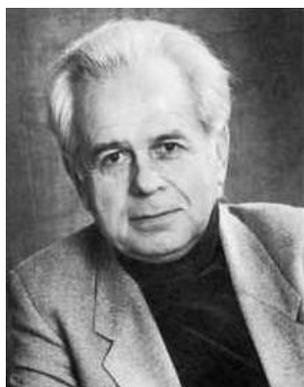
Il a aussi composé plus de soixante-dix musiques de films.

Alfred Schnittke meurt à Hambourg le 3 août 1998.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Alfred Schnittke sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi une biographie sur [physinfo.org](#).

Edison Denisov (1929-1996)



Edison Denisov est né le 6 avril 1929 à Tomsk en Sibérie, et est mort le 24 novembre 1996 à Paris.

Après avoir assimilé les courants sériel et aléatoire, Denisov s'est forgé un langage personnel dans lequel il privilégie la voix et les timbres raffinés, comme on peut en juger dans « [Le Soleil des Incas](#) » (1964) ou sa « [Symphonie de chambre](#) » (1982).

Il est apprécié par Boulez et Dutilleux qui l'aident, en 1977, à obtenir son

premier visa pour la France. Sa grande admiration pour Boris Vian lui fait écrire son opéra « [L'Ecume des jours](#) » en 1981.

Son attirance pour le religieux se traduit dans son « [Requiem](#) » de 1980.

Il utilise aussi les dernières technologies en élaborant à l'IRCAM « [Sur la nappe de l'étang glacé](#) » (1991).

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Edison Denisov sur [Ressources-IRCAM](#).

Sofia Goubaidouline (1931-)



Sofia Goubaidouline est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol en URSS.

Elle est l'auteur d'une centaine d'œuvres couvrant tous les genres, y compris la musique électronique. Sa musique est influencée par la mystique chrétienne et la philosophie orientale. De 1954 à 1959, elle est assistante de Dimitri Chostakovitch.

En 1969 et 1970, elle fonde un studio expérimental de musique électronique

Après l'édition de ses premières œuvres, « [Chaconne](#) » pour piano (1962), « [Allegro Rustico](#) » pour flûte et piano (1963), et sa [Sonate pour piano](#) de 1965, elle n'est plus jamais programmée (sauf en Europe occidentale), ni éditée dans son pays, son œuvre n'étant pas agréée par la puissante Union des Compositeurs Soviétiques.

C'est la musique de film qui lui assure alors un minimum de revenus. Elle devra ainsi vivre difficilement jusqu'à la reconnaissance internationale, acquise dans les années 1980, en particulier avec son concerto pour violon [Offertorium](#).

À partir de 1990, les commandes se multiplient et ses œuvres sont enregistrées et programmées dans tous les festivals.

Depuis 1992, elle est installée près de Hambourg en Allemagne tout en gardant sa citoyenneté russe.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Sofia Goubaidouline sur [Ressources-IRCAM](#).

Rodion Shchedrine (1932-)

Il a composé 5 opéras, 5 ballets, la comédie musicale en japonais « Nina et les 12 Mois » et la suite d'orchestre « le Petit Cheval bossu ».

Ses œuvres les plus connues sont la « [Suite de Carmen](#) », les [concertos pour piano](#) n°1 et 2, la [symphonie n°1](#), les [24 Préludes et Fugues](#) pour piano.

On trouvera une biographie sur [physinfo.org](#) et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Arvo Pärt (1935-) ...

La popularité d'Arvo Pärt est exceptionnelle. Il a enregistré à ce jour, plus de disques qu'aucun autre compositeur vivant.

A partir de 1976, après une période dodécaphoniste, Arvo Pärt privilégie dans sa musique, contemplation, transcendance et mysticisme que l'on retrouve dans « [Tabula Rasa](#) » (1977), « [Fratres](#) » (2008) et « [Spiegel im Spiegel](#) » (2011).

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Arvo Pärt sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi une biographie sur [physinfo.org](#).

Valentin Silvestrov (1937-)

Parmi ses œuvres, citons ses [Symphonies](#), la « [Méditation](#) » pour violoncelle et orchestre (1972), le « [Requiem pour Larissa](#) » (1999).

On trouvera une biographie sur [physinfo.org](#) et la liste de ses œuvres sur [Composers21](#).

Boris Tichtchenko (1939 - 2010)

Son style musical et sa technique de composition sont typiquement représentatifs de l'école de Leningrad. Il a été très influencé par son professeur Dmitri Chostakovitch. Il s'est intéressé au dodécaphonisme et à la musique aléatoire, mais est cependant plus resté attaché aux traditions de son pays.

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).



Notons également les compositeurs :

Vissarion Chebaline (1902-1963), élève de Miaskovsky, a donné en 1955 une « [Mégère apprivoisée](#) » (opéra). On trouvera sa biographie sur [Chants du monde](#) et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Tikhon Khrennikov (1913-2007) a été nommé par Andreï Jdanov en 1948, au poste de secrétaire général de l'Union des compositeurs soviétiques, un poste qu'il va conserver jusqu'à la disparition de l'URSS en 1991. Il a composé [3 symphonies](#), des

concertos pour [piano](#), pour [violon](#), pour [violoncelle](#), 10 opéras, ballets et opérettes. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Gueorgui Sviridov (1915-1998) a écrit des musiques pour chœur et orchestre dont « [la Tempête de neige](#) », des cantates et des oratorios, et de la musique de film dont « [Temps à venir](#) », une Rumba tonitruante. On trouvera une biographie sur [Wikipédia](#).

Mieczysław Weinberg (1919-1996). Son œuvre compte plus de 500 compositions dont 154 répertoriées avec numéro d'opus, parmi lesquelles [22 symphonies](#), 7 opéras dont « [Le passager](#) », un [Requiem](#) et des musiques de film. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Revol Bounine (1924-1976) auteur de [10 symphonies](#) et de musique de chambre. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Boris Tchaïkovsky (1925-1996) élève de Miaskovski et Chostakovitch, est l'auteur entre autres de [3 symphonies](#), d'une « [symphonietta](#) », de l'opéra « Iskra » et d'un [concerto pour clarinette](#).

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Andrey Eshpai (1925-2015) auteur de [9 symphonies](#), de [concertos](#) pour divers instruments et de comédies musicales. On trouvera la liste de ses œuvres sur [Wikipedia](#).



Les ballets russes



Stravinsky, Diaghilev et Lifar

Les Ballets russes créés en 1909 par le mécène russe Serge de Diaghilev (1872-1929), occuperont le devant de la scène pendant 20 ans, jusqu'à la mort de son fondateur en 1929.

Accordant une importance égale à la chorégraphie, à la musique et au décor, Diaghilev engage les meilleurs éléments du Théâtre Marinski et associe pour ses spectacles les meilleurs artistes de son temps, dont :

- Les chorégraphes Fokine, Nijinski, Massine, Nijinska, Balanchine.
- Les musiciens Stravinski, Ravel, Debussy, Prokofiev, Poulenc, Milhaud, Satie.
- Les peintres Picasso, Derain, Matisse, Braque, Utrillo, Rouault, Chirico, Miró.

La première représentation des Ballets russes a lieu le 19 mai 1909 au théâtre du Châtelet avec au programme, les « [Danses Polovtsiennes](#) » tirées du « Prince Igor » de Borodine. Dès lors, la compagnie va parcourir l'Europe ou le continent américain, chaque année jusqu'en 1929.

En 1912, Diaghilev coupe les ponts avec le ballet impérial, et les Ballets Russes deviennent une troupe indépendante.

Les Ballets russes, du fait de leur innovation et de leur nouvelle conception du ballet pas toujours comprises du public, suscitent plusieurs scandales.

C'est le cas de deux ballets de Nijinski, « L'après-midi d'un faune » de Debussy en 1912, et « Le sacre du Printemps » de Stravinsky en 1913.

Un nouveau scandale a lieu en 1917, avec « Parade » d'Erik Satie, chorégraphié par Massine, sur un argument de Cocteau avec des décors et costumes de Picasso.

Après la révolution de 1917, détachés de leur pays d'origine, ils tournent dans l'ensemble des grandes villes d'Europe occidentale et à New York.



**Nijinski dans
« L'après-midi d'un faune »**



**Nijinska dans
« Les biches »**

Soixante-huit ballets ont été montés par la compagnie, dont voici les plus marquants :

- Chorégraphiés par Michel Fokine :
 - « [Schéhérazade](#) » de Rimsky-Korsakoff (1909)
 - « [L'Oiseau de feu](#) » d'Igor Stravinsky, costumes de Léon Bakst (1910)
 - « [Petrouchka](#) » d'Igor Stravinsky, décors et costumes d'Alexandre Benois (1911)

- Chorégraphiés par Vaslav Nijinski :
 - « [L'Après-midi d'un faune](#) » de Claude Debussy, décors et costumes de Léon Bakst (1912)
 - « [Le Sacre du printemps](#) » d'Igor Stravinsky, décors et costumes de Nicolas Roerich (1913)

- Chorégraphié par Leonide Massine :
 - « [Parade](#) » d'Erik Satie, poème de Jean Cocteau, décors et costumes de Pablo Picasso (1917)

- Chorégraphiés par Bronislava Nijinska :
 - « [Les Noces](#) » d'Igor Stravinsky, décors et costumes de Nathalie Gontcharova (1923)
 - « [Les Biches](#) » de Francis Poulenc, décors et costumes de Marie Laurencin (1924)
 - « [Le Train bleu](#) » de Darius Milhaud, maillots de Coco Chanel, scénario de Jean Cocteau (1924).

- Chorégraphié par Balanchine :
 - « [Le Fils prodigue](#) » de Sergueï Prokofiev, décors et costumes de Georges Rouault. (1929)



**Mikhail Fokine et Vera Fokina
dans Shéhérazade**

On trouvera la liste complète des œuvres montées par les Ballets Russes sur [Wikipédia](#).

La musique d'Europe de l'Est au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Les compositeurs hongrois

Béla Bartok
Zoltán Kodály
György Kurtág

Les compositeurs tchèques

Bohuslav Martinu

Les compositeurs roumains

Georges Enesco
György Ligeti

Les compositeurs polonais

Karol Szymanowski
Witold Lutoslawski
Henryk Górecki
Krzysztof Penderecki

Autres compositeurs d'Europe de l'Est

Introduction

La musique classique hongroise du XX^{ème} siècle est dominée par Béla Bartok et Zoltán Kodály. Ces deux compositeurs ont sauvé la musique traditionnelle hongroise en sillonnant le pays avec du matériel d'enregistrement. L'emploi d'instruments traditionnels comme le cymbalum, l'harmonica ou l'orgue de barbarie, ainsi que les rythmes et mélodies issus du folklore, enrichissent considérablement l'œuvre de ces compositeurs hongrois.

Kurtág et Eötvös témoigneront à leur tour d'un profond attachement à la tradition musicale du peuple hongrois.

En Bohême, Bohuslav Martinu est le quatrième grand compositeur tchèque, après Smetana, Dvořák et Janáček.

En Roumanie, Enesco joue un rôle analogue à celui de Bartók et de Kodály en Hongrie, en animant la vie musicale de son pays. Ligeti s'inspire d'abord de Bartók et des musiques populaires hongroises, roumaines et arabes, avant de se réaliser dans la musique d'avant-garde et développer de nouvelles techniques de composition.

En Pologne, Szymanowski, Lutoslawski, Górecki et Penderecki renouvellent la musique polonaise quelque peu en souffrance depuis Chopin.

Les compositeurs hongrois

Béla Bartok (1881-1945)

Bartok est considéré comme le plus grand compositeur hongrois du 20^{ème} siècle. Il a créé un style unique en se nourrissant des thèmes, modes et rythmes des traditions populaires qu'il étudiait en tant que pédagogue et spécialiste du folklore musical. Il est considéré à ce titre comme l'un des pères fondateurs de l'ethnomusicologie.



Béla Bartók est né dans le sud de la Hongrie le 25 mars **1881**.

En **1892**, il donne son premier concert à l'âge de 11 ans.

Il commence à étudier la composition en **1893**, puis entre à l'Académie de musique Franz-Liszt de Budapest en **1899**.

En **1904** il se découvre avec Kodály un intérêt commun pour la musique populaire et se consacre avec lui à la collection et à l'étude des chants populaires hongrois et balkaniques.

En **1905** il découvre la musique de Debussy qui est pour lui une révélation.

Les années 1905 et 1906 sont marquées par de nombreuses enquêtes folkloriques enregistrées sur phonographe. Ces enregistrements lui serviront de base pour recomposer un folklore idéal dans ses œuvres telles que ses « [danses populaires roumaines](#) » (1915).

En **1909**, en voyage de noces à Paris, il rencontre Vincent d'Indy.

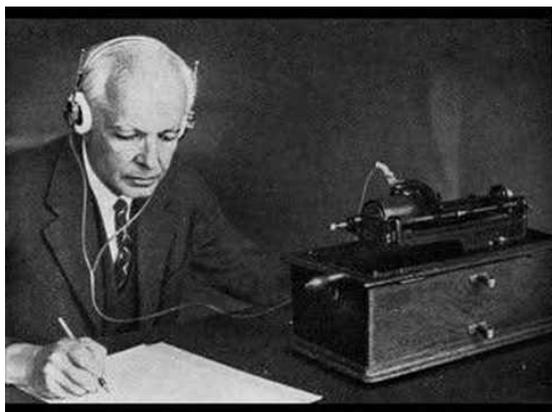
En **1910**, il est de nouveau à Paris pour un concert consacré à la musique hongroise.

Comme chez Debussy et Stravinski, le rythme est au centre des préoccupations de Bartók. Il apparaît dans toute sa violence dans l'« [Allegro Barbaro](#) » écrit en 1911.

Cette même année **1911**, il écrit son unique opéra, « [Le château de Barbe-bleue](#) », inspiré du conte de Perrault et influencé par « Pelléas et Mélisande » de Debussy. Cet opéra ne sera créé qu'en 1918 à l'Opéra de Budapest.



En 1909, Béla Bartók enregistrant des chants de villageois sur un phonographe



Bartók révisant ses notations de musique folklorique à l'Académie hongroise des sciences

En **1913**, il se rend en Afrique du nord pour y étudier la musique populaire arabe.

En **1919**, il compose « [Le Mandarin merveilleux](#) », ballet-pantomime en 1 acte, inspiré d'un conte chinois, au sujet érotique qui fait alors scandale.

En **1920**, il découvre Schönberg qui va exercer une certaine influence sur sa musique.

De 1922 à 1932, il fait de nombreux voyages à l'étranger.

De 1926 à 1937, il compose « [Mikrokosmos](#) », une série de 153 pièces pédagogiques de difficulté progressive, destinée à présenter les airs populaires d'Europe centrale à un large public.

En **1934**, il compose son [5^{ème} quatuor à cordes](#) qui fait la synthèse entre musique populaire et musique savante.

En **1936**, il termine la composition de sa « [Musique pour cordes, percussions et célesta](#) » écrite pour le chef d'orchestre et mécène **Paul Sacher**, qui sera aussi le commanditaire de son « Divertimento » en 1939. Dans cette œuvre, comme dans d'autres œuvres telles que la « [Suite de danses](#) » de 1923, Bartok passe d'un folklore recomposé à un folklore imaginaire, créant ainsi un nouveau langage. Il s'agit selon lui de régénérer la musique moderne par la musique populaire.

Paul Sacher (1906 - 1999) était un chef d'orchestre et un industriel suisse, grand mécène de la musique classique de son temps.

Il a fondé et dirigé deux orchestres de chambre, à Bâle et à Zurich, et créé en 1973 la Fondation Paul Sacher à Bâle, qui s'est ouverte aux chercheurs en 1986.

Il a dirigé des centaines de concerts, et commandité près de trois cents œuvres de musique contemporaine, parmi lesquelles la « [Musique pour cordes, percussions et célesta](#) » de Béla Bartók (1936), le « [Double concerto pour cordes, piano et timbales](#) » de Martinů (1939), les « [Métamorphoses](#) » de Richard Strauss (1946), les 2^{ème} et 4^{ème} symphonies d'Arthur Honegger (1942 et 1947), le « [Concerto pour cordes](#) » de Stravinski (1947), ainsi que des œuvres de Boulez, Berio, Stockhausen, Dutilleul, Britten et bien d'autres.

En **1937**, il compose la « [sonate pour 2 pianos et percussions](#) », qu'il transformera en **1941** en « [Concerto pour deux pianos, percussions et orchestre](#) ».

Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie de laquelle s'est rapprochée la Hongrie, il quitte son pays, et s'installe à New-York en **1940**, où il compose en **1943** son « [Concerto pour orchestre](#) ».

Béla Bartok meurt d'une leucémie le 26 septembre **1945**.

Les principales œuvres de Béla Bartok

Musique pour piano

Allegro Barbaro (1911)
6 danses populaires roumaines (1915)
 Mikrokosmos (1931-1939)

Musique de chambre

Sonate pour deux pianos, percussions (1937)
 Quatuors à cordes n°1 à 6
 Rhapsodies pour violon et piano n°1

Musique concertante

Concerto pour piano n°2 (1931)
 Concerto pour piano n°3 (1945)
 Concerto pour violon n°2 (1938)
 Concerto pour deux pianos, percussions et orchestre (1941)
Concerto pour orchestre (1943)

Musique symphonique

Musique pour cordes percussions et célesta (1936)
 Divertimento pour orchestre à cordes (1939)

Opéras

Le Château de Barbe-Bleu (1911)

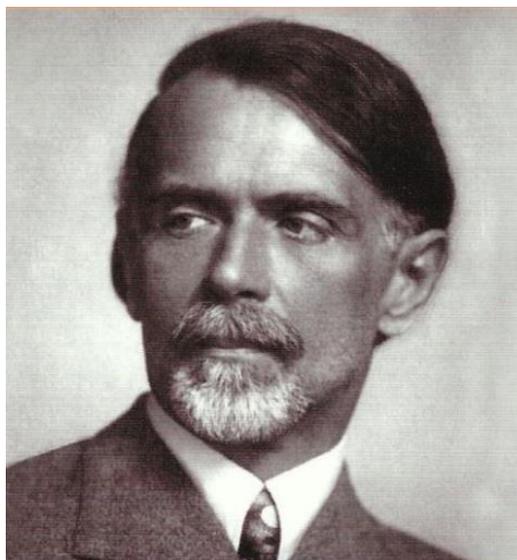
Ballets :

Le prince des bois (1916)
 Le mandarin merveilleux (1919)

On trouvera une biographie plus complète ainsi que le catalogue complet des œuvres sur Musicologie.org.

Zoltán Kodály (1882-1967)

Kodály participe avec Bartok à la création de l'ethnomusicologie en consacrant l'essentiel de sa carrière au recueil et à la diffusion de la musique populaire hongroise. C'est par ailleurs un excellent pédagogue, à l'origine de la « **Méthode Kodály** » qui influence encore aujourd'hui l'enseignement de la musique.



Zoltán Kodály est né le 6 décembre **1882** à Kecskemét dans l'Empire austro-hongrois.

De **1900** à **1904**, il étudie à l'académie de musique Franz Liszt de Budapest, où il rencontre Béla Bartók qui restera son plus fidèle ami.

En **1906**, il obtient son doctorat ès lettres avec une thèse sur le chant populaire hongrois. Il réalise alors avec Bartok, puis avec son élève Emma Sandor qu'il épousera en 1910, des études systématiques sur le patrimoine musical populaire hongrois.

En **1907**, il se rend à Paris, pour suivre les cours de Charles-Marie Widor au Conservatoire, où il découvre l'univers debussyste.

Rentré à Budapest, il y est nommé professeur à l'Académie de musique, dont il deviendra le vice-directeur en **1919**, et où il enseignera jusqu'en 1940. Pendant les années 1930, tout un mouvement de renouveau musical par le chant se constitue autour de lui. Deux de ses anciens élèves, Jenő Ádám et György Kerényi, mettent au point la « méthode Kodály » d'enseignement et d'initiation musicale.



En **1942**, Kodály prend sa retraite pour travailler à l'édition des musiques populaires hongroises qui aboutit à la publication, en 1951, du premier des cinq volumes du monumental « Corpus musicae Popularis Hungaricae ».

D'après des modèles du folklore hongrois, il réalise un millier d'œuvres vocales et chorales destinées aux écoles et aux associations ouvrières et paysannes. Il est considéré par beaucoup comme le créateur de l'art choral du 20^{ème} siècle.

Zoltán Kodály meurt le 6 mars **1967** à Budapest.

Sur la « méthode Kodaly », voir [Wikipédia](#) et [France-Musique](#).

Les principales œuvres de Kodály

Musique pour piano

[Danses de Marosszek](#) (1930), original pour piano

Musique de chambre

[Sonate pour violoncelle et piano](#) (1910)

[Sonate pour violoncelle seul](#) (1915)

Musique symphonique

[Hary Janos](#), suite pour orchestre (1927)

[Danses de Galánta](#) (1933)

[Variations sur un chant populaire hongrois](#) (Le paon, 1939)

[Concerto pour orchestre](#) (1941)

Musique vocale

[Psalmus hungaricus](#) (1932), pour ténor chœur et orchestre.

[Missa brevis](#) (1948), pour solistes, chœur et orchestre

On trouvera une liste des œuvres sur [Wikipédia](#).

György Kurtág (1926-)



György Kurtág est né le 19 février **1926** à Lugoj (Roumanie)

Il se rend à Budapest en **1946**. Il y fait ses études musicales au conservatoire Franz Liszt où il fait la connaissance de György Ligeti.

Grace à l'obtention d'une bourse d'études, il passe un an à Paris en **1957-1958** où il assiste aux cours de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen. Il y découvre les techniques de l'Ecole de Vienne d'Arnold Schoenberg et Anton Webern, ainsi que celles de Karlheinz Stockhausen.

A son retour à Budapest, il écrit sa première œuvre officielle, le [Quatuor à cordes op. 1](#), dédié à Marianne Stein, psychologue qui l'a aidé à Paris à libérer sa créativité.

De **1967** à sa retraite, en **1986**, Kurtág enseigne le piano et la musique de chambre à l'académie Franz-Liszt de Budapest. Il crée une approche pédagogique nouvelle avec son cycle de pièces pour piano « [Játékok](#) » (jeux, 1973-2010), destinées particulièrement aux enfants et inspirées de leurs jeux.

En **1968** il crée à Darmstadt, son concerto pour soprano et piano « [Les Propos de Peter Bornemisza](#) », op.7.

C'est en **1981** que Kurtág acquiert une renommée internationale avec la création de « [Messages de feu Demoiselle Trousova](#) » par l'ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez qui fait un triomphe.

György Kurtág et sa femme Marta vivent actuellement dans la région de Bordeaux.

Quelques œuvres de György Kurtág

De 1961 à 2008, Kurtág compose les « [Jelek, játékok és üzenetek](#) » (Signes, jeux et messages) pour instruments à cordes en solo, duo ou trio, ainsi que les « [Játékok és üzenetek](#) » (Jeux et messages) pour instruments à vent solo, et de 1973 à 2010, les « [Játékok](#) » (jeux) pour piano.

Musique de chambre

[Huit duos pour violon et cymbalum](#) (1960)

[Douze microludes](#) (1978) pour quatuor à cordes.

Musique concertante

[...quasi una fantasia...](#) op. 27 n° 1 (1988), pour piano et groupes instrumentaux

[Double concerto](#) Op. 27 n° 2 (1990), pour piano, violoncelle et deux ensembles

[...Concertante ...](#) op. 42 (2003) pour violon, alto et orchestre

Musique vocale

[Les Propos de Peter Bornemisza](#), concerto pour soprano et piano, opus 7 (1968)

[Hommage à Luigi Nono](#) op. 16, (1979) pour chœur mixte a cappella

[Messages de feu Demoiselle Trousova](#), pour soprano et ensemble (1980)

Musique symphonique

[Stele](#) (1994), pour grand orchestre

On trouvera une biographie, ainsi qu'une analyse et le catalogue de ses œuvres sur [Ressources-IRCAM](#).

Les compositeurs tchèques

Bohuslav Martinu (1890-1959)

Martinu est le quatrième grand compositeur classique de la musique tchèque, après Smetana, Dvořák et Janáček.



Bohuslav Martinu est né le 8 décembre **1890** à Policka en Bohême.

Adolescent, il étudie le violon pendant 2 ans au Conservatoire de Prague. Marqué par la musique française, c'est sous le choc de la découverte de « Pelléas et Mélisande » qu'il compose ses premières œuvres.

En **1920**, il est engagé comme violoniste à l'Orchestre philharmonique tchèque, qu'il quitte en **1923** pour aller à Paris se perfectionner avec Albert Roussel. Venu à Paris pour quelques semaines, il y restera 17 ans.

En **1940**, l'invasion allemande l'oblige à quitter précipitamment Paris pour rejoindre la zone libre.

En **1941**, il part aux Etats-Unis où il composera la plus grande partie de ses œuvres orchestrales.

Il y restera jusqu'en 1953. Affaibli par la maladie, ses dernières années se partagent entre Nice et Rome, et la Suisse où [Paul Sacher](#) l'héberge.

Il meurt le 28 août **1959** à Liestal.

Quelques œuvres de Bohuslav Martinu

La musique de Martinu, qui comprend près de 400 œuvres, est inspirée à la fois du folklore tchèque et de la musique française, en particulier de Debussy.

Dans la forme, elle s'inspire également du concerto grosso de l'époque baroque.

Elle comprend entre autres six symphonies, des concertos pour piano, pour violon et pour violoncelle, des quatuors à cordes et de la musique pour piano.

Musique pour piano

[Fantaisie et Toccata](#) (1940)

Musique de chambre

[La revue de cuisine](#) (1927), ballet, pour Piano, Clarinette, Basson, Trompette, Violon and Violoncelle.

[Quintette n° 2](#) (1944) pour piano et cordes

[Quatuor pour Hautbois, violon, violoncelle et piano](#) (1947)

[Nonette](#) (1959), pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, alto, violoncelle et contrebasse

Musique concertante

Concerto pour 2 orchestres à cordes, piano et timbales (1939)

Concerto pour violon n° 2 (1943)

Concerto pour violoncelle n°1 (1930, 1939, 1955)

Musique symphonique

Mémorial de Lidice (1943), poème symphonique

Symphonie n° 4 (1945)

Symphonie n° 6 (1953)

Les Fresques de Piero della Francesca (1955)

Paraboles (1958)

Opéra

Juliette ou la clé des songes (1938)

La passion grecque (1959)

On trouvera la liste des œuvres de Bohuslav Martinů ici : [Catalogue des œuvres de B. Martinu](#)

Les compositeurs roumains

Georges Enesco (1881-1955)

Virtuose du violon, chef d'orchestre et pédagogue, il a animé la vie musicale en Roumanie où il a joué un rôle analogue à celui de Bartók et Kodály en Hongrie. Violoniste remarquable, il a été le professeur de Yehudi Menuhin, ainsi que d'Arthur Grumiaux, Christian Ferras et Ivry Gitlis.



Georges Enesco (George Enescu en roumain ⁽¹⁾) est né à Liveni-Vîrnav en Moldavie roumaine le 19 août **1881**.

Dès l'âge de 7 ans, il étudie au conservatoire de la Société des amis de la musique de Vienne, jusqu'à ses 13 ans en 1894.

De **1895** à **1899**, il poursuit ses études au Conservatoire de Paris, où il se perfectionne avec Massenet et Fauré.

Dès **1898**, son premier opus, le « [Poème roumain](#) », est créé aux concerts Colonne et obtient un vif succès.

À partir de **1927**, Yehudi Menuhin devient son élève.

Entre 1920 et 1931, Il se consacre totalement à la composition de l'opéra « [Œdipe](#) », qui deviendra son chef-d'œuvre et qui sera créé à l'Opéra de Paris en **1936**.

Après la seconde guerre mondiale, il quitte la Roumanie devenue communiste pour s'installer à Paris, où il restera jusqu'à sa mort.

Il meurt à Paris dans la nuit du 3 au 4 mai **1955**.

(1) Son nom francisé est plus usité que son nom roumain du fait que sa vie musicale se déroula essentiellement à Paris.

Les principales œuvres de Georges Enesco

La musique d'Enesco est fortement inspirée par la musique populaire roumaine, tout en étant influencée par la musique française de Debussy et Fauré et par la musique allemande de Brahms et Richard Strauss

Musique pour piano

[Suite pour piano n°2](#) (1903)

Musique de chambre

[Octuor à cordes](#) (1900)

[Légende](#) pour Trompette et piano (1906)

[Sonate pour violon et piano n°3](#)

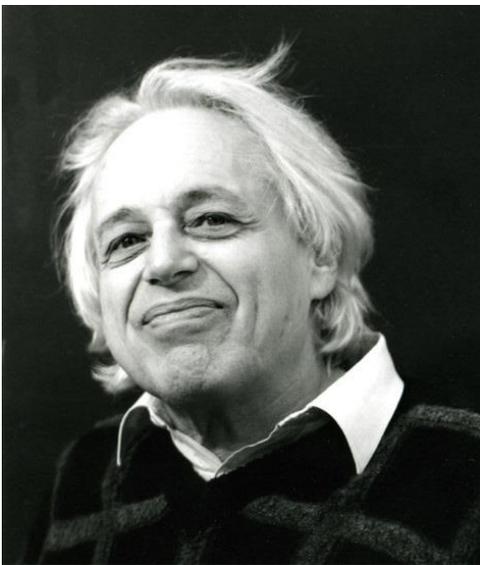
« Dans le caractère populaire roumain » (1926)

Musique symphonique[Poème Roumain](#) (1898)[Rhapsodie roumaine n° 1](#) (1901)[Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre](#) (1901)**Opéra**[Œdipe](#) (1931), opéra

On trouvera la liste des œuvres d'Enesco sur [Wikipedia](#)

György Ligeti (1923-2006)

György Ligeti est un compositeur roumain et hongrois naturalisé autrichien.



Issu d'une famille de langue et de culture hongroises, György Ligeti naît le 28 mai **1923** dans une petite localité de Transylvanie, devenue roumaine en 1920.

De **1941** à **1943** il étudie la composition, l'orgue et le violoncelle au Conservatoire de Cluj.

De **1945** à **1949**, il étudie la composition à l'Académie de musique Franz-Liszt de Budapest, où il manifeste déjà son refus de tout académisme et sa volonté de se libérer de la tonalité.

Il entreprend ensuite un long voyage en Roumanie, pour y étudier le folklore, comme l'avaient fait avant lui [Bartok](#) et [Kodaly](#).

De **1950** à **1956**, il est professeur d'harmonie, de contrepoint et de composition à l'Académie Franz-Liszt de Budapest.

Après l'échec du soulèvement de 1956, il fuit la Hongrie et s'installe en Allemagne où il travaille au [studio de musique électronique](#) de la radio de Cologne avec Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel. Il y compose trois œuvres électroniques dont « [Artikulation](#) » (1958).

En **1959**, il s'installe à Vienne, où il se fera naturaliser autrichien en **1967**.

Il invente la **micropolyphonie**, technique d'écriture qui consiste en une division très fine des parties instrumentales ou vocales et qu'il utilise pour la première fois dans

« [Apparitions](#) » composé en 1958-1959, puis dans « [Atmosphères](#) » en 1961. L'atmosphère créée par cette technique préfigure le courant spectral des années 1970.

Voici comment Ligeti définit alors sa musique :

« Ma musique donne l'impression d'un courant continu qui n'a ni début ni fin. Sa caractéristique formelle est le statisme, mais derrière cette apparence, tout change constamment. »

Dans les années 1960, il participe aux cours d'été de Darmstadt et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité.

En **1962**, il fait scandale avec son « [Poème symphonique pour 100 métronomes](#) » peut-être inspiré par la musique aléatoire de John Cage. Dans cette œuvre, la répétition d'un même son à des vitesses presque identiques crée des déphasages évoluant lentement dans le temps, créant une polyrythmie complexe qui sera affinée et utilisée par Ligeti dans ses œuvres ultérieures.



Barbara Hannigan et Simon Rattle
interprétant « [Mysteries of the macabre](#) »,
trois airs de l'opéra « [Le grand Macabre](#) ».

En **1973**, Ligeti devient titulaire d'une chaire de composition au conservatoire de Hambourg, où il enseigne jusqu'en 1989. Dans sa dernière période, Ligeti renoue quelque peu avec la tradition en revenant à la tonalité et à la mélodie, comme par exemple dans le « [Concerto pour violon](#) » (1992) ou la « [Sonate pour alto solo](#) » (1994).

« En fait, il n'y a pas de tabou. Tout est permis. Mais on ne peut pas simplement revenir à la tonalité, ce n'est pas la bonne voie. Nous devons trouver un moyen de ne pas revenir en arrière ni de continuer avec l'avant-garde. Je suis dans une prison : un mur est l'avant-garde, l'autre est le passé et je veux m'en échapper ».

(György Ligeti, 1993)

György Ligeti meurt à Vienne le 12 juin **2006**.

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Ligeti sur [Ressources-IRCAM](#)

Les principales œuvres de Ligeti

La musique de Ligeti a été maintes fois utilisée par le cinéaste Stanley Kubrick dans ses films, par exemple, le « Requiem », « Atmosphères » et « Lux Aeterna » dans « 2001 Odyssée de l'espace », « Musica Ricercata II » dans « Eyes wide shut », « Lontano » dans « The shining ».

Musique pour piano

[Musica ricercata](#), cycle de onze pièces pour piano (1953)

[L'Escalier du Diable](#), étude n°13 pour piano. (1993)

Musique électronique

[Artikulation](#), pour bande magnétique (1958)

Musique de chambre

[Quatuor à cordes n° 2](#) (1968)

[Trio pour violon, cor et piano](#) (1982)

[Sonate pour alto solo](#) (1994)

Musique instrumentale d'ensemble

[Atmosphères](#), pour grand orchestre (1961)

[Poème symphonique pour 100 métronomes](#) (1962)

[Lontano](#), pour orchestre de cordes et de vents (1967)

Musique concertante

[Concerto pour violoncelle](#) (1966)

[Concerto de chambre](#) (1970)

[Concerto pour piano](#) (1988)

[Concerto pour violon](#) (1990)

Musique vocale

[Aventures](#) (1963) et [Nouvelles Aventures](#) (1965)

[Requiem](#) (1965)

[Lux Æterna](#) (1966)

[Le Grand Macabre](#) opéra en deux actes (1977)

On trouvera la liste des œuvres de Ligeti sur [Ressources-IRCAM](#)

Les compositeurs polonais

Karol Szymanowski (1882-1937)

Karol Szymanowski est considéré comme l'un des plus grands compositeurs polonais.



Karol Szymanowski est né le 06 octobre **1882**, à Timoshovka (Ukraine). Il est initié au piano par son père dès l'âge de 7 ans.

En **1901**, il entre au conservatoire de Varsovie. C'est là qu'il rencontre des musiciens avec lesquels il formera le groupe « Jeune Pologne en musique ».

En **1910**, il obtient un grand succès à Vienne avec sa **symphonie n°2** op.19 et sa **sonate pour piano n°2**, op.21.

Passionné de culture arabe et orientale, il compose en **1916** sa **3e symphonie**, dite « le Chant de la nuit », à partir de vers du poète persan Djelal ed Din Roumi.

En **1920-1921**, il effectue une tournée aux Etats-Unis avec Rubinstein.

En **1926**, il écrit « **Le roi Roger** », opéra inspiré par ses nombreux voyages, et considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants du XXème siècle.

De **1927** à **1932**, il est directeur du conservatoire de Varsovie.

En **1931** il devient l'un de membres d'honneur de la Société internationale de musique contemporaine.

Il meurt de la tuberculose le 29 mars **1937** à Lausanne (Suisse).

Les principales œuvres de Karol Szymanowski

Les œuvres de Szymanowski peuvent être classées en 3 périodes :

Une **1^{ère} période** postromantique avant 1914, influencée par Chopin.

Une **2^{ème} période** de 1914 à 1921, marquée par la musique impressionniste (Debussy, Ravel ...)

Une **3^{ème} période** après 1921, marquée par la musique de son pays d'origine, la Pologne.

Musique pour piano

Sonate n°2, op.21 (1910)

Metopes, Op.29 (1915)

Masques op. 34 (1916)

Musique de chambre

Mythes, 3 poèmes pour violon et piano op. 30 (1915)

Musique concertante

Concerto pour violon n° 1 op. 35 (1917)

Concerto pour violon n° 2 op. 61 (1933)

Musique symphonique

Symphonie no 2 op. 19 (1910)

Symphonie n° 3 « Le Chant de la nuit » op. 27 (1916)

Symphonie n°4 « concertante » pour piano et orchestre (1932)

Musique vocale

Le Roi Roger, op. 46, opéra en trois actes (1926)

Stabat Mater op. 53 (1926)

On trouvera la liste des principales œuvres de Szymanowski sur [Wikipedia](#).

Witold Lutoslawski (1913-1994)



Witold Lutoslawski est né le 25 janvier **1913** à Varsovie.

En **1925** il suit des cours de violon à l'école de musique de Varsovie.

Il entre au Conservatoire de Varsovie en **1932**, où il obtient son diplôme de piano en 1936 et de composition en 1937.

En **1939**, influencé par Stravinsky et Szymanowski, il écrit ses « **Variations symphoniques** » qui sont diffusées à la radio le 9 Mars 1939, et seront reprises à Paris en 1946.

En septembre 1939, il est fait prisonnier par les Allemands mais réussit à s'évader.

En **1948**, sa **première symphonie** est taxée de « formalisme », et restera interdite jusqu'à la fin de la période stalinienne.

Le début de sa carrière est fortement influencé par le folklore polonais. Il en fait une utilisation originale en particulier dans son « **Concerto pour orchestre** » (1954).

En **1956**, il est cofondateur du Festival d'automne de Varsovie, dédié à la création contemporaine.

Après une première période tonale, Lutoslawski aborde le sérialisme, qui aboutit à sa « [Musique funèbre](#) » pour orchestre à cordes, composée en **1958**, en commémoration du 10^{ème} anniversaire de la mort de Bartok.

Il se tourne ensuite vers la musique aléatoire en créant le concept de **musique aléatoire contrôlée** qu'il utilise dans les « [Jeux vénitiens](#) » (1961), œuvre dans laquelle la hauteur des sons et l'harmonie restent fixées mais où les musiciens choisissent librement le tempo.

La détente des relations internationales entre l'Est et l'Ouest, lui amène de nombreuses commandes, dont les « [Trois poèmes d'Henri Michaux](#) », commandés par la Biennale de Musique de Zagreb en 1963, qui lui apportent la reconnaissance internationale.

Il voyage alors aux Etats-Unis et en Grande -Bretagne où il enseigne, ainsi qu'en Finlande, au Canada et au Japon.

Witold Lutoslawski meurt le 7 février **1994** à Varsovie.

Les principales œuvres de Witold Lutosławski

Musique de chambre

[Quatuor à cordes](#) (1964)

Musique concertante

[Concerto pour orchestre](#) (1954)

[Concerto pour violoncelle](#) (1970)

[Double Concerto pour hautbois, harpe et orchestre.](#) (1970)

Musique symphonique

[Musique funèbre](#) « à la mémoire de Bela Bartok », pour orchestre à cordes (1958)

[Jeux vénitiens](#) (1961)

[Symphonie n°2](#) (1967)

[Livre pour orchestre](#) (1968)

[Symphonie n°3](#) (1983)

Musique vocale

[Trois Poèmes d'Henri Michaux](#) pour chœurs et orchestre (1963)

[Les espaces du sommeil](#), pour baryton et orchestre. (1975)

On trouvera la biographie et la liste des œuvres de Lutoslawski sur [Ressources-IRCAM](#).

Henryk Górecki (1933-2010)



Henryk Górecki est né le 6 décembre **1933** à Czernica (Pologne).

En **1952**, il commence ses études musicales au Lycée de Rybnik, où il étudie la clarinette, le violon, le piano et la théorie musicale.

De **1955** à **1960**, il étudie la composition à l'Académie de musique de Katowice. Il complète ensuite ses études à Paris, où il rencontre Pierre Boulez, et à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen.

Il revient s'installer définitivement en Pologne où, de **1968** à **1979**, il enseigne la musique à l'Académie de Katowice.

Sa musique, d'abord influencée par le sérialisme d'Anton Webern (« Epitaph » 1958, « Scontri » 1960), évolue dans les années 1970 vers un minimalisme privilégiant la mélodie, puisant son inspiration dans la culture traditionnelle polonaise.

En **1972**, il compose sa [Symphonie no 2 « Copernicienne »](#) pour soprano, baryton, chœur et orchestre.

Il compose également des œuvres vocales telles que « [Beatus vir](#) » pour baryton, chœur et orchestre (1979), « [Miserere](#) » pour chœur (1981) et « [Totus Tuus](#) » pour chœur mixte a cappella (1987).

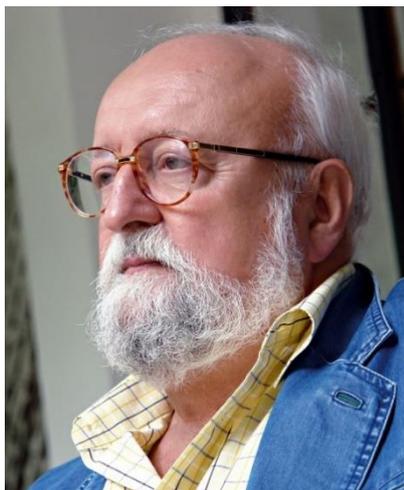
Ses trois [quatuors à cordes](#) (sous-titrés « Already it is Dusk » 1988, « Quasi una fantasia » 1991 et « ...songs are sung » 2005) ont été commandés par le Kronos Quartet, dont les membres, spécialistes de musique contemporaine, ont travaillé en étroite collaboration avec le compositeur.

Sa 3^{ème} symphonie, dite « [Symphonie des chants plaintifs](#) », composée en **1976**, devient mondialement célèbre après son enregistrement sur disque en 1992, qui figurera aux hitparades anglais et américains pendant plusieurs semaines. Górecki est ainsi un des rares compositeurs à avoir pu faire écouter de la musique contemporaine au grand public.

Henryk Górecki est décédé le 12 octobre 2010 à Katowice (Pologne).

On trouvera la liste des œuvres de Henryk Górecki sur [Cultur.pl](#)

Krzysztof Penderecki (1933-)



Krzysztof Penderecki est né le 23 novembre **1933** à Debica.

Il commence très jeune à étudier le violon et le piano.

En **1951**, il entreprend des études de composition au conservatoire de Cracovie puis, de 1954 à 1958, étudie la composition à l'Académie de musique de Cracovie.

En **1959**, il obtient les trois premiers prix du Concours de Varsovie avec trois œuvres d'influence sérielle : « **Strophes** », « **Emanations** » et « **Psaumes de David** ». Il se voit ainsi rapidement reconnu dans le monde de la musique d'avant-garde.

En **1960**, il développe le **sonorisme** avec « Thrène, à la mémoire des victimes d'Hiroshima » pour 52 cordes (initialement nommée «8'37"»), œuvre innovante récompensée par le prix de l'Unesco en 1961.

Le **sonorisme** est une technique qui consiste à composer sur la base de couleurs sonores. On y trouve glissandos, ultrachromatisme, bruits stridents, suraigus, accords en grappe (clusters)...

En **1972**, Penderecki est nommé directeur du conservatoire de Cracovie.

Après son premier opéra, « Les Diables de Loudun », créé en 1969, son style évolue vers plus de simplicité, renouant peu à peu avec l'esthétique postromantique que l'on retrouve dans son concerto pour violon (1977), son opéra « Paradise Lost » (1978), sa 2ème symphonie (1980) ou son « Requiem polonais » (1984).

En **1973**, il compose sa **première symphonie**, dans laquelle, dit-il, « j'ai tenté de résumer mes 20 ans d'expérience ».

Penderecki, profondément catholique, accorde une place importante dans sa musique au sacré. Il compose de nombreuses œuvres d'inspiration religieuse dont le « Stabat Mater » (1962) que l'on retrouve dans la « Passion selon Saint-Luc » (1966), « Magnificat » (1973), « Requiem polonais » (1984).

Par ailleurs, il poursuit ses recherches autour du timbre avec « De natura sonoris no 3 » (2012), « La Follia » (2013).

Penderecki a reçu de nombreux prix et distinctions dont on trouvera la liste, avec sa biographie, sur [Ressources-IRCAM](#).



Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima.

Les principales œuvres de Krzysztof Penderecki

1^{er} style (atonal, sonoriste)

2^{ème} style (tonal, néoromantique)

Musique concertante

Concerto pour violon (1977)

Métamorphoses (Concerto pour violon n°2) (1995)

Concerto pour piano « Résurrection » (2001)

Musique symphonique

Anaklasis pour cordes et percussions (1960)

Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima (1960)

Dimensions du temps et du silence (1960)

Fluorescences (1961-1962)

De natura sonoris II (1971)

Symphonie n° 2 « Christmas » (1980)

Les 7 portes de Jérusalem (symphonie n°7) (1996)

Musique religieuse

Passion selon saint Luc (1965-1966)

Dies Irae (1967) - en mémoire des victimes d'Auschwitz

Utrenja (I : 1969, II : 1971)

Magnificat (1973)

Requiem polonais (1984)

Opéras

Les Diables de Loudun (1969)

Paradise Lost (1978)

On trouvera la liste des œuvres de Penderecki sur [Ressources-IRCAM](#).

Autres compositeurs d'Europe de l'Est

Hongrie

Ernő Dohnányi (1877-1960)

Ernő Dohnányi est connu comme pianiste virtuose autant que comme compositeur. Son catalogue ne comporte que 48 opus du fait que sa carrière s'est partagée entre la composition, la direction d'orchestre, l'enseignement et les concerts.

Chef d'orchestre et organisateur de concerts, il est nommé en 1919, directeur musical de l'orchestre philharmonique de Budapest.

De 1934 à 1941, il est directeur du conservatoire Franz Liszt de Budapest.

Après la seconde guerre mondiale, il part aux Etats-Unis pour enseigner la musique à l'Université de Floride.

Influencé par Brahms, il s'est aussi inspiré, comme Béla Bartók et Zoltán Kodály, du folklore hongrois.

Ses œuvres les plus célèbres sont la « [Sérénade en ut majeur pour trio à cordes](#) » (1902), les « [Variations sur une chanson enfantine](#) » pour piano et orchestre (1913), « [Ruralia hungarica](#) » (1924).

Péter Eötvös (Hongrie, 1944-)

Péter Eötvös est à la fois le compositeur d'œuvres majeures du répertoire contemporain, créées par les plus grands interprètes, un chef reconnu et invité par les meilleures maisons d'opéra, et un pédagogue impliqué dans des projets de grande envergure.

Parmi ses œuvres, on peut citer :

[Kosmos](#), pour piano (1961)

[Chinese Opera](#) (1986) pour orchestre de chambre

[Les 3 sœurs](#) (1997), opéra d'après Anton Tchekhov.

On trouvera biographie, analyse et catalogue des œuvres d'Eötvös sur [Ressources-IRCAM](#).

Nous le retrouverons dans le cadre de la musique contemporaine.

République Tchèque

Erwin Schulhoff (1894-1942)

Compositeur et pianiste, Erwin Schulhoff effectue une transition entre musique moderne et musique contemporaine.

Enfant prodige, il est très tôt remarqué par Antonin Dvorak. Intéressé par le surréalisme, les musiques populaires et anciennes, il apprécie également le jazz.

En 1925, son ballet « *Ogelala* », contient l'un des premiers passages pour percussions seules dans l'histoire de la musique occidentale.

Il meurt le 18 août 1942 dans le camp de concentration de Wülzburg en Bavière.

Parmi ses œuvres, citons :

« [Sonate pour violon n°1](#) », op.7 (1913), « [Cinq études de Jazz](#) » pour piano (1910-1920), « [Sonate pour flûte et piano](#) » (1927), « [Flammen](#) », opéra en deux actes et dix scènes, (1932).

Alois Hába (1893-1973) est un compositeur de [musique microtonale](#).

Etudiant la chanson populaire de sa Moravie natale, il remarque que pour renforcer l'expression, les chanteurs locaux modifient spontanément la hauteur des sons qu'ils émettent. Il s'intéresse alors aux quarts de ton et aux micro-intervalles.

En 1923, il coopère avec [August Förster](#) pour la construction d'un premier piano à quarts de ton. Il fera ensuite construire d'autres instruments en 1/4 de tons tels qu'une clarinette en 1924, un harmonium en 1928, une trompette en 1931 et une guitare en 1943, ainsi qu'un harmonium en sixièmes de ton.

Il a écrit des œuvres pour piano en 1/4 de tons, des quatuors à cordes en 1/2 tons, 1/4 de tons, 1/5 de tons et 1/6 de tons, et 3 opéras dont un en 1/2 tons, un en 1/4 de tons et un en 1/6 de tons.

Parmi ses œuvres emblématiques, citons la « [Sonate pour piano quart de ton](#) » (1947), « [Quatuor à cordes n°14](#) » (1963), utilisant les 1/4 de tons , « [Quatuor à cordes n°16](#) » (1967), utilisant les 1/5 de tons.

Pologne

Grażyna Bacewicz (1909-1969) est la première femme considérée comme un grand compositeur polonais, auteur de [33 compositions](#), dont 4 symphonies et 1 opéra.

Tadeusz Baird (1928-1981), fait partie, comme Penderecki ou Lutosławski, des figures marquantes de la musique polonaise contemporaine, à laquelle il a apporté un langage nouveau dans un style authentiquement slave. Avec l'emploi de la technique dodécaphonique, il se réclame d'Alban Berg, mais est aussi influencé par la musique de Chostakovitch.

En 1956, il fonde, avec quelques autres compositeurs polonais, « L'Automne musical de Varsovie », qui s'impose rapidement comme l'un des plus importants festivals de musique contemporaine.

En 1958, il se fait connaître avec « [Quatre Essais](#) » pour orchestre.

Parmi ses autres œuvres, on peut citer : « [Quatre sonnets d'amour](#) » d'après Shakespeare (1956), « [Variations for no Theme](#) » pour orchestre symphonique (1963), « [Quatre dialogues](#) » pour hautbois et orchestre de chambre (1964), « [Concerto lugubre](#) » pour alto et orchestre (1975).

Wojciech Kilar (1932-) est un des représentants avec Górecki et Penderecki de l'avant-garde musicale polonaise. Il a composé des œuvres pour orchestre marquées par le sérialisme ou la musique dodécaphonique. Il est aussi l'auteur de plus de 130 [musiques de films](#). Il est surtout connu pour sa symphonie [Krzesany](#).

Zbigniew Preisner (1955-) est un compositeur de musiques de film, mais il a aussi composé une œuvre non destinée au cinéma, « [Requiem for my friend](#) » (1998), à la mémoire du cinéaste polonais Krzysztof Kieślowski, avec qui il a beaucoup collaboré.

Voir aussi : <https://pologneimmortelle.wordpress.com/2015/04/06/la-musique-polonaise/>

La musique américaine au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Charles Ives

Les expérimentalistes

Henry Cowell

Edgar Varèse

John Cage

Elliott Carter

Le nouvel américanisme

George Gershwin

Aaron Copland

Leonard Bernstein

Le sérialisme

Milton Babitt

Autres compositeurs américains

Erich Korngold

George Antheil

Samuel Barber

Amy Beach

Introduction

Venu de sa Bohème natale, Antonin Dvorak arrive à New-York en 1892, où il découvre les negro-spirituals. Directeur du nouveau conservatoire de New-York jusqu'en 1895, il encourage, malgré la ségrégation raciale d'alors, ses étudiants blancs à s'inspirer des thèmes afro-américains. Il s'en inspire lui-même dans sa Neuvième symphonie, dite du Nouveau Monde.

« Peu importe si l'inspiration vient des mélodies des Noirs ou des chants créoles ou indiens, ou des plaintes des Allemands ou Norvégiens nostalgiques, les germes de la musique américaine sont ensevelis sous les strates de toutes les communautés qui ont construit ce pays magnifique. »

Plus tard, Léonard Bernstein dira que « la musique noire est la source commune à toute la musique américaine ».

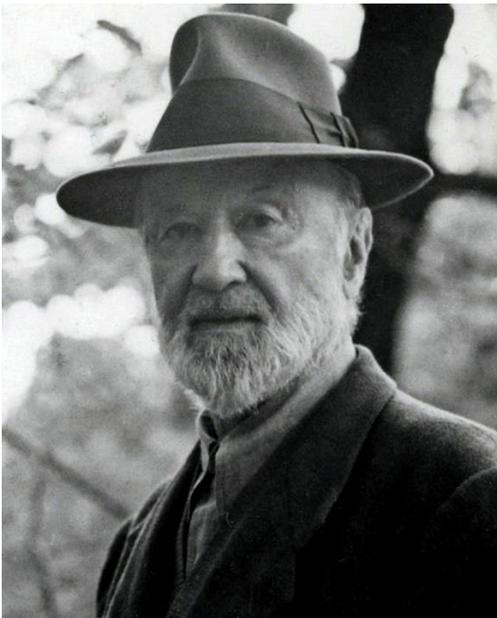
C'est **Charles Ives** (1874-1954) qui ouvre la voie à la musique américaine du 20^e siècle et est considéré comme le père fondateur de la musique américaine moderne. Il sera la référence des compositeurs américains suivants.

Ceux-ci peuvent être classés dans différents courants :

- Un premier courant « **expérimentaliste** », rassemblant deux générations de compositeurs : Henry Cowell (1897-1965) et Edgar Varèse (1883-1965) d'une part, John Cage (1912-1992) et Elliott Carter (1908-2012) d'autre part.
- Un deuxième courant dit « **nouvel américanisme** », rassemblant Georges Gershwin (1898 - 1937, Aaron Copland (1900-1990) et Leonard Bernstein (1918-1990).
- Un courant « **sérialiste et post-sérialiste** » centré sur Milton Babbitt (1916-2011), marqué par sa rencontre avec Schönberg en 1933.
- Un courant « **minimaliste** » initié par La Monte Young (1935-), suivi par Terry Riley (1935-), Steve Reich (1936-) et Philip Glass (1937-), puis John Adams (1947-).

Nous ne traiterons pas ici du [jazz](#) qui fait l'objet d'une page à part.

Charles Ives (1874-1954)



Charles Ives naît le 20 octobre 1874 à Danbury, dans le Connecticut.

Son père, musicien autodidacte qui dirige la fanfare du village, lui transmet les bases de la tradition musicale savante tout en développant son goût pour les expérimentations musicales les plus audacieuses, telles que [microtonalité](#), [polytonalité](#), polyrythmie ...

Il commence à composer à 12 ans et devient organiste à 14 ans.

En septembre 1894, il s'inscrit à l'Université de Yale où il reste quatre ans au cours desquels il entre dans des sociétés secrètes d'étudiants ([Delta Kappa Epsilon](#) et [Wolf's Head](#)).

Il compose sa Symphonie n° 1 (1898) en guise de thèse de fin d'études. En 1898, arrivé à New-York, il travaille dans une compagnie d'assurances, tout en continuant une activité d'organiste dans différentes églises de la région.

En 1906, il renonce à une carrière de musicien professionnel et fonde en 1907, sa propre compagnie d'assurances où il restera jusqu'à sa retraite. Dès lors, il compose pendant ses temps libres, dans l'ignorance de la vie musicale new-yorkaise. Ses œuvres ne seront connues du public qu'à partir des années 1930 (en particulier avec l'exécution en 1931 et 1932 aux États-Unis et en Europe de « *Three places in new England* »).

Sujet à des attaques cardiaques en 1918, il traverse des périodes de dépression et ne compose plus que très peu après 1920.

En 1922, il publie un recueil de mélodies, « *114 songs* ».

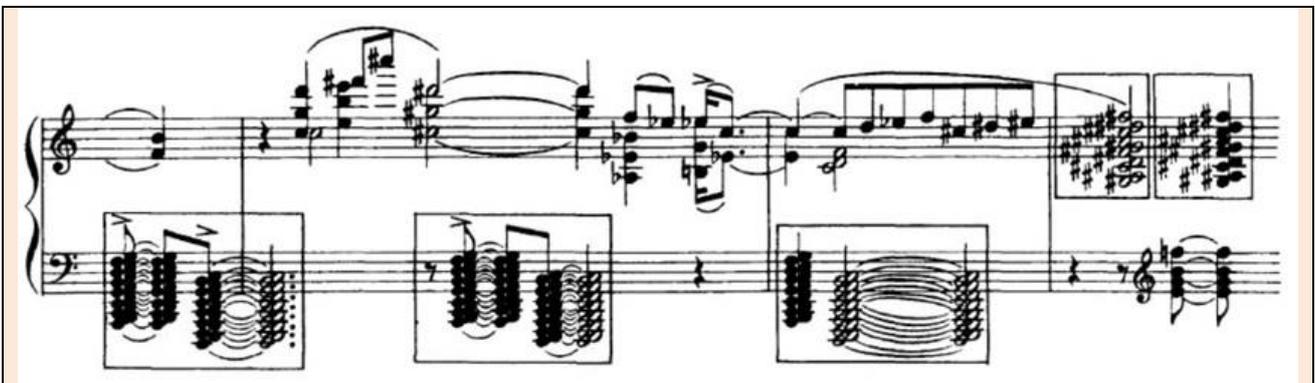
Il trouve la consécration avec la création de sa Sonate n°2 « Concord » en 1939, et l'obtention en 1947 du Prix Pulitzer pour sa Symphonie n° 3.
Sa Symphonie n°4 ne sera jouée que 11 ans après sa mort.
Charles Ives meurt le 19 mai 1954 à New-York.



C'est surtout dans les œuvres composées après 1912 telles que la [Sonate pour piano n°2](#) (1912), le [Quatuor à cordes n°2](#) (1913) ou la [Symphonie n°4](#) (1916), que Charles Ives donne libre cours à ses idées les plus originales et qu'il expérimente de nombreuses techniques qui font de lui un des musiciens les plus innovants de son époque.

Ainsi, il utilise la polyrythmie avant Igor Stravinsky et la [polytonalité](#) avant Darius Milhaud.

De même, dans certaines œuvres, il mêle tonalité et atonalité, et utilise des **clusters**.



**Utilisation de clusters dans « [Majority](#) »,
1^{ère} des « 114 songs »**

Un cluster, ou grappe de sons voisins, est un agrégat de notes espacées d'un intervalle de seconde. Sur un instrument de musique à clavier, le cluster peut être exécuté des doigts, du poing ou du tranchant de la main, du coude ou encore de l'avant-bras.

Il introduit une dose d'aléatoire dans « [Hallowe'en](#) » (1906), pour quatuor à cordes et piano, et aborde la [microtonalité](#) avec « [Three quarter tone pieces](#) », pour piano quart de ton ou deux pianos.

Sa musique est souvent inspirée par son patriotisme ainsi que par son adhésion au [transcendantalisme](#), philosophie panthéiste recherchant le bonheur au sein de la nature et s'opposant aux dogmes de toutes sortes, religieux ou autres.

Les principales œuvres de Charles Ives

Musique pour piano

Sonate pour piano n° 2 « Concord » (1919).

Three quarter tone pieces (1924) pour piano quart de ton.

Musique pour orgue

Variations on « America » (1892)

Musique de chambre

Quatuor à cordes n°2 (1913)

Musique symphonique

Symphonie n°2 (1901)

Symphonie n°3 (1904)

The unanswered question (1908) pour trompette soliste, quatre flûtes et cordes.

Central Park in the Dark (1909) pour orchestre de chambre

Three places in new England (1916)

Symphonie n°4 (1916)

Musique lyrique

114 songs, publiées en 1922.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Charles Ives sur [Ressources-IRCAM](#).

Les compositeurs expérimentalistes

Les compositeurs expérimentalistes choisissent d'ignorer les codes et les traditions de la musique occidentale, et de tout remettre en question. Chacun d'eux explore à sa manière les sonorités, les textures et les limites du langage musical.

Deux générations de compositeurs représentent ce courant :

- Une première génération née aux alentours de 1890, avec **Henry Cowell** et **Edgar Varèse**.
- Une génération née aux alentours de 1910, avec **John Cage** et **Elliott Carter**.

Henry Cowell (1897-1965)



Henry Cowell est né le 11 mars 1897 à Menlo Park (Californie) et mort le 10 décembre 1965 à Shady (New York).

Comme Charles Ives, Henry Cowell a profondément marqué l'évolution de la musique américaine, en inventant de nouveaux procédés tels que le **cluster**, qu'il expérimente dès 1916 dans sa pièce pour piano « **Dynamic Motion** » (1916) puis dans « **The Tides of Manaunaun** » (1917) et **Tiger** (1930), et le **string piano**, consistant à jouer directement sur les cordes du piano sans utiliser le clavier, comme dans « **Aeolian Harp** » (1923) ou « **The Banshee** » (1925), préfigurant le piano préparé de John Cage.

Son œuvre de jeunesse « **Anger Dance** » (1914) préfigure quant à elle le minimalisme de Steve Reich.

En 1928, il fait la connaissance de Charles Ives, qui le soutiendra financièrement. Henry Cowell lui rendra hommage en 1955, en écrivant le premier ouvrage consacré à ce compositeur, « **Charles Ives and his music** ».

En 1929, il compose son **Concerto pour piano** dans lequel ses clusters s'ajoutent à des structures harmoniques très denses.

Utilisant de nombreuses percussions, il se fait construire, en 1930, par Léon Theremin, un **rhythmicon**, sorte de boîte à rythme pouvant produire de nombreuses combinaisons rythmiques, pour lequel il compose en 1931 son « **Concerto for Rhythmicon and Orchestra** » (Rhythmicana).

En 1930 il publie son livre « **New Musical Resources** », qui développe ses recherches sur le rythme et l'harmonie.

Au début des années 1930, il se consacre à la musique aléatoire et utilise la **forme ouverte** : En 1935, le **Quatuor à cordes n°3 « Mosaic »** est une suite de cinq mouvements sans ordre prédéterminé.

Il utilise aussi des modes non occidentaux. Dans les années 1950, ses nombreux voyages lui inspirent un certain nombre d'œuvres dont « [Persian Set](#) » (1957) en Iran, la Symphonie n° 13 « [Madras](#) » (1956) en Inde, ou « [Ongaku](#) » (1957) au Japon. Parmi ses dernières œuvres figurent le [Concerto n° 1](#) (1962) et le [Concerto n° 2](#) (1965) pour koto et orchestre et les 26 [Simultaneous Mosaics](#) (1963).

On trouvera une biographie ainsi que le catalogue de l'œuvre de Henry Cowell sur [Ressources-IRCAM](#).

Edgar Varèse (1883-1965)



Edgar Varèse est né à Paris, de père italien et de mère bourguignonne, le 22 décembre 1883.

Après des études d'ingénierie à Turin, il revient en France en 1903 et s'installe à Paris.

De 1903 à 1905, il étudie avec Vincent d'Indy et Albert Roussel à la Schola Cantorum puis, de 1905 à 1907 avec Charles-Marie Widor au Conservatoire de Paris. Il se déplace ensuite à Berlin où il rencontre les compositeurs Richard Strauss et Ferruccio Busoni.

Il revient à Paris en 1913 mais, déçu par les moyens offerts aux compositeurs, il décide, en 1915, d'émigrer aux Etats-Unis où il est naturalisé américain en 1926.

C'est là qu'il compose la première version de « *Amériques* » (1918-1921) qui symbolisera sa rupture avec les systèmes existants et son entrée dans un nouveau monde esthétique.

Il crée « *Offrandes* » en 1922, « *Hyperprism* » en 1923 et « *Intégrales* » en 1925, œuvres où il explore les différentes possibilités de la percussion et du rythme.

De retour à Paris en 1928, où il restera jusqu'en 1933, il modifie certaines parties de « *Amériques* » pour y inclure les ondes Martenot qui viennent d'être inventées.

En 1931, il compose « *Ionisation* », première œuvre pour percussion seule.

En 1934, il compose « *Ecuatorial* », première œuvre musicale contenant des parties pour deux thérémines, qu'il remplacera par deux ondes Martenot dans une nouvelle version en 1961, faute de thérémines disponibles alors.



Il retourne aux Etats-Unis en 1934. Il écrit très peu jusqu'aux années 1950, où les progrès de l'électronique lui inspirent alors de nouvelles œuvres innovantes.

En 1954, c'est la création de « Déserts », œuvre pour orchestre et bande enregistrée. Le scandale que cette œuvre provoque, sans doute le plus important depuis celui du Sacre du printemps en 1913, le révèle aux compositeurs de son époque et le font connaître à un large public.



Le pavillon Philips à Bruxelles en 1958.

En 1958, il utilise le [Studio de musique électroacoustique](#) de Pierre Schaeffer pour réaliser « Poème électronique » pour bande magnétique seule, œuvre destinée à être diffusée, avec « Concret PH » de [Xenakis](#), dans le Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles.

Edgar Varèse meurt à New York le 6 novembre 1965.

Les principales œuvres d'Edgar Varèse

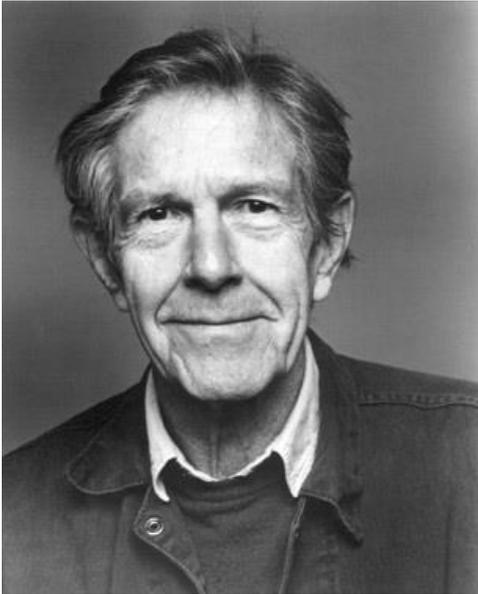
[Amériques](#) (1922, 1927) pour grand orchestre
[Hyperprism](#) (1923) pour neuf instruments à vent et percussion
[Octandre](#) (1923) pour 8 instruments
[Intégrales](#) (1925) pour 11 instruments à vent et 4 percussionnistes
[Arcana](#) (1927) pour orchestre
[Ionisation](#) (1929) pour 13 percussionnistes
[Ecuatorial](#) (1934) pour voix de basse ou chœur d'hommes et ensemble
[Déserts](#) (1954) pour 15 instrumentistes, 47 instruments à percussion (5 interprètes) et bandes magnétiques.
[Poème électronique](#) (1958) pour « sons organisés »

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Edgar Varèse sur [Ressources-IRCAM](#)

John Cage (1912-1992)

Influencé par le bouddhisme et le taoïsme, à la fois musicien, écrivain et peintre, exploitant le silence, le hasard, les bruits, pratiquant le happening, inventant le water gong et le piano préparé, John Cage a bouleversé la musique et le monde de l'Art.

Il a entraîné dans son sillage de jeunes compositeurs comme David Tudor, Morton Feldman, Christian Wolff et Earle Brown qui ont formé autour de lui « [l'Ecole de New-York](#) ».



John Milton Cage Jr est né le 5 septembre 1912 à Los Angeles.

En 1930, Il quitte l'université pour entreprendre un voyage en Europe, qui le mène à Paris où il prend des cours de musique au Conservatoire.

De retour aux Etats-Unis en 1931, il étudie la composition auprès d'Henry Cowell puis, de 1934 à 1936, avec Arnold Schönberg, mais il s'éloigne rapidement du système de Schönberg pour se tourner vers l'expérimentation. En 1937, dans son ouvrage « Le futur de la musique », considérant que tout ce que nous entendons est bruit, il se propose de réaliser de la musique à partir du bruit.

En 1938, il invente le water gong.

Le **water gong** est un gong qui, trempé dans l'eau après avoir été frappé, voit sa hauteur de son varier selon un glissando, ascendant ou descendant en fonction de l'immersion.

En 1939, il compose la première œuvre de musique électronique « [Imaginary Landscape n°1](#) » pour 2 électrophones à vitesse variable, des enregistrements de sons sinusoïdaux de fréquences diverses, piano et cymbale.

En 1940, il invente le piano préparé pour accompagner la pièce chorégraphique « [Bacchanale](#) » de Syvilla Fort.

Le **Piano préparé** est un piano dont les sonorités (hauteur des notes, timbre...) ont été modifiées en appliquant directement sur les cordes divers matériaux (papier, objets métalliques, pièces de bois ou de plastique, verre...).

En 1948, il termine les « [Sonates et interludes](#) », pour piano préparé.

En 1949, à Paris, il travaille sur la musique d'Erik Satie, et rencontre Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez.

Au début des années 1950, il s'initie au bouddhisme zen.

Choisissant d'expérimenter le hasard en composition, il recourt au [Yi King](#) pour composer aléatoirement « [Music of Changes](#) » en 1951, pour piano seul.

En 1952, il compose « 4'33" », œuvre en 3 mouvements dans laquelle l'interprète joue en silence pendant quatre minutes et trente-trois secondes. En fait, c'est le son ambiant de la salle de concert qui constitue la substance de l'œuvre.

En 1953, il devient le compositeur attiré du danseur et chorégraphe Merce Cunningham, son compagnon depuis 1938, qui vient de fonder sa propre compagnie.

En 1958, il se rend à Darmstadt pour un séminaire sur la « composition comme processus ».

A partir de cette période, son œuvre se radicalise, accueillant n'importe quel son se présentant de manière imprévue, exploitant le hasard, l'indétermination, l'improvisation ...

John Cage consacre aussi beaucoup de temps à son activité plastique qui commence en 1958 avec l'exposition de ses partitions.

Il meurt à New York le 12 août 1992.

Quelques œuvres de John Cage

La plupart des œuvres de John Cage sont écrites pour instruments à percussion ou pour piano préparé et pour des sources sonores et des exécutants pas toujours spécifiés.

[Imaginary Landscape n°1](#) (1939) pour deux platines à vitesse variable, enregistrements de sons sinusoïdaux, piano et cymbale.
[Living Room Music](#) (1940) pour percussion et quatuor de discussion.
[Suite for Toy piano](#) (1948) pour piano jouet.
[Sonates et interludes](#) (1948) pour piano préparé.
[Concerto pour piano préparé](#) (1951)
[Music of Changes](#) (1951) pour piano.
[4'33''](#) (1952) pour n'importe quel instrument.
[Concerto pour piano et orchestre](#) (1958).
[Water walk](#) (1959) pour interprète de télévision solo.
[Litany for the Whale](#) (1980) pour deux voix égales.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de John Cage sur [Ressources-IRCAM](#).

Elliott Carter (1908-2012)



Elliott Cook Carter, Jr. est né à New York le 11 décembre 1908.

En 1924, il rencontre Charles Ives qui devient pour lui un modèle et lui fait découvrir l'avant-garde musicale.

De 1930 à 1932, il étudie à l'université de Harvard avec Walter Piston et Gustav Holst comme professeurs.

En 1932, il se rend à Paris où il étudie avec **Nadia Boulanger** et se passionne pour la musique ancienne. De retour à New York en 1935, il enseigne dans les plus prestigieuses écoles et universités américaines. Parallèlement, il écrit de nombreux articles critiques et théoriques sur la composition.

De 1936 à 1940, il est directeur musical du Ballet Caravan, petit groupe expérimental composé d'étudiants, qui présente des ballets sur des thèmes spécifiquement américains.

Nadia Boulanger (1887-1979) était une pédagogue, pianiste, organiste, chef de chœur, chef d'orchestre et compositrice française. Pendant plus de 70 ans elle a été l'un des professeurs de composition les plus influents du 20ème siècle, comptant quelque 1200 élèves, parmi lesquels Elliot Carter, Aaron Copland, Philip Glass ...

Après s'être approché, dans les années 1930-1940, du style néo-classique, sous l'influence de Stravinski, d'Hindemith et de Nadia Boulanger, il développe à partir des années 1950, un langage très personnel, s'éloignant musicalement de ses contemporains américains ainsi que de l'école sérielle. Il trouve alors son inspiration dans la littérature, la poésie, la danse et le cinéma.

À partir des années 1980, son activité de compositeur s'intensifie, au détriment de ses activités d'enseignant et de critique.

Sa carrière a été couronnée par de nombreuses distinctions dont deux fois le Prix Pulitzer en 1960 pour son Second Quatuor et en 1973 pour son Troisième Quatuor.

En 1988, la France le nomme « Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres », et en 2012 « Commandeur de la Légion d'Honneur ».

Elliott Carter continue à composer jusqu'à sa mort à l'âge de 104 ans le 5 novembre 2012 à New York.

Quelques œuvres d'Elliott Carter

String Quartet n° 1 (1950)
String Quartet n° 2 (1959)
Double Concerto pour piano, clavecin et deux orchestres de chambre (1961)
Concerto pour piano (1965)
Eight Pieces for Four Timpani (1966)
Concerto pour orchestre (1969)
String Quartet n° 3 (1971)
What Next ? (1998), opéra en un acte
Two Controversies and a Conversation pour piano, percussion et orchestre de chambre (2011)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Elliott Carter sur [Ressources-IRCAM](#)

Le nouvel américanisme

Sous l'impulsion d'Antonin Dvorak, installé aux Etats-Unis de 1892 à 1895 et directeur du conservatoire de New York, un premier mouvement américaniste apparaît à la fin du 19^{ème} siècle, s'inspirant des traditions des populations noires du Sud. Ce premier mouvement américaniste reste néanmoins très attaché au style postromantique européen.

Le « Nouvel américanisme » désigne les œuvres de compositeurs américains de la génération suivante comme Gershwin (1898-1937), Copland (1900-1990) ou Bernstein (1918-1990) qui introduisent autant le jazz que les musiques populaires d'origines anglaise et irlandaise dans la musique classique.

George Gershwin (1898-1937)

George Gershwin est le compositeur le plus représentatif du jazz symphonique, dans lequel il propose une synthèse entre le langage classique et le jazz des années 1920.



George Gershwin est né le 26 septembre 1898 à New-York, dans le quartier de Brooklyn.

Embauché en 1914 dans une manufacture de partitions musicales, il commence à composer des chansons, à partir de 1916. Après le succès rencontré par sa chanson « **Swanee** » en 1919, il est réclaté à Broadway et compose de nombreuses comédies musicales et chansons en collaboration avec son frère Ira qui en écrit les textes.

En 1924 il introduit le jazz dans la musique classique avec sa « **Rhapsodie in blue** », écrite sous l'impulsion de **Paul Whiteman**.

Cette œuvre lui vaudra l'admiration de Maurice Ravel, Jacques Ibert et Arnold Schoenberg.

En 1925, au Carnegie Hall de New York, il présente son "Concerto en fa", concerto pour piano de forme traditionnelle, rappelant un peu le style de Rachmaninov.

En 1928, il rencontre Maurice Ravel venu aux Etats-Unis, à qui il sollicite des cours mais qui refuse et l'encourage à rester lui-même : « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe, alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? ».

Quelques jours plus tard, il se rend à Paris où il rencontre les compositeurs Sergueï Prokofiev, Kurt Weill et Alban Berg. Ce séjour lui inspire « Un Américain à Paris », œuvre qui sera jouée au Carnegie Hall à New York, le 13 décembre de la même année.

En 1932, suite à deux semaines de vacances passées à La Havane, il écrit « Rumba » qui deviendra « Ouverture cubaine ».

En 1935 est créé l'opéra « Porgy and Bess », qui offre une synthèse entre l'opéra européen, le jazz et la musique populaire. Le tube de « Porgy and Bess », « **Summertime** » aura un succès considérable et deviendra un standard du jazz, donnant lieu à des milliers de versions.

George Gershwin meurt à Los Angeles d'une tumeur cérébrale, le 11 juillet 1937, à l'âge de 38 ans.

Les principales œuvres de Gershwin

Rhapsody in Blue (1924) pour piano et orchestre

Concerto en fa (1925) pour piano et orchestre

Trois préludes pour piano (1926)

Un Américain à Paris (1928) pour orchestre

Second Rhapsody (1931) pour piano et orchestre

Ouverture cubaine (1932) pour orchestre

Variations sur « **I Got Rhythm** » (1934), pour piano et orchestre

Porgy and Bess, opéra (1935)

Quelques chansons devenues des standards du jazz :

Swanee

Summertime (extrait de Porgy and Bess)

Fascinating Rhythm (extrait de la comédie musicale Lady, Be Good !)

The man I love

Someone to Watch Over Me

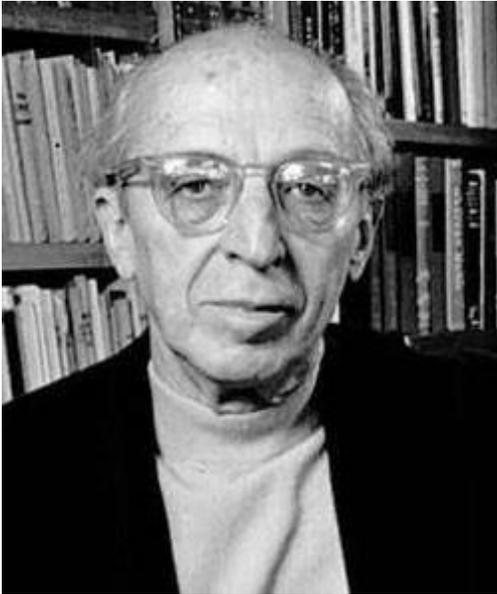
I've got Rhythm

S'Wonderful

On trouvera une biographie et une liste des œuvres de George Gershwin sur [Wikipédia](#).

Aaron Copland (1900-1990)

Aaron Copland a intégré les airs populaires américains dans une musique foncièrement américaine, contrairement à la génération précédente qui les avait utilisés sous des formes européennes. Il s'est attaché à écrire une musique simple et moderne, appréciée par le plus grand nombre des mélomanes américains.



Aaron Copland est né le 14 novembre 1900 à New-York, dans le quartier de Brooklyn.

De 1917 à 1921, il prend des leçons d'harmonie, de théorie et de composition avec Rubin Goldmark.

En 1921, il part pour la France pour compléter son instruction au château de Fontainebleau où vient d'ouvrir une université d'été pour compositeurs américains.

A Paris, où il prolonge son séjour jusqu'en 1924, il devient le premier étudiant américain de [Nadia Boulanger](#). Il compose la « [Symphonie pour orgue et orchestre](#) » qui sera créée en 1925 par Nadia Boulanger à l'orgue.

De retour aux Etats-Unis en 1924, il introduit d'abord des thèmes populaires et des rythmes de jazz dans ses compositions telles que « Music for Theatre » (1925) et son « Concerto pour piano » (1926), mais dès la fin des années 1920, il commence à s'intéresser à d'autres musiques populaires, telles que les folk songs américains ou sud-américains. C'est ainsi que son voyage au Mexique en 1932 lui inspire l'une de ses œuvres les plus célèbres, « El Salon México » (1936).

En 1928, il fonde avec Roger Sessions les « Copland-Sessions Concerts » destinés à promouvoir la musique moderne américaine.

En 1937, il fait la connaissance de Leonard Bernstein avec qui il lie une profonde amitié, et qui jouera un rôle essentiel dans la diffusion de sa musique à travers le monde.

Pendant les années 1940, il compose de nombreuses musiques de film.

En 1943, il compose son œuvre la plus connue, le ballet « Appalachian spring », qui raconte la vie de pionniers américains au début du 19^{ème} siècle.

De retour en Europe en 1949, il s'intéresse au sérialisme de Schönberg qu'il utilise dans le « Quatuor avec piano » (1950) et la « Fantaisie pour piano » (1957), puis dans « [Connotations](#) » (1962) et « [Inscape](#) » (1967).

A partir des années 1970, Copland ne compose plus et se consacre entièrement à la direction d'orchestre.

Atteint de la maladie d'Alzheimer, Aaron Copland meurt le 2 décembre 1990

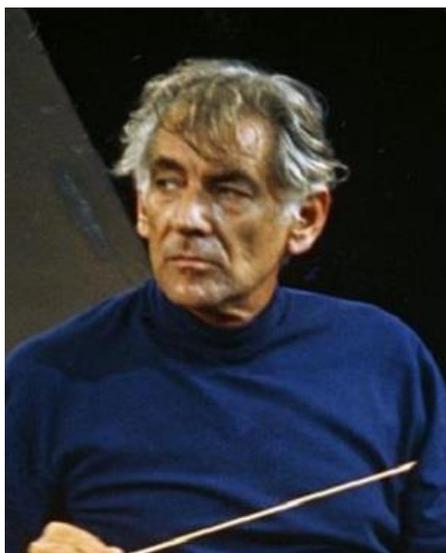
Les principales œuvres d'Aaron Copland

[Music for Theatre](#) (1925) pour orchestre de chambre
[Concerto pour piano](#) et orchestre (1926)
[El Salon Mexico](#) (1936) pour orchestre
[Billy the Kid](#) (1938), suite de ballet.
[Fanfare for a common man](#) (1942) pour cuivres et percussions
[Appalachian spring](#) (1944), suite de ballet.
[Troisième Symphonie](#) (1946), intégrant la « fanfare for a common man ».
[Concerto pour clarinette](#) (1948)
[The Tender Land](#) (1954), opéra.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Aaron Copland sur [Ressources-IRCAM](#)

Leonard Bernstein (1918-1990)

Léonard Bernstein se situe dans la lignée du jazz symphonique de Gershwin en ce qui concerne ses comédies musicales, et dans le courant néo-classique d'Aaron Copland en ce qui concerne ses symphonies. Parallèlement à sa carrière de compositeur, il fut un pédagogue, un pianiste et un chef d'orchestre au répertoire très étendu.



Léonard Bernstein est né le 25 août 1918 à Lawrence (Massachusetts).

Il fait ses études à l'Université de Harvard d'où il sort diplômé en 1939.

En 1940, il suit les cours de direction d'orchestre de Serge Koussevitzky au sein de l'Orchestre Philharmonique de Boston, avant de devenir son assistant les années suivantes.

En 1943, sa carrière de chef d'orchestre débute en remplaçant Bruno Walter au pied levé au Philharmonique de New York.

En 1944, il connaît ses premiers grands succès avec son ballet « Fancy Free », et sa comédie musicale « On the Town ».

De 1945 à 1947, il est directeur musical du New York City Symphony Orchestra.

En 1954, il commence à animer des émissions de télévision autour de la musique classique.

En 1956, il compose la première version de son opérette « Candide » d'après le conte éponyme de Voltaire.

En 1957 a lieu la première représentation de sa comédie musicale « West side story » qui rencontre un énorme succès, surtout après son adaptation au cinéma en 1961.

De 1958 à 1969, il est directeur musical de l'orchestre philharmonique de New-York.

De 1958 à 1973, il démocratise la musique classique pour les jeunes en animant les « [Young People's Concerts](#) », qui sont diffusés à la télévision à partir de 1962.

En 1963, il compose sa Symphonie n°3, « Kaddish » à la mémoire du Président John F. Kennedy.

En 1971, il compose « Mass » sous-titrée « une pièce de théâtre pour chanteurs, acteurs et danseurs », et qui est en fait une sorte d'oratorio scénique assez délirant basé sur la liturgie de la messe romaine, où l'on trouve du jazz, du rock, des chansons dans le style des comédies musicales, des canons, des polyphonies ... et où se mêlent batteries, guitares électriques, synthétiseurs, mais aussi chœurs et orgues.

Leonard Bernstein meurt à New York le 14 octobre 1990.

Les principales œuvres de Leonard Bernstein

Leonard Bernstein est l'auteur de 8 comédies musicales, 3 symphonies, 3 ballets, diverses compositions pour piano, pour chœur, des cycles de mélodies, de la musique de scène et de la musique de chambre. Voici ses œuvres les plus célèbres :

[On the town](#) (1944), comédie musicale
[Candide](#) (1956), opérette
[West Side Story](#) (1957), comédie musicale
[Symphonie n°3, Kaddish](#) (1963)
[Chichester Psalms](#) (1965)
[Mass](#) (1971), oratorio scénique.
[Three Meditations from Mass](#) (1977) pour violoncelle et orchestre

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Leonard Bernstein sur [Ressources-IRCAM](#)



“Glitter & be gay”
 extrait de Candide.

Le sérialisme américain

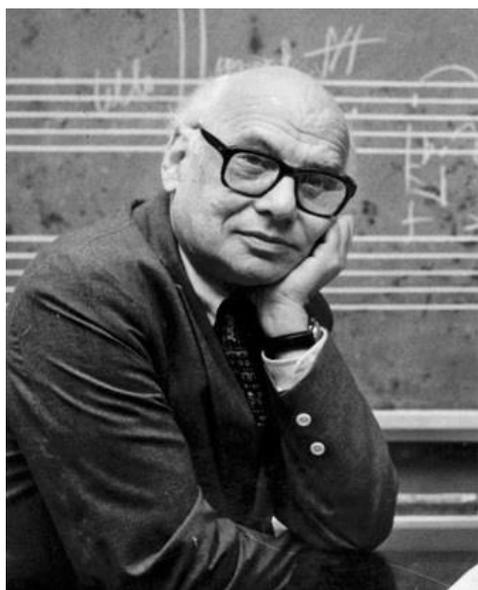
C'est Arnold Schönberg qui, quittant l'Allemagne nazie pour l'Amérique en 1933, introduit le sérialisme dodécaphonique aux Etats-Unis.

Au centre de ce mouvement, on trouve Milton Babbitt qui, après sa rencontre avec Schönberg, abandonne le modèle néo-classique pour adopter définitivement le sérialisme.

D'autres compositeurs américains tels qu'Aaron Copland se sont aussi intéressés au sérialisme qu'ils ont utilisé partiellement dans certaines de leurs œuvres.

Milton Babbitt (1916-2011)

A l'origine du mouvement sériel généralisé, Milton Babbitt établit des liens étroits entre la musique et les mathématiques. Il est aussi l'un des pionniers de la musique électronique.



Milton Babbitt est né le 10 mai 1916 à Philadelphie. Il s'intéresse au jazz, aux musiques populaires comme à la musique savante, qu'il étudie à Princeton avec le compositeur Roger Sessions.

Il est l'un des premiers compositeurs américains à opter pour le système sériel dodécaphonique, qu'il généralise à tous les paramètres sonores : hauteur, rythme, timbre, dynamique.

En 1947, il écrit ses « Three Compositions for Piano », qui sont les premiers exemples de sérialisme intégral en musique.

L'année suivante, sa « Composition for Four Instruments » est la première œuvre de sérialisme intégral pour un ensemble instrumental.

A partir des années 1950, il s'intéresse à la musique électronique, dont il sera l'un des pionniers.

En 1961, engagé par RCA, il produit « Music for Synthesizer », pour le synthétiseur RCA MARK II. L'usage du Synthétiseur permettait à Babbitt d'écrire une musique d'une très grande complexité rythmique. Dans « Philomel (1964), pour soprano et bande magnétique à quatre pistes, il utilise aussi l'électronique pour transformer la voix.

En 1973, il est professeur de composition à la Juilliard School à New York.

En 1982, il reçoit une citation spéciale du prix Pulitzer « pour son œuvre de compositeur américain influent ».

Milton Babbitt meurt le 29 janvier 2011 à Princeton, à l'âge de 94 ans.

Quelques œuvres de Milton Babbitt

Trois Compositions pour piano (1947)
Composition pour quatre instruments (1948)
Composition pour alto et piano (1950)
Ensembles for Synthesizer (1962-1964)
Philomel (1964)
Concerto pour piano (1985)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Milton Babbitt sur [Wikipédia](#).

Autres compositeurs américains

Erich Korngold (1897-1957)



Erich Korngold est né à Brno (Autriche-Hongrie) le 29 mai 1897, et mort à Hollywood le 29 novembre 1957.

Il est surtout connu pour son opéra « [Die Tote Stadt](#) » (La Ville morte) créé à Hambourg en 1920 et repris dans plus de quatre-vingt théâtres lyriques du monde entier.

Fuyant le nazisme, il se rend aux Etats-Unis en 1936 où il est naturalisé américain en 1943.

Installé à Hollywood, il compose surtout de la [musique de film](#) pour la Warner Bros. Ses œuvres les plus jouées sont sa « [Symphonie op.40](#) » et surtout son « [Concerto pour violon](#) ».

George Antheil (1900-1959)



George Antheil est né le 8 juillet 1900 à Trenton, au New Jersey. Il part pour l'Europe en 1922, d'abord à Berlin pendant un an puis à Paris où il côtoie le mouvement Dada, et étudie auprès de [Nadia Boulanger](#).

En 1923, il compose sa « [Sonate sauvage](#) » pour piano.

Il connaît un succès de scandale avec la création de son œuvre expérimentale « [Ballet mécanique](#) » au théâtre des Champs-Élysées en 1926, mais la reprise de

l'œuvre à New-York en 1927 est un échec qui nuira fortement à sa carrière.

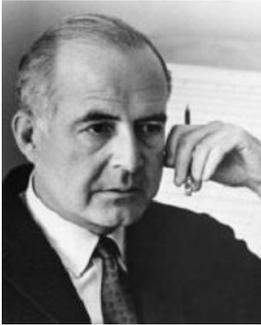
En 1936, il s'établit à Hollywood où il compose entre autres de nombreuses musiques de film.

En 1945, il publie son autobiographie intitulée « [Bad boy of music](#) ».

Il meurt à New York le 12 février 1959.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de George Antheil sur [Ressources-IRCAM](#)

Samuel Barber (1910-1981)



Samuel Barber est né le 9 mars 1910 à West Chester (Pennsylvanie).

Il a composé des œuvres dans le style néoromantique, dont deux symphonies, des concertos, des opéras. Mais il est surtout connu pour son « **Adagio pour cordes** » (1937) tiré du 2^{ème} mouvement de son « **Quatuor en si mineur** » (1936) arrangé pour orchestre à cordes, puis pour chœur sous le nom d' « **Agnus Dei** ».

Il crée sa **première Symphonie** en 1936, à Cleveland.

En 1947, Wladimir Horowitz crée sa **Sonate pour piano**.

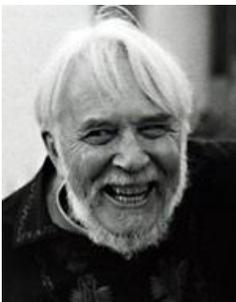
En 1950, il compose l'opéra « **Vanessa** » qui lui vaudra un Prix Pulitzer.

En 1966, il compose un second opéra, « **Antoine et Cléopâtre** », pour l'inauguration de la nouvelle salle du Metropolitan, sur un livret du cinéaste et metteur en scène Franco Zeffirelli.

Il meurt le 23 janvier 1981 à New York.

On trouvera tout sur Samuel Barber sur ce site : <http://www.samuelbarber.fr/>

Harry Partch (1901-1974)



Harry Partch est né le 24 juin 1901 à Oakland (Californie) et mort le 3 septembre 1974 à San Diego (Californie).

Il commence à composer en utilisant la **gamme tempérée** à 12 degrés utilisée généralement dans toute la musique occidentale puis, vers 1930, brûle toutes ses œuvres, jugeant imparfait ce système qui ne permet pas de transcrire les subtilités du discours dramatique.

Dans son essai « Genesis of a music » (1949), remettant en question l'usage de tempéraments égaux, il définit une échelle de 43 degrés par octave pour laquelle il doit construire des instruments spécifiques. Cette échelle doit lui permettre de créer une musique proche des intonations de la voix parlée. C'est ainsi que naissent **The Bewitched** (1955), danse satirique, et « **Delusion of the Fury** » (1966), une pièce théâtrale influencée par le théâtre nô japonais, la tragédie antique et les légendes africaines.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Harry Partch sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que sur [Wikipédia](#),

Tous les instruments créés par Harry Partch sont ici : harrypartch.com/instruments.

Plus sur la musique microtonale ici : [Evolution de la théorie musicale](#).

Amy Beach (1867-1944)



Amy Beach (née Amy Marcy Cheney) est née à Henniker (New Hampshire) le 5 septembre 1867.

Elle effectue ses débuts professionnels comme pianiste en 1883.

Après son mariage en 1885 avec le docteur H.H.A. Beach, elle restreint ses activités de concertiste et se consacre principalement à la composition.

Après le décès de son mari en 1910, elle reprend ses activités de concertiste, effectue une grande tournée en Europe jusqu'en 1914, puis regagne les États-Unis.

Elle arrête toute activité en 1940 et meurt à New-York le 27 décembre 1944.

Amy Beach a composé des pièces pour piano, de la musique de chambre dont le [Quintette avec piano op.67](#) (1907), des mélodies, des œuvres chorales dont une Grande Messe avec orchestre (1890), un [concerto pour piano](#) (1900), une [symphonie « gaélique »](#) (1897) et un opéra « Cabildo » (1932).

On trouvera une biographe et une liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Parmi les autres compositeurs américains du vingtième siècle, citons encore :

[Carl Ruggles](#) (1876-1971)

[Walter Piston](#) (1894-1976)

[Roger Sessions](#) (1896-1985)

[Virgil Thomson](#) (1896-1989)

[Roy Harris](#) (1898-1979)

[Carlisle Floyd](#) (1926-)

[Stephen Sondheim](#) (1930-)

[Conlon Nancarrow](#) (1912-1997)

[Lou Harrison](#) (1917-2003)

[Leon Kirchner](#) (1919-2009)

[Morton Feldman](#) (1926-1987)

[George Crumb](#) (1929-)

[John Corigliano](#) (1938-)

La musique en Espagne et en Amérique latine au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Compositeurs espagnols

Manuel de Falla
Joaquin Turina
Joaquin Rodrigo
Federico Mompou
Autres compositeurs

Compositeurs sud-américains

Heitor Villa-Lobos
Alberto Ginastera
Carlos Chavez
Silvestre Revueltas
Astor Piazzolla
Autres compositeurs

Compositeurs espagnols

Au début du 20^{ème} siècle, les rapports entre Paris et l'Espagne deviennent particulièrement étroits dans un échange réciproque d'influences. Si les musiciens français empruntent à l'Espagne les procédés et le caractère de maintes œuvres, Manuel de Falla, mais aussi Turina, Rodrigo et Mompou empruntent à la musique française sa technique et sa rigueur.

Manuel de Falla (1876-1946)

Manuel de Falla est sans doute le plus grand compositeur espagnol du 20^{ème} siècle.



Manuel de Falla est né à Cadix le 23 novembre 1876.

De 1896 à 1898, il étudie au Conservatoire Royal de Madrid avec [José Tragó](#) et remporte un premier prix de piano en 1899.

De 1901 à 1904 Il complète sa formation avec Felipe Pedrell, compositeur et musicologue, initiateur de la musique espagnole.

En 1904, il compose l'opéra « La vie brève » (La Vida Breve) avec lequel il remporte en 1905 le prix de l'Académie royale des beaux-arts.

En 1907, il part pour la France où il fréquente Debussy, Ravel, Dukas et son compatriote Albéniz, ainsi que le célèbre pianiste Ricardo Vines, qui donnera en concert ses « Quatre pièces espagnoles ». De retour à Madrid en 1914, il compose le ballet « L'amour sorcier » (El amor brujo) inspiré par les récits fantastiques d'une gitane et « Les nuits dans les jardins d'Espagne » pour piano et orchestre, son œuvre la plus « impressionniste », qui décrit trois jardins dont celui de l'Alhambra et celui de la Sierra de Cordoba.

L'Amour Sorcier

Dans le ballet « L'amour sorcier » (El amor brujo), une jeune gitane andalouse appelée Candela, est hantée par le fantôme de son défunt mari. Pour se débarrasser de lui, tous les gitans font un grand cercle autour de leur feu de camp à minuit. Candela exécute ensuite la danse du feu rituel. Cela fait apparaître le fantôme, avec qui elle danse ensuite. Alors qu'ils tournent de plus en plus vite, le fantôme est attiré dans le feu, le faisant disparaître pour toujours.



« Danse rituelle du feu »
Extrait du film de Carlos Saura.



« Danza del juego de amor »
par Rocio Jurado

En 1919, il compose le ballet « Le tricorne » (El sombrero de tres picos).

En 1922, il compose « Le retable de maître Pierre », opéra de chambre commandé par la princesse de Polignac.

De 1923 à 1926, il compose sa dernière œuvre achevée importante, le « Concerto pour clavecin » dédié à la claveciniste Wanda Landowska.

A partir de 1927, il travaille sur une œuvre ambitieuse « L'Atlantide », à laquelle il va se consacrer jusqu'à la fin de sa vie, mais qui restera inachevée. Elle sera complétée, à partir de ses esquisses, par Ernesto Halffter pour une première audition en 1961.

En 1928, la France lui décerne la Légion d'Honneur.

En 1938, il est nommé président de l'Institut d'Espagne.

Après la guerre civile d'Espagne, il part s'installer en Argentine en 1939, où il meurt à Alta Gracia le 14 novembre 1946.

Les principales œuvres de Manuel de Falla

[La Vie brève](#) (1904), opéra en deux actes
[Quatre Pièces espagnoles](#) (1908) pour piano
[Sept chansons populaires espagnoles](#) (1914)
[L'Amour sorcier](#) (1915), ballet
[Le Tricorne](#) (1917), ballet
[Nuits dans les jardins d'Espagne](#) (1921), pour piano et orchestre
[Le Retable de maître Pierre](#) (1922), opéra de chambre.
[Concerto pour clavecin et cinq instruments](#) (1923-1926)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Manuel de Falla sur Musicologie.org.

Joaquin Turina (1882-1949)

Formé à l'école française, Joaquin Turina a su mettre en valeur la richesse du folklore espagnol dans des compositions influencées par l'impressionnisme.



Joaquín Turina est né le 9 décembre 1882 à Séville.

Il étudie d'abord la musique et le piano à Séville auprès de Garcia Torres et Enriquez Rodriguez, puis complète ses études au Conservatoire de Madrid avec [José Tragó](#), également professeur de Manuel de Falla.

De 1905 à 1914, il séjourne à Paris, où il suit des cours de composition auprès de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, et se perfectionne au piano.

Au cours de ces années, il fait la connaissance de Claude Debussy, Paul Dukas et Maurice Ravel et rencontre Manuel de Falla et Isaac Albéniz.

Rentré à Madrid en 1914 avec de Falla, il se consacre à la composition, à l'enseignement et à la critique musicale.

En 1920, il dirige les Ballets Russes de Diaghilev.

En 1926 il obtient le Prix national de la musique pour son [Trio pour violon, violoncelle et piano](#).

À partir de 1931, il est professeur de composition au Conservatoire royal de Madrid.

En 1935, il est élu à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando.

Joaquín Turina meurt le 14 janvier 1949 à Madrid.

Quelques œuvres de Joaquin Turina

[Rincones sevillanos](#) (1911), pour piano
[La Procesión del Rocío](#) (1913), pour orchestre
[Sinfonía sevillana](#) (1920), pour orchestre
[Danzas fantásticas](#) (1920), pour orchestre
[Jardín de Oriente](#) (1923), opéra
[Ritmos](#) (1928), pour orchestre
[Danzas gitanas](#) (1930), pour piano, ([pour orchestre](#))

Joaquin Turina est également l'auteur d'une Encyclopédie abrégée de la musique (« Enciclopedia abreviada de la música », 1917), et d'un Traité de composition (« Tratado de composición musical », 1947).

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Turina sur Musicologie.org.

Joaquin Rodrigo (1901-1999)



Joaquín Rodrigo est né le 22 novembre 1901 à Sagonte, dans la province de Valence. Il devient aveugle à l'âge de trois ans, à la suite d'une diphtérie.

En 1925, il remporte le deuxième prix au Concours national de composition avec ses « Cinco Piezas infantiles » pour piano.

En 1927, il se rend à Paris où il suit les cours de Paul Dukas à la Schola Cantorum jusqu'en 1931. Il y rencontre Maurice Ravel et Manuel de Falla.

En 1933, il se marie à Valence avec la pianiste Victoria Kamhi, puis, avec l'aide financière d'une bourse, il retourne à Paris pour compléter ses études au Conservatoire et à la Sorbonne.

En 1939, il se fixe à Madrid, où il compose son célèbre « [Concierto de Aranjuez](#) » pour guitare et orchestre dont la création en 1940 lui assure une notoriété internationale.

En 1942, il reçoit le prix national de la musique et devient en 1944 conseiller musical à la radio espagnole.

En 1947, il est nommé professeur d'histoire de la musique à l'université de Madrid, titulaire de la chaire Manuel de Falla, spécialement créée à son intention.

En 1950, il est élu à l'Académie royale des beaux-arts de Madrid.

En 1954, il retrouve le succès avec la « Fantaisie pour un gentilhomme » pour guitare et orchestre, composée pour Andrés Segovia.

En 1991, il est anobli par le Roi Juan Carlos avec le titre de marquis « de los Jardines de Aranjuez ».

Joaquín Rodrigo meurt le 6 juillet 1999 à Madrid.

Atteint de cécité, Joaquín Rodrigo composait en braille, puis dictait sa partition note par note à un copiste. Sa femme jouait ensuite chaque partie au piano pour vérification avant édition.

Les principales œuvres de Joaquín Rodrigo

Rodrigo a composé 170 œuvres dont 11 concertos, des œuvres chorales et orchestrales, 60 chansons, des pièces pour piano, et pour guitare.

Concerto d'Aranjuez, pour guitare et orchestre (1939)
Concerto Heroico pour piano et orchestre (1942)
Concerto Serenata pour harpe et orchestre (1952)
Fantaisie pour un gentilhomme, pour guitare et orchestre (1954)
Concerto Madrigal, pour deux guitares et orchestre (1966)
Concerto Andaluz, pour quatre guitares et orchestre (1967)
Concerto pastoral, pour flûte et orchestre (1978)
Concerto para una fiesta, pour guitare et orchestre. (1982)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Joaquín Rodrigo sur Musicologie.org.

Federico Mompou (1893-1987)



Federico Mompou est né à Barcelone le 16 avril 1893.

Très jeune, il se consacre au piano et donne son premier récital en 1908.

De 1911 à 1913, il est à Paris où il suit des cours au conservatoire puis étudie le piano et la composition avec Marcel Samuel-Rousseau. C'est pendant ce séjour qu'il compose ses premières « Impresiones intimas », où l'on devine l'influence d'Erik Satie.

En 1913, il rentre à Barcelone où il achève ses « Impresiones intimas » en 1914.

Au cours de réceptions organisées par sa mère dans la maison familiale, il rencontre Manuel de Falla et Prokofiev, ainsi qu'Arthur Rubinstein avec lequel il fait le tour des cabarets de la ville.

Il s'installe à Paris en 1923 où il restera jusqu'en 1941 puis s'installe définitivement à Barcelone, où il meurt le 30 juin 1987.

On trouvera une biographie détaillée sur Musicologie.org.

Les principales œuvres de Federico Mompou

L'œuvre de Federico Mompou est essentiellement pianistique.

Surnommé « le Debussy espagnol » par le critique musical Émile Vuillermoz, Federico Mompou est quelque peu influencé par Claude Debussy et Maurice Ravel.

Œuvres pour piano

[Impresiones intimas](#) (1911-1914)

[Scènes d'enfants](#) (1915)

[Suburbis](#) (1917)

[Cants magics](#) (1917-1919)

[Trois variations](#) (1921)

[Cançons i danses](#) (1921-1962)

[Paisages](#) (1942-1960)

[Musica callada](#) (1959-1967)

Œuvre pour guitare

[Suite Compostelana](#) (1962)

Oratorio

[Los improperios](#) (1964)

On trouvera la liste des principales œuvres de Federico Montou sur [Wikipedia](#).

Autres compositeurs espagnols

Nous avons traité des compositeurs de la fin du 19^{ème}–début du 20^{ème} siècle dans le cadre de la [période postromantique](#).

1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle

Les compositeurs espagnols de la première moitié du 20^{ème} siècle restent liés au postromantisme ou attachés à la tradition espagnole.

Parmi eux, on peut citer [Ernesto Halffter](#) (1905-1989), appartenant au « [Groupe des huit](#) » comprenant également Juan José Mantecón, Julián Bautista, Fernando Remacha, Rosa García Ascot, Salvador Bacarisse, Gustavo Pittaluga.

On trouvera ses principales œuvres [ici](#).

Citons également [Conrado del Campo](#) (1878-1953), [Bartholomé Perez-Casa](#) (1873-1956), [Jaime Pahissa](#) (1880-1969), [Enrique Morera](#) (1865-1942)

2^{ème} moitié du 20^{ème} siècle

Parmi les compositeurs de la 2^{ème} moitié du 20^{ème} siècle, on peut citer :

[Roberto Gerhard](#) (1896-1970)

[Xavier Montsalvatge](#) (1912-2002)

[Joaquín Homs](#) (1906-2003).

Le groupe « Nueva Música »

En 1958, [Ramón Barce](#) rédige le manifeste du groupe « Nueva Música » rassemblant des compositeurs dits de la « generación del 51 » (compositeurs nés entre 1928 et 1934, la plupart d'entre eux ayant fini leurs études en 1951).

Les principaux membres de ce groupe sont Cristóbal Halffter (1930-), Luis de Pablo (1930 -), Anton García Abril (1933-), Manuel Moreno Buendía (1932-), Alberto Blancafort (1928-2004), Manuel Carra (1931-).

L'objet de ce groupe est de développer en Espagne une musique d'avant-garde basée sur l'atonalité, le sérialisme et la musique aléatoire, en opposition avec l'esthétique nationaliste du début du siècle. Parmi eux, Cristóbal Halffter et Luis de Pablo font partie des figures emblématiques de la musique contemporaine espagnole.

Cristóbal Halffter (1930-)

Compositeur et chef d'orchestre, il participe au renouvellement de la musique espagnole en faisant appel dans ses œuvres aux techniques sérielles, aléatoires et électroniques.

Parmi ses œuvres, citons le [concerto pour piano](#) (1953), [Elegías a la muerte de tres poetas españoles](#) (1975)

Luis de Pablo (1930-)

Compositeur basque d'avant-garde de musique sérielle et aléatoire, il a créé et dirigé avec son groupe « Alea » le premier laboratoire de musique électroacoustique en Espagne.

Parmi ses œuvres, citons [Polar](#) (1962) pour 11 instruments, [Chamán](#) (1976) pour bande magnétique, [Fantasias](#) (2001) pour guitare et orchestre.

Compositeurs sud-américains

Heitor Villa-Lobos (1887-1959)



Comme Béla Bartók en Hongrie, le compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos a étudié les musiques traditionnelles de son pays qui ont inspiré toute son œuvre.



Heitor Villa-Lobos est né à Rio de Janeiro (Brésil) le 5 mars 1887.

Il perd son père à l'âge de 12 ans. Sa mère lui interdisant les études de piano, il apprend à jouer de la guitare en cachette.

Très jeune, il joue dans des groupes de musique populaire et dès 16 ans exerce comme musicien indépendant.

En 1905, puis en 1907, il parcourt les états du Nord du Brésil où il récolte de nombreuses musiques populaires.

En 1915, il se fait connaître par des concerts à Rio de Janeiro.

Sa musique intéresse Darius Milhaud, alors secrétaire de Paul Claudel à l'ambassade de France au Brésil. Arthur Rubinstein est également conquis et se fait son interprète.

En 1923, il obtient une bourse du gouvernement pour étudier à Paris, où il rencontre entre autres Florent Schmitt, Edgar Varèse et les musiciens du groupe des Six.

De retour au Brésil en 1930, il est nommé surintendant de l'Éducation musicale dans les écoles publiques de Rio de Janeiro. Il partage ses activités entre la composition et une importante œuvre pédagogique.

À partir de 1940, Villa-Lobos entreprend des tournées de concerts à travers les Amériques.

Après la guerre, il partage sa vie entre le Brésil, les États-Unis et l'Europe, principalement Paris, menant une carrière de chef d'orchestre qui contribue pour beaucoup à la popularité de son œuvre.

En 1945, il fonde l'académie brésilienne de musique où il supervise la constitution d'un important fonds de partitions de musique traditionnelle de son pays.

En 1948 à Paris, il est élu membre correspondant de l'Institut de France sur le continent américain.

Heitor Villa-Lobos meurt le 17 novembre 1959 à Rio de Janeiro.

L'œuvre

Villa-Lobos a écrit, selon les sources, entre 1300 et 2000 œuvres, pour toutes les formations et dans des styles très différents : les œuvres des années 1908 à 1912 sont d'un style proche du folklore brésilien. On distingue ensuite une période impressionniste autour des années 1920-1930 alors qu'il séjournait en Europe, avant d'évoluer vers un style toujours plus personnel.



**Bachianas brasileiras no. 5 :
1er mouvement aria cantilena**

Deux formes lui appartiennent en propre : les « Chôros » et les « Bachianas brasileiras » : Les « **Chôros** » sont des sortes de sérénades aux modalités brésiliennes appartenant à différents genres tels que la musique vocale, la musique orchestrale et la musique de chambre.

Les « **Bachianas Brasileiras** », qui sont ses œuvres les plus connues, sont des petites pièces pour orchestre ou différentes formations, inspirées de J.S. Bach et de la musique brésilienne. Sa plus célèbre est la n°5 composée pour une voix soprano et huit violoncelles.

Parmi ses œuvres, on compte [12 symphonies](#), [17 quatuors à cordes](#), [14 Chôros](#), [9 Bachianas brasileiras](#), 4 opéras, des concertos pour divers instruments, de nombreuses œuvres pour piano et pour guitare ...

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus célèbres :

Œuvres pour piano

[A prole do bebê](#) (Le monde du bébé, 1918 et 1921)

[Chôro n°5](#) (1926), pour piano

[Rudepoema](#) (Poème rude, 1926)

[Ciclo brasileiro](#) (Cycle brésilien, 1937) comprenant

[Dança do índio branco](#) (Danse de l'indien blanc)

[As três Marias](#) (trois étoiles de la constellation Orion : Alnitah, Anilam et Mintaka, 1934-1939)

Œuvres pour guitare

[Chôro n°1](#) (1920), pour guitare

[Suite populaire brésilienne](#) (1928)

[Douze études](#) (1929)

[Cinq préludes](#) (1940)

Œuvres pour piano

[A prole do bebê](#) (Le monde du bébé, 1918 et 1921)

[Chôro n°5](#) (1926), pour piano

[Rudepoema](#) (Poème rude, 1926)

[Ciclo brasileiro](#) (Cycle brésilien, 1937) comprenant

[Dança do índio branco](#) (Danse de l'indien blanc)

[As três Marias](#) (trois étoiles de la constellation Orion : Alnitah, Anilam et Mintaka, 1934-1939)

Œuvres pour guitare

[Chôro n°1](#) (1920), pour guitare

[Suite populaire brésilienne](#) (1928)

[Douze études](#) (1929)

[Cinq préludes](#) (1940)

Bachianas Brasileiras

[Bachianas Brasileiras n°1](#) (1932), pour 8 violoncelles

[Bachianas Brasileiras n°3](#) (1934), pour piano et orchestre

[Bachianas Brasileiras n°5](#) (1938), pour voix et 8 violoncelles

[Bachianas Brasileiras n°6](#) (1938), pour flûte et basson

Concertos

[Concerto pour piano n°1](#) (1945)

[Concerto pour guitare](#) (1951)

[Concerto pour violoncelle n°2](#) (1953)

Symphonies

[Symphonie n°3](#) « la Guerre » (1919)

[Symphonie n°4](#) « la Victoire » (1919)

Musique de chambre

[Quatuor à cordes n°4](#) (1917)

[Nonetto](#) (1923)

[Quatuor à cordes n°17](#) (1957)

On trouvera la liste des principales œuvres de Heitor Villa-Lobos sur [Wikipedia](#).

Alberto Ginastera (1916-1983)



Argentine



Alberto Ginastera est né le 11 avril 1916, à Buenos Aires, dans une famille d'origine italo-catalane.

Il débute le piano à l'âge de sept ans.

De 1928 à 1935, il étudie au Conservatorio Alberto Williams de sa ville natale où il obtient une médaille d'or en composition, puis entre au Conservatoire national de Buenos Aires en 1936 d'où il sort diplômé en 1938.

En 1937, son premier ballet « Panambi » est créé au Teatro Colón.

C'est à cette époque qu'il écrit « [Malambo](#) » op.7 pour piano, dont le rythme percussif en 6/8 et l'harmonie polytonale deviendront caractéristiques de son langage musical.

A partir de 1941, il enseigne la composition au Conservatoire national de Buenos Aires. C'est cette même année qu'il crée son œuvre la plus fameuse : le ballet « Estancia ».

En 1942, il bénéficie d'une bourse Guggenheim qui lui permet de compléter sa formation aux Etats-Unis où il séjournera de 1945 à 1947, et où il étudiera avec Aaron Copland.

De retour à Buenos Aires, il fonde la Ligue des compositeurs argentins qui deviendra la section locale de la S.I.M.C.

En 1958, il fonde la Faculté de musique de l'Universidad Católica Argentina.

En 1962, il crée le Centre latino-américain des hautes études musicales à Buenos Aires.

En 1968, souffrant de la censure persistante qui sévit en Argentine après la révolution, il part pour les États-Unis où il enseigne pendant 2 ans à Dartmouth College (New Hampshire).

En 1970, il se fixe à Genève, ville qui l'inspirera pour l'écriture de « [Cantata Milena](#) » créée en 1971.

Il meurt à Genève le 25 juin 1983.

SIMC

La « Société internationale pour la musique contemporaine » (SIMC) a été fondée le 11 août 1922 à Salzbourg à l'issue d'un festival de musique de chambre contemporaine. Elle se fixe alors comme objectif d'organiser un festival annuel dans un des 14 pays membres afin de dresser régulièrement le bilan d'une année de production musicale. Son premier festival a été organisé à Londres en 1923. Elle comptait 27 pays membres en 1976 et une cinquantaine en 2010.

L'œuvre

Ginastera a lui-même classé son œuvre en trois périodes :

- **La période du « nationalisme objectif » (1934-1948)**
Cette période se réfère directement au folklore argentin. Sa musique est profondément tonale, tels « Panambí » (1937), « Estancia » (1941) et quelques pièces pour piano, ainsi que pour chant et piano.
- **La période du « nationalisme subjectif » (1948-1958)**
Dans cette période, Ginastera s'éloigne d'une inspiration folklorique directe, mais conserve une forme nationale, avec des matériaux dérivés des rythmes et des mélodies d'Argentine.
- **La période du « néo-expressionnisme » (1958-1983)**

Dans cette période, il n'y a plus aucune cellule rythmique ou mélodique issue du folklore. La musique s'oriente vers un langage plus moderne, où se mêlent dodécaphonisme, polytonalité, utilisation de micro-intervalles et de séquences aléatoires.

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus célèbres (Les couleurs de titre correspondent aux périodes citées ci-dessus)

Œuvres pour piano

- Danzas Argentinas op.2 (1937)
- Malambo op.7 (1940)
- Sonate pour piano n°1 op.22 (1952)

Œuvres concertantes

- Concerto pour harpe op.25 (1956)
- Concerto pour piano no 1 op.28 (1961)
- Concerto pour violoncelle no 2 op.50 (1981)

Œuvres orchestrales et vocales

- Variations concertantes pour orchestre op.23 (1953)
- Cantata para América Mágica op.27 (1960), pour soprano dramatique et 53 instruments de percussion
- Popol Vuh (La création du monde maya) op.44 (1975-1983, inachevé)

Ballets

- Panambí, op. 1 (1934–1936)
- Estancia, op. 8 (1941)

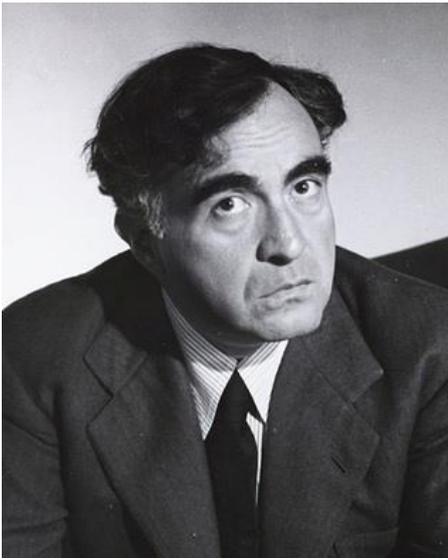
On trouvera une biographie et la liste des principales œuvres d'Alberto Ginastera sur [Ressources-IRCAM](#)

Carlos Chávez (1899 - 1978)



Mexique

Carlos Chávez a joué dans son pays un rôle analogue à celui de Villa-Lobos au Brésil, en concrétisant l'image d'une musique mexicaine et en créant une véritable vie musicale.



Carlos Chávez est né à Popotla (maintenant quartier de Mexico) le 13 juin 1899.

Il étudie le piano avec Pedro Ogazón et l'harmonie avec Manuel Ponce.

En 1922-1923, il voyage en France, en Autriche et en Allemagne.

De 1926 à 1928, il vit à New York.

En 1928, il fonde et dirige l'orchestre symphonique de Mexico.

De 1928 à 1934, il dirige le conservatoire national de Mexico.

De 1947 à 1952, il est directeur général de l'institut national des beaux-arts.

En 1958-1959, il est maître de conférences à l'université Harvard.

De 1970 à 1973, il est directeur musical du [Cabrillo Festival of Contemporary Music](#). Carlos Chávez meurt à Mexico le 2 août 1978.

L'œuvre

Carlos Chávez a écrit plus de 150 œuvres, dont 1 opéra, 4 concertos, 7 symphonies, 5 ballets.

Sa musique est une synthèse d'influences mexicaine, indienne et espagnole, caractérisée par l'usage de la polyrythmie. Dans certaines œuvres telles que les « Cantos de Mexico » (1933) ou « Xochipilli Macuilxóchitl » (1940), pour orchestre mexicain, il utilise d'anciens instruments précolombiens qui évoquent la musique aztèque.

Voici quelques-unes de ses principales œuvres :

Œuvres instrumentales

[Cantos de Mexico](#) pour orchestre mexicain (1933)

[Xochipilli](#) pour orchestre mexicain (1940)

[Toccata](#) pour instruments à percussion (1942)

Concertos

[Concerto pour piano](#) (1940)

[Concerto pour violon](#) (1952)

Symphonies

[Symphonie n°1 « de Antigona »](#) (1933)

[Symphonie n° 2 « India »](#) (1936)

Opéra

[The visitors](#) (1953-1973)

On trouvera la liste de ses œuvres [en cliquant ici](#).

Voir aussi le site qui lui est consacré (en espagnol et en anglais) : [Carlos Chávez](#)

Silvestre Revueltas (1899-1940)



Mexique



Silvestre Revueltas est né à Santiago Papasquiario (Mexique) le 31 décembre 1899.

Très jeune, il étudie le violon.

En 1913 il entre au conservatoire national de Mexico pour y étudier la composition.

De 1917 à 1920, il poursuit ses études de violon et de composition à l'université de musique de Chicago.

En 1928, Carlos Chávez l'engage au conservatoire national de musique comme professeur de violon et comme chef assistant de l'Orchestre symphonique national du Mexique, poste qu'il occupera jusqu'en 1935.

En 1935, il quitte ce poste pour devenir le chef principal de l'orchestre rival, l'Orquesta Sinfónica Nacional.

En 1937, pendant la guerre civile espagnole, il se rend en Espagne, dans le cadre du 2e « Congrès international d'écrivains pour la défense de la culture », en tant que membre de la « Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires » (LEAR). Il y rencontre Pablo Neruda, Rafael Alberti et Nicolás Guillén et y donne plusieurs concerts en faveur des républicains. Il voyage en France, puis rentre au Mexique après la victoire de Franco.

En 1939, il est interné en hôpital psychiatrique pour des problèmes d'alcoolisme. Il meurt le 5 octobre 1940 à Mexico des suites d'une bronchopneumonie.



Son œuvre, caractérisée par un sens exceptionnel du rythme, est inspirée du folklore mexicain.

Ses compositions pour grand orchestre telles « [Ventanas](#) », « Sensemayá » considéré comme son chef-d'œuvre, ou « La Noche de los Mayas », son œuvre la plus connue, comportent de nombreux effets percussifs.

Revueltas a aussi composé de la musique de film, de la musique de chambre et des chansons.

Sa dernière œuvre, inachevée, est un ballet, « [La Coronela](#) » (La colonelle), dont la partition orchestrale, disparue, a été reconstituée par le chef d'orchestre José Limantour avec le concours du compositeur Eduardo Hernández Moncada qui avait dirigé la création d'origine. Cette version reconstituée a été créée à Mexico en 1962.

Ses œuvres les plus célèbres



Sensemaya



La nuit des mayas



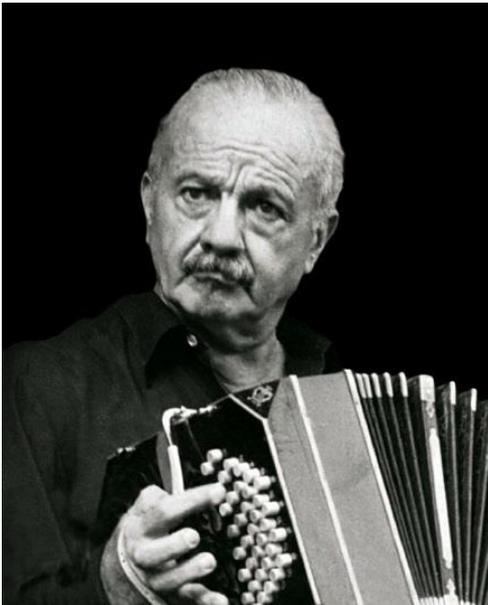
**Homage à Garcia
Lorca**

Astor Piazzolla (1921-1992)



Argentine

Qualifié de Villa-Lobos argentin, Astor Piazzolla a donné ses lettres de noblesse au tango.



Astor Piazzolla est né le 11 mars 1921 à Mar del Plata (Argentine).

En 1924 il arrive à New York avec ses parents.

Il commence à jouer du Bandonéon en 1929, à l'âge de 8 ans, puis suit des cours de piano avec Bella Wilda, disciple de Rachmaninov.

En 1934 (il a 13 ans), il rencontre Carlos Gardel, chanteur de tango mondialement célèbre, qui se lie d'amitié avec « ce gamin qui joue du bandonéon comme un galicien » et qui lui obtiendra un petit rôle dans le film qu'il est en train de tourner, « El día que me quieras ».

En 1937 Piazzolla arrive à Buenos Aires et entre dans l'ensemble du célèbre joueur de bandonéon Aníbal Troilo. Parallèlement, il poursuit sa formation classique avec Alberto Ginastera.

Au début des années 1950, il pense sérieusement à abandonner le tango pour se consacrer à la musique classique.

En 1954, ayant obtenu une bourse du Conservatoire de Paris, il se rend à Paris pour y étudier la composition auprès de [Nadia Boulanger](#). Celle-ci le persuade de développer son art à partir de ce qui forme son fondement, c'est-à-dire le tango et le bandonéon.

En 1958 Astor Piazzolla retourne à New-York où il se lance dans le Jazz-Tango, qui sera pour lui une expérience décevante. Il incorporera néanmoins des éléments de jazz dans ses futures compositions.

Il retourne à Buenos Aires en 1960, où il crée une formation, le « Quinteto Tango Nuevo », avec laquelle il créera la majeure partie de son œuvre.

En 1967, il compose « Maria de Buenos Aires », le premier opéra-tango.

En 1971, il s'installe de nouveau à Paris, à la Cité des Arts.

En 1974, il monte le groupe « *Conjunto Electronico* », avec lequel il enregistre l'album « *Libertango* », qui comporte huit morceaux, diversement instrumentés, dont « *Adios Nonino* », et qui remporte un énorme succès.

En 1986, il reçoit le César de la meilleure musique de film pour « Tangos, l'exil de Gardel » du réalisateur Fernando E. Solanas.

En 1990, il réalise une série de tournées en soliste aux côtés d'orchestres classiques.

Cette même année, Mstislav Rostropovich joue à New Orleans l'œuvre pour violoncelle et piano qu'il lui avait commandé, « Le Grand Tango ».

Astor Piazzolla meurt le 04 juillet 1992 à Buenos Aires.

Quelques œuvres d'Astor Piazzolla

Tangos

[Libertango](#)
[Adiós Nonino](#)
[Oblivion](#)
[Decarissimo](#)
[Buenos Aires Hora Cero](#)

Las cuatro estaciones porteñas

(Les 4 saisons de Buenos Aires)

[Verano Porteño](#) (été) (1965)
[Otoño Porteño](#) (Automne) (1969)
[Invierno Porteño](#) (Hiver) (~ 1969)
[Primavera Porteña](#) (printemps) (1970)

Seria del Angel (suite de l'ange) (1957-1965) :

[Introducción al ángel](#)
[Milonga del ángel](#)
[Muerte del ángel](#)
[Resurrección del ángel](#)

[Concerto pour bandonéon « Aconcagua »](#) (1970)

[Le grand tango](#) pour violoncelle et orchestre (1982)

[Maria de Buenos Aires](#) (1967), mini-opéra
 dont « [Fuga y misterio](#) »

Astor Piazzolla a aussi composé les bandes sonores de plus de 50 films.

On trouvera une biographie et la discographie de Piazzolla sur [Wikipédia](#).

Autres compositeurs latino-américains

Au Mexique

Manuel Ponce (1886-1936) a écrit de la musique de chambre, de la musique orchestrale et surtout de la musique pour piano et pour guitare.

Parmi ses œuvres les plus connues, citons :

- Pour la guitare : les « **Variations et fugue sur la Folia** » (1929), la « **Sonatina meridional** » (1939), ainsi que le « **Concierto del sur** » (1941) dédié au guitariste virtuose Andrés Segovia.
- Pour le piano : **Intermezzo** (1909), **Concerto pour piano** (1910)

Julian Carrillo (1875-1965) est musicologue, violoniste et compositeur.

Il est l'auteur d'une théorie sur la **musique microtonale** baptisée "le treizième son".

Sa production musicale comporte des œuvres tonales, atonales et microtonales.

Voici parmi ses oeuvres :

Une œuvre atonale : **Symphonie n°3** (1945)

Deux œuvres microtonales : **Preludio a Colón** (1922), **Horizontes** (1947)

José Rolon (1876-1945), compositeur, chef d'orchestre et professeur de musique. Il a composé une centaine d'œuvres dont « **Danzas indigenas** », pour piano, « **Le festin des nains** » (1925) pour orchestre, un **concerto pour piano** (1935).

José pablo Moncayo (1912-1958), pianiste et compositeur. Son œuvre la plus connue est **Huapango** (1941).

Blas Galindo (1910-1993), compositeur, chef d'orchestre et professeur de musique. Ses œuvres les plus connues sont « **Hommage à Cervantes** » (1947) pour orchestre, « **Sones de Mariachi** » (1953) pour orchestre.

Arturo Marquez (1950-). Sa série de Danzónes, dont la plus célèbre est la **Danzon n°2**, a contribué à sa renommée internationale.

En Argentine

Alberto Williams (1862-1952), pianiste, compositeur, professeur de musique et chef d'orchestre.

Parmi ses œuvres, citons les 9 symphonies, les 3 « [Suites argentines](#) », « [Las milongas de la orquesta](#) ».

[Carlos Lopez Buchardo](#) (1881-1948). Compositeur essentiellement d'œuvres lyriques, il a écrit des opéras, des messes, des comédies musicales, et plus d'une cinquantaine de canciones, dont la plus connue est « [La canción del carretero](#) » (la chanson du charretier).

[Juan Carlos Paz](#) (1897-1972). Il a écrit des œuvres pour orchestre (concertos et poèmes symphoniques), pour piano (Inventions), et des compositions dodécaphoniques pour différentes combinaisons instrumentales. Sa musique évolue du style néoclassique (« [Ritmica Ostinata](#) », 1943 semble être sous l'influence d'Albert Roussel et de sa « [Suite en fa](#) ») au dodécaphonisme (« [Continuidad 1960](#) », 1960).



Citons également

- L'uruguayen [Eduardo Fabini](#) (1882-1950) dont les principales œuvres sont « [Campo](#) », « [La isla de los ceibos](#) », « [melga sinfónica](#) », « [Mburucuyá](#) », « [Mañana de reyes](#) ».
- Le bolivien [Eduardo Caba](#) (1890-1953), compositeur, pianiste et professeur de musique.

Sa musique est influencée par les traditions, danses et chansons des indiens auprès desquels il a vécu dans son enfance. Il a écrit « [Airs indiens](#) » pour piano.

La musique en Grande Bretagne au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction
Gustav Holst
Ralph Vaughan Williams
Benjamin Britten
Michael Tippett

Autres compositeurs anglais

Introduction

L'Angleterre a vécu un tel vide dans la création musicale après Purcell et Haendel qu'elle a été qualifiée, au 19^{ème} siècle, de « Pays sans musique ». Elle connaît enfin un renouveau au 20^{ème} siècle avec d'importants compositeurs dont les plus connus sont [Edward Elgar](#), Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Michael Tippett, mais surtout Benjamin Britten considéré comme le plus grand compositeur britannique depuis Henry Purcell.

Gustav Holst (1874-1934)



Gustav Theodore Holst est né le 21 septembre 1874 à Cheltenham, Royaume-Uni.

En 1893, il entre au Royal College of Music de Londres où il étudie la composition avec C. V. Stanford. Il y rencontre le compositeur Ralph Vaughan Williams avec lequel il se lie d'amitié. Tous deux se critiquent et s'influencent mutuellement. À cette période, Holst est aussi très influencé par la musique de Richard Wagner.

Ne pouvant vivre de ses seules compositions, il est alors organiste dans différentes églises de Londres et joue du trombone dans des orchestres.

En 1903, il commence une carrière de professeur et, à partir de 1919, il enseigne la composition au Royal College of Music.

Entre 1900 et 1914, s'intéressant à la mythologie indienne et à la spiritualité hindou, il compose des œuvres inspirées du Mahâbhârata, et du Rig-Véda.

En 1916, il organise un festival de musique ancienne à Thaxted à l'occasion duquel il compose un chant qui allait devenir célèbre en Grande Bretagne : [This have done for my true love](#).

Sa suite symphonique « Les Planètes » composée de 1914 à 1917 et son oratorio « The Hymn of Jesus » composé en 1917, lui apportent à partir de 1919, la célébrité mondiale. Gustav Holst regretta d'ailleurs que « Les Planètes », devenue l'une des œuvres les plus connues du 20^{ème} siècle, ait eu tendance à éclipser ses autres compositions.

Il meurt à Londres le 25 mai 1934.

On trouvera une biographie plus complète sur [Wikipédia](#).

Les principales œuvres de Gustav Holst

[Savitri](#) (opéra, 1908), d'après le livre de la forêt tiré du Mahâbhârata

[St Paul's Suite](#) (1913)

Les planètes (Suite symphonique, 1914-1916)

[Mars](#) (la guerre)

[Venus](#) (la paix)

[Mercure](#) (le messager ailé)

[Jupiter](#) (la joie)

[Saturne](#) (la vieillesse)

[Uranus](#) (la magie)

[Neptune](#) (le mysticisme)

[The Hymn of Jesus](#) (oratorio, 1917)

[Ode to death](#) (1919)

On trouvera la liste des œuvres de Gustav Holst sur [Wikipédia](#).

Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Après [Edward Elgar](#), Ralph Vaughan Williams domine l'Angleterre musicale de la première moitié du 20^{ème} siècle. Tout comme Bartók en Europe centrale, la musique folklorique imprègne la majeure partie de son œuvre.



Petit neveu de Charles Darwin et fils d'un pasteur, Ralph Vaughan Williams est né le 12 octobre 1872 à Down Ampney au Royaume-Uni.

En 1895, étudiant au Royal College of Music de Londres, il se lie d'amitié avec Gustav Holst.

En 1897, il rencontre Max Bruch à Berlin avec qui il prend des cours.

Au début des années 1900, il voyage dans tout le Royaume-Uni pour y recueillir plus de 800 chants de tradition orale qu'il utilisera dans ses compositions.

A partir de 1905, et jusqu'en 1953, il dirige l'orchestre du Leith Hill Musical Festival, créé par sa sœur Margaret.

De décembre 1907 à février 1908, il passe 3 mois à Paris pendant lesquels il prend des cours intensifs d'orchestration avec Maurice Ravel.

De 1919 à 1938, il est professeur de composition au Royal College of music de Londres, et directeur du Bach Choir de 1920 à 1928.

Ayant d'abord décliné le titre de chevalier, il est décoré de l'ordre du Mérite en 1935. Ralph Vaughan Williams décède le 26 août 1958 à Londres.

L'œuvre

Ralph Vaughan Williams est l'auteur de 9 symphonies dont les trois premières, descriptives, portent des noms tels que « A sea symphony » pour la 1^{ère}, « A London symphony » pour la 2^{ème}, « A Pastoral symphony » pour la 3^{ème}.

Pour ses cantates, oratorios et symphonies, il puise ses matériaux dans le folklore mais aussi chez les maîtres du passé, notamment du 16^{ème} siècle.

L'œuvre de Ralf Vaughan Williams comprend aussi des concertos, de la musique de chambre, des opéras, de la musique chorale et de la musique de film.

La Symphonie n° 6 en mi mineur est souvent considérée comme son chef-d'œuvre.

Les principales œuvres de Ralph Vaughan Williams

Œuvres orchestrales

Fantaisie sur un thème de Tallis (1910)
 Symphonie n°2 « London » (1913)
 English Folk Song Suite (1924)
 Fantaisie sur le thème de Greensleeves (1934)
 Symphonie n°6 (1947)

Œuvres concertantes

The Lark Ascending (L'envol de l'alouette, 1914) pour violon et orchestre.

Œuvres lyriques

Dona Nobis Pacem (1936), cantate
Riders to the Sea (Les cavaliers de la mer, 1936), opéra

On trouvera une biographie plus complète sur [Wikipédia](#).

Benjamin Britten (1913-1976)



Benjamin Britten est né le 22 novembre 1913 à Lowestoft (Royaume-Uni).

A 13 ans, en 1927, il prend des cours de composition avec Franck Bridge, pour lequel il composera en 1937 ses "**Variations sur un thème de Franck Bridge**" qui feront sa renommée internationale.

De 1930 à 1934, il poursuit ses études musicales au College of Music de Londres.

En 1934, il connaît ses premiers succès avec la « Simple Symphony » et la « Phantasy » pour hautbois et cordes.

De 1935 à 1939, il est compositeur pour la Documentary Cinema Company.

En 1936, lors d'un voyage aux États-Unis, il rencontre le ténor Peter Pears, futur compagnon de sa vie et partenaire musical.

De 1939 à 1942, il séjourne aux États-Unis.

Après son retour en Grande Bretagne, où il bénéficie du statut d'objecteur de conscience, il se met à la composition de « **Peter Grimes** », qui sera créé en 1945.

Cet opéra marque le renouveau de l'opéra anglais et deviendra l'opéra le plus populaire de la moitié du 20^{ème} siècle.

En 1947, il crée l' « English Opera Group », troupe dont l'objectif est la renaissance de l'opéra anglais qui a peu évolué depuis Purcell et Haendel. C'est pour cette troupe qu'il crée, en 1948, le festival d'Aldeburgh.

En 1954, il compose l'opéra « **The turn of the screw** » (Le tour d'écrou), considéré comme son chef d'œuvre lyrique.

En 1960 il compose l'opéra « A Midsummer Night's Dream » (Le Songe d'une nuit d'été), d'après Shakespeare.

En 1961, son « **War Requiem** » (Requiem de la guerre) remporte un immense succès. Cette œuvre vocale non liturgique juxtapose le rituel latin de la messe pour les défunts avec des poèmes de Wilfred Owens.

De 1969 à 1971, il donne des tournées en Europe.

Il compose son dernier opéra, « Death in Venice » (Mort à Venise) en 1973.

En 1976, nommé pair de Grande-Bretagne par la reine Elisabeth II, il est le premier compositeur à devenir Lord.

Benjamin Britten meurt à Aldeburgh) le 4 décembre 1976.

L'œuvre

Britten a abordé tous les genres musicaux, mais particulièrement la musique à texte et l'opéra. On compte en effet une douzaine d'opéras de 1941 à 1973, et ses cycles de [mélodies](#) accompagnées au piano ou à l'orchestre font de lui le créateur de la mélodie anglaise moderne.

Il a produit également beaucoup de musique pour les enfants, dont « the Young Person's Guide to the Orchestra » pour initier les jeunes aux instruments de l'orchestre et des opéras pour enfants tels que « Let's Make an Opera » (Faisons un opéra), « [The Little Sweep](#) » (Le petit ramoneur) et « [Noye's Fludde](#) » (L'arche de Noé).

Il a écrit aussi de nombreuses œuvres de musique de chambre, dont des [Suites pour violoncelle](#).

Les principales œuvres de Benjamin Britten

Œuvres orchestrales

[Variations on a Theme of Frank Bridge](#) (1937)

[The young person's guide for the orchestra](#) (1946)
(variations et fugue sur un thème de Purcell)

[Symphonie pour violoncelle et orchestre](#) (1963)

Concertos

[Concerto pour piano](#) (1938)

[Concerto pour violon](#) (1939)

Opéras

[Peter Grimes](#) (1945)
[Billy Budd](#) (1951)
[The Turn of the Screw](#) (1954)
[Midsummer Night's dream](#) (1960)
[Death in Venice](#) (1973)

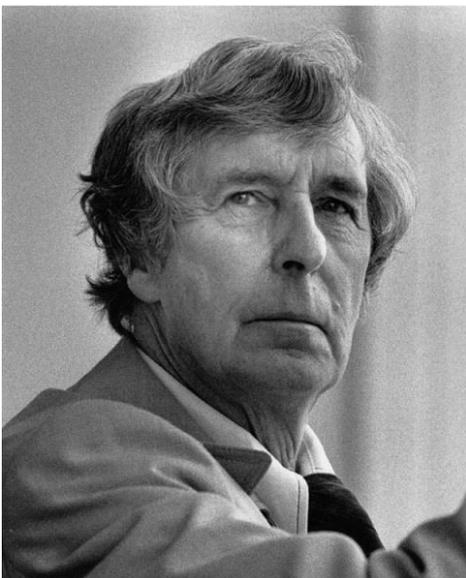
Autres œuvres vocales

[Hymn to St. Cecilia](#) (1942)
[A Ceremony of Carols](#) (1942)
[War requiem](#) (1961)

On trouvera une biographie, ainsi que l'analyse et la liste des œuvres de Benjamin Britten sur [Ressources-IRCAM](#).

Michael Tippett (1905-1998)

Michael Tippett (1905-1998) est, avec Britten, le grand artisan du renouveau de la musique anglaise au cours de la seconde moitié du XXe siècle, en particulier dans le domaine lyrique. Ses cinq opéras marquent profondément leur époque.



Michael Tippett est né à Londres le 2 janvier 1905. De 1923 à 1928, il étudie la composition au Royal College of Music de Londres puis, de 1930 à 1932, avec Reginald Owen Morris.

A l'âge de 30 ans, il détruit toutes ses compositions et reprend des leçons auprès de R.O. Morris, afin d'acquérir une parfaite maîtrise du contrepoint. Ainsi, sa première œuvre officielle, le Quatuor à cordes n°1, ne date que de 1935.

Compositeur engagé, son oratorio « A Child of our Time » (1941) s'élève contre les atrocités des nazis. Refusant de servir dans l'armée britannique pendant la guerre, son statut d'objecteur de conscience lui fait passer trois mois en prison.

De 1940 à 1951, il est directeur musical du Morley College à Londres.
 A partir de 1965, il donne des conférences dans plusieurs universités américaines.
 En 1966, il est anobli avec le titre de chevalier.
 De 1969 à 1974, il est directeur du festival de Bath.
 Il reçoit l'Ordre du Mérite en 1983.
 Michael Tippett meurt à Londres le 8 janvier 1998.

Les principales œuvres de Michael Tippett

Musique de chambre

Quatuor à cordes n°4 (1978)

Œuvres orchestrales

Symphonie n°4 (1977)

The Rose Lake (1993), chant sans parole, pour orchestre

Concertos

Concerto pour double orchestre à cordes (1939)

Concerto pour piano (1955)

Concerto pour orchestre (1963)

Triple Concerto pour violon, alto et violoncelle (1979)

Opéras

The Midsummer marriage (1952)

King Priam (1961)

The Knot Garden (1970)

The Ice Break (1977)

New Year (1989)

Oratorios et œuvres chorales

A Child of Our Time (1941), oratorio

The Vision of St. Augustine (1965)

The mask of time (1982)

On trouvera une biographie, ainsi que l'analyse et la liste des œuvres de Michael Tippett sur [Ressources-IRCAM](#).

Autres compositeurs anglais

Granville Bantok (1868-1946)



Sir Granville Bantock est né le 7 août 1868 à Londres. Après ses études à la Royal Academy of Music de 1889 à 1892, il publie jusqu'en 1896 « The New Quarterly Musical Review » dans laquelle il défend la musique contemporaine de son époque.

Succédant à Edward Elgar, il est professeur de musique à l'Université de Birmingham de 1907 à 1934, puis entre au Trinity College of Music de Londres.

Il meurt le 6 octobre 1946 à Londres.

Son œuvre se caractérise par des sujets orientaux ou celtiques. Il a composé des poèmes symphoniques dont « [Fifine at the Fair](#) » (1901), des œuvres chorales dont « [Omar Khayyám](#) » (1906), des symphonies dont la « [Symphonie Hébride](#) » (1915), et la « [Symphonie Celtique](#) » (1940), des cycles de mélodies anglaises et trois opéras.

Arnold Bax (1883-1953)



Arnold Edward Trevor Bax est né à Londres le 8 novembre 1883, et mort à Cork en Irlande le 3 octobre 1953.

Il commence à composer dès l'âge de 12 ans et entre à 17 ans à la Royal Academy of Music de Londres.

Il découvre très tôt l'œuvre du poète irlandais [W. B. Yeats](#), au travers de « The Celtic twilight » (Crépuscule celtique), qui exercera une profonde influence sur lui. C'est ainsi que, de 1902 à 1914, il se consacre simultanément à la musique et à la poésie.

La musique de Bax est surtout inspirée par la mer, les paysages irlandais et la musique populaire celtique. On trouve dans ses symphonies l'influence de Sibelius et dans ses poèmes symphoniques le romantisme de Richard Strauss ainsi que l'impressionnisme de Debussy.

Parmi ses principales œuvres, citons le « [Trio élégiaque](#) » (1915), « [Tintagel](#) » (poème symphonique, 1919), la [symphonie n°6](#) (1934), « [Northern Ballad no 2](#) » (1934).

John Ireland (1879-1962)



John Nicholson Ireland est né à Bowdon (Grand Manchester) le 13 août 1879 et mort à Washington (Sussex de l'Ouest) le 12 juin 1962.

De 1893 à 1901, il étudie au Royal College of Music de Londres, où il enseignera la composition à partir de 1923. Il y aura entre autres pour élève Benjamin Britten.

Son style de musique est qualifié d'« impressionnisme anglais » ; il s'est surtout illustré dans les domaines de la mélodie et de la musique de chambre et est

surtout connu par ses pièces pour piano.

Certaines de ses pièces sont inspirées par la littérature fantastique d'Arthur Machen, auteur du « Grand Dieu Pan », telles « [The Forgotten Rite](#) » (1918).

Citons également le [Concerto pour piano](#) (1932), « [A London Overture](#) » pour orchestre (1937), « [Fantasy Sonata](#) » pour clarinette et piano (1943).

William Walton (1902-1983)



Sir William « Turner » Walton est né à Oldham (Grand Manchester) le 29 mars 1902, et mort à Ischia en Italie le 8 mars 1983.

De 1912 à 1918, il est choriste à l'école de chant de la Christ Church Cathedral d'Oxford, mais sa véritable formation musicale est celle d'un autodidacte.

En 1919, il compose sa première œuvre d'importance, un [quatuor pour piano et cordes](#).

William Walton connaît la consécration en 1929 avec son « [Concerto pour alto](#) » créé par Paul Hindemith, puis son oratorio « [Le festin de Balthazar](#) » composé en 1931.

Après la guerre, il compose des musiques de films.

Il est anobli en 1951.

En 1953, il est nommé compositeur officiel pour le couronnement d'Elisabeth II avec son œuvre « [Orb and Sceptre](#) ».

En 1954, il aborde l'opéra avec « [Troilus and Cressida](#) ».

En 1967, il reçoit l'ordre du mérite.

William Walton mûrissait lentement ses œuvres qu'il remaniait souvent : « [Façade](#) », une de ses œuvres majeures, en est un bon exemple : Composée en 1921 sur des poèmes d'Edith Sitwell, elle fait scandale lors de sa création publique en 1923. L'œuvre évolue de 1922 à 1928, donne lieu à deux suites d'orchestre (1926 et 1938),

est reprise en 1951 puis complétée en 1977 sous le titre « Façade Revived » qui devient « Façade II » en 1979.

Parmi ses principales œuvres, on peut également citer La [symphonie n°1](#) (1935), les concertos [pour violon](#) (1939) et [pour violoncelle](#) (1956), les [Variations sur un thème de Hindemith](#) (1963), les [Cinq bagatelles](#) pour guitare (1971).

Autres compositeurs anglais du 20^{ème} siècle

Constant Lambert (1905-1951), est surtout connu pour sa cantate « [El Rio Grande](#) ».

Gerald Finzi (1901-1956), est l'auteur de neuf cycles de chants populaires dont six d'après des poèmes de Thomas Hardy. On retiendra aussi le [Concerto pour clarinette](#), « [Eclogue](#) » pour piano et cordes et « [God is Gone Up](#) », pour chœur et orgue.

Arthur Bliss (1891-1975) a écrit des concertos, ballets et des opéras, ainsi que de la musique de film. On retiendra la « [A colour symphony](#) » et la musique du film « [La vie future](#) » (Things to come).

Elisabeth Lutyens (1906-1983) a écrit dans tous les genres y compris la musique de film. On retiendra le [Quatuor à cordes n°6](#).

Edmund Rubbra (1901-1986) est l'auteur de 11 symphonies dont la [Symphonie n°9](#), de 4 quatuors à cordes et de concertos pour piano, pour alto et pour violon, ainsi que des œuvres chorales.

Elizabeth Maconchy (1907-1994) s'est faite connaître par la suite pour orchestre « [The land](#) ». Elle a composé également des quatuors à cordes et des opéras.

Robert Simpson (1921-1997) est l'auteur de 15 quatuors à cordes et 11 symphonies.

George Lloyd (1913-1998) a composé 3 opéras, des concertos pour piano, pour violon, pour violoncelle, 12 symphonies et une [messe symphonique](#).

Citons également [Frank Bridge](#) (1879-1941), et [Cyril Scott](#) (1879-1970).

La musique en Allemagne au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Paul Hindemith

Kurt Weill

Carl Orff

Autres compositeurs allemands et autrichiens

Introduction

En Allemagne et en Autriche, le 20^{ème} siècle est principalement marqué par l'[Ecole de Vienne](#), avec Schönberg, Berg et Webern, que nous avons traitée dans le chapitre consacré au dodécaphonisme, ainsi que par [Stockhausen](#) (1928-2007), compositeur dodécaphoniste et de musique électronique, traité lui aussi dans le chapitre consacré au dodécaphonisme.

Nous avons également évoqué [Hans Werner Henze](#) (1926-2012) dans ce même chapitre.

D'autres compositeurs allemands du 20^{ème} siècle ne se sont pas raliés au dodécaphonisme de l'Ecole de Vienne. C'est le cas de Paul Hindemith, Kurt Weill et Karl Orff.

Paul Hindemith (1895-1963)



Paul Hindemith est né à Hanau le 16 novembre 1895. Il étudie le violon dès l'âge de 9 ans. Il devient violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Francfort de 1915 à 1923, puis altiste du quatuor à cordes de son professeur Rebner.

En 1927, il est nommé professeur de composition au conservatoire de Berlin.

Dans les années 1920, Paul Hindemith cultive la « **Gebrauchsmusik** » (musique utilitaire, fonctionnelle) : il s'agit d'une musique destinée à être utilisée en dehors des salles de concerts, par exemple pour la pédagogie, pour des cérémonies, des films etc., visant également la

pratique amateur en réaction à la complexité des musiques savantes contemporaines.

A l'avènement du nazisme, sa musique ayant été qualifiée de « dégénérée », il émigre en Suisse, où a lieu la première de son opéra « Mathis der Maler », puis aux Etats-Unis en 1940, où il obtient la nationalité américaine en 1946.

Il est professeur à l'université de Yale de 1940 à 1953.

A partir de 1947, il effectue de nombreuses tournées de concert en Europe et partage son temps entre les Etats-Unis et la Suisse, où il s'établit définitivement en 1953.

Au cours d'un voyage en Allemagne, Paul Hindemith meurt à Francfort-sur-le-Main le 28 décembre 1963.

Les principales œuvres d'Hindemith

Kammermusik (« Musique de chambre », 1921-1927) est une série de sept partitions écrites pendant sa période « Gebrauchsmusik » pour différents ensembles à effectif réduit.

La symphonie « **Mathis der Maler** » (Mathis le peintre, 1935) est l'œuvre la plus connue de Paul Hindemith. Elle sera utilisée pour la composition en 1938 de son opéra du même nom basé sur la vie du peintre allemand Matthias Grünewald (1475-1528), auteur du retable d'Issenheim.

Les **Symphonic Metamorphosis** (Métamorphoses symphoniques, 1943) sont écrites sur des thèmes de Carl Maria von Weber. C'est la première œuvre composée par Hindemith aux Etats-Unis.

Sonate pour saxophone et piano (1943).

[Ludus Tonalis](#) (jeu de sons, 1943) est un recueil de vingt-cinq morceaux pour piano, constitué de douze fugues séparées par onze interludes composés dans l'esprit du « Clavier bien tempéré » de Jean-Sébastien Bach.

La symphonie, « [Die Harmonie der Welt](#) » (l'harmonie du monde) composée en 1951, a été portée en 1957 aux dimensions d'un opéra en 5 actes du même nom, basé sur la vie du savant Johannes Kepler.

La [Messe pour chœur mixte a cappella](#) (1963) est la dernière œuvre d'Hindemith.

On trouvera une biographie plus complète dans [Ars-Classical](#), et la liste de ses œuvres sur [Wikipedia](#).

Kurt Weill (1900-1950)

Kurt Weill est né dans une famille juive de Dessau le 2 mars 1900.

En 1918, il étudie la musique à la Hochschule de Berlin.

En 1924, il collabore avec la soprano Lotte Lenya qui devient son interprète privilégiée et qu'il épouse en 1926. Ils divorceront, puis se remarieront en 1937.

En 1925, Kurt Weill est nommé « espoir » de la musique allemande.

En 1927, il collabore pour la première fois avec Bertolt Brecht pour la réalisation de ce qui sera son œuvre la plus connue, « L'Opéra de quat'sous » (Die Dreigroschenoper).

En 1930 est créé son opéra « Grandeur et décadence de la ville de Mahagony » (Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny), sur un texte de Brecht.

En 1933, il est considéré comme un « musicien dégénéré » par les nazis qui détruisent intégralement son œuvre. Il est contraint de quitter l'Allemagne et s'installe à Paris où il compose le ballet chanté « Les Sept Péchés capitaux » (1933), toujours sur un texte de Brecht.

Se sentant rejeté par la France, il part pour les Etats-Unis en 1935 où il obtient la nationalité américaine en 1943. Là, il se spécialise dans la composition de musiques de films, de chansons et de comédies musicales telles que « [Lady in the Dark](#) » (1941) et « [One touch of Venus](#) » (1943), qui donneront lieu à des versions cinématographiques.

Kurt Weill meurt d'un infarctus le 03 avril 1950, à New York.



Kurt Weill et Lotte Lenya en 1942

Les principales œuvres de Kurt Weill

Ses 3 œuvres les plus connues ont été écrites sur des textes de Bertolt Brecht. Ce sont :

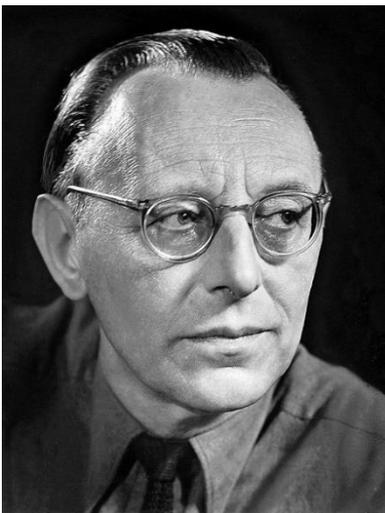
- L'**Opéra de quat'sous** (Die Dreigroschenoper, 1928) qui a été représenté à Broadway plus de 2600 fois de 1945 à 1956. On y trouve la célèbre « **Complainte de Mackie** » (Mack the knife) qui devient un standard du jazz, après les interprétations de **Louis Armstrong** ou **Ella Fitzgerald**.
- **Grandeur et décadence de la ville de Mahagony** (Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny, 1930), opéra en 3 actes composé à partir des « **Mahagonny Songspiel** » de 1927 dans lesquels on trouve la chanson « **Alabama Song** ».
- **Les Sept Péchés capitaux** (1933), ballet chanté.

Sa dernière œuvre la plus remarquable est « **Street Scene** » (1946) qui est une synthèse entre l'opéra européen et la comédie musicale américaine.

Notons également sa **Symphonie n°1** en un mouvement (1921) et sa **Symphonie n°2** en trois mouvements (1934).

On trouvera une biographie détaillée ainsi que la liste des œuvres de Kurt Weill sur musicologie.org.

Carl Orff (1895-1982)



Carl Orff est né le 10 juillet 1895 à Munich.

Il entre en 1912 à l'Académie de musique de Munich.

Mobilisé puis démobilisé pour cause de blessure en 1917, il est nommé directeur musical et chef d'orchestre des opéras de Mannheim et Darmstadt, mais abandonne son poste à Darmstadt peu de temps après pour se consacrer à ses cours de composition.

Etudiant les œuvres de Claudio Monteverdi, il se passionne pour la renaissance italienne.

En 1924, avec la danseuse Dorothee Günther, il fonde l'école de gymnastique, de musique et de danse de Munich : la Güntherschule.

En 1930, il participe à la création du « **Schulwerk** » (Méthode Orff), méthode pédagogique de la musique, entièrement nouvelle, qui fera le tour du monde.

C'est en 1937 qu'il crée son œuvre la plus célèbre « **Carmina Burana** », inspirée d'un recueil de poèmes médiévaux provenant d'un manuscrit de 1280 conservé au monastère de Beuron, dont il reprendra 24 chants.

« Carmina Burana » est une cantate profane pour voix et chœurs comprenant des textes en latin, en moyen haut allemand et en vieux français, traitant de sujets à caractère universel tels que l'amour, le vin, le jeu, les infortunes de la vie... Le chœur initial « **O Fortuna** » a été utilisé dans de nombreux films.

En 1939 il écrit « **Der Mond** » (La lune) et en 1943 « **Die Kluge** » (La finaude), deux spectacles musicaux d'après des contes de Grimm.

Les « **Catulli Carmina** » composées en 1943 et « **Le Triomphe d'Aphrodite** » composé en 1953 viendront rejoindre les « Carmina Burana » dans le trityque « Trionfi » (les triomphes) fondé sur des textes glorifiant l'amour.

« **Antigone** » (1948), « **Œdipe le tyran** » (1959) et « **Prométhée** » (1967) constituent sa trilogie grecque antique.

Carl Orff meurt le 29 mars 1982 à Munich.

On trouvera une biographie plus détaillée ainsi qu'une liste des œuvres de Carl Orff sur [Wikipedia](#).

Autres compositeurs allemands et autrichiens du 20^{ème} siècle.

Fritz Kreisler (1875-1962)

Fritz Kreisler est né à Vienne le 2 février 1875 et mort à New York le 29 janvier 1962.

D'origine autrichienne, Fritz Kreisler prend la nationalité française en 1938 puis américaine en 1943. Il a été l'un des plus grands violonistes du 20^e siècle.

Il a composé un grand nombre de pièces de virtuosité assez courtes pour le violon dont les plus connues sont « **Liebesfreud** » (Plaisir d'amour), « **Liebesleid** » (Chagrin d'amour), « **Schön Rosmarin** » (Joli romarin).

Il a aussi écrit des cadences pour le **concerto pour violon de Beethoven** (cadence la plus souvent jouée) et celui de Brahms.

Hanns Eisler (1898-1962)

Hanns Eisler est né le 6 juillet 1898 à Leipzig et mort le 6 septembre 1962 à Berlin. Elève d'Arnold Schoenberg et collaborateur de prédilection de Brecht, son œuvre comprend de nombreux lieder et des chansons sur des textes de Brecht, de la musique de chambre, de scène et de cinéma, dont la musique du film d'Alain Resnais, « [Nuit et brouillard](#) ».

Karl Amadeus Hartmann (1905-1963)

Karl Amadeus Hartmann est un compositeur allemand né le 2 août 1905 à Munich, mort le 5 décembre 1963 à Munich.

Ses principales œuvres sont ses [huit symphonies](#), son « [Concerto funèbre](#) » pour violon et orchestre à cordes, l'opéra « [Des Simplicius Simplicissimus Jugend](#) ».

Bernd Alois Zimmermann (1908-1970)

Bernd Alois Zimmermann est un compositeur allemand né le 20 mars 1918 à Bliesheim, près de Cologne, mort le 10 août 1970 à Königsdorf.

Parmi ses principales œuvres, citons l'opéra « [Les Soldats](#) » (1965), et le « [Requiem pour un jeune poète](#) » (1967-1969).

Ernst Krenek (1900-1991)

Ernst Krenek est un compositeur autrichien né le 23 août 1900 à Vienne, mort le 22 décembre 1991 à Palm Springs, Californie.

Son œuvre inclut presque tous les styles du 20^e siècle. Après une période néoromantique commencée en 1928, il travaille à partir des années 1940 sur la musique sérielle puis aborde dans les années 1950, la musique électronique.



La musique en Italie au 20^{ème} siècle

En Italie, des compositeurs ont été, comme dans d'autres pays, séduits par le dodécaphonisme sériel. C'est ainsi que nous avons rencontré [Bruno Maderna](#) (1920-1973), [Luigi Nono](#) (1924-1990) et [Luciano Berio](#) (1925-2003) dans le chapitre consacré au dodécaphonisme, ainsi que [Luigi Dallapiccola](#).

D'autres ont échappé à ce mouvement :

Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Gian Francesco Malipiero est né à Venise le 18 mars 1882 et mort à Trévisé le 1er août 1973.

Il fait ses études musicales à Venise puis à Vienne.

En 1913, il se rend à Paris où il découvre la musique de Debussy, Ravel et Stravinsky.

Mais il s'intéresse plus à la musique baroque, transcrivant des compositeurs italiens tels que Claudio Monteverdi et Girolamo Frescobaldi alors tombés dans l'oubli.

De 1921 à 1924, il est professeur de composition au Conservatoire de Parme, puis au « Liceo Musicale » de Venise.

Il a composé 9 symphonies, 4 concertos pour piano, de la musique de chambre, des opéras, mais ses œuvres les plus connues sont les poèmes symphoniques "[Impressioni dal vero](#)" (Impressions d'après nature) et "[Pause del silenzio](#)", œuvres de jeunesse où l'influence de Debussy est notable.

Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

Fils d'un pianiste, Ildebrando Pizzetti est né à Parme le 20 septembre 1880 et mort à Rome le 13 février 1968.

Il est l'auteur d'un [concerto pour violon](#) (1944), des opéras « [La figlia di Jorio](#) » (1954), inspiré d'un roman de Gabriele d'Annunzio, et « [L'assassinio nella cattedrale](#) » (Meurtre dans la cathédrale, 1958) inspiré du livre de Thomas Eliot.

Alfredo Casella (1883-1947)

Alfredo Casella est né à Turin le 25 juillet 1883 et mort à Rome le 5 mars 1947.

En 1896, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Gabriel Fauré et rencontre Debussy, Stravinsky, Mahler et Richard Strauss.

Ses principales œuvres sont la "[Notte di Maggio](#)" (Nuit de mai, 1913) pour voix et orchestre et la suite symphonique « [La Giara](#) » (1924) d'après Luigi Pirandello.

Il a aussi composé trois symphonies, diverses pièces orchestrales et de la musique de chambre.

Goffredo Petrassi (1904-2003)

Goffredo Petrassi est né près de Rome le 16 juillet 1904 et mort à Rome le 3 mars 2003.

Il a d'abord une période néoclassique, avec sa « [Partita pour orchestre](#) » (1932), puis s'intéresse au baroque romain avec « [Salmo IX](#) » pour chœur et orchestre (1934) et « [Magnificat](#) » (1939) pour soprano, chœur et orchestre. Il pratique ensuite l'atonalité avec « [Coro di morti](#) » (1941) et ses « [Concerti pour orchestre](#) » composés entre 1934 et 1972.

Gian Carlo Menotti (1911-2007)

Gian Carlo Menotti est né à Cadegliano,

En 1928, il émigre aux Etats-Unis où il prend la nationalité américaine. Héritier des véristes, on l'a surnommé « American Puccini » à New-York.

En 1958, il crée son propre festival, le « Festival des deux mondes » à Spoleto en Italie. Il fonde « Spoleto USA » à Charleston en Caroline du Sud en 1977.

Il est l'auteur de plusieurs opéras dont « [Le Medium](#) » (1946), « [Le Consul](#) » (1950) et « [Amahl and the Night visitors](#) » (1951) qui parle d'une visite des Rois Mages à un petit berger.



La musique en Suisse au 20^{ème} siècle

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Arthur Honegger

Ernest Bloch

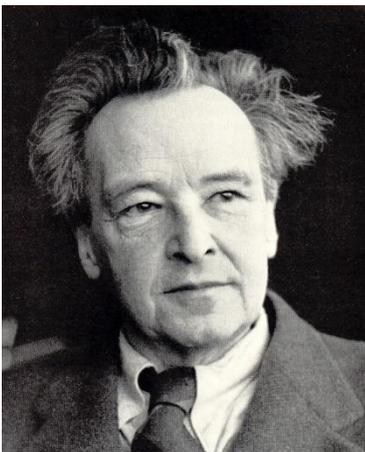
Frank Martin

Autres compositeurs suisses

Introduction

Jusqu'au 20^{ème} siècle, la musique suisse n'a pas été très présente dans l'histoire de la musique classique, mais au début du 20^{ème} siècle, la création de l'**Association des musiciens suisses** marque le début d'une tradition helvétique, influencée par la musique française. Trois compositeurs se distinguent particulièrement durant cette période : Arthur Honegger (1892-1955), Ernest Bloch (1880-1959) et Frank Martin (1890-1974).

Arthur Honegger (1892-1955)



De nationalité suisse, Arthur Honegger est né au Havre le 10 mars 1892, et mort à Paris le 27 novembre 1955.

L'essentiel de sa carrière se déroula en France où, en 1917, il fit partie du groupe des « Nouveaux Jeunes », animé par Erik Satie, puis du « Groupe des Six », qui lui succéda en 1920 autour de Jean Cocteau.

C'est dans ce cadre que nous l'avons traité dans le chapitre consacré à la [musique française du 20^{ème} siècle](#).

Ernest Bloch (1880-1959)



Ernest Bloch est né à Genève le 24 juillet 1880 et mort le 15 juillet 1959 à Portland (USA).

En 1903, il passe un an à Paris, où il rencontre Claude Debussy.

Ses premières œuvres s'inscrivent dans le courant postromantique du début du siècle.

Sa rencontre en 1905 avec l'écrivain nationaliste juif [Edmond Fleg](#), l'amène à se réconcilier avec ses origines juives. Il se plonge alors dans l'étude de la culture juive qui imprènera désormais toute sa musique.

En 1916, il émigre aux Etats-Unis où il est naturalisé américain en 1924.

De retour en Europe en 1930, suite à la montée du nazisme, il se fixe de nouveau aux Etats-Unis de 1938 jusqu'à sa mort.

Son œuvre s'inspire de la culture juive qui transparaît dans « [Schelomo](#) » (1915-1916), rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, ainsi que dans sa « [Symphonie no 2 Israël](#) » (1912-1916).

On trouve l'influence de l'Amérique dans son « [Concerto pour violon](#) » (1938) ainsi que dans « [America](#) » (1926), une ode à son pays d'adoption.

Il rend hommage à Bach avec ses « Concerto grosso » [n°1](#) (1925) et [n°2](#) (1952) ainsi que son « [Concertino pour flûte, alto ou clarinette et cordes](#) » (1950).

On trouvera une biographie plus complète et la liste des œuvres d'Ernest Bloch sur [Musicologie.org](#).

Frank Martin (1890-1974)



Frank Martin est né le 15 septembre 1890 à Genève.

En 1926 il fonde avec des amis la **Société de Musique de chambre de Genève** dont il est le pianiste et claveciniste jusqu'en 1938.

Vers 1932 il se familiarise avec le dodécaphonique de Schönberg, sans renoncer toutefois à la tonalité.

Les premières œuvres qui le font connaître sont le « Vin Herbé » (1941) puis la « Petite Symphonie Concertante » (1945).

De 1942 à 1946, il est président de l'**Association des musiciens suisses**.

En 1946, il s'installe aux Pays-Bas d'abord à Amsterdam pendant 10 ans puis définitivement à Naarden.

De 1950 à 1957, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Cologne.

Il meurt à Naarden le 21 novembre 1974.

Parmi ses principales œuvres, citons :

[Messe pour double chœur](#) (1926)

[Le Vin Herbé](#) (1941) oratorio profane basé sur la légende de Tristan et Isolde.

[Petite Symphonie Concertante](#) (1945)

[Concerto pour sept instruments à vent, cordes et timbales](#) (1949)

[Concerto pour violon](#) (1951)

[Concerto pour piano n°2](#) (1969)

Autres compositeurs suisses du 20ème siècle.

Gustave Doret (1866-1943), compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain.

Ecoutez « [Invocation à Cérès](#) », extrait de la « [Fête des vigneron](#)s ».

Émile Jaques-Dalcroze (1865-1950) compositeur, pédagogue et chansonnier.

Son nom reste surtout attaché à ses travaux sur la rythmique et l'expression corporelle, qui ont donné une base scientifique à la danse moderne. Dès 1920, sa méthode est enseignée dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis. Elle fait toujours autorité.

Parmi ses œuvres, 2 [concertos pour violon](#).

Rolf Liebermann (1910-1999) compositeur, chef d'orchestre, metteur en scène et producteur.

Ses compositions empruntent à une grande variété de styles et de techniques.

Parmi ses œuvres : [Furioso](#) (1947) pour orchestre, [Concerto pour jazz-band et orchestre](#) (1954),

Symphonie « [Les échanges](#) » (1964) pour 156 machines à écrire, [Enigma](#) (1994) pour grand orchestre.

Une histoire illustrée du Jazz

Sommaire de ce chapitre

Les débuts (1890 – 1920)

Les années 20 – Nouvelle Orléans

Le swing et les big bands des années 1930-1940

Le Be-bop des années 1940

Le cool jazz des années 1950

Le Hard-bop de la fin des années 1950

Le Jazz modal des années 1960

Le Soul Jazz des années 1960

Le Free Jazz des années 1960-1970

Le Jazz Fusion

Autres styles

Les grands classiques du jazz

Petit lexique du jazz

Les débuts (1890 – 1920)

Le jazz apparaît à la fin du 19^{ème} siècle dans les rues de la Nouvelle-Orléans où se mélangent des musiques de diverses origines, dont les worksongs, inspirés de la tradition musicale tribale de l'Afrique de l'ouest et le negro spiritual qui donnera naissance plus tard au gospel, ainsi qu'au blues.

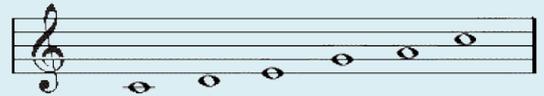
Le blues

Le blues naît dans les états du sud après la guerre de sécession. Organisé le plus souvent autour de trois accords (tonique, sous-dominante, dominante), il se caractérise par l'utilisation de la note bleue, ou **blue note** (quarte augmentée ou quinte diminuée) ajoutée à la gamme pentatonique mineure, rendant celle-ci hésitante entre mode majeur et mode mineur.

La note bleue à elle seule donne tout son charme à la musique blues de par son ambiguïté harmonique car elle provoque certaines dissonances propres au blues :

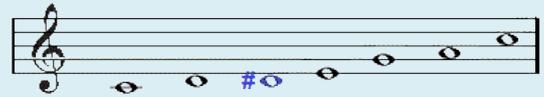
Gamme pentatonique mineure :

Do Ré Mi Sol La Do



Gamme « Blues » :

Do Ré **Ré#** Mi Sol La Do



Les chanteurs de blues célèbres

William Christopher Handy, (1873-1958), chanteur et compositeur de blues, est souvent considéré comme « The Father of The Blues » (« Le père du blues »).

Bessie Smith (1894-1937), parfois appelée l'impératrice du blues, était la chanteuse de blues la plus populaire des années 1920 et 1930.

Memphis Slim (1915-1988), de son vrai nom John Len Chatman, chanteur et pianiste de blues, a perpétué la tradition du boogie-woogie. Il est considéré comme un des représentants du Chicago blues.



[W.c. Handy](#)
[St. Louis Blues](#) (1914)



[Bessie Smith](#)
[Careless Love Blues](#) (1925)



[Memphis Slim](#)
[Every Day I Have The Blues](#) (1949)

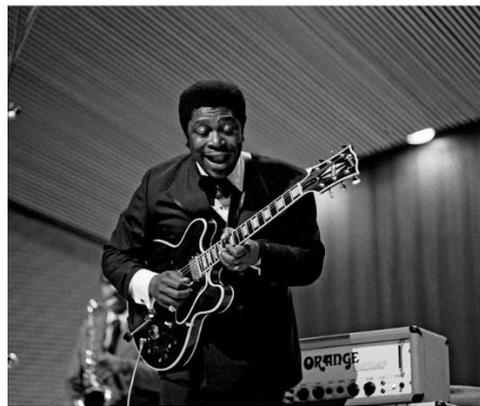
Mahalia Jackson (1911-1972), disciple de Bessie Smith mais, contrairement à cette dernière, fermée à l'inspiration profane, est une chanteuse de gospel considérée comme la plus grande voix du 20^e siècle.

John Lee Hooker (1917-2001) est l'un des chanteurs et guitaristes les plus importants du blues. Il influença considérablement le blues-rock et le rock pendant tout le 20^{ème} siècle.

B. B. King (1925-2015) (B.B. pour Blues Boy, de son vrai nom Riley B. King), est considéré comme l'un des meilleurs musiciens de blues, et a eu une influence considérable sur de nombreux guitaristes.



[Mahalia Jackson](#)
[Down by the riverside](#)



[B.B. King](#)
[3 O'Clock Blues](#) (1950)



[John Lee Hooker](#)
[I'm In The Mood](#) (1951)

La naissance du jazz

A la fin du 19^{ème} siècle des orchestres de rues apparaissent dans le quartier de la Nouvelle Orléans nommé Storyville. Ces « brass bands » ou fanfares de rue, exclusivement composés de musiciens noirs, se produisaient lors de défilés, d'enterrements, de bals ou de réunions publiques. Ils étaient essentiellement composés d'instruments à vent (trompettes, trombones, clarinettes) accompagnés par une section rythmique comprenant tuba en guise de basse, banjo et [washboards](#) ou tambours en guise de batterie.

Au début du 20^{ème} siècle, le terme Jass, qui devient Jazz, apparaît pour évoquer une nouvelle musique mélangeant les syncopes du ragtime de **Scott Joplin** (1868-1917) et l'esprit du blues.

Charles « Buddy » Bolden (1877-1931) est considéré comme étant à l'origine du jazz (qui ne portait pas encore ce nom), en créant une fusion originale de ragtime, de musique sacrée noire, de musique de fanfare et de blues rural.

En 1917, l'**Original Dixieland 'Jass' Band**, quintette américain formé de musiciens Blancs, marque la naissance officielle du jazz en enregistrant le premier disque de jazz, « Livery Stable Blues ».



[Scott Joplin](#)
[Maple Leaf Rag](#) (1899)



[Buddy Bolden](#)
[Dixieland](#)



[Original Dixieland Jass Band](#)
[Livery stable blues](#) (1917)

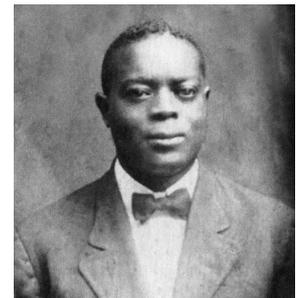
Les années 20 – Nouvelle Orléans - Chicago

En 1917 le gouvernement fait fermer le quartier de Storyville, ce qui a pour conséquence de faire émigrer les musiciens de la Nouvelle-Orléans vers Chicago et New-York qui deviennent les nouvelles capitales du jazz. C'est surtout dans les cabarets de Chicago que le style « New-Orléans » va s'épanouir et se faire connaître, puis évoluer vers le style « Chicago », qui se caractérise entre autres par une importance accrue des solos individuels.

En 1922, le cornettiste **King Oliver** (1881-1938) crée le premier grand orchestre noir, le 'Créole Jazz Band'.

Cette même année, Oliver ajoute à cet ensemble un jeune cornettiste qu'il a fait venir de la Nouvelle-Orléans, Louis Armstrong, avec qui il grave ses premières cires en 1923.

Au saxo soprano et à la clarinette, **Sydney Bechet** (1897-1959) déploie un style généreux et flamboyant qui fera de lui une vedette populaire, lorsqu'il s'installera à Paris en 1949.



[King Oliver](#)
[Riverside blues](#) (1923)

Louis Armstrong (1901-1971) est le premier véritable improvisateur du jazz et en modifie le style en plaçant le soliste au premier plan. Les enregistrements qu'il fait dans les années 1920 avec ses groupes « [Hot Five](#) » et "Hot Seven" sont considérés comme les classiques absolus de jazz et dévoilent la puissance créatrice d'Armstrong. Ces groupes n'ont jamais joué en public, mais ont continué d'enregistrer jusqu'en 1928.

Jelly Roll Morton (1890-1941) quant à lui ouvre la voie aux improvisateurs pianistes en exaltant la spontanéité des solistes. Ses enregistrements avec son groupe des « [Red Hot Peppers](#) » sont des modèles du genre.



[Sidney Bechet](#)
[Cake Walking Babies](#)
(1925)



[Louis Armstrong](#)
[Savoy blues](#)
(1927)



[Louis Armstrong](#)
[St Louis Blues](#)
(1929)



[Jerry Roll Morton](#)
[King Porter Stomp](#) (1926)

Paul Whiteman (1890-1967), surnommé « King of jazz », crée son propre style de jazz, dit symphonique. Il commande à **George Gershwin** (1898-1937) la « [Rhapsody in blue](#) » qu'il donne en public à l'Æolian Hall de New York, le 24 février 1924, avec le compositeur au piano.

George Gershwin effectue une fusion entre musique classique et jazz. Ses mélodies originales intégreront rapidement le répertoire des musiciens de jazz pour devenir des standards de jazz, tels que le « Summertime » de son opéra « Porgy and Bess ».



[Paul Whiteman](#)
[Whispering](#) (1920)



[George Gershwin](#)
[Summertime](#) (1924)

Les principales œuvres de Gershwin :

[Rhapsody in Blue](#) (1924) pour piano et orchestre

[Concerto en fa](#) (1925) pour piano et orchestre

[Trois préludes pour piano](#) (1926)

[Un Américain à Paris](#) (1928) pour orchestre

[Second Rhapsody](#) (1931) pour piano et orchestre

[Ouverture cubaine](#) (1932) pour orchestre

[Variations sur « I Got Rhythm »](#) (1934), pour piano et orchestre ;

[Porgy and Bess](#), opéra (1935)

Citons aussi le clarinettiste **Johnny Dodds** (1892-1940), que l'on peut entendre ici dans [Wild Man Blues](#) (1927).

Le swing et les big bands des années 1930-1940

Pendant les années 1930, le jazz connaît une vogue croissante qui culminera en 1938 avec le concert historique de l'orchestre de Benny Goodman, au Carnegie Hall, salle de concerts classiques fréquentée par la haute société.

On attribue à **Fletcher Henderson**, pianiste, chef d'orchestre, arrangeur et compositeur, d'être le premier à avoir configuré son groupe pour le swing. Pendant quinze ans, de 1924 à 1939, Fletcher Henderson va recruter pour son big band les meilleurs solistes du moment.



Fletcher Henderson
Sugar foot stomp (1925)

Le style « **swing** », aussi appelé « **middle** » ou « **hot jazz** », se caractérise par une section rythmique composée de percussions et de contrebasse, sur lesquels cuivres et autres instruments à vents s'expriment. C'est alors qu'un des éléments caractéristiques du jazz fait son apparition, le jeu en « walking-bass » dans lequel le contrebassiste joue sur tous les temps, ce qui donne l'impression d'une basse qui « marche » ...

Benny Goodman (1909-1986) marque le début de « l'ère du swing ». Malgré la ségrégation ambiante, Benny Goodman et **Teddy Wilson** (1912-1986) prouvent que des musiciens noirs et blancs peuvent swinger ensemble sur scène.



Teddy Wilson
Rosetta (1934)



Benny Goodman
Sing Sing Sing (1935)



Benny Goodman and Teddy Wilson
Body and Soul (1935)

Les big bands

Deux grands clubs de New York nourrissent l'imaginaire des musiciens swings : le Cotton Club et le Savoy Ballroom, où se produisent les big bands comme ceux de Duke Ellington et Count Basie. Le grand orchestre blanc de l'époque est dirigé par Benny Goodman.

Duke Ellington, pianiste autodidacte, compose pour grand orchestre. Son jeu sur les timbres et les couleurs de l'orchestre le fait même comparer à Stravinsky par certains critiques. Son orchestre interprète également les œuvres de ses musiciens tels que Billy Strayhorn (« Take the A train »).



Duke Ellington
Take the A Train (1939)

Le bigband de **Count Basie** (1904-1984), formé à partir de plusieurs groupes de Kansas City, a longtemps été considéré comme le meilleur orchestre de jazz swing de tous les temps.



Count Basie
Jumpin' at the Woodside (1938)



Duke Ellington
Caravan (1936)

Les autres big bands fameux de l'époque sont ceux de **Cab Calloway** (1907-1994), chef d'orchestre et chanteur, James Melvin, dit **Jimmie Lunceford** (1902-1947), chef d'orchestre et saxophoniste, et **Glenn Miller** (1904-1944), chef d'orchestre et tromboniste.



[Cab Calloway](#)
[Minnie the Moocher](#) (1931)



[Jimmie Lunceford](#)
[Jazznocracy](#) (1934)



[Glenn Miller](#)
[Moonlight serenade](#) (1939)

Earl Hines (1903-1983), pianiste, joue avec « Louis Armstrong and His Hot Five » en 1927 et constitue l'année suivante un grand orchestre qu'il dirige jusqu'en 1947.

Chick Webb ((1905-1939) est l'un des plus importants batteurs de l'histoire du Jazz. À partir de 1930, il se produit régulièrement avec son orchestre au Savoy Ballroom de Harlem.



[Chick Webb](#)
[Stompin' At The Savoy](#) (1936)

Artie Shaw (1910-2004), de son vrai nom Arthur Jacob Arshawsky, est clarinettiste et chef d'orchestre. Musicien érudit, tant en littérature que dans le domaine des arts, il est à l'origine de nombreuses formations de jazz.



[Earl Hines](#)
[That's A Plenty](#)
(1934)



[Artie Shaw](#)
[Begin the beguine](#) (1938)

Les solistes

La trompette, instrument-roi du New-Orleans est détrônée par le saxophone, avec notamment Lester Young et Coleman Hawkins.

Coleman Hawkins (1904-1969), dit Bean (haricot), est l'un des solistes majeurs de cette époque.

Lester Young (1909-1959), engagé en 1936 dans l'orchestre de Count Basie, rencontre la chanteuse Billie Holiday, avec qui il vivra une forte amitié, et Teddy Wilson, qui dirigera les petites formations où ils pourront exprimer leurs talents.



[Coleman Hawkins](#)
[Body and soul \(1939\)](#)



[Lester Young](#)
[The Best of Lester Young](#)

Citons aussi **Johnny Hodges** (1907-1970), prestigieux saxo alto du middle jazz, et **Benny Carter**, saxophoniste, trompettiste, tromboniste, pianiste, chanteur, arrangeur, compositeur et chef d'orchestre, qui fut l'un des grands acteurs du jazz des années 1930 aux années 1990.



[Johnny Hodges](#)
[On the Sunny Side of the Street](#)



[Benny Carter](#)
[Sweet Lorraine](#)

Parmi les pianistes, nous noterons **Art Tatum** (1909-1956) reconnu pour sa virtuosité et ses improvisations créatrices, et **Fats Waller** (1904-1943), pianiste, organiste, chanteur et comédien.



[Art Tatum](#)
[Get Happy](#) (1939)



[Fats Waller](#)
[Alligator Crawl](#) (1934)

Le vibraphoniste **Lionel Hampton** (1908-2002) rencontre Louis Armstrong en 1930 et enregistre avec lui le premier solo de vibraphone de l'histoire du jazz avec « [memories of you](#) ».



[Lionel Hampton](#)
[Memories of you](#) (1930)

Le guitariste **Charlie Christian** (1916-1942), est avant tout connu pour avoir donné à la guitare électrique une place de choix dans la musique jazz, à écouter dans « [Swing to Bop](#) » (1941).

Les chanteuses

Billie Holiday (1916-1959), dite « Lady Day », devient, après une jeunesse difficile, l'une des plus grandes chanteuses de jazz.



[Billie Holiday](#)
[I wished on the Moon](#)
(1935)



[Billie Holiday](#)
[Strange fruit](#)
(1939)



[Billie Holiday](#)
[Don't explain](#)
(1944)

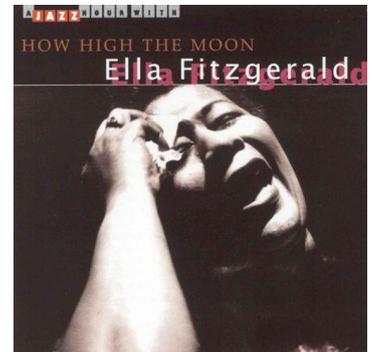
C'est dans l'orchestre de Chick Webb qu'**Ella Fitzgerald** (1917-1996), l'épouse de ce dernier, fait ses débuts en 1935 avec « A-Tisket, A-Tasket ». On appréciera sa vitalité et son incomparable virtuosité dans « How high the Moon », composé par Morgan Lewis en 1940, enregistré en 1949.



[Ella Fitzgerald](#)
[A-Tisket, A-Tasket](#) (1935)



[Chick Webb et Ella Fitzgerald](#)
[Holiday in Harlem](#) (1937)



[Ella Fitzgerald](#)
[How High The Moon](#)
(1949)

Le jazz manouche



*Django Reinhardt
et Stéphane Grappelli
Minor swing (1937)*



*Django Reinhardt
Nuages (1940)*

Des ensembles de Jazz, ayant leurs spécificités musicales, commencent à voir le jour en Europe, notamment en France, où le guitariste belge **Django Reinhardt** (1910-1953) popularise, avec le violoniste **Stéphane Grappelli** (1908-1997), le jazz manouche, un style de jazz sans percussions ni cuivres, mélange d'influences de musique gitane (guitares, violons) et du swing. Ils créent en 1934 le Quintette du Hot Club de France.

Le Be-bop des années 1940

Le Be-bop apparaît en 1942 avec notamment Charlie Christian, Thelonious Monk et Kenny Clarke qui se réunissaient au cabaret « Minton's » de Harlem. Sur le plan de l'harmonie, c'est une musique plus technique et plus complexe que le jazz traditionnel.

Les grands orchestres sont remplacés par de petits ensembles dans lesquels l'expression individuelle est privilégiée et où les solos prennent une part importante. Le quintet devient la norme et le jazz se joue maintenant dans des clubs où l'on vient plus pour écouter que pour danser.

Les figures emblématiques du Be-bop sont Charlie Parker au saxophone, Dizzy Gillespie à la trompette, Thelonious Monk au piano et Kenny Clarke à la batterie.

Charlie Parker (1920-1955) est saxophoniste alto. Aussi surnommé Bird (« oiseau »), il est considéré comme l'un des créateurs et principaux représentants du style Be-bop.

Dizzy Gillespie (1917-1993) est trompettiste, auteur-compositeur-interprète et chef d'orchestre. Avec Miles Davis (son élève) et Louis Armstrong, il est considéré comme l'un des plus importants trompettistes de l'histoire du jazz.

Kenny Clarke est, avec Art Blakey et Max Roach, un des inventeurs d'un style de batterie moderne et Be-bop. Il a été membre fondateur du Modern Jazz Quartet.



[Charlie Parker](#)
[Now's The Time](#) (1945)



[Charlie Parker et Dizzy Gillespie](#)
[Ko-Ko](#) (1945)



[Dizzy Gillespie & Kenny Clarke](#)
[Manteca](#) (1947)

Thelonius Monk (1917-1982), pianiste et compositeur, est souvent considéré comme l'un des fondateurs du Be-bop. Il est célèbre pour son style d'improvisation, ainsi que pour avoir écrit de nombreux standards de jazz, tels que [Round Midnight](#) (1947)

Le cool jazz des années 1950

Le cool jazz apparu dans les années 1950, en réaction à la frénésie du Be-bop, est d'un style plus calme et apaisant. Il est aussi appelé « West Coast jazz », étant surtout joué alors par les blancs de la côte ouest.

L'album fondateur du genre est « Birth of The Cool » (1949) de Miles Davis, en collaboration avec Gil Evans (arrangeur).

Les principaux représentants du cool jazz sont Miles Davis (trompette), Chet Baker (trompette et chant), Dave Brubeck (saxophone), Stan Getz (saxophone), Gil Evans (piano, arrangeur), Gerry Mulligan (saxophone, piano, arrangeur), Lennie Tristano (piano), Lee Konitz (saxophone) et John Lewis et le modern jazz quartet. Le chant est quant à lui sublimement représenté par Sarah Vaughan.

Miles Davis (1926-1991) trompettiste mène le jazz dans une nouvelle direction, avec son album « [Birth of The Cool](#) » de 1949, qui marque la naissance du cool jazz.



[Miles Davis](#)
[Birth of The Cool](#)
(1949)

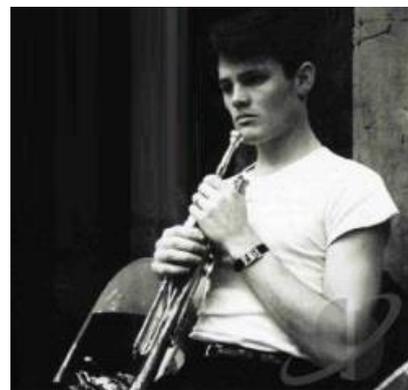
Sarah Vaughan (1924-1990) dite « la divine », est considérée, avec Ella Fitzgerald et Billie Holiday, comme l'une des trois plus grandes chanteuses de jazz.

Gerry Mulligan (1927-1996) est saxophoniste, pianiste, chef d'orchestre, compositeur et arrangeur. Son quartette sans piano avec le trompettiste Chet Baker est toujours considéré comme l'une des formations les plus importantes de l'époque du cool jazz.

Chet Baker (1929-1988), bugliste, trompettiste et chanteur, accède à la célébrité au début des années cinquante aux côtés de Charlie Parker et de Gerry Mulligan. C'est un artiste au style délicat et mélancolique qui a marqué l'histoire du Jazz.



[Sarah Vaughan](#)
[Lullaby of Birdland](#) (1954)



[Chet Baker & Gerry Mulligan](#)
[My funny Valentine](#) (1952)

John Lewis (1920-2001) et son « **Modern Jazz Quartet** » (Milt Jackson : vibraphone, John Lewis : piano, Percy Heath : contrebasse, Kenny Clarke : batterie) affinent la musique Be-bop en mélangeant improvisation et composition. Ils réalisent une synthèse entre jazz et musique classique, associant le contrepoint de la musique baroque aux rythmes et couleurs du jazz.



*[John Lewis et le modern jazz quartet](#)
[Softly, as in a Morning Sunrise](#) (1955)*

Dave Brubeck (1920-2012), pianiste et compositeur, mêle jazz et musique classique dans son premier album « [Time out](#) »

Stan Getz (1927-1991) est l'un des plus importants saxophonistes de jazz. Chef de file de l'école cool, il combine une sonorité douce et feutrée apportée par le jeu novateur de son aîné Lester Young.



*[Dave Brubeck](#)
[Take five](#) (1959)*

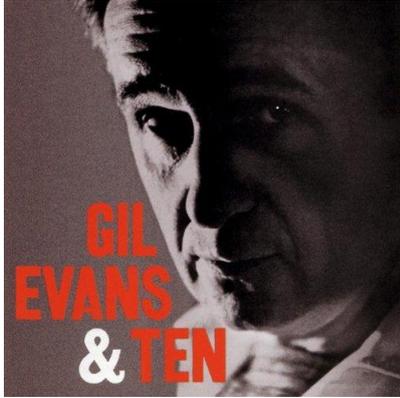


*[Stan Getz](#)
[Billie's bounce](#) (1957)*

Gil Evans (1912-1988), arrangeur, compositeur, chef d'orchestre et pianiste, est un innovateur important dans le modern jazz : cool jazz, jazz modal et free jazz.

Lennie Tristano (1919-1978), pianiste et compositeur, a eu une influence considérable sur le cours du jazz dès le milieu des années 1940, et a été choisi comme maître par toute une génération de jeunes instrumentistes.

Lee Konitz (1927-) fait ses premiers pas dans le Cool jazz en 1946, avec Lennie Tristano qu'il considère comme l'inventeur du mouvement. Il a été le premier saxophoniste alto de cette période à se libérer du modèle Be-bop et de l'influence de Charlie Parker.



[Gil Evans](#)
[Remember](#) (1957)



[Lennie tristano](#)
[Line up](#) (1955)



[Lee Konitz](#)
[My Old Flame](#) (1954)

Parmi les pianistes, notons aussi **Erroll Garner** (1923-1977), fameux pour son swing très personnel et son morceau "[Misty](#)", composé en 1954, devenu un grand standard et repris par des centaines d'interprètes dans le monde.



Le cool Jazz donnera naissance plus tard à d'autres courants et styles, comme la bossa nova brésilienne, mélange de cool jazz et de samba.

Le Hard-bop de la fin des années 1950

Au milieu des années 1950, en réaction contre le Cool jazz considéré comme une « musique de blancs », une nouvelle génération de musiciens noirs crée un nouveau style plus énergique, le « Hard-bop », qui retourne aux racines du jazz : le blues et le gospel, dans une nouvelle rythmique, notamment grâce aux batteurs Art Blakey et Max Roach.

Alors que le cool Jazz était considéré comme un mélange de musique européenne et de jazz, le Hard-bop est considéré comme un mélange de jazz et de musique africaine. Il est généralement pratiqué par un quintette : piano, basse, batterie, saxophone ténor, trompette.

On considère que c'est le concert « Walking » de Miles Davis au festival de Newport, et le disque éponyme de 1954, qui marquent l'avènement de ce nouveau style de jazz.



[Miles Davis](#)
[Walkin' \(1954\)](#)

Les principaux autres acteurs du Hard-bop sont le batteur Art Blakey et son groupe « The Jazz Messengers », le batteur Max Roach, le saxophoniste Sonny Rollins et le contrebassiste Charles Mingus.

Le Hard-bop constitua un point de départ, direct ou indirect, pour de nombreux autres styles de jazz dont le soul jazz, le jazz modal, et le free jazz.

Art Blakey (1919-1990), batteur et chef d'orchestre, est avec Kenny Clarke et Max Roach, un des inventeurs du style de batterie Be-bop moderne et l'un des piliers du genre Hard-bop. Lui et son groupe, « The Jazz Messengers », ont eu une grande influence sur le jazz.



[Art Blakey & The Jazz Messengers](#)
[A night in Tunisia \(1958\)](#)

Max Roach (1925-2007), batteur et compositeur, est considéré comme l'un des batteurs les plus importants de l'histoire et travailla avec grand nombre de musiciens de jazz

Charles Mingus (1922-1979), contrebassiste, joue et compose une musique influencée par le gospel, basée sur le Be-bop et le Hard-bop, dans laquelle il mêle des éléments appartenant à toutes les époques du jazz.

Sonny Rollins (1930-), saxophoniste et compositeur, est reconnu comme l'un des musiciens de jazz les plus importants et influents de l'ère post-Be-bop.



Charles Mingus
II B.S. (1963)



Sonny Rollins
Ee-Ah (1956)

Le Jazz modal des années 1960

Après avoir initié le Cool jazz et le Hard-bop, Miles Davis initie le jazz modal avec « [Kind of Blue](#) », l'album le plus célèbre et le plus vendu de l'histoire du jazz, qu'il enregistre avec le saxophoniste **John Coltrane** (1926-1967), autre figure de proue du genre, et le pianiste Bill Evans.

Le jazz modal utilise des gammes ou modes musicaux qui rappellent des musiques anciennes ou exotiques. (Voir le chapitre consacré aux modes : [Les modes musicaux](#)). L'utilisation des modes musicaux permet plus de liberté à l'improvisateur en limitant le nombre d'accords, le libérant ainsi des contraintes harmoniques.

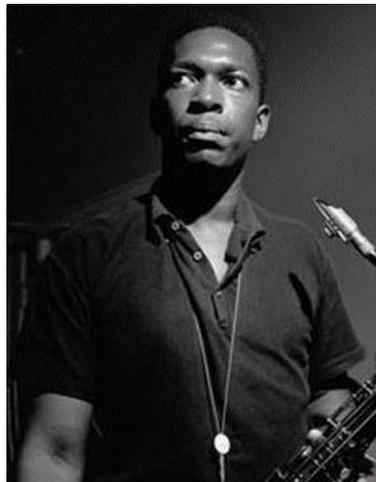
Le morceau « So what » de Miles Davis en est un parfait exemple : il est joué dans le mode dorien (mode médiéval de ré) utilisé successivement sur 2 fondamentales séparées d'un ½ ton. (ré puis mi♭).

De même « My Favorite Things » de John Coltrane, après l'énoncé du thème, est composé de longues improvisations envoûtantes sur seulement 2 accords.

Herbie Hancock (1940-), pianiste, est aussi un contributeur du genre. Il a joué avec de nombreux grands jazzmen dans les années 1960 et a rejoint le Miles Davis quintet, avec lequel il a redéfini le rôle de la section rythmique. Il enregistra aussi sous son propre nom, en particulier l'album « [Empyrean Isles](#) » d'où est tiré le morceau « Cantaloupe Island ».



[Miles Davis](#)
[So what](#) (1959)



[John Coltrane](#)
[My favorite things](#) (1961)



[Herbie Hancock](#)
[Cantaloupe Island](#) (1964)

Le Soul Jazz des années 1960

Le Soul jazz naît de la rencontre du Hard-bop et du Blues, influencée par le gospel et le rhythm and blues. Les ensembles sont souvent des trios composés d'un piano ou d'un orgue Hammond, d'un saxophone ténor et d'une batterie, ou de quintettes où aux 3 précédents s'ajoutent trompette et basse.

Ray Charles (1930-2004) est fréquemment considéré comme l'un des pionniers de la soul.

Jimmy Smith (1925-2005) avait pour instrument de prédilection l'orgue Hammond B-3.

Aretha Franklin (1942-) est surnommée « The Queen of soul » ou encore « Lady Soul ».



[Ray Charles](#) [What'd I Say](#) (1959)



*[Jimmy Smith](#)
[Walk on the wild side](#) (1962)*



*[Aretha Franklin](#)
[I Never Loved A Man](#) (1967)*

Citons aussi **Lee Morgan** (1938-1972) et son plus grand succès « [The Sidewinder](#) ».

De par son caractère groovy, on peut considérer le soul jazz comme étant une passerelle entre le Hard-bop et le jazz funk à venir.

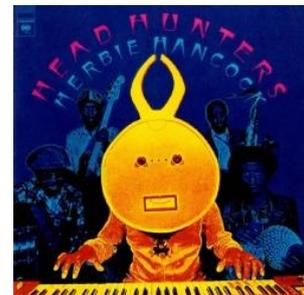
Le Jazz Funk des années 70

Issu principalement de la soul, le funk se caractérise par la prédominance de la section rythmique (guitare, basse, batterie) qui joue des motifs syncopés et la présence fréquente de cuivres ou de saxophones.

James Brown (1933-2006), un des initiateurs du funk, est fréquemment surnommé « The Godfather of soul ».

George Benson (1943-), guitariste, chanteur et compositeur, est remarqué par Miles Davis, qui l'emploie sur l'album « Miles in the Sky », en 1967.

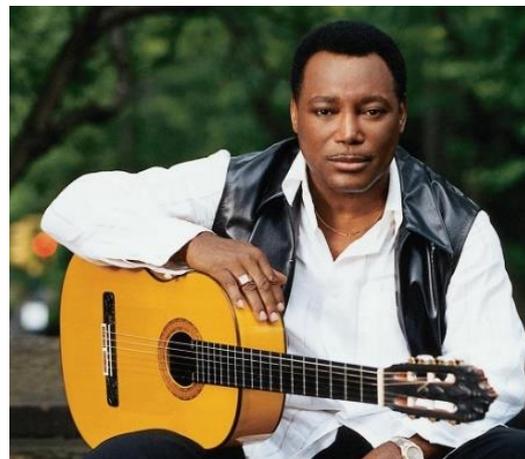
Herbie Hancock (1940-), que nous avons déjà rencontré dans le cadre du jazz modal, crée en 1973 un nouveau groupe appelé « The Headhunters » avec lequel il publie un album du même nom dans lequel on trouve certains de ses morceaux les plus connus dont « Watermelon Man » et « Chameleon ».



[Herbie Hancock](#)
[Chameleon](#) (1973)



[James Brown](#)
[Get Up \(I Feel Like Being a\) Sex Machine](#)
(1970)



[George Benson](#)
[Give me the night](#) (1972)

Le Free Jazz des années 1960-1970

Comme son nom l'indique, le free jazz s'affranchit de toutes les règles établies du jazz, non seulement au niveau de la grille harmonique dans la lignée du jazz modal, mais aussi au niveau du tempo. Comme le Be-bop, il privilégie les petits ensembles et cherche à exprimer plutôt qu'à plaire.

Le Free jazz apparaît à la fin des années 1950 avec Charles Mingus et John Coltrane qui en sont les inspirateurs mais surtout avec **Ornette Coleman** (1930-2015), saxophoniste, trompettiste, violoniste et compositeur, qui en est le véritable initiateur. Son album « Free jazz » de 1961 en est une référence incontournable.

Deux autres jazzmen « free » célèbres sont :

Cecil Taylor (1929-), pianiste, qui est également l'un des créateurs du free jazz.

Albert Ayler (1936-1970), saxophoniste, qui développe un son de saxophone ténor écorché vif au vibrato extrêmement prononcé.



[Ornette Coleman](#)
[Free Jazz](#) (1961)



[Cecil Taylor](#)
[Air](#) (1960)

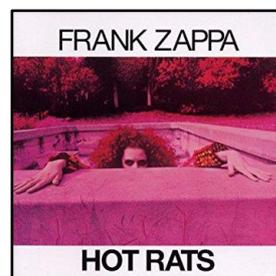


[Albert Ayler](#)
[Ghosts](#) (1964)

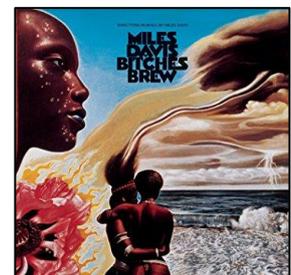
Jazz Fusion

Le jazz fusion ou « jazz rock » apparaît une dizaine d'années après l'arrivée du Rock'n'roll, à la fin des années 1960. Comme son nom l'indique, c'est un métissage entre le jazz et le rock

C'est **Franck Zappa** (1940-1993) qui l'initie avec son célèbre « Hot Rats » en 1969 et Miles Davis (encore lui !) avec son album « Bitches Brew » sorti en 1970. Ils sont suivis par Herbie Hancock, Chick Corea, John McLaughlin, Gary Burton...



[Frank Zappa](#)
[Hot rats](#) (1969)



[Miles Davis](#)
[Bitches Brew](#) (1970)

Autres styles

Citons d'abord le **latin jazz**, dont les spécificités sont, bien sûr, l'utilisation des percussions latines : congas, güiros, timbales cubaines, claves et autres instruments typiquement latinos.

On distingue plusieurs branches de latin jazz dont la branche brésilienne comprenant entre autres la bossa nova, la branche cubaine avec notamment le cubop, ainsi que la branche portoricaine.

L'**Acid jazz** est un courant musical qui voit le jour à Londres dans les années 1990. Également appelé **groove jazz**, il rassemble des influences funk, soul, jazz, hip-hop, disco. C'est une musique qui utilise les techniques propres aux DJs comme le sampling, ou le scratching, mais qui peut être aussi jouée instrumentalement en live.

Le **Nu jazz** apparaît à la fin des années 1990 pour caractériser le mélange des musiques électroniques et du jazz instrumental. Également appelé jazz-électro, ce courant musical va plus loin que l'acid jazz par une utilisation intensive des samples et des instruments électroniques.

Le **Smooth jazz**, très prisé aux Etats-Unis, est une variante du jazz fusion, plus douce et plus accessible au grand public, plus commerciale et moins appréciée des amateurs de jazz.

Par ailleurs, les styles que nous avons vus précédemment cohabitent et s'entremêlent. Le jazz participe aussi à l'origine de nombreux courants de musique électronique que l'on peut tracer dans ce guide en ligne : <http://techno.org/electronic-music-guide/>

Parmi les jazzmen contemporains, citons Gary Burton (vibraphone), Steve Coleman (alto sax), Keith Jarrett (piano), Kenny Garrett (saxophone alto), Charlie Haden (basse), Joe Henderson (saxophone ténor), Manu Katché (batterie), Diana Krall (piano - chant), John McLaughlin (guitare), Wynton Marsalis (trompette).

La France n'est pas en reste avec Martial Solal (saxophone), Michel Portal (Piano), Michel Petrucciani, décédé en 1999 (piano), Jacques Loussier (piano) et Richard Galliano (Bandonéon).

~

On pourra aussi consulter la page jazz du site de Jean-Christian Michel : <http://www.jean-christian-michel.com/jazz.html>

Les grands classiques du jazz

1902	Scott Joplin	The Entertainer
1926	Jerry Roll Morton	Jerry Roll Blues
1926	Louis Armstrong	Muscar Ramble
1934	Louis Armstrong	On the sunny side of the street
1935	Benny Goodman	Body and soul
1936	Benny Goodman	Stompin' at the Savoy
1936	Django Reinhardt	After You've Gone
1937	Billie Holiday	Fooling myself
1937	Stéphane Grappelli	Minor swing
1938	Count Basie	Jumpin' at the woodwide
1939	Duke Ellington	Take the « A » train
1940	Django Reinhardt	Nuages
1941	Glenn Miller	In the mood
1943	Count Basie	One o'clock jump
1943	Fats Waller	Ain't Misbehavin'
1944	Billie Holiday	Don't explain
1945	Charlie Parker	Koko
1947	Charlie Parker	Bird Of Paradise
1947	Miles Davis	A night in Tunisia
1947	Thelonius Monk	Round Midnight
1947	Woody Herman	Four brothers
1948	Charlie Parker	Scrapple from the Apple
1949	Ella Fitzgerald	How High The Moon
1949	Memphis Slim	Every Day I Have The Blues
1950	Sarah Vaughan	Summertime
1952	Gerry Mulligan	My funny Valentine
1954	Duke Ellington	Happy go lucky local
1954	Erroll Garner	Misty
1954	Miles Davis	Walkin'
1954	Sarah Vaughan	Lullaby of birdland
1956	Fats Domino	Blueberry Hill
1956	Miles Davis	Round Midnight

1956	Teddy Wilson	I got rythm
1957	John Coltrane	Blue train
1957	Lionel Hampton	Flying Home
1957	Mahalia Jackson	Joshua fit the battle of Jericho
1958	Art Blakey & The Jazz Messengers	Moanin'
		A night in Tunisia
1958	Nina Simone	My Baby Just Cares For Me
1959	Dave Brubeck	Blue rondo a la turc
1959	Miles Davis	So what
1959	Ray Charles	What'd I Say
1959	Thelonius Monk	Blue Monk
1960	Ella Fitzgerald	Mack the knife
1960	Ray Charles	Georgia on My Mind
1961	Aretha Franklin	It ain't necessary so
1961	John Coltrane	My Favorite Things
1961	Ornette Coleman	Free Jazz
1962	Jimmy Smith	Walk on the wild side
1962	Louis Armstrong	Mack the knife
1963	Charles Mingus	II B.S.
1964	Dave Brubeck	Take five
1964	Herbie Hancock	Cantaloupe Island
1965	Neal Hefti	Girl talk
1967	Aretha Franklin	I Never Loved A Man
1967	Louis Armstrong	What a wonderfull world
1973	George Benson	Oleo
1974	Ella Fitzgerald	The man I love
1976	Stan Getz	Ligia

Petit lexique du jazz

AABA : Structure la plus classique d'un standard de Jazz, comportant généralement 4 parties de 8 mesures : Les 1^{ère}, 2^{ème} et 4^{ème} parties pratiquement identiques (A), la 3^{ème} partie (B) appelée « bridge » ou « pont », permet généralement de changer le climat du morceau.

After Beat : temps faible ou contretemps. En jazz, le deuxième et le quatrième temps sont accentués.

Arrangement : transformation d'une œuvre musicale pour plusieurs voix ou instruments.

Ballade : Morceau, généralement de 32 mesures, joué sur tempo lent, voire très lent.

Big Band : grand orchestre de jazz dont l'effectif est variable (entre 12 et 18 musiciens) constitué de 3 sections instrumentales (saxes, trombones et trompettes) et d'une section rythmique.

Bœuf : équivalent français de l'américain Jam Session.

Break : phrase mélodique ou rythmique jouée sans l'accompagnement (en fin ou en début de chorus).

Chorus : improvisation instrumentale ou vocale d'un soliste sur les harmonies d'un thème.

Combo (abréviation de combinaison) : Petit ensemble de jazz, composé de trois à neuf musiciens.

Gospel : Littéralement "good spelle" ou "bonne parole", c'est une forme de chant religieux chrétien qui prend la suite des negro spirituals.

Grille : Une grille harmonique est une succession d'accords sur laquelle est construit un morceau. Elle sert en général de trame à l'improvisation.

Harmonie : combinaison de sons perçus simultanément. Formation et succession des accords qui sous-entendent la mélodie ou l'improvisation.

Improvisation : mode d'expression libre. Les jazzmen improvisent des variations mélodiques sur un thème donné et sur une trame harmonique.

Jam Session : réunion de musiciens au cours de laquelle chacun joue et improvise de façon spontanée.

Pompe : Au piano, faire la pompe consiste à jouer, de la main gauche, les notes de basse sur le 1er et le 3e temps, et les accords sur les 2e et 4e temps de la mesure. À la guitare, la pompe consiste à marquer d'un accord chaque temps de la mesure en accentuant les 2e et 4e temps.

Ragtime : Style essentiellement pianistique, syncopé (placé sur les temps faibles) et entièrement écrit, très populaire entre 1850 et 1920. Il comporte une succession de thèmes différents de 16 mesures.

Real Book (ou Fake book) : Livre de partitions de jazz comportant la ligne mélodique du thème et sa grille harmonique.

Riff : phrase brève mélodique ou rythmique qui vient ponctuer un morceau de façon répétée.

Rythmique : ensemble composé d'un piano, d'une contrebasse, d'une batterie et parfois d'une guitare.

Scat : intervention vocale où des onomatopées remplacent les paroles d'une chanson.

Section : un orchestre est souvent composé de deux sections. Les cuivres (trompettes et trombones) et les anches (clarinettes et saxophones) sont regroupés dans la section mélodique. Tandis que la batterie, la contrebasse, le piano et la guitare forment la section rythmique.

Slap : technique consistant à frapper les cordes d'une contrebasse.

Sourdine : accessoire que l'on place devant ou à l'intérieur du pavillon d'une trompette ou d'un trombone afin d'en modifier la sonorité et le timbre.

Standard : morceau issu du répertoire populaire et qui est devenu un classique à force d'être joué par les musiciens de jazz.

Swing : pulsation rythmique propre à la musique jazz.

Tag : Petit rajout placé après un élément de la structure. Souvent la simple répétition des deux dernières mesures de la structure. Cela n'arrive qu'une seule fois par morceau

Vibrato : procédé technique pour obtenir le tremblement léger et rapide d'un son (instrument et voix).

Walking bass : Manière d'accompagner à la contrebasse consistant à improviser une note par temps selon une grille harmonique définie.

Work song : Chant de travail, utilisé par les esclaves noirs pour rythmer leur travail. Il s'agit, avec le blues et le ragtime, des origines du jazz.